


BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
B
18
NAPOLI




BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
B
8



DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANCOIS.

LIVRES d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.





A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame la Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

AVERTISSEMENT.

Plusieurs de nos Souſcripteurs & des Lecteurs des Mélanges tirés d'une grande Bibliotheque, *paroiſſant embarraſſés de ſavoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour leſquels il a été ouvert une ſouſcription au mois de Juillet dernier, en voici une note exacte.*

MÉLANGES tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A.

BIBLIOTHEQUE Hiſtorique à l'uſage des Dames, ſuivie d'un extrait de la conquête de Conſtantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B.

MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conſeils pour former une Bibliotheque Romaneſque, pour diriger une Comédie de ſociété, & pour diverſifier les plaiſirs d'un ſallon.

III. VOL. C.

PRÉCIS d'une Hiſtoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D.

Tome premier de la Lecture des Livres François, conſidérée comme amuſement. Premiere Partie.

LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme ſiecles.

V. VOL. E.

Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie.

Suite des Livres du quinzieme ſiecle.

VI. VOL. F.

Tome III de la Lecture des Livres François. Seconde Partie.

Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. Vol. G.

Tome IV de la Lecture des Livres François.
Quatrieme Partie.

Poésies du seizieme siecle.

VIII. Vol. H.

Tome V de la Lecture des Livres François.
Cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section I, II.

IX. Vol. I.

Tome VI de la Lecture des Livres François.
Sixieme Partie.

Livres de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

X. Vol. K.

Tome VII de la Lecture des Livres François.
Premiere suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section III, IV.

XI. Vol. L.

Tome VIII de la Lecture des Livres François.
Septieme Partie.

Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. Vol. M.

Tome IX de la Lecture des Livres François.
Seconde suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section V, VI.

XIII. Vol. N.

Tome X de la Lecture des Livres François.
Huitieme Partie.

Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. Vol. O.

Tome XI de la Lecture des Livres François.
Troisieme suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section VII, VIII.

XV. Vol. P.

Tome XII de la Lecture des Livres François.
Suite de la huitieme Partie.

Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. Vol. Q.

Tome XIII de la Lecture des Livres François.
Quatrieme suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section IX, X.

XVII. Vol. R.

Tome XIV de la Lecture des Livres François.
Neuvieme Partie.

Livres de Politique du seizieme siecle.

XVIII. Vol. S.

Tome XV de la Lecture des Livres François.
Cinquieme suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section XI, XII.

XIX. Vol. T.

Tome XVI de la Lecture des Livres François.
Dixieme Partie.

Livres de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. Vol. V.

Tome XVII de la Lecture des Livres François.
Sixieme suite de la cinquieme Partie.

Romans du seizieme siecle.

Section XIII, XIV.

XXI. Vol. X.

Tome XVIII de la Lecture des Livres François.
Onzieme Partie.

Livres de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. Vol. Y.

Romans du seizieme siecle.

Section XV, XVI.

XXIII. VOL. Z.

SUITE des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

XXIV. VOL. &

ROMANS du seizieme siecle.

Section XVII, XVIII.

XXV. VOL. A a.

LIVRES de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. VOL. B b.

LIVRES concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. VOL. C c.

LIVRES Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. VOL. D d.

SUITE des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. VOL. E e.

FIN des Mémoires Militaires du seizieme siecle.

XXX. VOL. F f.

SUPPLÉMENT aux portraits des illustres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. VOL. G g.

DES Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. VOL. H h.

SUITE des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. VOL. I i.

LIVRES d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.

FIN de l'Avertissement.

AVIS IMPORTANT.

LA plus grande partie de ce Volume étant purement géographique, il paroîtroit peut-être nécessaire de ne le lire que les Cartes à la main ; &, par cette raison, plusieurs personnes penseront qu'il eût été convenable d'y joindre un petit Atlas ; mais l'Auteur a préféré d'employer tous ses soins à rendre la marche des deux tableaux géographiques qu'il a tracés, si claire & si méthodique, que ceux qui ont l'étude de la Géographie assez présente à l'esprit, pourront se passer de Cartes en lisant ce Volume, & les autres faire usage de toute espece de Globes, Atlas ou Cartes générales. Pour que les mêmes Cartes servent aussi bien à l'exposé de la Géographie ancienne qu'à celui de la Géographie des temps plus récens, on a toujours eu soin d'ajouter aux anciens noms Grecs ou Latins des villes & des pays, ceux qu'ils portent actuellement en François. En entremêlant d'ailleurs de traits historiques & de remarques intéressantes, la longue nomenclature géographique que contiennent ces deux tableaux, on a tâché de rendre moins fatigante une lecture nécessaire, puisqu'elle doit servir de clef à tous les Livres d'Histoire écrits en François, que l'Auteur se propose d'extraire.

Malgré tous les soins que l'on a pris pour la correction des épreuves, il est impossible qu'il ne se soit glissé beaucoup de fautes dans un Volume aussi chargé de noms étrangers aux Imprimeurs aussi bien qu'aux Lecteurs ; ainsi l'on a été obligé d'y joindre un assez long Errata, *qu'il sera à propos de consulter toutes les fois qu'on croira s'appercevoir de quelque erreur ou de quelque omission. Cependant on est bien persuadé qu'il y en restera encore.*



DE

LA LECTURE

DES

LIVRES FRANÇOIS.

LIVRES d'Histoire imprimés en françois au seizieme siecle.

EN composant ce trentieme Volume de la Lecture des Livres François, je n'oublierai pas, & mes Lecteurs ne doivent pas perdre de vue que ce n'est pas l'Histoire en elle-même que je me propose d'écrire; mais que je dois m'occuper, conformément à mon plan, des Livres d'Histoire imprimés en françois jusqu'à la fin du seizieme siecle. Il ne faut donc point

s'attendre à trouver ici une Hiſtoire univerſelle, même en abrégé, mais des notices & des jugemens ſur les Ouvrages hiſtoriques publiés en notre Langue juſqu'à l'année 1600, avec quelques remarques ſur leurs Auteurs, & des anecdotes ſingulieres & peu connues, tirées de ces mêmes Livres. Je ſuivrai en tout la méthode que l'Abbé Lenglet Dufrenoy a adoptée pour l'étude de l'Hiſtoire, & d'après laquelle il a formé ſon Catalogue des principaux Hiſtoriens. Il commence par les Livres qui apprennent comment on doit écrire l'Hiſtoire, & même comment on doit l'étudier. Au ſeizieme ſiecle, il exiſtoit peu de Livres ſur cette importante matiere, ſurtout en françois; cependant j'en trouve aſſez pour qu'après les avoir nommés, j'en puiſſe tirer quelques maximes & des anecdotes. *Lucien* eſt le plus ancien des Auteurs qui ait cherché à enſeigner *la maniere dont on doit écrire l'Hiſtoire:* ſon Traité, clair, ſage & judicieux, eſt compris dans les traductions entieres des Œuvres de cet Auteur, dont quelques-unes ſont du ſeizieme ſiecle. En 1574, *Charles de la Ruelle* publia à Poitiers un petit Ouvrage intitulé *Succinctes Adverſaires contre l'Hiſtoire & les Profeſſeurs*

d'icelle. Il prétend y établir qu'il n'y a aucunes certitudes dans les Histoires que nous estimons davantage & que nous regardons comme les plus authentiques, & qu'elles ne doivent point servir de regle à nos actions. Le célebre *Bodin*, dont j'ai eu si souvent occasion de parler, a composé une *Méthode pour la connoissance de l'Histoire*, qu'il a fait imprimer en françois & en latin, comme tous ses autres Ouvrages : on y trouve beaucoup de choses curieuses, & le germe des principes établis dans son Livre de la République. Enfin *Lancelot Voisin de la Popeliniere*, Historien très-fécond, fit paroître en 1599 l'*Histoire des Histoires, avec l'idée de l'Histoire accomplie*, &c.

Le Traité de Lucien est plutôt dans le genre plaisant que sérieux. Il critique ceux qui se mêlent d'écrire l'Histoire sans avoir les talens qu'exige ce travail, & il les compare aux habitans d'Abdere, qui un jour furent saisis d'une espece de manie ou fievre chaude, qui leur faisoit croire à tous, ou qu'ils étoient Comédiens de profession & qu'ils jouoient la Tragédie, ou qu'ils étoient spectateurs & voyoient représenter les plus belles pieces. D'après cette idée, ils se démenoient ou applaudis- Lucien.

ſoient à tort & à travers. C'eſt ainſi que bien des gens écrivent l'Hiſtoire, ou qu'ils la liſent ; ils débitent tout ce qui leur paſſe par la tête, & y voient tout ce qu'ils imaginent. Un autre défaut des Hiſtoriens eſt d'être flatteurs ; mais la flatterie ne réuſſit qu'autant qu'elle eſt adroitement préſentée. Alexandre jeta une fois dans le fleuve Hydaſpe le cahier d'un faiſeur de Relations, qui lui ſuppoſoit des actions inouies qu'il n'avoit jamais tentées ni exécutées. » Comment, dit-il en colere, Alexandre eſt-» il fait pour qu'on lui ſuppoſe des ex-» ploits qu'il n'a pas faits, ou des vertus » qu'il n'a pas «? Tous les Princes ne penſent pas ainſi ; mais auſſi leur véritable Hiſtoire n'eſt pas toujours auſſi intéreſſante à raconter que celle d'Alexandre. Ils ſont comme les femmes qui veulent du moins être belles dans leurs portraits, puiſqu'elles ne le ſont point dans leurs miroirs. Nous ne connoiſſons pas l'Hiſtorien dont Lucien ſe moque, en diſant qu'il inſéroit dans ſon Hiſtoire des morceaux tout entiers de Thucydide, qu'il couſoit, ſans choix & ſans jugement, dans le récit des faits qui s'étoient paſſés bien loin du temps & du pays de l'Hiſtorien Grec. Il s'amuſoit à des détails inutiles, & négligeoit l'eſſentiel, en

décrivant avec une exactitude puérile la broderie de l'habit de *Vologese* Roi des Parthes, au lieu de dire quelle fut la conduite de ce Prince dans son combat contre les Romains & après sa défaite. Il faisoit le calcul de ceux qui avoient péri dans la bataille de part & d'autre, & trouvoit que les Barbares avoient perdu soixante-dix mille deux cent trente-six hommes, & que du côté des Romains il n'y avoit eu que deux morts & neuf blessés; enfin, pour faire ajouter foi à son récit, il assuroit qu'il en avoit été témoin oculaire, puisqu'ayant eu peur avant même qu'on en vînt aux mains, il étoit monté sur un arbre, d'où il avoit été à portée d'examiner tout ce qui se passoit. Cet Historien, ajoute Lucien, étoit non seulement un ignorant, mais un *sot*.

Ce n'est pas le tout que d'avoir de la science & même d'être véridique, il faut encore rendre agréable ce que l'on dit, pour se faire lire & pour intéresser. Le plus grand malheur d'un Ecrivain est celui d'ennuyer; & la preuve qu'on préfere l'agrément à la vérité même, c'est qu'on lit avec plaisir les Romans & les Fables, & que l'on s'ennuie en lisant des vérités mal exposées, & de bonne morale mal écrite. Lucien

termine son Livre par la petite Histoire de l'Architecte qui bâtit le Phare d'Alexandrie. Le Souverain qui le lui ordonna & qui en paya la dépense, voulut que son nom fût écrit dessus, sans faire mention de l'Architecte : celui-ci, piqué avec raison, enduisit une belle pierre d'un mortier très-blanc qui devoit tomber au bout de quelques années, & sur lequel il écrivit le nom du Monarque ; mais il mit le sien sur la pierre. Au bout de quelque temps, l'enduit tomba effectivement ; le nom seul de l'Architecte parut alors, & y a été vu pendant plusieurs siecles.

Charles de Ruelle.

Charles de la Ruelle soutient avec assez d'esprit, mais en mauvais style, un paradoxe que d'autres Ecrivains plus modernes & meilleurs ont également soutenu depuis lui ; c'est que nous ne devons avoir nulle confiance dans les Historiens même les plus accrédités, & qu'il n'y a presque aucun point d'Histoire parfaitement décidé, à commencer par cette fameuse guerre de Troie qui a fait le sujet des plus beaux Poëmes. Tout le monde convient que le divin Homere y a ajouté quelques fables de son invention ; mais on croyoit du moins que le fait principal étoit incontestable. Point du tout ; *Dion Chrysostome*

ſoutient que cette ville n'a jamais été priſe par les Grecs; *Dictis de Crete* & *Darès de Phrygie*, auxquels on attribue l'Hiſtoire de ce ſiége en proſe, ſont des Ecrivains ſuppoſés. D'autres Savans cités par *Denys d'Halicarnaſſe*, prétendent que ſi Troie a jamais été priſe, c'a été par la trahiſon de ce même *Enée* dont Virgile a jugé à propos de faire le Héros de ſon Poëme, & auquel il donne ſans ceſſe le ſurnom de Pieux. De plus, on dit que cet Enée n'a jamais été plus loin que la Thrace, & n'a point voyagé à Carthage, en Afrique, en Sicile ni en Italie, comme le prétend l'Auteur de l'Enéide. En ſe ſoumettant à cette critique, il ne feroit donc plus vrai que les Rois Latins feroient deſcendus d'Enée, encore moins que *Brutus*, ſon arriere petit-fils, ait paſſé dans la Bretagne & lui eût donné ſon nom; qu'*Anthenor* eût fondé la ville de Padoue en Italie; que *Francus* ou *Francion* ait été le premier auteur des Francs, & *Turcus* celui des Turcs. Les ruines de Troie, que l'on montre encore ſur la côte d'Aſie, aſſez près du Détroit des Dardanelles, n'ont rien de commun avec l'ancienne Troie ſur laquelle on ſuppoſe que régnoit *Priam* : ce ſont les débris d'une

ville ravagée par le Proconſul *Fimbria*, du temps des guerres de *Sylla* & de *Marius*. Un fait non moins connu eſt celui de la continence de *Scipion*. *Aulugelle* ſoutient qu'il eſt abſolument faux ; il dit que Scipion trouva ſa captive Eſpagnole fort jolie, & qu'il ne la maria à ſon Amant qu'après avoir exigé d'elle les plus grandes preuves de complaiſance. Quelle foi ajouter à des Hiſtoriens qui ſe contrediſent autant que fait *Procope* qui a écrit l'Hiſtoire des guerres de *Juſtinien* ? Dans un de ſes livres, il fait les plus grands éloges de cet Empereur & de l'Impératrice *Théodora* ſa femme ; & dans un autre, intitulé *les Anecdotes*, il repréſente Juſtinien comme un imbécille, & Théodora comme une ſi grande *dévergondée*, que l'on ne peut pas lire ſans rougir ce qu'il raconte de ſes déſordres. Il eſt difficile d'accorder cet Hiſtorien avec lui-même : mais comment concilier les autres, dont la partialité eſt évidente ? Dans des temps de factions ſur-tout, chacun écrit ſuivant ſon inclination. On reconnoît clairement que *Tite-Live* étoit partiſan de Pompée, & Dion Caſſius de Céſar. *Velleius Paterculus*, qui vivoit ſous Tibere, fait le plus grand éloge de Séjan, dont *Tacite*

dit tant de mal. *Polybe*, Auteur d'ailleurs si estimable, décrie tant qu'il peut le sage *Plutarque*, dont il étoit jaloux, mais qui étoit aussi bien que lui un Historien judicieux & un grand Philosophe. Si nous avions des Mémoires de quelques-uns de ces Gaulois que *Jules-César* vainquit dans les Gaules, *Ambiorix*, *Vercingentorix*, *Divitiacus*, il n'est pas douteux qu'ils contrediroient tous les récits du premier des Empereurs Romains, qu'ils nous feroient connoître tous ses défauts, & nous apprendroient qu'il a peut-être commis bien des fautes à la guerre. Mais nous ne savons ce qui s'est passé dans ses campagnes que par lui-même, & il ne nous a appris que ce qu'il vouloit faire croire à la postérité. La différence des Religions est communément ce qui influe le plus sur la façon de penser, ou du moins de s'exprimer des Historiens. Il est impossible de s'en rapporter aux Païens quand ils parlent des Juifs, à ceux-ci quand il est question des Chrétiens, & aux Chrétiens relativement aux Mahométans : chacun d'eux adopte sur le compte des autres les opinions les plus absurdes. Les préjugés de Nation, la complaisance pour les Princes alterent également la façon de voir

ou du moins d'écrire les faits. *Paul-Emile* de Vérone, choisi par le Roi Louis XII pour écrire l'Histoire de France, ne s'est occupé qu'à flatter le Souverain & la Nation de qui il recevoit ou attendoit des graces. *Arnauld du Ferron*, qui fut chargé de continuer l'Ouvrage de Paul-Emile, avoue de bonne foi qu'ayant interrogé un grand nombre de témoins oculaires de la bataille de Pavie, la plupart d'entre eux se contredisoient dans leurs récits, & qu'il a eu entre les mains quatre relations totalement différentes de cette grande affaire; l'une étoit l'ouvrage des François, l'autre des Espagnols, la troisieme des Italiens, & la quatrieme des Allemands. L'Empereur Charles-Quint se faisant lire sa propre Histoire composée par *Sleidan*, son Historiographe, & ne pouvant s'empêcher d'être étonné des tournures que prenoit ce fidele Pensionnaire pour dissimuler ses fautes, s'écrioit, suivant *Surius: O quam mentitur nebulo! Oh! comme il ment, le coquin!* & se moquoit ainsi de son propre Panégyriste.

Revenons aux anciens Historiens. *Xénophon*, si estimable d'ailleurs, nous a donné, dans l'Histoire de la jeunesse de Cyrus, un véritable Roman, sans avertir

que c'en étoit un : ainſi il'a altéré la vérité & la majeſté de l'Hiſtoire. On fait l'honneur à *Thucydide* de dire qu'il n'a point mêlé de fables à ſes narrations : mais comment appellera-t-on les longues harangues tout-à-fait ſuppoſées dont il a fourni le modele à tant d'autres Hiſtoriens qui ont cherché à l'imiter dans ce qu'il a de bon, ainſi que dans ce qu'il a de mauvais ?

En voilà bien aſſez pour juger de la maniere dont *la Ruelle* établit que les meilleurs Hiſtoriens doivent nous être ſuſpects ; mais cette triſte vérité n'eſt pas ſi utile à approfondir, qu'il l'eſt de connoître les méthodes qui exiſtent pour étudier l'Hiſtoire avec fruit, en diſtinguant, autant qu'il eſt poſſible, le vrai du faux, & l'utile de l'inutile. C'eſt ce que *Bodin* a cherché à établir dans ſon *Traité de la connoiſſance de l'Hiſtoire*, dont voici les principes. Bodin.

On démêle, en liſant ce Traité avec attention, que l'Auteur a voulu nous apprendre comment on doit, 1°. écrire l'Hiſtoire ; 2°. l'étudier ; 3°. l'enſeigner.

L'Hiſtoire doit être écrite noblement, ſenſément & purement ; la nobleſſe du ſtyle eſt néceſſaire à l'Hiſtorien, qui eſt en droit de ſe regarder comme le Peintre

des grandes actions, le Censeur des mauvaises, le Précepteur des Rois mêmes & de leurs Ministres, & le Conservateur des titres qui établissent les droits des Nations: ainsi, comme rien n'est moins frivole que le sujet de l'Histoire, rien ne doit être plus noble que son style : mais sur-tout il doit être sensé & raisonnable; car s'il est permis au Romancier de donner carriere à son imagination, de forger des fables & d'en tirer des conséquences aussi folles que leurs prémisses, cette liberté est absolument interdite à l'Historien, qui ne doit avancer que des faits vrais, & fonder sur eux des réflexions justes & sensées. La pureté des expressions & l'élégance du langage ne peuvent qu'augmenter le mérite d'une Histoire. Mais il faut convenir que la clarté dans l'exposition des faits, & la simplicité accompagnée de justesse dans les réflexions, est principalement ce qui en rend la lecture agréable. *Joinville* & *Philippe de Commines* nous en fournissent la preuve. Ils se servent d'expressions qui ont déjà bien vieilli, cependant nous les lisons encore avec plaisir. De même les Histoires écrites dans des Langues mortes ou étrangeres, se font lire dans les traductions, pourvu qu'elles soient fidelles &

exactes, avec autant de satisfaction que dans l'original même. Il n'en est pas ainsi des Ouvrages de Poésie & de pure Littérature ; ils perdent beaucoup en perdant les expressions & les tournures de phrases nationales; mais les faits & les réflexions amenés naturellement sont de tous les pays & de toutes les Langues.

Il faut que l'Historien, s'il veut inspirer de la confiance, cite ses garans ou les Mémoires d'après lesquels il a travaillé, à moins qu'il n'ait été lui-même témoin de ce qu'il raconte (1).

Tacite étoit sans doute un profond politique, un homme fin, & qui ne faisoit rien sans des vûes secretes; on ne le voit que trop par la façon dont il écrit l'Histoire de son temps, qui étoit celui de Tibere. Il prête à ce Prince, à Auguste, à Livie, à Séjan, & même à l'imbécille Claude, des motifs si recherchés, une con-

---

(1) Du temps de Bodin, on n'écrivoit jamais l'Histoire sans mettre en marge ou au bas des pages d'après quels Auteurs on parloit. On citoit le livre, le chapitre & jusqu'à la page. Nos Historiens modernes se sont soustraits à cet assujettissement, qu'ils ont trouvé pédantesque ; mais aussi nous ne savons plus d'après qui ils nous parlent; nous devons craindre qu'ils ne copient un Roman, au lieu de rédiger une Histoire.

duite si adroite, que les Lecteurs ne peuvent s'empêcher de sentir que l'Historien a accommodé les faits suivant son propre caractere, & qu'il a prêté à tous ses Acteurs sa façon de penser personnelle. C'est un grand défaut dans Tacite. Tite-Live, qui est très-supérieur, en ce qu'il fait parler à chacun le langage propre à son état & à sa situation, ne paroît pas, comme Tacite, entendre finesse à tout. Au contraire, on voit qu'il croit à la probité, qu'il en a lui-même, & que du moins il fait que les mal-honnêtes gens ne font pas toujours des actes de méchanceté, & que les plus habiles commettent des imprudences qui les décelent. Enfin, on voit, en lisant Tite-Live, qu'il avoit l'ame aussi droite que l'esprit juste. Son style est attachant, parce que chez lui les faits se lient naturellement les uns aux autres. Ses transitions sont également naturelles & agréables; il ne s'arrête aux petites circonstances que pour délasser ses Lecteurs de l'attention que méritent les grands faits; ce sont ces derniers dont il fait son principal objet. S'il explique les motifs de ses héros avant que de les faire agir, il semble que ce n'est que pour mieux exposer leurs actions.

Il ne faut point que l'Historien prodi-

que les figures de rhétorique, il ne doit employer que les plus nobles, & toujours à propos, & abandonner les autres aux Orateurs ou plutôt aux Rhéteurs. Les descriptions brillantes & fleuries, mais inutiles, sont des défauts dans l'Histoire. Il ne faut s'arrêter que sur celles qui contribuent à l'éclaircissement d'un fait intéressant. Ainsi la description de l'isle de Caprée, dans Tacite, n'est point déplacée; car il étoit important de faire connoître quel étoit ce lieu délicieux dont Tibere préféroit les charmes au séjour de la plus belle ville de l'Univers; cette isle pour laquelle il renonçoit à la gloire & au soin de gouverner l'Empire du Monde.

C'est Thucydide qui a le premier introduit dans l'Histoire les harangues que l'on ne peut douter qui ne soient supposées. Les meilleurs Historiens grecs & latins, Denys d'Halicarnasse, Polybe, Saluste, Tite-Live même, l'ont imité. Ont-ils eu tort ? Non pas absolument, puisque ces harangues sont un moyen d'attacher le Lecteur, & de lui présenter, d'une maniere plus vive & plus frappante, les raisons qui déterminoient les principaux personnages, & les dispositions dans lesquelles ils se trouvoient. L'Historien ne

pouvoit se dispenser de les expliquer, en parlant d'après lui-même, & les prétendues harangues mettent, pour ainsi dire, ses raisonnemens en action.

Une des principales attentions de l'Historien, c'est de soutenir le caractere de ses héros, comme il l'a annoncé d'abord. Cependant les hommes sont si souvent inconséquens & tellement en contradiction avec eux-mêmes, qu'on leur voit faire des choses contraires à leur propre caractere; mais quand cela arrive, il faut que l'Historien en avertisse son Lecteur, qui peut tirer de ces disparates, des conséquences morales & philosophiques très-utiles.

Les sentences ne doivent point être prodiguées; elles font plus d'effet quand elles sont rares. Les digressions & les épisodes sont quelquefois utiles, mais ils ne doivent être ni fréquens ni trop longs, & ne pas faire perdre de vue le sujet principal. Quelquefois un trait, un bon mot suffisent pour reposer l'attention du Lecteur; mais il faut les choisir & les rendre intéressans & saillans. Bodin pense avec raison qu'il ne faut pas entrer dans de trop grands détails sur les mauvaises actions, les débauches & les fautes de toute espece

que

que les Princes peuvent commettre; c'eſt ſalir inutilement l'imagination des Lecteurs. Il ſuffit qu'ils ſachent qu'il y a des Princes vicieux & des actions infames & révoltantes, pour en faire la comparaiſon avec ceux & celles qui ſont louables & honnêtes. C'eſt au contraire ſur les actes de vertu & de bienfaiſance que l'on doit s'arrêter avec complaiſance, mais jamais juſqu'au point d'être faſtidieux. Après tout, dit Bodin d'après Cicéron, les petits eſprits tirent de foibles partis des plus grands ſujets; mais les grands génies font les plus beaux Ouvrages ſur les ſujets en apparence les plus minces.

Bodin, après avoir donné des leçons à ceux qui prétendent écrire l'Hiſtoire, en donne auſſi à ceux qui veulent l'étudier.

Bien des gens liſent l'Hiſtoire ſans ſavoir comment il faut l'étudier, & ſans ſonger que la lecture, dénuée d'étude & de réflexions, eſt la choſe du monde la plus inutile; mais que s'il y a une étude qui ne ſoit ni pénible ni faſtidieuſe, c'eſt celle de l'Hiſtoire bien entendue. L'Hiſtoire eſt une ſcene dont les Acteurs ſont des hommes, & c'eſt l'homme qu'il faut étudier dans l'Hiſtoire. On y remarquera que la bizarrerie ou même la folie de cer-

tains hommes, dont le ſort des autres dépend, produit quelquefois les événemens les plus ſinguliers & les plus inattendus. On ne peut calculer ni prévoir ceux-là, parce que le principe eſt d'une eſpece à ne pouvoir l'être; mais, à ces accidens près, on peut, en liſant avec attention l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé dans le Monde, deviner ce qui s'y paſſera, parce que les hommes ſont toujours les mêmes dans tous les temps & dans tous les pays; à quelques nuances près, que les climats, les mœurs, les circonſtances y apportent, le cœur & l'eſprit humain ſont & ſeront toujours ſujets aux mêmes paſſions & aux mêmes erreurs.

Bodin prétend avoir reconnu de ſon temps que le peuple étoit naturellement méchant & ſanguinaire; qu'il ſe plaiſoit au déſordre & aux ſupplices, pourvu qu'il en fût lui-même exempt pour le moment. Il en donne pour exemple les tournois & les combats de barrieres, qui attiroient le peuple comme les plus brillans ſpectacles, quoiqu'il y arrivât ſouvent des accidens auxquels la Nobleſſe s'expoſoit, dans la fauſſe idée que c'étoit donner des preuves de bravoure & d'intrépidité. Il rappelle à cette occaſion les combats de

Gladiateurs, qui étoient ſi chers au Peuple Romain, & il en conclut que l'homme eſt enclin à la méchanceté, à la malice, & croit avoir puiſé cette leçon dans l'Hiſtoire (1).

L'ignorance des perſonnes principales & en place cauſe ſouvent de grands maux. Quand ceux qui doivent enſeigner & gouverner les autres, ne ſont pas inſtruits, ou ſe laiſſent aller à de faux préjugés, ou à de nouveaux ſyſtêmes mal entendus, le peuple en eſt ſouvent la victime. Mais il eſt néceſſaire de conſerver dans l'eſprit de celui-ci certaines opinions dont la deſtruction pourroit affoiblir ſon reſpect & ſon attachement envers ceux qu'il reconnoît pour ſes Maîtres.

Il y a des objets ſur leſquels on peut laiſſer le Public ſe livrer à la prévention & à la légéreté, à l'erreur même, ſans qu'il en puiſſe réſulter aucune fâcheuſe conſéquence. En liſant l'Hiſtoire, on remarque avec

(1) Si Bodin avoit vécu deux cents ans plus tard, il auroit vu qu'il ſe trompoit; car, du moins en France, l'eſprit du peuple s'eſt adouci; il ne ſe plaît plus à voir répandre le ſang; les combats dangereux ne ſont plus des ſpectacles qui lui ſoient agréables.

plaiſir juſqu'à quel point les modes ont varié en Europe, & particuliérement en France, dans les bâtimens, dans les ameublemens, les vêtemens, les ajuſtemens & les amuſemens; mais les principes conſtitutifs de notre Monarchie n'ont pu être ébranlés depuis un millier d'années ; on les a précieuſement conſervés & fortement défendus ; ce ſont les baſes ſur leſquelles repoſe la tranquillité publique.

Il y a certains ſentimens qu'il faut perpétuer, bien loin de les détruire, quand même il y auroit à craindre qu'on ne les portât trop loin : tels ſont la gloire attachée au courage perſonnel, l'honneur réſultant des actions vertueuſes, la honte inſéparable des vicieuſes, & l'amour de la patrie, ou l'intérêt national. L'Hiſtoire eſt ſi remplie des bons effets produits par eux, qu'il ne faut que la lire pour aimer ces heureux & nobles principes, quoiqu'ils aient quelquefois occaſionné des maux, étant pouſſés à l'excès.

On a ſouvent agité cette grande queſtion : L'attachement à la patrie peut-il être auſſi fort dans un Etat monarchique que dans un Etat républicain ? Bodin décide

en faveur de la Monarchie ; & l'on ne peut s'empêcher d'applaudir aux bonnes raisons qu'il en donne, en supposant surtout que le Monarque soit aimé & estimé de ses sujets (1).

On ne peut mettre la Religion au nombre des opinions indifférentes ; c'est au contraire une institution divine, vraiment nécessaire au maintien de la Société ; il faut en éviter les deux excès, qui sont, d'un côté, la superstition & la petitesse ; de l'autre, l'enthousiasme & le fanatisme ; mais on doit respecter, aimer les grands principes & la morale qu'elle enseigne :

(1) Depuis la mort de Bodin, nous en avons eu un bel exemple sous le regne de Louis XIV. Ce grand Roi, dont le pouvoir sur ses peuples étoit absolu, les avoit si bien persuadés que leur gloire & leur bonheur étoient concentrés dans sa personne, que, durant son regne, serviteur du Roi & bon François, étoient des mots synonymes, non seulement dans la Langue, mais aussi dans le cœur des François. Quand il faisoit trembler l'Europe, nous nous en croyions les conquérans, comme l'avoient été autrefois les Romains. Quand nos Savans & nos Littérateurs éclairoient & enchantoient les Nations voisines, nous nous imaginions que le Siecle d'Auguste renaissoit dans Paris, & nous étions bien tentés de traiter de barbares les Nations étrangeres.

la probité & la vertu ne pourroient ſe maintenir long-temps, ni réſiſter à la violence des paſſions, ſi l'on détruiſoit la perſuaſion d'une révélation ſurnaturelle : l'Hiſtoire nous fournit des preuves de cette vérité plus importante pour notre bonheur que toutes les autres.

Bodin ne ſe borne pas à nous apprendre comment il faut écrire l'Hiſtoire, comment il faut l'étudier; il nous dit encore comment il faut l'enſeigner. Il penſe avec raiſon que c'eſt l'Hiſtoire des Nations & des Gouvernemens que l'on doit apprendre plutôt que celle des Rois. Eh ! que nous font les détails de la vie privée d'un Monarque, quand il n'en eſt rien réſulté pour la gloire & le bonheur d'une Nation! Ce ſont les affaires publiques qui doivent fournir le fil d'une Hiſtoire; c'eſt la différence qu'il y a entre elle & les Mémoires : ces derniers, quoique plus amuſans, s'arrêtent ſur des détails perſonnels à l'Auteur, quoique peu intéreſſans pour le Lecteur, tandis que l'autre ne perd jamais de vue le grand objet de l'intérêt national. Cependant les Rois, quels qu'ils ſoient, ſont toujours époque dans l'Hiſtoire d'une

Nation, & c'eſt ce qui doit les faire trembler. Le bien qui ſe fait ſous leur regne leur eſt néceſſairement attribué ; ils ſont également reſponſables du mal ; le Code formé ſous Juſtinien a immortaliſé ſa mémoire, quoique probablement cet Empereur n'y ait eu aucune part. Des guerres, des maſſacres & des perſécutions inſpirent de l'horreur pour des Souverains qui n'ont eu d'autre tort que de les avoir ſoufferts. Si je trouve dans ma Généalogie un ancêtre de peu de mérite, je me contente de produire dans mes titres ſon extrait baptiſtere, la preuve de ſon mariage & ſon extrait mortuaire ; mais l'Hiſtoire d'un Roi eſt au moins celle de la durée de ſon regne ; quelquefois même elle s'étend juſques aux conſéquences qui ont réſulté de ſon amour pour ſes peuples, ou de ſa négligence. Si l'on veut faire apprendre l'Hiſtoire aux Princes, il faut leur faire ſentir que la véritable gloire des Souverains conſiſte à faire le bonheur de leurs ſujets.

Bodin penſe que l'on peut apprendre preſque toutes les Sciences aux Princes & aux grands Seigneurs, en leur apprenant l'Hiſtoire ; ils s'y aſſureront de la néceſſité d'une Religion & de l'exiſtence de la Pro-

vidence; ils y puiseront les meilleurs principes de la Morale, appuyés d'exemples continuels : les plus sages maximes politiques leur deviendront familieres, parce qu'ils verront la maniere dont elles ont été pratiquées, & ce qui est arrivé à ceux qui les ont suivies ou négligées. S'ils n'y puisent pas les principes des Mathématiques & de la Physique, au moins sont-ils sûrs d'y recueillir les regles d'une excellente Logique, car les bons raisonnemens sont prouvés par les faits; ils en sortent, ils en naissent; l'Histoire établit les faits, & le bon sens dirige & en tire les conséquences. On s'applique trop peut-être à cultiver la mémoire des enfans; c'est leur raison qu'il faut former, & c'est ce que l'on néglige ou qu'on retarde mal à propos. La preuve que les enfans ont de bonne heure beaucoup de mémoire, c'est qu'ils apprennent tous les mots usuels d'une Langue, avant même d'être instruits d'aucune regle de la Grammaire; il leur seroit aussi aisé de former des raisonnemens simples par le rapprochement de deux idées, & il ne s'agit que de les guider & de les conduire, & ce sera d'une façon bien plus agréable, lorsqu'on leur présentera d'abord des faits, & que les réflexions n'auront l'air de venir qu'à leur appui.

Histoires des Histoires, par la Popeliniere.

L'Ouvrage de la Popeliniere, qui est intitulé *Histoire des Histoires*, avec *l'Idée de l'Histoire accomplie & un Projet d'Histoire de France, à la tête duquel l'Auteur réfute* (1) *les Fables de la descente des Fugitifs de Troie en Italie, Germanie & Gaule*, est un Ouvrage ennuyeux qui remplit mal son objet. Il est divisé en deux tomes, ordinairement reliés en un, formant ensemble un Volume de plus de 900 pages. Le premier tome est divisé en neuf livres, qui contiennent une liste de tous les Historiens depuis le commencement du Monde jusqu'à la fin du seizieme siecle. L'Auteur y fait entrer non seulement ceux qu'il a lus, mais tous ceux dont il a entendu prononcer le nom. Il porte sur chacun d'eux de petits jugemens très-courts ; mais la liste est si nombreuse, qu'il ne faut pas s'étonner s'il y emploie cinq cents pages. Le second tome commence par l'Idée de l'Histoire ou de l'Historien accompli, en trois livres, qui ne contiennent qu'une paraphrase ennuyeuse des Traités de Lucien, de Bodin & d'autres, dont je viens de donner l'Extrait en peu de

(1) Il appelle cette réfutation l'avant-jeu de son Histoire.

mots. Il ſe plaint que nous n'avons point encore cet Hiſtorien accompli, dont il fait un ſi beau portrait, en convenant qu'il le repréſente plutôt tel qu'il le déſire, que tel qu'il le connoît. Il ſe plaint de la légéreté des François, qui ne s'appliquent pas aſſez à l'étude de l'Hiſtoire, qui eſt la plus intéreſſante que l'on puiſſe faire. Il prétend qu'il y a des gens qui ſoutiennent qu'après avoir recouvré les écrits des Anciens en tout genre, nous devrions nous contenter de les traduire, ſans prétendre ajouter quelque choſe à ce qu'ils nous ont déjà appris. Mais il obſerve très-bien que ſi cela pouvoit être vrai pour l'Hiſtoire Ancienne, il n'en eſt pas de même de l'Hiſtoire Moderne, puiſque les Anciens ne pouvoient pas deviner ce qui ſe paſſeroit long-temps après eux. Il faut donc abſolument compoſer une Hiſtoire de France, digne de la beauté du ſujet. Il paroît réſolu à entreprendre cette Hiſtoire (1).

(1) Effectivement il l'a écrite quelques années après; mais dans l'Ouvrage dont je parle il ne la pouſſe pas bien loin; il ſe contente de réfuter, dans un livre de ſoixante à quatre-vingts pages, les fables qui font deſcendre les François des Troyens. C'eſt toujours un premier ſervice qu'il a rendu à notre Hiſtoire, en détruiſant une

GÉOGRAPHIE.

Après avoir ainſi rendu compte du peu de Livres faits pour diriger dans l'étude de l'Hiſtoire, qui exiſtoient au ſeizieme ſiecle, je dois paſſer à ceux qui traitent de la Géographie. C'eſt par elle qu'il faut commencer, puiſqu'il eſt néceſſaire de connoître le théatre avant les Acteurs. La Géographie dont il doit être ici queſtion, n'eſt point cette Science qui fait partie de la Phyſique & a de ſi grandes relations avec l'Aſtronomie. J'ai dit quelque choſe de celle-là dans deux de mes précédens Volumes; à préſent, je ne dois parler que de la connoiſſance de celle que nous donnent les pays répandus ſur la ſurface de notre globe; on l'acquiert en étudiant les Mappemondes & les Cartes. Nous n'en ſavions, au ſeizieme ſiecle, guere plus que les Anciens ſur cette matiere, quoique nous connuſſions une plus grande étendue de pays, & que la quatrieme partie du Monde, l'Amérique, fût déjà découverte. Nos Cartes n'étoient guere plus parfaites que celles du temps

ſi fauſſe & ſi ridicule opinion, qui cependant étoit encore de ſon temps très-accréditée.

de Ptolémée & de Strabon, & nos Observations Astronomiques ne nous avoient pas conduits à déterminer d'une façon plus certaine les degrés de longitude & de latitude. Mais voyons du moins quels sont les Auteurs anciens qui ont écrit sur la Géographie; les uns ont été entiérement traduits au seizieme siecle; les autres ont servi de base & ont été copiés dans tous les Livres écrits alors en françois sur cette matiere.

Ptolémée. *Ptolémée* passoit, sans difficulté, pour le Prince des Géographes, aussi bien que pour celui des Astronomes : j'ai déjà eu occasion de dire qu'il vivoit à Alexandrie, au second siecle de notre Ere, sous l'Empire d'Adrien & de Marc-Aurele. Sa Géographie ou Cosmographie, & son Planisphere, avoient été imprimés, avec des gravures en bois, à Bologne, en Italie, dès l'an 1472, seulement en latin; le texte, original grec, ne l'a été que long-temps après. Il y en avoit déjà eu, dans le courant du seizieme siecle, deux traductions en italien, mais point de françoises. Mais on n'a jamais rien écrit sur la Géographie ancienne, que l'on ne se soit fondé sur celle de Ptolémée.

Strabon. Après lui, on ne peut refuser le second

rang parmi les anciens Géographes, à *Strabon*, qui a aussi écrit en grec, a été traduit en latin au quinzieme siecle, & a paru dans ces deux Langues, orné des Commentaires du savant *Isaac Casaubon*, à Geneve, 1587. Non seulement il n'a pas été traduit en françois au seizieme siecle, il ne l'est pas même encore; mais il y en a deux traductions italiennes du seizieme siecle, Venise, 1552, & Ferrare, 1567. Il vivoit avant Ptolémée, puisqu'il florissoit à Rome sous Auguste & Tibere. Sa patrie étoit la ville d'Amasie en Cappadoce. Il étoit Philosophe Péripatéticien de doctrine & de profession; car c'en étoit une à Rome. Cependant il étoit bien moins savant que Ptolémée; il n'a jamais prétendu établir de systême sur la constitution du Monde; il s'est contenté de décrire en dix-sept livres les régions de la terre qui étoient connues de son temps. On prétend qu'il avoit beaucoup voyagé, pour être en état d'en parler en témoin oculaire: aussi trouve-t-on dans sa Géographie d'assez grands détails sur l'Histoire des Peuples, leurs mœurs, leur police, leur gouvernement & leur religion. Nos Cosmographes François ont transporté toutes ces observations dans leurs Ouvrages.

Pomponius Méla.

Pomponius Méla vivoit à Rome environ l'an 50 de notre Ere; il étoit Espagnol; sa Géographie, très-abrégée, est écrite en latin, & ne porte que le titre modeste *de la situation du Monde.* Cependant il en décrit toutes les parties, les unes après les autres, avec beaucoup d'ordre & de clarté. Il ne connoissoit, comme tous les Anciens, que trois parties du Monde, l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Mais l'étude qu'il avoit faite des anciens voyages, faits par les Tyriens & les Carthaginois autour de l'Afrique, lui avoit fait soupçonner qu'il y avoit une autre partie du Monde, qu'il plaçoit au bas de l'Afrique. Et comme les Observations astronomiques nous avoient déjà appris que la terre étoit ronde, il concevoit que ce Continent étoit de l'autre côté de notre globle, & que ses habitans devoient être nos antipodes. Ainsi il faut convenir qu'on ne pouvoit pas mieux deviner l'Amérique, que faisoit Pomponius Méla, & qu'il a dû suffire à Christophe Colomb de le lire, pour entreprendre cette importante découverte & pour vérifier ses conjectures. La premiere édition de Pomponius Méla est de Milan, 1470. Les Aldes & les Juntes en publierent deux autres en Italie, en 1518 & 1519. En 1572, il y en eut une à Paris, accom-

pagnée de notes & de commentaires. Celles-ci ont été depuis très-multipliées. Il faut convenir que cet Auteur mérite bien la peine d'être étudié & commenté. Il n'a point été traduit en notre Langue; mais les Cosmographes François l'ont toujours fidélement copié.

Denis l'Africain, surnommé Périegete.

Denis l'Africain, surnommé *Périegete*, vivoit à Rome sous Auguste, qui, à ce qu'on prétend, l'aimoit infiniment, & voulut qu'il accompagnât ses fils dans leurs voyages. Il étoit non seulement Géographe, mais Poëte; car l'Ouvrage que nous avons de lui sur la Géographie, est un Poëme en vers grecs. La premiere édition de son Ouvrage est de Paris, 1547, imprimée par Robert Etienne. Elle est accompagnée d'un grand commentaire, dont l'Auteur est *Eustate*, Archevêque de Thessalonique, qui a aussi également commenté Homere. Ce commentaire est en grec, aussi bien que le texte; mais dans l'édition de Robert Etienne, ils sont accompagnés d'une traduction latine. L'Auteur y est nommé *Denis d'Alexandrie*, parce que la petite ville de *Charax*, dont il étoit natif, n'est pas loin de celle d'Alexandrie en Egypte. Le titre de ce Poëme grec géographique est le même que celui de l'Ouvrage latin de Pompo-

nius Méla, *de la situation ou état du Monde*. En 1597, il a été traduit en vers françois par Benigne Saumaise, Conseiller au Parlement de Dijon, pere de Claude Saumaise, qui s'est rendu illustre par son érudition & ses critiques. Saumaise le pere est plus exact Traducteur que Poëte agréable; ses vers sont durs; mais il rend fidélement le sens de son Auteur : il n'y a qu'une édition de sa traduction, dont voici le titre : *Denis Alexandrin, de la situation du Monde, nouvellement traduit de grec en françois, & illustré de commentaires, dédié au Roi* (Henri IV), *par Benigne Saumaise*. Paris, 1597, *in*-12. Les premiers & les derniers vers suffiront pour faire juger du mérite poétique de cet Ouvrage.

Je veux chanter l'enclos de la terre habitée,
La mer au large sein, la carriere argentée
Des fleuves ondoyans, tant de villes & tant
De peuples infinis que j'irai racontant.
En chantant tout cela, une ingrate oubliance
Ne me fera passer l'Océan sous silence:
Car profond, de la terre il couronne le tour,
Comme d'une grande Isle, & va tout à l'entour:
La terre qui n'est pas entiérement bien ronde,
En son fleuri contour, semblable à une fonde,
Moins large, elle aboutit là par où le soleil

Peint

Peint le ciel au matin d'un beau rouge vermeil,
Et où, las de courir sur la voûte éthérée,
Il plonge dessous l'eau sa perruque dorée.
Or tout son grand pourpris ainsi cerné de flots,
Bien qu'un, est toutefois partagé en trois lots;
Le premier est donné à la cuite Libye;
Le second à l'Europe, & le tiers à l'Asie.

La conclusion de ce Poëme est digne de son début; la voici:

Mais, ô terres! adieu de la mer entournées,
Et vous terres, adieu de la mer eslongnées,
Je prends congé de vous; adieu bruyantes eaux
Du viel pere Océan, adieu mer porte-naux;
Adieu fleuves coulans, adieu vives fontaines;
Adieu grands monts bossus, les témoins de mes peines;
Ma course est achevée, & j'apperçois le bord.
Il est temps, ou jamais, que je gagne le port.
Après avoir couru tant de mers naufrageres,
Et le tour inégal des plaines moissonnieres,
Dieux! guerdonnez ma peine, & si j'ai bien chanté,
Benins, ne me fraudez du laurier mérité.

Solin pourroit encore être mis au nombre des Géographes, s'il contenoit, en fait de Géographie, quelque chose de plus que *Méla* & *Pline le Naturaliste*; mais il n'est que leur copiste: au reste, j'ai parlé de lui dans un Volume de ces Mélanges, à l'occasion d'une traduction de son *Polihistor*, qui se trouvoit manuscrite dans la Bi- Solin.

bliotheque du Roi Charles VI, au commencement du quinzieme siecle.

Je viens de parler de tous les Géographes anciens qui étoient connus au seizieme siecle, & sur les Ouvrages desquels nos Cosmographes François ont pu travailler; mais dans les siecles suivans, il en a été imprimé plusieurs autres qui nous ont mis en état d'éclaircir la Géographie ancienne beaucoup mieux qu'elle ne l'étoit il y a deux cents ans. Tel est l'*Itinéraire* de l'Empereur Antonin, avec des Commentaires, sans lesquels il ne pouvoit guere être entendu, car ce n'est qu'une table très-seche. Il en est de même de la fameuse Table de *Peutinger*, qui fut découverte en 1547, seulement en partie, & a été ensuite imprimée & gravée en entier, & accompagnée des explications qui lui étoient absolument nécessaires. Cette Carte contient une espece d'Itinéraire général de l'Empire Romain, dressé du temps de Théodose. De savans Anglois ont rassemblé, au commencement de ce siecle, des monumens bien rares de l'ancienne Géographie, tels que le *Périple de Scylax*, que l'on prétend avoir été envoyé par Darius premier Roi de Perse, pour reconnoître toutes les côtes de la terre habitable; le

Périple d'Hannon, Carthaginois; qui fit le tour de l'Afrique, par conséquent doubla le Cap de Bonne-Espérance avant le regne d'Alexandre le Grand; celui de *Néarque*, publié par *Arrien* de Nicomédie, qui ne vivoit que sous l'Empereur Adrien, mais qui donna ce voyage comme ayant été fait autrefois par ordre d'Alexandre le Grand; ceux d'*Agatarchide*, qui ont été faits sous les regnes des Ptolémées en Egypte; celui de *Dicéarque*, du même temps; de *Scymnius de Chio*, qui courut les côtes par ordre de Nicomede Roi de Bithynie, & qui en écrivit la description en vers grecs. Je ne nomme tous ces Auteurs, que pour prouver que nous en savons aujourd'hui infiniment davantage sur l'ancienne Géographie, que l'on n'en savoit au seizieme siecle, quoiqu'on fût moins éloigné des sources que nous ne le sommes.

On connoissoit encore moins la Géographie du moyen âge, c'est-à-dire celle postérieure à Ptolémée: elle n'est composée que d'Auteurs Arabes; ils furent les seuls qui s'occuperent de Géographie depuis le neuvieme jusqu'au quatorzieme siecle. Les principaux sont *Abulféda*, qui étoit, dit-on, Roi d'Hamath en Syrie, &

publia ou fit publier un grand nombre d'Ouvrages en arabe, entre autres une Géographie qui a été imprimée dans sa Langue naturelle, avec la traduction latine, à Rome, dès 1592. Nous avons les Cartes géographiques publiées par ordre d'*Ulug-beg*, Prince Tartare, petit-fils de Tamerlan, qui ne vivoit qu'au quinzieme siecle : les explications de ces Cartes sont aussi en arabe.

Nos Cosmographes du seizieme siecle n'ayant pas même eu le secours des Auteurs Arabes que je viens de nommer, ne pouvoient être que fort mal instruits de la Géographie du moyen âge ; aussi ce qu'ils nous en ont transmis est-il foible & fautif. Les Croisades ne nous avoient pas mieux instruits sur la véritable Géographie de l'Orient : ce ne fut qu'à la fin de ce siecle

Ortelius. qu'*Abraham Ortelius*, né à Anvers en 1527, & mort en 1598, publia une *Géographie du Théatre du Monde ancien & moderne*, avec des Cartes gravées en cuivre : ce Livre parut avec raison un chef-d'œuvre ; il fut traduit en françois en 1574. L'Auteur, prenant pour base l'ancienne Géographie de Ptolémée, se sert pourtant de tous les matériaux qu'il a pu découvrir pour éclaircir la Géographie du moyen

âge. Tel eſt Abulféda, dont il a eu quelque connoiſſance, quoiqu'imparfaite, & les anciens Voyageurs des quatorzieme & quinzieme ſiecles; *Rubruquis*, *Benjamin de Tudele*, *Marc-Paul*, *Mandeville*, les relations des Croiſades & les Cartes qui y ſont jointes, toutes fautives qu'elles ſont. Ortelius s'eſt encore aidé d'un Poëme Italien en ſix livres ou chants, dont l'Auteur s'appeloit *Berlinghieri*, Florentin, qu'il dédia au Duc d'Urbin : c'eſt la Géographie de Ptolémée miſe en vers, & accompagnée de Cartes gravées ſur cuivre, certainement fort mauvaiſes. Cet Ouvrage eſt devenu très-rare; je le poſſede cependant; mais ce n'eſt qu'un objet de curioſité, l'Ouvrage d'Ortelius étant bien ſupérieur.

Coſmographes François du ſeizieme ſiecle.

Les Coſmographes François que je vais citer à préſent, n'ont pu rien faire de mieux que de ſe conformer à l'Ouvrage d'Ortelius, & de le prendre pour baſe lorſqu'ils l'ont connu; mais il y en a quelques-uns plus anciens que lui. J'en vais donner la liſte par ordre chronologique; après quoi j'extrairai de chacun d'eux ce que je croirai qu'ils contiennent de plus intéreſſant ſur la Géographie de tous les temps juſqu'au leur.

Duverdier cite *la Mappemonde en rimes françoises*, imprimée sans date à Paris, chez Jean Trepperel. J'avoue que je ne connois pas ce Livre, dont on prétend que l'Auteur s'appeloit *Gauthier de Metz*.

En 1547, un Seigneur du Pavillon, dont le vrai nom étoit fort ridicule, & qui est principalement connu dans la Littérature par une Critique des Prophéties de Nostradamus, fit imprimer les *Antiquités & singularités du Monde*, en un Volume *in*-8°. Je ne les connois pas davantage.

En 1552, on imprima à Lyon les *figures & portraits des Villes les plus célebres d'Europe, avec les descriptions d'icelles*, *in-fol.* L'Auteur s'appeloit *Guillaume Guéroult*. Cet Ouvrage m'est aussi inconnu que les deux précédens.

La même année parut, *in*-16, un *Discours des Pays selon leur situation, avec les Loix, mœurs & cérémonies d'iceux, translaté du latin de Jean Bohême*. C'est une traduction de *François de Belleforêt*, qui en a publié une seconde édition en 1570, *in*-4°. avec des additions, sous le titre d'*Histoire universelle du Monde :* elle est certainement refondue dans les autres Ouvrages du Traducteur, qui sont en très-

grand nombre, entre autres dans sa grande édition de la Cosmographie de Munster, dont je vais parler.

Sébastien Munster eut dans son temps une assez grande célébrité, fondée bien plutôt sur son érudition que sur sa conduite; car ayant été d'abord Cordelier, il apostasia, embrassa le Luthéranisme, & se réfugia à Basle, où il passa sa vie à enseigner les Belles-Lettres & les Langues savantes; il y mourut en 1562, âgé de soixante-trois ans. Les Luthériens l'ont appelé l'*Esdras* & le *Strabon* de l'Allemagne, parce que, 1°. il traduisit la Bible de l'hébreu en latin, & fit une Grammaire & un Dictionnaire hébraïques; 2°. qu'il est Auteur de la *Cosmographie*, dont la premiere édition latine est de 1544; elle a été traduite en 1555, par *François de Belleforêt*, qui l'a ensuite considérablement augmentée, si bien que, quoiqu'elle ne fût qu'en un Volume en 1555, la deuxieme édition, de 1575, forme deux Tomes énormes qui ne peuvent guere se relier qu'en trois. Je me propose de tirer une grande quantité de traits curieux & de remarques singulieres de cet Ouvrage que j'ai eu la patience de lire & de noter avec attention.

En 1564, *Antoine Dupinet*, si connu par sa Traduction de Pline le Naturaliste, publia à Lyon un Volume *in-folio*, intitulé : *Plans, Pourtraits & Descriptions de plusieurs Villes & Forteresses, tant de l'Europe que de l'Asie, & autres terres neuves, mis par ordre, région par région, pour servir à la Cosmographie.* Ne connoissant que le titre de ce grand Ouvrage, je n'en peux rien tirer.

En 1575, *André Thevet* publia sa *Cosmographie universelle*, avec figures, en deux Volumes *in-folio*, que j'ai aussi examinée, & dont il y a bon parti à tirer, quoique l'Auteur soit assez suspect & peu estimé. Il avoit voyagé dans tout le Levant, en Egypte, & même dans l'Amérique, alors découverte, c'est-à-dire le Brésil. Il mourut en 1590, âgé de 88 ans. Il étoit Cordelier; au retour de ses voyages, en 1556, on lui permit de vivre dans le monde en habit de Prêtre séculier ; mais il n'abjura jamais le Catholicisme. Je ne manquerai pas de citer bien des faits singuliers dont il prétend avoir été témoin oculaire.

En 1577, parut *le Portulan, tant des mers du Ponant, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à la Chiuse* (l'Ecluse en

Flandres), *que de la mer Méditerranée, traduit de l'Italien*, imprimé à Avignon, *in-quarto*.

George Bruin, de Cologne, fit imprimer dans cette ville, en 1575, quatre parties en deux grands Volumes *in-folio*, intitulées, *le Théatre des principales Cités du Monde, repréſentées en belles figures* (gravures), *avec les deſcriptions d'icelles en françois*, & *deux Préfaces*, l'une hiſtorique, & l'autre politique. Quoique cet Ouvrage ſoit aſſez mal arrangé, que les plans & les deſcriptions des villes y ſoient, pour ainſi dire, jetés au haſard, & que les Préfaces ſoient mal écrites & mal faites, cependant il eſt aſſez curieux, parce que les plans & les vues des villes ſont bien gravés & ornés de figures repréſentant les habillemens du temps & des pays. Il y a dans les deſcriptions, des traits ſinguliers & remarquables; on en trouve même dans l'index raiſonné qui eſt à la fin de chaque partie.

La Popeliniere, dont j'ai parlé dans ce Volume-ci, fit imprimer, en 1582, un Ouvrage géographique, dont le plan & les détails ſont également ſinguliers. Il eſt intitulé, *les trois Mondes*; cependant l'Auteur déclare dès ſa Préface, qu'il re-

connoît bien qu'il n'y en a qu'un; mais que depuis les nouvelles découvertes il peut se diviser en trois parties; savoir, l'Ancien Monde, ou le Monde connu des Anciens; le Nouveau Monde ou l'Amérique, & le Monde encore inconnu ou à découvrir, qu'on suppose devoir se trouver du côté des terres australes. Les conjectures de l'Auteur sur ce troisieme Monde, sont ce qu'il y a de plus curieux dans son Ouvrage; j'en extrairai quelque chose.

Gabriel Chapuis, connu par un si grand nombre d'Ouvrages & de traductions, & dont par conséquent j'ai eu occasion de parler souvent, fit imprimer en 1585, à Paris, *l'état, description & gouvernement des Royaumes & Républiques du Monde, tant anciennes que modernes, en vingt-quatre livres*, dont chacun traite d'un Royaume ou d'un grand pays, tantôt ancien, tantôt moderne. Le vingt-quatrieme & dernier livre contient la description & gouvernement de la prétendue République d'*Utopie*, qui, comme on sait, est de l'imagination de *Thomas Morus*; & absolument chimérique & romanesque, mais très-intéressante par la bonne morale qu'elle contient. Je compte encore

tirer parti de ce livre-là pour l'amusement & l'instruction de mes Lecteurs.

Dès 1556, on avoit imprimé, en françois, à Anvers, chez Plantin, en un Volume *in-12*, *la description de l'Afrique, par Jean Léon, Africain.* L'Auteur, issu de la race des Maures de Grenade, étoit repassé en Afrique après la conquête de son pays par le Roi Ferdinand le Catholique, en 1492; il avoit long-temps couru les côtes de l'Afrique; enfin ayant été fait prisonnier & conduit à Rome, il s'y fit Chrétien, & écrivit, par ordre du Pape Léon X, *la description géographique, physique & historique de l'Afrique.* Il composa cet Ouvrage dans sa Langue naturelle, ne sachant écrire dans aucune autre; il mourut en 1526. *Jérôme Fracastor*, de Padoue, célebre Médecin & Poëte Latin, le traduisit en italien, & remit sa traduction à *Jean-Baptiste Ramuzio*, Vénitien, qui la publia dans un grand Recueil de Voyages. C'est de là que *Jean Temporal*, Libraire de Lyon, l'a tirée pour la traduire en françois. Il l'a dédiée au Dauphin, fils d'Henri II, qui, peu d'années après, monta sur le trône sous le nom de *François II.* Cette description est, avec raison, estimée, parce

qu'elle renferme bien des singularités. Je ferai partager à mes Lecteurs une partie du plaisir qu'elles m'ont causé.

Nous n'avons point de Livre françois consacré uniquement à la description géographique de l'Amérique, imprimé avant la fin du seizieme siecle; mais comme il y avoit déjà alors des Relations en espagnol, en italien, même quelques Voyages écrits en françois, qui en parloient, & que la Popeliniere & Belleforêt se sont assez étendus sur cette partie du Monde, j'en pourrai tirer des remarques assez curieuses.

Telles sont les sources dans lesquelles on pouvoit apprendre la Géographie à la fin du seizieme siecle. Après les avoir indiquées, je vais les parcourir dans le même ordre qu'ils doivent être lus, c'est-à-dire en commençant par l'ancienne Géographie, & descendant jusqu'à celle du siecle auquel je borne, quant à présent, mes recherches.

Remarques sur l'ancienne Géographie, tirées des Ouvrages de Pomponius Méla, de Strabon & de Ptolémée, ou plutôt des Auteurs françois du seizieme siecle, qui ont travaillé d'après eux.

Les Anciens furent long-temps convaincus

que la terre n'étoit habitable que dans ce que nous appelons aujourd'hui *la zone tempérée.* Ptolémée même, le plus avancé de tous, a regardé la ligne équinoxiale comme les bornes du monde habitable; ainsi les Cartes géographiques anciennes ne sont proprement que comme un ruban enlevé sur la partie supérieure du globe, laissant au dessus & au dessous, dans cette même partie supérieure, deux espaces dont on croyoit que les terres & les mers étoient inhabitables; celles du côté du Nord par la rigueur du froid, & celles du côté du Midi par la trop grande chaleur. On savoit bien que le Voyageur Carthaginois *Hannon* avoit fait le tour de l'Afrique; mais on ne croyoit pas qu'il eût pour cela passé la ligne, mais seulement le tropique. On n'imaginoit pas que les côtes d'Afrique fussent à beaucoup près aussi étendues qu'elles le sont; & lorsque Ptolémée découvrit le premier qu'elles se continuoient par delà la ligne, on commença à douter de la vérité du voyage d'Hannon, & l'on n'en fut pas moins convaincu que les terres sous la ligne & par delà étoient absolument inhabitables. Pomponius Méla avoit pensé (comme je l'ai dit il n'y a qu'un moment) qu'il y avoit des

terres & des peuples dans l'hémiſphere auſtrale, qu'il appeloit *autocthones* ou *antipodes*, à cauſe de leur ſituation qu'il croyoit être ſous nos pieds ; mais il ne penſoit pas qu'on pût pénétrer juſqu'à eux; &, juſqu'au quatorzieme ſiecle, les trois quarts de notre globe ont été conſidérés par les Savans mêmes, comme le ſont les terres & les habitans de la lune par ceux qui croient cette planete habitée. On peut ſuppoſer qu'il y en a ; mais on ne croit pas pouvoir en approcher pour les reconnoître. Cependant les Navigateurs du temps de Salomon, & ceux envoyés à la découverte par Alexandre & ſes ſucceſſeurs, avoient pluſieurs fois paſſé la ligne ; mais c'étoit ſans s'en appercevoir. Ils avoient éprouvé une chaleur conſidérable ; ils croyoient que plus ils iroient en avant, plus elle ſeroit inſupportable, & ils ne ſavoient pas qu'après avoir traverſé la zone torride, ils trouveroient une ſeconde zone tempérée, & même après celle-là une autre zone glaciale. Ce ne fut qu'après que les Portugais eurent doublé le Cap de Bonne-Eſpérance, que l'on en fut parfaitement convaincu.

Il y a d'anciens Géographes qui ont fait de l'Egypte ſeule une quatrieme partie

du Monde, parce qu'elle étoit aussi peuplée que le reste de l'Afrique. Pomponius Méla place l'Egypte en Asie; mais depuis, il a été reconnu qu'elle faisoit partie de l'Afrique, & que les bornes de ces deux parties du Monde étoient l'Isthme de Suès..

La *mer Rouge* ne reçoit point le nom qu'elle porte, de la couleur de ses eaux, ni de celle du sable qui en fait le fond; mais les anciens Géographes conviennent qu'elle le doit à un ancien Roi d'Egypte, dont le nom, dans l'ancienne Langue des Egyptiens, signifie *rouge*. On trouve que le nom *Esaü* a la même signification dans l'ancienne Langue hébraïque, ainsi qu'*Edom*, autre nom qui a été donné à Esaü. Ce fils de Jacob, que les Iduméens reconnoissoient pour leur premier auteur, étendit son Empire jusque sur les ports de cette mer, & fut enterré dans une de ses Isles, sous le nom *d'Erytros*, d'où la mer fut appelée *Erytrée*, qui veut encore dire *rouge* en grec.

Les mesures itinéraires des Anciens peuvent se réduire toutes au *mille* Romain, qui étoit de mille pas géométriques, comme sont encore les milles d'Italie. Les Grecs comptoient par *stades*, dont huit faisoient

un mille Romain ; les Egyptiens par *ſchenes*, dont chacun faiſoit ſoixante ſtades, ou ſept milles & demi ; les Perſes par *paraſanges*, dont chacune faiſoit trois milles. Les Gaulois ont toujours compté par *lieues* de quinze cents pas, moyennant quoi trois milles Romains faiſoient deux lieues. Quand les troupes Romaines marchoient dans les Gaules, elles faiſoient communément par jour dix-huit mille pas, c'eſt-à-dire douze lieues : le lieu où elles s'arrêtoient, s'appeloit *mutatio*, *manſio*, & *caſtrum* lorſqu'elles y ſéjournoient. Ce que je viens de dire eſt l'opinion générale, & la plus aiſée à concevoir ſur les meſures itinéraires des Anciens; car d'ailleurs il y a ſur ce ſujet différens ſentimens que je n'entreprends point de concilier.

On prétend que la premiere ville du Monde fut appelée *Enochia*, du nom d'*Enoch* fils de Caïn ; mais perſonne ne peut dire préciſément où cette ville étoit ſituée.

Le *Jupiter Hammon*, adoré dans les déſerts de la Libye, & qui y avoit un Temple fameux, étoit vraiment *Cham*, fils de *Noé*, dont on prétend que les deſcendans peuplerent l'Afrique. Cette étymologie

mologie est la plus vraisemblable de toutes celles harsardées par les Savans.

Le fils aîné de Cham s'appela *Chus*; il donna son nom à la Province de Chusistan, qui subsiste encore en Perse; ce fut *Nembrot* son fils qui régna sur cette Province & lui donna le nom de son pere. Tout le monde a entendu parler de ce Nembrot, que la Genese caractérise d'*homme fort & puissant sur la terre*; ce fut lui qui le premier engagea ou obligea les hommes à adorer le feu, dont le culte a subsisté pendant plus d'un millier de siecles dans la Perse & dans les Indes: ce fut aussi lui qui conçut la folle entreprise de la tour de Babel, dont on prétendoit, il y a trois cents ans, voir encore les ruines dans cette même Province du Chusistan, que les Grecs ont appelé *Susiane*, & qui avoit *Suse* pour capitale: on prétend que c'est à la même place qu'est bâtie la ville de Bagdat.

Les Phéniciens étoient les mêmes Peuples que les Cananéens; ils descendoient également de *Chanaam* fils de Cham; mais les autres Chananéens furent conquis par les Hébreux; tandis que les Phéniciens continuerent d'habiter les villes de Tyr & de Sidon. L'on sait que les Tyriens furent les plus grands Commerçans du Monde;

ce furent eux qui fonderent la ville de Carthage.

Les Hébreux descendoient de *Sem* par *Heber*, aussi bien que les Assyriens par *Assur*. Heber eut deux fils, *Phaleg* & *Joctan*. Les Juifs descendent du premier, & de l'autre viennent les Arabes & une infinité d'autres Peuples.

On prétend que le mot *Europe* vient de l'ancien mot Phénicien *Urappa*, qui veut dire *Pays des hommes blancs*.

Dès le temps de *Strabon*, il y avoit déjà en Europe quatre Langues principales, dont toutes les autres dérivoient : c'étoient la *Grecque*, la *Latine*, la *Celtique*, & la *Scythique* ou *Sarmate*, qui est devenue la Langue *Esclavonne*.

Premier tableau du Monde, d'après les anciens Géographes, Pomponius Méla, Strabon & Ptolémée.

Ancienne Bretagne.

Ce ne fut que sous l'Empire de Titus, à la fin du premier siecle de notre Ere, qu'*Agricola* s'assura que la Grande-Bretagne étoit une Isle & non pas un Continent. César, qui y étoit déjà descendu & croyoit en avoir fait la conquête, n'en savoit rien. Les Romains l'avoient appelée *Albion*, parce qu'avant d'y entrer, les côtes leur en avoient paru *blanches* de

loin, & ils la nommerent ensuite *Britannia*, parce qu'elle étoit habitée par des *Bretons*, qui, à ce qu'on dit, prétendoient descendre des *Troyens.* Ces Bretons furent par la suite chassés par des *Saxons*, qui, dit-on, avoient à leur tête un Roi nommé *Angla.* D'autres prétendent que c'est parce que ces Bretons sortoient d'un canton particulier de la Saxe, appelé *Anglie.* Cette étymologie est bien plus naturelle que celle qui fait venir les noms d'*Anglois* & d'*Angleterre*, de ce que ce pays est comme l'*angle* de la terre, ou de ce que ces peuples sont beaux comme des *Anges.* Les peuples de la Grande-Bretagne, du côté du Septentrion, s'appeloient *Pictes*, parce qu'ils se peignoient le corps de toutes sortes de couleurs, comme font encore les Sauvages *Caraïbes*; ils se rasoient entiérement la barbe & tout le corps, à l'exception des cheveux, qu'ils portoient longs. Le plus grand commerce de la Grande-Bretagne se faisoit par les Isles Sorlingues, que l'on appeloit *Cassitérides*, situées vis-à-vis du pays de Cornouailles, d'où l'on tiroit une grande quantité d'étain. Bien avant que les Romains connussent la Grande-Bretagne, les Phéniciens venoient chercher ce métal

dans ces Isles. La ville de l'Angleterre où il devroit se trouver aujourd'hui le plus d'antiquités, puisqu'elle étoit la Métropole de la Bretagne moderne, est *Yorck*, c'est dans cette ville que Constantin fut proclamé Empereur par les Légions.

Les Romains trouverent si intéressant d'empêcher les habitans barbares du nord de l'Écosse, appelés *Calédoniens*, de pénétrer dans le reste de la Bretagne, qu'ils construisirent successivement trois murailles pour leur en fermer le chemin. On voit encore quelques ruines de ces barrieres, qui devinrent bientôt inutiles; car non seulement les Ecossois passerent en Angleterre, mais, au cinquieme siecle, ils appelerent à leur secours les *Anglo-Saxons*, peuple de la Germanie, & les firent entrer avec eux dans ce pays, dont ils firent la conquête. Ces Ecossois ou *Scots* étoient une Colonie d'*Irlandois*, qui, au quatrieme siecle, passerent dans la *Calédonie* & s'y établirent avec les Pictes. Au neuvieme siecle., les Scots devinrent absolument les maîtres du pays, & il ne fut plus question des Pictes.

Les Romains ont appelé autrefois l'*Irlande*, *Petite-Bretagne*; mais ce nom a passé depuis à une province de France, nommée *Armorique*, qui a été peuplée de

Bretons venus de l'Isle que l'on appelle aujourd'hui l'*Angleterre.*

Au quatrieme siecle l'Irlande se nommoit *Scotia*, à cause des Scots qui l'habitoient; on ne sait d'où ils venoient; mais, comme je viens de le dire, ils passerent dans la Calédonie. Elle fut ensuite appelée *Hibernie*, à cause de l'hiver, parce que les premiers qui y voyagerent, y trouverent les hivers d'une longueur excessive.

Pline le Naturaliste, & Strabon d'après lui, rapportent plusieurs particularités de la Grande-Bretagne, entre autres, que l'on trouve dans ce pays une pierre nommée *gagates*, qui brûle dans l'eau, & s'éteint dans l'huile; il ajoute que dans ce pays-là les pauvres gens ramassent les pierres & en font du feu pour se chauffer l'hiver (1).

Ces anciens Auteurs conviennent que dans l'*Hibernie* (l'Irlande) on ne trouve

(1) On voit bien que c'est de la tourbe dont ils veulent parler. Il y a, disent-ils encore, des arbres dans ce pays-là, dont les feuilles, en tombant dans l'eau, se transforment en oiseaux. Le Pape Pie II, n'étant encore que Nonce en Ecosse, sous le nom d'*Æneas Sylvio Picolomini*, au quinzieme siecle, voulut s'assurer de la vérité de ce qu'avance Strabon sur ce dernier point. Il s'informa soigneusement de ce qui en étoit; on lui dit que ce n'étoit que dans les Isles Orcades, situées à l'extrémité de l'Ecosse, que cette singularité avoit lieu.

aucunes bêtes venimeuſes, pas même des grenouilles ni des araignées. Il y a plus, car ils prétendent que ſi l'on porte de la terre d'Irlande dans quelque pays que ce ſoit, & qu'on la place auprès de ces inſectes, cette terre les fait fuir ou mourir.

Il y a auprès de l'Ecoſſe & de l'Irlande pluſieurs Iſles fameuſes, dont les anciens Géographes racontent pluſieurs choſes remarquables : telle eſt l'Iſle de *Mona*, que l'on appelle à préſent *Angleſey*, ou *Man*, qui étoit fameuſe par un Temple deſſervi par des Prêtres & des Prêtreſſes Barbares, qui rendoient, diſoit-on, des oracles & faiſoient des ſacrifices humains. Les Iſles *Hébrides* ſont au deſſus de l'Irlande, à l'extrémité de l'Ecoſſe; elles ſont au nombre de cinq; cependant elles étoient autrefois gouvernées par un ſeul Roi. Ces peuples, craignant que leur Royaume ne devînt héréditaire, avoient fait une loi par laquelle ils défendoient à leur Roi de ſe marier : cependant comme ils ne vouloient pas le priver de la ſociété des femmes, on lui permettoit d'en uſer très-librement avec celles de tous ſes ſujets, dont il étoit d'uſage qu'il ne fût point rebuté. Mais comme chacune d'elles avoit un mari, on étoit très-ſûr que leurs enfans, ayant des pa-

rens avoués par les Loix, n'auroient aucunes prétentions d'être de la Famille Royale.

C'est en avant des Isles de la Grande-Bretagne, en tirant vers le Nord, que les Anciens plaçoient la célebre Isle de *Thulé*, qu'ils regardoient comme la derniere terre habitée du Monde. Les connoissances qu'on avoit de cette Isle étoient dues à un Voyageur, Négociant de Marseille, nommé *Pytheas*. Il fit de Thulé la description la plus étrange. Il y avoit été jetté par une tempête, & prétendoit que ce pays n'étoit ni terre, ni mer, ni air; qu'on n'y voyoit ni soleil, ni lune, ni étoiles; sans doute qu'il avoit abordé au milieu de l'hiver, dans la saison où les nuits sont les plus longues, & dans un temps de brume & de brouillards. Pytheas vivoit dans le même temps qu'Aristote. Il passa long-temps pour un menteur, du moins à l'égard de *Thulé;* néanmoins, dans tout le reste de ses voyages, qui furent très-longs, il fit des observations si judicieuses & si sensées, qu'on ne savoit trop à quoi s'en tenir, jusqu'à ce que l'on a enfin reconnu que vers le cercle polaire il y a, dans le temps du solstice d'hiver, des nuits de vingt-quatre heures. Enfin

on n'eſt plus embarraſſé aujourd'hui qu'à déterminer au juſte où eſt cette Iſle de *Thulé*. Les uns croient que c'eſt l'*Iſlande*; les autres les Iſles de *Schetlande*, ſur les côtes de Norvege.

Ancienne Eſpagne.

Les différens noms qu'a portés l'*Eſpagne* & les principales provinces de ce Royaume, ſont ceux des nations qui les ont peuplées: ainſi la *Galice* doit ſon nom aux Gaulois, qui y ſont entrés en longeant les côtes de l'Océan; la *Celtibérie*, qui forme aujourd'hui une partie du Royaume d'Aragon & de celui de Valence, prenoit ſon nom d'une Colonie de Celtes qui étoit parvenue juſque ſur les bords du fleuve Ibérus, ou l'Ebre, qui a ſon embouchure dans les Royaumes dont je viens de parler. La partie de l'Eſpagne dont les côtes étoient arroſées par la Méditerranée, s'appeloit *Heſperia*, & portoit ainſi le même nom que les Grecs donnoient à l'Italie, parce qu'elle avoit été, dit-on, peuplée d'Italiens, qui s'y étoient rendus en ſuivant les côtes de l'Etat de Gênes, celles de la Provence, & de ce que nous appelons aujourd'hui *le Languedoc* & *le Rouſſillon*. Les côtes de la partie inférieure de l'Eſpagne avoient été peuplées par des nations de l'Afrique. Tels étoient les *Turditans*, qui occu-

poient ce que nous nommons aujourd'hui le Royaume des *Algarves* & les *Carthaginois*, qui avoient fait de grands établissemens en Espagne. Ils y avoient bâti deux grandes villes, & formé deux ports considérables, dont l'un, *Carthage - la - Neuve*, s'appelle encore aujourd'hui *Carthagene*, & l'autre est *Gades*, à présent *Cadix*. C'étoient les Carthaginois qui avoient donné à l'Espagne le nom de *Hispania*, dérivé de celui de *Spaniam*, qui, dans la Langue des Phéniciens (dont les Carthaginois descendoient & parloient la Langue), vouloit dire *Pays des lapins*, parce qu'ils en avoient trouvé une multitude infinie dans ce pays-là lorsqu'ils avoient commencé à s'y établir. On trouve encore des médailles Romaines dans lesquelles l'Espagne est représentée sous la figure d'une femme, ayant à ses pieds un lapin. Insensiblement les Carthaginois s'établirent si bien en Espagne, tant par la force des armes qu'à la faveur de leur commerce, qu'ils devinrent les maîtres de la plus grande partie de ce pays. Les Romains, leurs ennemis, entreprirent de les en chasser; ils entrerent en Espagne par terre, en traversant les Pyrénées, & ils s'emparerent d'abord assez aisément de

plusieurs grandes provinces intérieures, qui composerent l'Espagne Romaine, qu'on appela *Citérieure*, les Carthaginois restant maîtres des autres & des côtes situées vis-à-vis de l'Afrique, & qu'on nomma *Espagne Ultérieure ou Carthaginoise.* Enfin, après bien des longues guerres, des siéges, des combats, dont le récit n'appartient point aux Géographes, Carthage même ayant été détruite, les Romains furent absolument maîtres de l'Espagne. Ils la diviserent en Provinces Romaines (1), & la conserverent jusqu'au cinquieme siecle, que les Barbares, & particuliérement les Visigoths, s'en emparerent. On sait qu'au huitieme siecle les Maures d'Afrique ou Sarasins Mahométans la conquirent sur Roderic dernier Roi de la race des Visigoths.

La ville de Cordoue, en Espagne, se vante d'avoir été la premiere Colonie Romaine établie dans ce pays. Ce fut aussi la derniere partie d'Espagne sur laquelle

(1) Les trois grandes Provinces Romaines d'Espagne étoient *la Bœtique* qui prenoit son nom du fleuve Bœtis, à présent le Guadalquivir; la *Lusitanie*, à présent le Portugal, & la *Tarragonoise*, dont Tarragone, à présent *Saragosse*, étoit la capitale.

régnerent les Maures ou Sarasins; la ville de Grenade, absolument leur dernier asile, n'en est pas bien éloignée; *Carteia* ou *Tartessus*, à présent *Tariffa*, fut le premier établissement des Phéniciens en Espagne. Ce fut alors qu'ils se vanterent de s'être établis par delà les Colonnes d'Hercule. Ces fameuses Colonnes n'ont jamais existé qu'en vertu d'une tradition fabuleuse, qui prétendoit qu'Hercule, demi-Dieu, si honoré des Grecs, allant voir Atlas Roi de Mauritanie, avoit passé ce que l'on apelle aujourd'hui le *Détroit de Gibraltar*, qui sépare l'Océan de la Méditerranée, & l'Europe de l'Afrique, & ayant grimpé sur les pointes des rochers entre lesquels le Détroit est le plus serré, il y avoit fait élever deux Colonnes. De ces deux pointes, l'une s'appeloit *Cal* en Europe, l'autre *Abyla* en Afrique; c'est sur la premiere que fut bâtie par la suite, en l'honneur d'Hercule, la ville d'Héraclée, à présent Gibraltar.

Si les Peuples des Gaules & les Celtes mêmes sont entrés en Espagne & ont donné leur nom à des Provinces entieres de ce Royaume, les Peuples Espagnols ont aussi pénétré en France & s'y sont établis; tels sont les *Vascones* que nous

appelons *Gascons*. Ils occupoient tout ce qui forme aujourd'hui le royaume de Navarre & une partie de l'Aragon & de la Biscaye. Leur ville principale étoit *Pompelo*, aujourd'hui *Pampelune*, *Calaguris*, (*Calahorra*) & *Jacca*. Ils se sont étendus par delà les Pyrénées, & nous connoissons assez aujourd'hui la Gascogne & les Gascons. Les anciens Vascones étoient voisins d'un Peuple que les Romains ne purent soumettre qu'avec peine, sous l'Empire d'Auguste ; ce sont les *Cantabres*, dont la Langue s'est encore conservée dans les Pyrénées, du côté de l'Océan : on appelle la Langue *Basque* ; on y reconnoît l'ancien idiome des Celtes & des Bas-Bretons, preuve de l'origine de ces Peuples, qui d'ailleurs étoient aussi braves que légers à la course dans les montagnes. On prétend qu'ils n'alloient jamais au combat qu'en chantant & en dansant.

Une des villes dont il est le plus question dans l'Histoire de la conquête de l'Espagne par les Romains, est celle de *Numance*, qu'ils ne prirent qu'après quatorze ans de siége. Scipion Emilien la ruina de fond en comble : à peine sait-on aujourd'hui où elle étoit placée ; mais on croit

que c'étoit auprès de la petite ville de *Solia* en Aragon. *Sagonte* fut aussi fameuse dans les guerres des Carthaginois contre les Romains, & fit la plus belle défense contre les premiers, commandés par Annibal; c'est actuellement *Siguença*.

Les *Isles Baléares* étoient célebres par leur fertilité & la bravoure de leurs habitans, qui avoient pour armes la fronde, avec laquelle ils se rendirent redoutables aux Romains, en combattant pour les Carthaginois. Carthage étant détruite & ces Isles soumises, les Romains firent entrer dans la composition de leur armée, des corps de Frondeurs, à la tête desquels furent toujours des Baléares pour les instruire. Ces insulaires conserverent longtemps le plus grand mépris pour l'or & l'argent; ils ne permettoient pas qu'il en entrât chez eux. Ils faisoient le commerce par échange, troquant leurs denrées contre d'autres, ou contre des instrumens utiles à leurs travaux. Lorsqu'ils passerent au service des Carthaginois, & même ensuite à celui des Romains, ils refuserent toute solde en argent, & après les campagnes, ils se contentoient de quelques tonneaux de bon vin, qu'ils conduisoient dans leurs Isles.

Ancienne Gaule.

Les Romains divisoient les *Gaules* en deux grandes parties, dont l'une s'appeloit *Cisalpine*, c'est-à-dire en deçà des Alpes (relativement à Rome), & l'autre *Transalpine*. Ces deux grands pays portoient également le nom de Gaules, parce qu'ils avoient été peuplés par les Gaulois; mais les Cisalpins étant sortis de la vraie Gaule plusieurs siecles avant que les Romains y pénétrassent, & s'étant au contraire établis en Italie, étoient devenus tout-à-fait Italiens, & avoient adopté les mœurs des Romains, avoient appris leur langage, & enfin s'habilloient comme eux. De là vient que l'on appela cette Gaule, *Gallia Togata*, à cause des *Toges* qui étoient les habits à la Romaine. Les villes qu'elle renfermoit font à présent partie de celles de l'Italie.

La Gaule Transalpine la plus voisine de l'Italie, s'appeloit *Provincia*, parce qu'elle avoit été érigée de bonne heure en Province Romaine; c'est ce que nous appelons encore aujourd'hui *la Provence*. Par la suite, elle s'est étendue du côté du Languedoc, des Sévennes, du Dauphiné, & a formé la *Gaule Narbonnoise* & *la Viennoise*. Les premieres Provinces de la Gaule Transalpine se nommoient *Gallia Brac-*

cata, que nos anciens Auteurs François traduisent par *Gaule à brayette*, parce qu'effectivement les habitans y portoient des haut-de-chausses, & non pas des habits longs à la Romaine. D'autres Provinces plus éloignées des Alpes formoient la *Gallia Comata*, *Gaule à chevelure* : nos vieux Cosmographes disent *Gaule perruquée*, parce qu'on y portoit les cheveux longs.

Une autre division de la Gaule Transalpine est en *Celtique*, *Belgique* & *Aquitanique.* Le nom de *Celtes* étoit général à tous les Gaulois, & indiquoit qu'ils étoient originaires de pays plus éloignés. Les Gaulois, parlant d'eux-mêmes, s'appeloient *Celtes*; c'étoient les Romains qui leur avoient donné le nom de Gaulois. Par la suite, le nom de *Celtique* se restreignit à une partie de la Gaule qui s'étendoit depuis l'Océan, à l'extrémité de la Petite-Bretagne, jusqu'à la Seine, & depuis la Seine jusques au Rhône & à la Garonne. Sous les successeurs d'Auguste, elle fut partagée, & forma une Province nommée *Lyonnoise*; il y eut même ensuite plusieurs Lyonnoises. La Gaule *Aquitanique* étoit bornée par l'Océan, les Pyrénées & la Garonne. *La Belgique* étoit très-étendue; elle com-

mençoit à la Seine, s'étendoit jusqu'au Rhin, contenant tous les pays renfermés entre ces deux grands fleuves, depuis leurs sources jusques à leurs embouchures. Les *Belges* & les *Aquitains* étoient deux anciens Peuples Gaulois.

Avant la conquête de Jules-César, les Gaules se divisoient en Cités; mais ce mot n'avoit pas la même signification qu'il a eu depuis; Cité signifioit alors un certain canton ou étendue de pays renfermant un nombre de villes, bourgs & villages. Ainsi, l'on disoit la Cité des *Parisiens*, pour dire *le Parisis*; la Cité des *Carnutes*, pour le *Pays Chartrain*; celle des *Eduens* pour l'*Autunois*. Ces Cités ou Cantons avoient des capitales qui portoient des noms différens de la Cité même: ainsi la capitale des Parisiens s'appeloit *Lutece*; celle des Carnutes, *Autricum*; celle des Eduens, *Bibracte*; par la suite, ces capitales prirent le nom du Canton. Lutece s'appela *Paris*; Autrium, *Chartres*, & Bibracte, *Autun*. Insensiblement on s'est accoutumé à appeler Cités les villes seules, & il y a plus de mille ans que toutes les anciennes villes des Gaules s'appellent *Cités*

La division de la Gaule en Provinces Romaines a subsisté jusqu'au cinquieme siecle,

ſiecle, que les Viſigots & les Bourguignons, Peuples barbares, s'y établirent. Le ſiecle ſuivant, les Francs, qui avoient à peu près la même origine, entrerent dans les Gaules; ils s'en emparerent entiérement, & lui donnerent le nom de *France.*

La *Province Romaine*, ou *Gaule Narbonnoiſe*, dans ſa plus grande étendue, étoit diviſée en dix-ſept Cantons ou Cités. *Narbonne* & *Toulouſe* étoient les principales villes des Citës des *Volſques Tectoſages*; *Niſmes*, la capitale des *Volſques Arecomiques*; *Vienne*, celle des *Allobroges*; la *Tarantaiſe* & la *Maurienne* qui appartiennent à la Savoie, & le *Valais* qui ſe gouverne en République & eſt allié des Suiſſes, ne formoient enſemble qu'une ſeule Cité. Ce qu'on appelle aujourd'hui la *Provence*, contenoit cinq ou ſix Cités différentes; *Marſeille* étoit au milieu de toutes, mais formoit une République indépendante.

L'*Aquitaine* ou Gaule Aquitanique renfermoit dix huit Cités différentes, entre autres, les *Bituriges*, ceux du *Berri*, dont la capitale s'appeloit *Bituricum*, aujourd'hui *Bourges*; & les *Arverni* ou *Auvergnats*

dont la principale ville étoit *Gergovie*, à préſent détruite.

La *Celtique*, y compris les Lyonnoiſes qui en furent détachées depuis, avoit juſqu'à vingt-neuf Cités. Les *Helvétiens* ou Suiſſes ne formoient qu'une de ces Cités, mais ſi étendue qu'elle tenoit depuis *Geneve* juſqu'à *Zurich*. Les *Senonois* en étoient auſſi; leur capitale s'appeloit *Agendicum*, aujourd'hui *Sens*. Ce que nous appelons la *Petite-Bretagne*, contenoit cinq Cités; ce ſont les ſeules qui ont conſervé non ſeulement le nom, mais l'ancienne Langue Celtique, que l'on parle encore dans une partie de cette province; c'eſt le Bas-Breton.

Dans la *Gaule Belgique*, il y avoit plus de vingt Cités. Il ne faut pas s'en étonner, car elle s'étendoit fort loin, puiſque, d'un côté, les *Bellovaci* ou ceux de *Beauvais* en étoient, & de l'autre, les *Batavi* ou *Bataves*, à préſent les *Hollandois*; une de leurs principales villes étoit *Lugdunum Batavorum*, *Leyde* en Hollande.

Le pays de *Treves* & celui de *Maïence* formoient une de ces Cités; on trouvoit enſuite *Spire*, *Strasbourg*, *Metz*, & enfin *Reims*.

Ce que je viens de dire des grandes Cités qui partageoient les grandes Provinces Romaines des Gaules, doit s'entendre dans le ſens le plus étendu que l'on peut donner au mot de *Cité*; car celles-ci ſe diviſoient encore en moindres Cités; il y en avoit même de tout-à-fait petites; mais ces diſtinctions ont varié ſuivant les temps & les lieux, & je n'ai voulu que faire entendre en général comment les Gaules ſe partageoient & ſe gouvernoient.

Les anciens Géographes, en parlant des Gaules, n'oublient point les *Druïdes*, qui étoient les Prêtres, les Magiſtrats, les Légiſlateurs, les Oracles même des anciens Gaulois. Il y en avoit une eſpece que l'on appeloit *Bardes*; ils étoient les Poëtes de la Nation. On ſait que la principale réſidence des Druïdes étoit dans les forêts du pays Chartrain & provinces circonvoiſines. On prétend que la ville de *Dreux* a pris d'eux ſon nom, parce qu'elle étoit fondée au milieu des bois ſacrés qu'ils habitoient, & dans leſquels ils coupoient le guy de chêne, auquel, comme on ſait, ils attachoient de grandes vertus. Les Druïdes étoient diſpenſés d'aller à la guerre, & ne payoient aucun tribut. On a vu plus d'une fois, pendant le cours de la Monar-

chie, le Clergé Catholique de France alléguer cet exemple, pour prouver qu'il ne devoit aucun ſervice ni militaire ni pécuniaire à l'Etat, & que de temps immémorial, les Prêtres, dans les Gaules, en étoient exempts.

On prétend que les Druïdes croyoient à la tranſmigration des ames, & qu'ils encourageoient les Guerriers Gaulois à combattre vaillamment, dans l'eſpérance que s'ils périſſoient à la guerre, leurs ames ſeroient placées avantageuſement en ſortant de leurs corps.

Avant la conquête des Romains, les Druïdes pratiquoient des cérémonies religieuſes très-barbares; ils faiſoient égorger des hommes exprès pour tirer des conjectures, & rendre des oracles d'après les cris, les contorſions & les grimaces que faiſoient ces malheureux en ſouffrant & même en mourant. Ils formoient de grands bûchers de foin & de fagots, y attachoient des animaux & même des hommes, & faiſoient brûler le tout en l'honneur de leurs divinités. Quand ils tuoient à la guerre quelqu'un de leurs ennemis, ils lui coupoient la tête, & la ſuſpendoient aux harnois de leurs chevaux : étant arrivés dans leurs maiſons, ils l'attachoient aux pou-

tres de leurs planchers, & en faifoient ainfi parade, tant que ces monumens de leurs victoires pouvoient fubfifter. Quand un grand Seigneur mouroit, ils enterroient avec lui fes armes, fes chevaux, fes chiens de chaffe, & ceux de fes efclaves & domeftiques qu'il aimoit le mieux : Céfar les fit renoncer à cette barbare coutume, du moins quant aux hommes. Mais l'ufage a encore fubfifté affez long-temps dans les Gaules & en France, d'enterrer les Chevaliers avec leur armure complette & leur cheval de bataille.

Strabon rapporte que les Gaulois élevoient une grande quantité de porcs ou cochons, d'autant plus que ces animaux ne leur coutoient rien à nourrir, parce qu'ils mangeoient des glands dans les forêts de chêne qui couvroient la plus grande partie de la Gaule. Les Gaulois faifoient de ces cochons leur nourriture ordinaire, & en tiroient même tant de lard, qu'après l'avoir falé, ils en faifoient un grand commerce, & en fourniffoient Rome & une partie de l'Italie. Au refte, ceux de ces animaux qui reftoient fauvages, étoient, dit-on, fi méchans, qu'ils mangeoient quelquefois les enfans, & qu'il falloit s'en garantir autant que des loups.

Ils avoient des Loix fort remarquables : il n'étoit pas permis de parler ni de raisonner en particulier & dans sa famille sur les affaires publiques ; on ne pouvoit s'en occuper & les traiter que dans les Assemblées générales, qui, à cause de cela, s'appeloient *Parlemens*. Tous ceux de la Nation, mais sur-tout les Guerriers, étoient obligés de s'y rendre, & ils furent long-temps soumis à une Loi assez dure; car celui qui arrivoit le dernier à l'assemblée étoit mis en pieces : quant à ceux qui troubloient l'ordre & la tranquillité des délibérations, ils étoient soumis à une peine infamante ; on leur faisoit couper leurs habits, de maniere qu'ils n'osoient plus se montrer. Ils se marioient & obligeoient les femmes d'être très-fidelles à leurs maris ; car on brûloit publiquement celles qui manquoient à la foi conjugale. Ce que nous appelons encore en France la communauté de biens entre mari & femme, qui a lieu dans la plupart des Coutumes du royaume, est une institution aussi ancienne que les temps reculés dont je parle ; car les anciens Gaulois étoient dans l'usage de contribuer & de mettre en commun avec leurs femmes autant d'argent qu'elles en apportoient en dot ; & ce qui

ſe trouvoit de ces ſommes à leur mort, étoit partagé également entre leurs enfans.

Ancienne Germanie.

Les bornes de l'ancienne Germanie étoient bien plus étendues que ne ſont celles de l'*Allemagne*; car elle comprenoit de plus le Danemarck, la Suede, la Norvege, & une partie de la Pologne, juſqu'à la *Viſtule.* Elle étoit traverſée par trois grands fleuves, l'*Albis* (l'Elbe), le *Viſurgis* (le Weſer), & le *Viadrus* (l'Oder); elle avoit pour bornes, du côté oppoſé à la Viſtule, le Rhin & le Danube. Le nom de *Germains* fut donné à ſes peuples par les Romains, à cauſe que les premiers qu'ils connurent étoient armés, & que quand on leur demanda comment ils s'appeloient, ils répondirent qu'ils étoient *Ger-man, hommes de guerre.* Ils n'avoient point de villes; mais les uns campoient au milieu des champs ſous des tentes, les autres ſe bâtiſſoient de petites huttes ou cabanes couvertes de peaux. Dans les pays montueux, ils ſe logeoient dans des cavernes, dont ils jonchoient l'intérieur de paille, & bouchoient l'entrée de foin, ce qui leur procuroit une litiere de fumier mal-propre, mais fort chaude; ils ne cultivoient point la terre, & ſe contentoient de ramaſſer ce qu'elle produiſoit naturel-

E iv

lement. Dès que leurs enfans venoient au monde, dans quelque saison que ce fût, ils les plongeoient dans l'eau pour les endurcir au froid. Quand ils étoient plus grands, ils les accoutumoient de bonne heure à endurer la faim, la soif, la fatigue & les exercices violens. Tant qu'ils resterent dans la Germanie & ne se firent la guerre qu'entre eux, les Romains n'eurent point l'ambition de les conquérir; mais les Germains eurent bientôt eux-mêmes la fureur des conquêtes. Arioviste, un de leurs Rois, entra dans les Gaules & ravagea le pays des Séquanois. César l'en chassa, le poursuivit dans la Germanie, &, pour s'assurer de ces pays, il entretint la division entre les Peuples, & fit alliance avec les Ubiens contre les Sueves. Auguste suivit le même systême que son pere adoptif, & sentit que, pour conserver les Gaules, il falloit s'assurer de la Germanie; il y envoya Drusus, qu'il regardoit comme son fils. Ce jeune Prince dompta toutes ces Nations barbares jusqu'à l'Elbe; mais il mourut dans cette expédition. *Arminius*, de la nation des Chérusques, fit de grands exploits pour dérober ses compatriotes au joug des Romains. Il fut élu Roi de Germanie, & Tibere,

frere de Drusus, ayant été envoyé contre lui, & ayant soutenu cette guerre jusqu'à ce qu'il fut rappelé à Rome dans l'espoir de succéder à Auguste ; après son départ, Arminius défit entiérement trois légions commandées par Varus. La désolation d'Auguste & de Tibere fut extrême. Enfin Livius (qui fut surnommé *Germanicus*), fils de Drusus, eut le bonheur de venger les Romains. Il vainquit à son tour Arminius (1), soumit la Germanie, en revint triompher à Rome, & y mourut. Il fut pere de l'Empereur Caligula. Depuis ce moment, la Germanie fut toujours sujette de l'Empire Romain, à quelques révoltes près, & il y eut constamment quelques légions Romaines en garnison, ou plutôt en quartier dans ce pays-là.

Les plus anciens peuples de la Germanie étoient les *Teutiches* ou *Teutons* (ce sont les mêmes que les Romains ont appelés *Germains*) ; ensuite les Celtes, qui étoient passés dans les Gaules bien avant que les Romains fissent la conquête de ce pays-là,

(1) On croit qu'Arminius fut défait par Germanicus au même lieu où les François remporterent, en 1757, la victoire d'Hastenbeck.

puis les Allemands, qui n'étoient d'abord qu'un peuple particulier, qui occupoit le Brifgaw & le pays de Virtemberg, mais qui enfuite a donné fon nom à tout l'Empire d'Allemagne. On divifoit la Germanie en cinq grandes parties. La premiere tenoit depuis le Rhin jufqu'à l'Elbe. On y remarquoit, entre autres Peuples, les *Frifons* qui habitoient au bas du Rhin, mais par delà, occupoient une partie de la Hollande, la Weftfrife, & ce que l'on appelle encore aujourd'hui la *Frife*; les *Sicambres* qui faifoient partie de la nation des *Franci* ou *Francs*; ceux-ci s'étendoient depuis la Franconie jufque dans la Weftphalie. Les *Sicambres*, étant les plus près du Rhin, furent les premiers Francs qui le traverferent & entrerent dans la Gaule Belgique: Clovis convenoit qu'il étoit d'origine Sicambre. Les Chérufques habitoient fur les bords du Wefer, & les Italiens le long de la Sala; ils fe joignirent aux Sicambres pour entrer dans les Gaules; c'eft d'eux que vient la fameufe Loi Salique.

La feconde des grandes parties de la Germanie comprenoit le pays entre l'Elbe & la Viftule. On y trouvoit les *Marcomans*, habitans de la Boheme; les *Qua-*

des qui habitoient la Moravie ; les *Vindiles* ou *Vandales* qui se subdivisoient en un assez grand nombre de plus petits Peuples, dont étoient les *Venedes* qui occupoient le pays de Mecklembourg ; ils étoient voisins des *Angli* ou *Anglois*, qui venoient des Saxons, & qui étoient les plus proches de la mer ; ce qui leur donna la facilité de passer en Angleterre. Les Lombards, qui ont été si fameux par la suite & ont poussé leurs conquêtes jusqu'en Italie, habitoient entre l'Elbe & l'Oder ; & les *Bourguignons*, qui ont traversé toute l'Allemagne pour venir conquérir & donner leur nom à plusieurs provinces de France, étoient originairement dans la Haute-Pologne, en deçà de la Vistule. Les *Cimbres* étoient partis de la *Chersonese* ou presqu'Isle *Cimbrique*, qui étoit à l'extrémité de la Germanie, vers le Nord ; mais il y avoit long-temps qu'ils en étoient sortis lorsque les Romains en firent la conquête, puisque dès le temps de Marius ils avoient pénétré jusques aux côtes de la Méditerranée, dans ce que nous appelons aujourd'hui la *Provence* ; ils s'étoient fait battre & détruire assez près du Rhône. Ils avoient été remplacés dans leur ancien

pays par les *Jutes*, qui ont donné leur nom au *Jutland*.

La troisieme grande partie de la Germanie étoit la *Scandie* ou *Scandinavie* : c'étoit la plus septentrionale ; elle s'étendoit par delà la mer du Nord, & comprenoit ce qui forme aujourd'hui le Danemarck, la Suede & la Norwege. Les Peuples qui habitoient les Isles que l'on appelle aujourd'hui *Séeland* & de *Funen*, qui sont les principales du Danemarck, s'appeloient particuliérement *Teutons* ; mais on sait que ce nom étoit commun à toute la Nation Germanique. La mer qui enveloppoit ces Isles se nommoit *Baltia*, & a conservé le nom de *mer Baltique*. Les *Sitones* étoient les habitans de la Norwege, & s'étendoient si loin, qu'ils étoient regardés comme les derniers Peuples du Monde du côté du Nord. Les *Sueones* occupoient une partie de la Suede; mais l'intérieur de ce pays étoit habité par des Peuples nommés *Guthi* ou *Gothi* : on prétend que c'est d'eux que sont venus ces fameux Goths qui ont, pendant si long-temps, tyrannisé l'Italie, l'Espagne & une bonne partie de la France.

La quatrieme grande partie de la Ger-

manie étoit entre le Haut - Elbe, le Haut-Rhin & le Haut - Danube, en prenant ces trois fleuves vers leurs sources. Les plus fameux Peuples de ces cantons étoient les *Saxons*, dont une partie, en descendant l'Elbe, s'embarqua avec les *Angles* pour la Grande-Bretagne, à laquelle ils ont donné depuis le nom d'*Angleterre.* Le reste demeura dans le pays, au milieu de la fameuse forêt *Hercinie*, dont les restes s'appellent encore aujourd'hui la *Hartz.* Ils ne firent pas beaucoup parler d'eux du temps des Romains, sous l'empire d'Auguste & de Tibere; mais sept ou huit siecles après ils jouerent un grand rôle sous celui de *Charlemagne*, qui eut bien de la peine à les dompter & à les convertir au Christianisme. Les *Boii* habitoient la Baviere; ils avoient autrefois occupé la Boheme, & en avoient été chassés par les Marcomans. Enfin les *Sueves* devinrent une Nation puissante en s'étendant dans la forêt Noire, qui faisoit suite ou partie de la forêt Hercinie, & en est encore un reste. Ils ont donné leur nom à la *Suabe.*

Enfin la cinquieme grande partie de la Germanie étoit à la rive droite du Danube, en s'étendant vers l'Italie & l'Illyrie, & renfermoit trois grands Peu-

ples, les *Rhætiens*, les *Vindeliciens* & les *Noriques*. Les premiers ſont aujourd'hui les *Griſons*. La Rhétie contenoit de plus le *Tirol*, & même l'Evêché de *Trente*. Dans le pays des Vindeliciens, on trouvoit ce qu'on nomme à préſent les Evêchés de *Conſtance*, de *Ratisbonne*, de *Paſſaw*, & d'*Ausbourg*, Colonie Romaine qui fut établie, en l'honneur d'Auguſte, chez les Vindeliciens. Dans la Norique étoit compris ce qui forme aujourd'hui la Haute-Autriche, la Stirie, la Carinthie, & l'Archevêché de Salsbourg.

Nous connoiſſons les mœurs des anciens Germains, non ſeulement par Strabon, mais encore bien mieux par l'Ouvrage que Tacite a composé exprès ſur cette matiere. Je n'en citerai que quelques traits.

Quand les anciens Allemands avoient eu le malheur de ſe déshonorer en fuyant dans quelque bataille, ils n'étoient condamnés à aucune peine ou ſupplice apparent; mais comme ils ſavoient bien qu'ils ne pouvoient plus ſe préſenter à aucuns ſacrifices ni aſſemblées publiques, ils finiſſoient ordinairement par prendre le parti de ſe pendre & de s'étrangler eux-mêmes. Cependant ils avoient des ſupplices; mais c'étoient toujours les Prêtres qui

les ordonnoient & même les exécutoient, parce que, disoient-ils, il n'appartient à aucun homme d'en juger un autre ni de lui donner la mort, excepté à la guerre; c'est à la Justice divine seule à en tirer vengeance. Ils menoient à la guerre leurs femmes & toute leur famille. Ils les mettoient dans des chariots qui servoient de retranchemens à leur camp; ils vouloient qu'elles fussent témoins de leur victoire, s'ils la remportoient, & enveloppées dans leur désastre, s'ils étoient vaincus. Ils élisoient eux-mêmes leurs Chefs & leurs Rois, & c'étoit entre les Guerriers de réputation qu'ils les choisissoient. Les Rois ne pouvoient donner aucuns ordres, qu'ils ne fussent revêtus de leurs armes, sans quoi on ne leur eût point obéi. La pluralité des femmes ne fut jamais d'usage chez eux; ils étoient fideles à celles qu'ils prenoient, & elles leur gardoient de même la foi conjugale. Si par malheur quelqu'une y manquoit, son mari la conduisoit devant l'assemblée de la Nation, & là lui coupoit les cheveux, la mettoit toute nue, & la fouettoit en public. Quant aux filles, celles qui avoient commis quelques fautes, n'en étoient punies que par

l'obligation de continuer jusqu'à la fin de leurs jours le même train de vie, sans pouvoir jamais trouver à se marier. De tous les temps, les Allemands ont été grands buveurs ; ils ne traitoient jamais d'affaires sans boire beaucoup, & souvent, au lieu de terminer leurs différends, ils se prenoient de querelle, se battoient & se tuoient même: mais si l'on pouvoit les retenir jusqu'au lendemain, ils oublioient ce qu'ils avoient dit la veille, se raccommodoient & buvoient sur nouveaux frais. Ils composoient une boisson enivrante avec de l'orge fermenté : on comprend bien que c'étoit de la biere. Quant à leur nourriture, elle n'étoit pas chere; ils ne mangeoient souvent que des boulettes de farines mêlées avec du jus de pommes sauvages, & quelques morceaux de viandes. Il est aisé de reconnoître dans ce ragoût les *kneffes*, que nous appelons en françois *quenelles*, espece de mets si usité en Allemagne.

Entre tous les Germains, ceux qui aimoient le plus à boire & qui avoient le meilleur appétit, c'étoient les Saxons; ils mangeoient beaucoup d'oignons & de grosses viandes, comme du lard rôti sur les charbons. Les meres ne donnoient

point

point de bouillie à leurs enfans, mais leur faisoient manger de toutes sortes de viandes, après les avoir mâchées elles-mêmes pour en faire une espece de pâtée. Les Saxons sont les premiers d'entre les Nations Germaniques qui ont eu l'idée de la Noblesse: il y avoit chez eux quatre conditions d'hommes; les *Nobles*, c'est-à-dire les Rois, Princes, Généraux ou Officiers principaux des Guerriers de leur Nation, ou les descendans de ceux qui l'avoient été; les *Libres*, ou ceux dont les peres, de temps immémorial, avoient été du nombre des guerriers de la Nation; les *Affranchis*, ou descendans d'Affranchis, dont les peres ou les ancêtres avoient été faits esclaves, mais avoient mérité & obtenu leur liberté par leurs services; enfin les *Esclaves*, qui étoient toujours des étrangers pris à la guerre. Ces quatre classes ne se confondoient jamais par les mariages, mais s'allioient toujours entre elles; d'où l'on peut conclure que le préjugé contre la mésalliance est très-ancien en Allemagne. Ils étoient Païens, & très-attachés à leur idolâtrie & à leurs superstitions; leurs Temples étoient d'épaisses forêts dans lesquelles ils révéroient de gros & anciens troncs d'arbres auxquels ils donnoient un

nom de Divinités. La principale étoit *Irminſul*, c'eſt-à-dire le Dieu auteur de toutes choſes ; ils lui faiſoient quelquefois des ſacrifices humains. Entre leurs ſuperſtitions, ils avoient celles de deviner les événemens futurs par les henniſſemens des chevaux, & le ſort des guerres qu'ils vouloient entreprendre, par le ſuccès d'un combat à mort qu'ils faiſoient livrer entre un priſonnier de guerre & un guerrier de leur Nation.

Les *Sueves*, qui ont donné leur nom à la Souabe, province de la Germanie qui ſe rapproche des Gaules, étoient originaires de pays bien plus éloignés ; ils deſcendoient des Scythes, & habitoient anciennement la Sarmatie : ils n'eurent pas de peine à s'accoutumer au nouveau pays dans lequel ils s'établirent ; car quoiqu'âpre en apparence, il eſt très-bon & très-fertile. Les montagnes y ſont coupées de vallons abondans en toutes ſortes de denrées ; & dans les endroits les plus rudes, il y a des mines de fer, d'argent & d'autres métaux très-riches. Céſar dit que les Sueves étoient les plus braves d'entre tous les Germains ; qu'ils étoient grands Chaſſeurs, & ne vivoient que du produit de leur chaſſe : d'ailleurs ils faiſoient

des courses sur leurs voisins, les pilloient, & se procuroient par ce moyen des meubles & les armes nécessaires, & vendoient à des étrangers qui venoient le chercher chez eux, ce qui leur étoit inutile.

L'ancienne Sarmatie.

La Sarmatie Européenne comprenoit tout le pays par delà la Vistule jusqu'au *Don* ou *Tanaïs*, entre les deux mers, que l'on appelle à présent la *Baltique* & la *mer Noire*. Sur les bords de la Baltique, on trouvoit des Peuples qui se nommoient *Œstiens*, & dont le nom est resté à une province appelée l'*Estonie*. Les *Pruthenes*, qui se sont ensuite appelés *Borrusses*, faisoient partie de ces Peuples, & se nomment aujourd'hui *Prussiens*. De tout temps ils ont recueilli sur leurs côtes l'*Electrum*, ou l'ambre jaune, sur laquelle Pline le Naturaliste & tant d'autres se sont épuisés en conjectures. Dans ce qui forme à présent la Lithuanie & une grande partie de la Pologne, se trouvoient les *Troglodites* & les *Gelons*. Ces derniers ont été connus d'un côté dans les guerres des Perses, auxquels ils avoient envoyé des secours dès le temps de Cyrus & du premier Darius; & de l'autre, parmi les Barbares qui ravagerent l'Empire Romain. Plus bas,

l'on trouvoit la nombreuse Nation des *Bastarnes*, qui se subdivisoit en plusieurs autres, au nombre desquelles on pouvoit compter les *Agathyrses*, nommés ainsi parce qu'ils se peignoient le corps de diverses couleurs, ou se couvroient de peaux tachetées; enfin les *Getes* qui habitoient le pays des Cosaques. Le long du *Borysthene*, appelé aujourd'hui le *Niester*, au milieu de cette Sarmatie Européenne, couloit le fleuve *Hipanis*, qu'on appelle à présent le *Bog*. Les Sarmates, que l'on a quelquefois nommés *Sauromates*, étoient d'origine Scythe; & leur pays s'est depuis appelé *Pologne*, du mot *pol*, qui en Esclavon signifie *plat*, d'autant que tout ce pays n'est qu'une grande plaine sans aucune montagne, si ce n'est à l'extrémité de l'Illyrie, où sont les monts *Crapacks*, autrefois *Carpathes*. Ces Peuples n'avoient aucune ville; & *Cracovie*, qui est certainement la plus ancienne de la Pologne, étoit bien éloignée d'être fondée du temps des Romains: ils étoient errans, à la maniere des Scythes. Cependant leur pays étoit naturellement bon, fertile, & produisoit abondamment des herbes & des grains sans aucune culture. Les plaines y étoient remplies de chevaux sauvages, que les

Sarmates domptoient à mesure qu'ils en avoient besoin : on y trouvoit d'ailleurs beaucoup de cerfs de l'espece qu'on appelle *élans*, de bœufs sauvages nommés *ures*, & d'ours ; ces derniers étoient attirés dans les forêts par le miel qu'ils trouvoient en abondance dans le creux des vieux arbres. Les Sarmates n'avoient d'autres mines que celles de sel, qu'ils recueilloient en pierres : pour en faire usage, il ne leur en coutoit d'autre peine que celle de les briser : dès ce temps, le sel faisoit une branche de commerce pour la Sarmatie.

Ce qui compose aujourd'hui la *Lithuanie* étoit couvert des plus épaisses forêts. Les Venedes & les Bastarnes y pénétroient pour chasser les bêtes sauvages qu'ils mangeoient, & ils faisoient trafic de leurs peaux : ils y trouvoient aussi beaucoup de miel & de cire. Au reste, ils ne connoissoient point l'usage de l'argent monnoyé ni celui d'aucuns métaux, pas même du fer ; ils révéroient les pierres, les vieux arbres & les serpens. Les Habitans de la Samogitie adoroient particuliérement le tonnerre, qu'ils appeloient *Perkumo*. Les Romains ne pénétrerent presque point dans ces pays, tout au

plus entretinrent-ils quelque garnison sur les frontieres ; encore moins purent-ils conquérir les *Roxelans*, desquels descendent les Russes, dont le pays s'étendoit jusqu'au *Tanaïs*, qui sépare l'Europe d'avec l'Asie : c'est un grand & beau fleuve qui a son embouchure dans la mer Noire. Le pays des Roxelans étoit aussi plat que celui des Sarmates, du moins jusqu'au pied des *monts Ryphées*, que Pline appelle la *Ceinture du Monde.* La fertilité de ce pays étoit encore plus grande que celle du reste de la Sarmatie ; les épis de bled y venoient naturellement hauts d'une coudée, & les étangs & les rivieres y regorgeoient du plus beau & du meilleur poisson : d'ailleurs ils n'avoient ni vin ni huile ; ils composoient une boisson enivrante avec de l'avoine & du miel fermenté. Les Peuples les plus reculés du côté de la mer Blanche, s'appeloient *Arimaspes* & *Hyperboréens.*

Ceux qui habitoient les bords du Pont Euxin, ou des Palus Méotides sur les côtes de la mer Noire, s'appeloient, suivant Strabon, *les Petits Scythes*, ou Habitans de *la Petite-Scythie :* ce sont ceux que nous appelons aujourd'hui *les Petits Tartares.* La presqu'Isle que l'on nomme *la*

Crimée, s'appeloit *la Cherſoneſe Taurique*, du nom des Peuples qui l'habitoient. Les *Tauri*, en dehors de cette Cherſoneſe, étoient les *Boſphoriens*, qui tiroient leur nom du *Boſphore.* Les autres noms modernes que portent cette contrée & les environs, ne ſont pas ſi anciens & viennent des Turcs, excepté celui de *Crim* ou *Crìmée*, qui peut dériver du nom de *Cimmériens*, que ce canton a anciennement porté.

L'*Illyrie* s'étendoit en largeur de la rive droite du Danube juſqu'à la mer Adriatique, & en longueur depuis la Germanie juſqu'à la Grece & à la Thrace. Elle ſe diviſoit en trois grandes provinces, dont la premiere étoit la *Liburnie*, qui comprenoit la *Croatie*, une partie de l'*Iſtrie* juſqu'à *Zara*, qui s'appeloit anciennement *Jadera* : la ſeconde étoit la *Dalmatie*, qui tiroit ſon nom d'un Proconſul Romain nommé *Delminius*, & de la ville de *Delminium* qu'il avoit fondée : on y remarquoit auſſi celle d'*Epidaure*, aujourd'hui *(Raguſe)*, & *Salone*, où ſe retira l'Empereur Dioclétien : la troiſieme s'appeloit la *Pannonie* ; elle s'étendoit le long du Danube : on y remarquoit *Vindobona (Vienne* en Autriche*)*, *Flexum*, Illyrie.

F iv

(Presbourg), & *Acincum (Bude)*; on trouvoit ensuite un grand nombre de villes le long des fleuves de la *Drave* & de la *Save*, *Sabara (Javarin)*, *Sirmium*, *(Sirmich)*, & enfin *Taurunum (Belgrade)*.

Les Peuples qui habitoient la *Pannonie*, & qui s'étendoient, d'un côté & de l'autre, des rives de la *Save* & de la *Drave* jusqu'au Danube, étoient d'origine Scythe, & venoient, dit-on, de la source du Tanaïs. Ils étoient établis dans ces cantons lorsque les Romains y porterent leurs armes : mais ces Conquérans du Monde ne purent les soumettre ; ils étoient trop bien retranchés, chacune de leurs peuplades étant entourée d'abattis de bois, ou d'arbres tellement liés ensemble & si bien serrés les uns contre les autres, qu'ils formoient une barriere impénétrable. Ces retranchemens sont encore usités dans ce pays, & s'appellent *des Palanques*. Les Empereurs Romains se contenterent de placer des légions dans l'Illyrie, pour défendre les frontieres de l'Empire contre les irruptions des Barbares, & ils y réussirent pendant un temps : mais au quatrieme siecle, les Goths & les Vandales étant arrivés des extrémités du Nord &

des bords de la mer Baltique ſur les rives du Danube, & ayant été joints par les Huns, venus de nouveau du fond de la Scythie, ce fut par la Pannonie & l'Illyrie que ces Barbares pénétrerent dans l'Empire Romain : perſonne n'ignore combien ils s'y rendirent redoutables. Ceux qui reſterent dans la Pannonie prirent le nom de *Hongres*, évidemment dérivé de celui de *Huns*. C'eſt d'eux que le pays s'eſt appelé *Hongrie*. Ils parloient la Langue des Sarmates, qui, plus anciennement encore, étoit celle des Scythes : ils ont répandu cette Langue par toute l'Illyrie, où on la parle encore avec différens dialectes. Des Colonies ont même porté ce langage juſque dans les pays qui forment à préſent la Boheme, la Moravie & la Siléſie, quoiqu'ils fiſſent autrefois partie de la Germanie. On l'appelle *Langue Eſclavone*. Cependant les Eſclavons n'ont pénétré dans l'Illyrie qu'au ſeptieme ſiecle ; mais s'y étant rendus alors très-puiſſans, ils ont donné leur nom au pays, qui s'eſt nommé *Eſclavonie*, & à la Langue, qui portoit auparavant le nom d'*Illyrie* & d'*Illyrienne*.

La Dacie & *la Mœſie* compoſoient la derniere partie de l'Illyrie, du côté de la

Thrace, & renfermoient les pays connus aujourd'hui ſous le nom de *Servie*, *Bulgarie*, *Tranſilvanie*, *Valachie* & *Moldavie*, toutes provinces traverſées par le Danube jusqu'à ſes embouchures. Du temps de l'Empire Romain, elles étoient habitées par deux grands Peuples, *les Daces* & *les Getes*, tous deux originaires Scythes, très-barbares, mais très-braves. Il y avoit chez les *Getes* une loi ſinguliere, qui prouve combien ils faiſoient cas du courage. La punition qu'ils faiſoient ſubir aux lâches, étoit douce en apparence, mais terrible par la honte qu'elle imprimoit; ils devenoient eſclaves de leurs propres femmes, de la même maniere que les femmes des guerriers l'étoient de leurs maris. On les employoit aux travaux & aux petits détails du ménage. On les faiſoit filer, coudre, blanchir, &c. Les Romains n'avoient pu s'établir dans ce pays, juſqu'au temps de Trajan qui en entreprit la conquête, le ſoumit & en triompha. Ce fut à cette occaſion qu'il fit élever cette fameuſe colonne Trajane que l'on voit encore à Rome, & ſur laquelle ſont repréſentés les principaux exploits de cette guerre des *Daces*. Leur ville capitale s'appeloit *Zarmis*; elle ſe nomme aujourd'hui

Gradiska. Les Romains appeloient *Scythie,* l'extrémité de *la Mæsie* qui étoit près de l'embouchure du Danube & de la mer Noire. C'est là où étoit située cette triste ville de *Tomes*, où Ovide fut exilé. On prétend y montrer encore son tombeau.

Les anciens Géographes, sur-tout les Grecs, distinguent si bien la *Thrace* & la *Macédoine,* de la vraie Grece, qu'il ne faut point les confondre, comme ont fait les Cosmographes du seizieme siecle. L'ancienne *Thrace* s'appelle aujourd'hui la *Romanie*, partie considérable de la Turquie en Europe, dans laquelle est située *Constantinople* même. C'est de là que lui vient ce nom de Romanie, parce que Constantin avoit fait appeler la *Nouvelle Rome*, la ville dont il prétendoit faire la seconde capitale de son Empire. Ce pays ne passoit pas pour aussi fertile que la Grece. Le *mont Hemus*, qui est une chaîne de montagnes assez âpres, en occupant une partie, il n'y avoit que les bords du *Pont Euxin* qui fussent bien peuplés & cultivés : on trouvoit à l'extrémité, du côté de la Macédoine, *Abdere,* patrie de Démocrite. Il paroît qu'elle se gouvernoit en République, puisquelle avoit un Sénat assez *sot* pour soupçonner de folie le plus sage Thrace.

des Philosophes. Byzance étoit une assez grande ville, mais qui jouoit un petit rôle dans l'Histoire avant que Constantin lui eût fait prendre le nom de *Constantinople*. La *Thrace* a eu des Rois particuliers que les Romains regardoient comme des Barbares; ils ne les laisserent subsister que jusque sous l'Empire de Claude, où la Thrace fut réduite en Province Romaine. Ces peuples ne se sont jamais policés au point où l'ont été les Grecs; d'abord ils passoient pour féroces & aimoient à boire le sang, ensuite on leur a trouvé peu de dispositions pour les Sciences & les Lettres; d'ailleurs ils étoient braves & guerriers. Les Grecs supposoient que le Dieu *Mars* avoit une affection particuliere pour ce pays, & on l'appeloit souvent *le Dieu de la Thrace*. Elle se terminoit du côté de la mer *Egée* & de l'*Archipel*, par une presqu'Isle, dont l'extrémité forme un côté de ce fameux passage de l'Hellespont ou des Dardanelles, qui sépare l'Europe de l'Asie. Tout le monde sait qu'il y a eu, pour ainsi dire de temps immémorial, deux châteaux qui défendoient ce détroit; celui qui étoit en *Thrace*, du côté de l'Europe, s'appeloit *Sestos*, & celui d'Asie, *Abidos*. Ces deux châteaux, si importans par leur

ſituation, ſont pourtant encore moins connus par l'Hiſtoire que par la Fable des amours de *Leandre* & de *Héro*.

La Macédoine étoit regardée comme preſque barbare avant les regnes de *Philippe* & d'*Alexandre*. Elle s'appeloit d'abord *Emathia* ; la capitale ou du moins la réſidence de ſes anciens Rois étoit *Pella*, qui n'étoit pas bien éloignée de *Theſſalonique* ; cette derniere ville eſt devenue conſidérable & riche ſous les Empereurs Romains ; elle eſt ſituée au fond d'un golfe de la mer Egée ; elle porte encore à peu près ſon ancien nom, car elle s'appelle *Salonique*. D'ailleurs il y avoit dans la Macédoine un aſſez grand nombre de petits cantons qui tous contenoient des villes dont la plupart ſont aujourd'hui réduites à rien, & dont il eſt même difficile de fixer la ſituation. Le fameux mont *Athos*, que l'on appelle aujourd'hui *Monte-Santo*, parce que depuis long-temps il n'eſt habité que par des Moines Grecs, étoit ſitué à une extrémité de la Macédoine, & dominoit ſur la mer *Egée*. La Macédoine.

L'Empire de Philippe, à plus forte raiſon celui d'Alexandre ſon fils, s'étendirent bien plus loin que l'ancienne & véritable Macédoine. La ſeconde *Epire*, & la

Theſſalie en ont fait partie, &, à cauſe de cela, ont été ſouvent compriſes depuis ſous le nom de *Macédoine*; mais pour être exact ſur l'ancienne Géographie, il faut diſtinguer ces trois provinces.

Les Romains ſéparerent l'*Epire* en deux, l'ancienne & la nouvelle : la premiere fait encore partie de la vraie Grece;
Albanie. l'autre s'appelle aujourd'hui l'*Albanie*. C'eſt un pays rempli de montagnes âpres, dont les habitans ont toujours été barbares. Il n'y a que les bords de la mer qui, ayant été plus fréquentés, ont été mieux cultivés, & dont les Peuples ſont devenus plus civiliſés par le commerce des étrangers. Les Albanois, qui occupent à préſent ce pays, ſont venus, à ce que l'on croit, du mont Caucaſe, auprès duquel on trouve un canton nommé l'*Albanie*; auſſi parlent-ils la Langue Eſclavone ou Illyrienne, qui, originairement, eſt celle des Scythes. Les monts *Acrocerauniens* ſerrent de plus près les côtes de la mer; le promontoire que l'on nomme aujourd'hui la *Chimere*, en dépend. Les anciennes villes maritimes de l'Albanie étoient *Apollonie*, *Dyrrachium* & *Aulon*. La premiere eſt détruite; la ſeconde s'appelle maintenant *Durazzo* : c'eſt aſſez près de là que ſe donna la fameuſe bataille d'*Actium*, qui

décida du ſort de l'Empire Romain en faveur d'Auguſte & de ſes ſucceſſeurs. *Aulon* s'appelle aujourd'hui *la Valone.*

Epire. La vraie Epire, qui s'appeloit autrefois *Chaonie*, du nom de *Chaon* un de ſes anciens Rois, étoit plus avancée que l'Albanie ſur les bords de la Méditerranée. Les montagnes qui dominoient ces côtes ſe nommoient les monts *Moloſſes*, du nom de *Moloſſus*, fils de *Pyrrhus* & d'*Andromaque*, qui s'y étoit établi & régnoit ſur une Nation aſſez féroce, moins connue par elle-même que par les chiens qu'elle nourriſſoit, & qui étoient renommés par-tout le monde par leur force & leur méchanceté. Ils étoient de l'eſpece de ceux que nous appelons *Dogues*. Un ancien Auteur Grec nous apprend qu'on débitoit à leur ſujet une fable aſſez ſinguliere ; c'eſt qu'ils deſcendoient d'un chien d'airain, forgé par *Vulcain* pour *Jupiter*. Ce Dieu donna, dit-on, ce chien à *Europe*, *Europe* à *Procris*, *Procris* à *Cephale* : de là il paſſa à *Achille*, à *Pyrrhus*, & à *Moloſſus* qui en fit multiplier la race dans ſes montagnes. On remarque dans l'Epire le golfe d'*Ambracie*, au fond duquel étoit une ville de ce nom, qui s'appelle à préſent *Larta.* Près de là étoit la forêt de *Dodone*, ſi fa-

meuse par ses oracles; ils se rendoient, dit-on, par les chênes mêmes, qui parloient & répondoient à ceux qui venoient les consulter. On sent bien que cette derniere circonstance est tout-à-fait fabuleuse; mais il y a apparence qu'elle étoit fondée sur les conjectures qu'on tiroit du bruit que faisoient les branches & les feuilles de ces arbres agitées par le vent. Vis-à-vis de l'*Epire* étoit la grande Isle de *Corcyre*, à présent *Corfou*.

Thessalie. *La Thessalie*, quoiqu'elle eût le plus grand rapport avec la Grece, n'est pourtant pas comprise dans la Grece proprement dite, suivant les anciens Géographes. Elle fut autrefois habitée par les *Pelasges*, & prit le nom de *Pélasgie*; c'étoient des especes de Barbares & de Peuples sauvages qui, avec le temps, devinrent aussi policés que le reste de la Grece. *Achille* régna sur la *Thessalie*, & sa ville capitale s'appeloit *Larrisse*; elle subsiste encore sous le même nom: c'est dans ce même pays qu'on trouve *Pharsale*, célebre par la victoire que César remporta sur Pompée. Le fleuve *Penée*, encore plus illustre par la Fable que par l'Histoire, arrosoit la délicieuse vallée de *Tempé*. D'ailleurs il s'en falloit beaucoup que le terrein de la Thessalie fût

également

également fertile ; elle contenoit de grandes montagnes, dont la principale étoit le mont *Olympe*. On connoît par la Fable des Géans, ceux d'*Offa* & de *Pelion*, enfin le *Pinde*, consacrés à Apollon & aux Muses.

Ancienne Grece.

Non seulement nous ne pouvons rien ajouter à ce que nous ont appris les Anciens sur la Géographie de la vraie Grece ; au contraire nous en savons bien moins qu'eux, puisqu'il y a un grand nombre de villes & de lieux célebres dont actuellement nous ne connoissons plus la véritable situation ; ainsi il y auroit beaucoup à s'étendre sur la Grece d'après les anciens Géographes ; mais l'examen des Historiens Grecs nous mettra à portée de revenir sur les détails des Etats & Républiques qu'elle renfermoit, & il suffit de dire à présent un mot de leur position. On lit dans le texte hébreu de l'Ecriture Sainte, que la Grece fut peuplée par *Javan* fils de *Japhet* ; & l'on prétend retrouver ce nom de *Javan* dans celui de *Jon*, tige des Ioniens, qui furent les premiers habitans de la Grece, mais qui n'y resterent pas & passerent dans l'Asie. Javan ou Jon eut, dit-on, quatre fils, dont chacun forma un Peuple différent ;

tous quatre se distribuerent dans la Grece & même par delà. Cependant plusieurs des Peuples qui y aborderent, n'avoient point la même origine & ne descendoient pas de Japhet; tels étoient les *Phéniciens*, sortis de *Sem*, & les *Egyptiens*, de *Cham*. Les Grecs se donnoient autrefois le nom d'*Hellenes* ou d'*Helleniens* : on prétend qu'ils le tiroient d'*Hellas* fils de *Deucalion*; ils prirent ensuite celui de Grecs, de *Grecus* fils de *Cecrops*. On distingue dans la vraie Grece, l'*Achaïe*, le *Péloponnese* & les *Isles*. La premiere contrée qu'on trouve dans l'Achaïe, en sortant de l'Epire, est l'*Etolie*; elle en est séparée par le fleuve *Acheloüs* : de toutes les villes dont elle étoit remplie, il y en a peu qu'on reconnoisse aujourd'hui, si ce n'est *Calydon*, que l'on appelle *Aïton*. Les *Etoliens* conserverent toujours leur liberté, en se ménageant entre les Athéniens & les Lacédémoniens, jusqu'à ce qu'enfin ils furent opprimés par les Romains. Les *Locriens* occupoient deux grands cantons de l'Achaïe; l'un situé sur le *golfe de Corinthe*, & l'autre sur la mer d'*Eubée*; ils étoient séparés par la *Phocide*. La principale ville du premier de ces cantons étoit *Naupacte*, à présent *Lépante*, auprès de laquelle s'est donnée, au sei-

zieme siecle, une fameuse bataille entre les Turcs & les Chrétiens qui remporterent la victoire; les habitans du second canton s'appeloient *Opuntiens*; ils avoient pour capitale *Opunte*. On sait qu'*Ajax*, fils d'Oïlée, étoit Roi des *Locriens*. On prétend que *Jupiter* le fit périr d'un coup de tonnerre, parce que, revenant du siége de Troie, il insultoit & bravoit les Dieux, auxquels il ne croyoit pas; ainsi il fut le premier martyr de l'Athéisme.

La *Phocide*, qu'on appelle aujourd'hui la *Livadie*, est un pays montagneux & coupé de vallons étroits & de défilés. La plus illustre de ses villes étoit celle de *Delphes*, située au pied du mont *Parnasse* & de l'*Hélicon*. Tout le monde a entendu parler des Oracles de Delphes, qui étoient rendus au nom d'Apollon par la fameuse *Pythie*. *Strabon* s'est plu à expliquer la maniere dont la Prêtresse recevoit l'Esprit divin qui lui donnoit le don de prophétie; c'étoit en s'asseyant sur un trépied percé, placé sur un gouffre qui exhaloit des vapeurs enivrantes & lui faisoit prononcer des vers assez obscurs que les Consultans interprétoient suivant leurs intérêts. Le Temple de Delphes étoit si respecté, que son pillage & sa possession Phocide.

ont occaſionné dans la Grece de grandes guerres qui ont été appelées *ſacrées*. Les habitans de la Phocide ſe nommoient *Phocéens*. Ils envoyerent en Aſie une Colonie qui devint nombreuſe. C'eſt une grande queſtion de ſavoir ſi ce ſont les premiers Phocéens ou ceux de l'Aſie qui ont fondé la ville de Marſeille & y ont porté tous les Arts & le langage de la Grece. Aux extrémités de la Phocide étoit une contrée nommée la *Doride*; elle prenoit ſon nom de la Nymphe *Doris*, fille de l'*Océan* & de *Thétis*, qui épouſa, dit-on, *Nérée*, & fut mere des *Néréides*. Ce canton étoit autrefois peuplé de pluſieurs villes; mais il eſt à préſent entiérement dévaſté. Sur les côtes de la Phocide, dans le golfe de Corinthe, étoit la petite Iſle d'*Anticyre*, fameuſe par la production de l'*ellébore*, plante très-propre à purger le cerveau; de ſorte que lorſqu'on ſoupçonnoit un homme d'être un peu fou, on diſoit proverbialement qu'il falloit l'envoyer à Anticyre.

Béotie. Au deſſous de la Phocide étoit placée la *Béotie*, pays gras, aſſez fertile, mais dont l'air étoit épais, ce qui faiſoit accuſer ſes habitans d'avoir l'eſprit lourd & peſant. Cette province, ſéparée de l'*Atti-*

que par le mont *Citheron*, & de la Phocide par le mont *Hélicon*, étoit d'ailleurs très-peuplée. La ville principale étoit *Thebes*, que nous verrons jouer un grand rôle dans l'Histoire ancienne de la Grece. On sait que *Cadmus* en fut le fondateur; *Alexandre le Grand* la détruisit de fond en comble, & ne conserva que la maison du Poëte *Pindare*, qui en étoit natif. On ne conçoit pas pourquoi il n'eut pas les mêmes égards pour celle d'*Epaminondas*. On prétend même que Thebes fut la patrie de *Bacchus* & d'*Hercule*. On trouve de plus dans la Béotie le port d'*Aulis*, sur la mer d'*Eubée*, où la flotte des Grecs s'assembla pour aller, sous le commandement d'*Agamemnon*, faire le siége de Troie, & où se passa la scene touchante qui fait le sujet des Tragédies d'*Iphigénie* en *Aulide*. On rencontre dans ces mêmes provinces les lieux où se donnerent les fameuses batailles de *Platée* & de *Leuctres*. La premiere fut gagnée par *Pausanias* & *Aristide* sur les *Perses*; la seconde par *Epaminondas* sur les *Athéniens*. *Ascrée* fut la patrie d'*Hésiode*, *Chéronée* celle de *Plutarque*: nous venons de dire que *Thebes* fut celle de *Pindare*; comment peut-on croire après cela que les Béotiens fussent si bêtes?

L'Attique. Le reste de l'*Achaïe* étoit occupé par l'*Attique*, dont la capitale étoit la fameuse *Athenes*, & dont je réserve les détails pour l'Histoire de cette premiere ville de la Grece. On sait qu'elle avoit trois ports, le *Munichium*, le *Phalere* & le *Pyrée*. Non loin d'Athenes, étoit le mont *Hymette*, fameux par son miel. De l'autre côté de l'Attique, vis-à-vis de l'Isle d'Eubée, étoient les champs de *Marathon*, dans lesquels *Miltiade* vainquit les Perses. En remontant vers *Mégare*, on trouvoit la ville d'*Eleusis*, célebre par les Mysteres de *Cérès* : enfin *Mégare*, qui a formé long-temps un Royaume particulier, fondé par *Mégara*, fille de *Créon* Roi de Thebes, dont on dit qu'*Hercule* fut amoureux, mais qu'il tua ensuite, ainsi que ses enfans, dans un accès de fureur qui a fourni à *Séneque* le sujet d'une Tragédie.

Pélopon-nese. Le *Péloponnese* est la partie de la Grece qui a été la plus fertile en grands événemens. C'est une presqu'Isle assez étendue, qui ne tient à la terre ferme que par l'*Isthme de Corinthe*; elle s'appelle à présent la *Morée*. Tous les anciens Géographes la divisent en six parties, que je vais me contenter d'indiquer, en attendant que j'entre dans de plus grands détails,

d'après les Historiens. On y distingue, 1°. l'*Achaïe propre*, située autour de l'Isthme de Corinthe & vis-à-vis de l'autre Achaïe. La ville de Corinthe étoit ce qu'elle contenoit de plus considérable ; ensuite celle de *Sicyone*, qui passoit pour la plus ancienne ville de Grece ; elle n'existe plus ; mais on trouve encore celle de *Patras*, à l'entrée du golfe de Corinthe. 2°. L'*Argolide*, dont la capitale étoit *Argos*, assez voisine de *Mycenes*. L'on sait qu'Agamemnon régnoit sur ces deux villes, dont le port le plus prochain étoit *Nauplia*, actuellement *Napoli de Morée*. C'est dans cette même province que l'on trouvoit *Némée*, *Lerne* & *Stymphale*, fameux par les travaux d'Hercule, & la ville d'*Epidaure*, si célèbre par un Temple d'*Esculape*, qu'on y adoroit sous l'emblême d'un serpent. 3°. La *Laconie*, ou pays des Lacédémoniens ou Spartiates. Que de choses nous aurons à dire par la suite sur cette Ville, sa République, ses Loix, ses guerres, &c. ! On sait que la Laconie étoit arrosée par le fleuve *Eurotas*, & terminée par deux promontoires, celui de *Ténare* (aujourd'hui le Cap de *Matapan*), & celui de *Malée*. 4°. La *Messénie*, dans laquelle étoient situées *Messene* & *Métone*. La

Messénie fut d'abord un Royaume particulier ; mais dans les beaux temps de la Grece elle fut soumise à la République de Lacédémone. Messene, qu'on appelle aujourd'hui *Mortagie*, est ruinée ; mais Métone est encore un port fréquenté sous le nom de *Modon* ; & de l'autre côté du golfe de Messene, se trouve un autre port nommé *Coron*. 5°. L'*Elide* prenoit son nom de la ville d'*Elis*, située au centre du pays, mais bien moins fameuse que celle de *Pise*, remarquable par le Temple de Jupiter Olympien & par les jeux Olympiques qui s'y célébroient tous les quatre ans, & qui faisoient époque, puisque l'on compta long-temps dans la Grece par Olympiades. Pise, qui prit le nom d'*Olympie*, étoit située sur le fleuve *Alphée*. Il y avoit dans l'Elide & dans la Grece même plusieurs villes de *Pyle*, sur une desquelles régnoit le sage Nestor, dont il est tant parlé dans l'Iliade. 6°. L'*Arcadie*, contrée fertile qui occupoit le centre du Péloponnese ; elle ne touchoit d'aucun côté à la mer. Il y avoit beaucoup de pâturages, & les Pasteurs de ce pays étoient en réputation d'esprit & de politesse. La capitale étoit *Mégalopolis*, patrie de l'Historien *Polybe*. Les autres villes de quelque impor-

tince étoient *Mantinée* & *Tégée*. Le plus charmant canton de l'Arcadie étoit la *Parrhasie*, agréablement coupée de bosquets & de vallons.

Enfin les Isles qui entourent la Grece de toutes parts ont mérité l'attention des anciens Géographes.

Isles de la Grece.

On trouve dans la mer Ionienne, après l'Isle de *Corcyre*, celle de *Leucade*, aujourd'hui *Sainte-Maure*, fameuse par un promontoire, du haut duquel on prétendoit que se précipitoient les Amans désespérés, pour se guérir de leurs passions; cela s'appeloit *faire le saut de Leucade*. Le remede étoit sûr, car ordinairement l'amour & l'Amant restoient au fond de la mer; & s'ils en revenoient, ils n'étoient pas tentés de risquer une nouvelle épreuve. L'Isle de *Céphalonie*, connue encore sous le même nom, appartient à la République de Venise; elle touchoit presque à l'Isle d'*Itaque*, qui n'est qu'un rocher désert, qu'à son nom tout le monde reconnoît pour être la patrie d'*Ulysse* & de *Télémaque*. Plus loin étoit celle de *Zacinthe*, à présent *Zante*. Celle de *Cythere*, aujourd'hui *Cérigo*, est à l'extrémité de la Laconie, vis-à-vis du promontoire de *Malée*: ainsi les austeres Lacédémoniens, soumis

aux Loix de *Licurgue*, pouvoient aisément passer sous un empire plus doux, celui de *Vénus*, à laquelle cette Isle étoit particuliérement consacrée. Dans le golfe d'*Athenes* étoient les Isles de *Salamine* & d'*Egine*; la premiere joue un grand rôle dans l'Histoire du Péloponnese; la seconde étoit la patrie des *Myrmidons*, Peuple remarquable par sa petitesse, & qui cependant avoit eu l'honneur de suivre *Achille* à la guerre de *Troye*.

L'Isle de *Crete* étoit la plus grande de celles qui appartenoient à la Grece. Cet ancien Royaume de *Jupiter* est fameux par tant d'endroits & d'époques, qu'il suffit de les nommer. Ses villes principales étoient *Gnosse*, *Gortyne*, *Cydonie*, aujourd'hui la *Canée*, & *Matium*, actuellement *Candie*; cette derniere est capitale de l'Isle, qui même a pris son nom; on y trouvoit aussi le mont *Ida*, le mont *Dictée*, le *Labyrinthe* dans lequel fut enfermé le *Minotaure*, le fleuve *Picnus* & celui de *Lethé*; enfin c'est en Crete qu'est situé *Malvasie*, qui a donné son nom à une espece de vin doux & liquoreux.

L'Isle d'*Eubée*, dont la capitale étoit *Chalcis*, n'étoit séparée de la Béotie que par un très-petit détroit, qu'on appeloit

l'*Euripe*. On entroit ensuite dans l'Archipel, dont les premieres Isles se nommoient les *Sporades*, & les secondes les *Cyclades*. On y remarquoit l'Isle de *Lemnos*, où l'on prétendoit que Vulcain avoit établi ses forges ; *Délos*, qu'on croyoit avoir été la patrie d'*Apollon* & de *Diane*; *Paros*, fameux par ses marbres; *Naxos*, où l'on croyoit que Bacchus avoit été élevé ; *Cos*, célebre par ses gazes; enfin, en approchant des côtes de la Thrace, *Samos* & *Scyros*, où Achille avoit passé une partie de sa jeunesse.

Ancienne Italie.

Pour terminer le coup-d'œil général de l'Europe entiere, je n'ai plus à dire que quelques mots sur l'Italie. Elle a de commun avec la Grece, que les Géographes anciens la connoissoient aussi parfaitement que les Modernes la connoissent à présent. Mais, plus heureuse que la Grece, l'Italie, loin d'avoir perdu tout son lustre, n'a fait, pour ainsi dire, que changer de décoration. On y voit avec admiration les ruines les plus respectables, mêlées avec les plus somptueux bâtimens modernes, & les chef-d'œuvres des deux derniers siecles. Son sol n'a point cessé d'être fertile & parfaitement cultivé. Il paroît que les plus anciens habitans de l'Italie s'appeloient

Ausoniens; on ne peut former que des conjectures fort incertaines sur leur origine. Ils furent inquiétés par une autre Nation, appellée les *Umbriens*, qu'on croit avoir été *Gaulois* ou *Celtes*, & être entrés en Italie par l'*Illyrie*. Ces Umbriens répousserent les Ausoniens jusque dans la partie qui forme aujourd'hui le royaume de *Naples*, & s'établirent dans le centre du pays. On sait que les *Sabins* en descendoient. Quelque temps après, de nouveaux Peuples, venant de la Grece, débarquerent en Italie; c'étoient des *Arcadiens*, dont une colonie, conduite par *Evander*, fut reçue par *Faunus* qui régnoit sur les bords du *Tibre*. Il leur permit de bâtir une bourgade qu'on nomma *Pallantium*, sur une montagne appelée depuis le *mont Palatin*. Evander fit adopter aux sujets de Faunus le culte & la Religion des Grecs. Dans ces temps, ou peut-être dans d'autres plus reculés, il y eut d'horribles tremblemens de terre qui séparerent, dit-on, la *Sicile* du Continent. Cependant de nouveaux Gaulois pénétrerent en Italie par les Alpes, & s'établirent dans le pays qu'on appelle aujourd'hui la *Ligurie*. *Hercule* revenant d'Espagne, aborda chez les *Liguriens*, &

pensa même être accablé par leur nombre ; mais enfin il les vainquit, & ce fut dans ce pays qu'on prétend qu'il défit le fameux brigand *Cacus*.

Après la destruction de *Troie*, l'Italie fut, pour ainsi dire, inondée de peuplades ou Grecques ou Troyennes. *Diomede*, un des principaux Généraux Grecs, y conduisit les *Dauniens*, ses sujets, & les établit dans ce qui forme aujourd'hui la *Pouille*. *Antenor*, Guerrier Troyen, pénétra jusqu'au fond du golfe Adriatique, & s'étant mis à la tête d'un Peuple qu'on appela les *Henetes*, il fonda la ville de *Padoue*; & ses compagnons s'étant étendus dans les pays circonvoisins, on prétend que c'est d'eux que sont descendus les Vénitiens. Tout le monde sait qu'en même temps *Enée*, ayant combattu *Turnus*, obtint la main de Lavinie, fille du Roi *Latinus*; il régna avec elle sur le *Latium*; & c'est de lui que prétendoient descendre les fondateurs de *Rome*. Tel étoit l'état & la division de l'Italie au moment de la fondation de cette capitale du Monde. Il faut observer que je me suis servi du mot d'*Italie*, qui est le plus généralement connu, quand même il n'auroit pas été le plus anciennement usité, quoiqu'on ne doive pas s'arrê-

ter aux idées & aux conjectures fabuleuses d'Auteurs suspects, qui parlent d'un certain *Italus*, fils d'*Atlas*, frere d'*Hesperus*, qui conquit les Espagnes. On pourroit plutôt croire qu'Italus descendoit de *Saturne*, qui s'étoit établi dans l'Italie & lui avoit donné son nom; car les habitans de cette partie de l'Europe s'appelerent, pendant un temps, *Saturniens*.

On divise l'Italie en deux grandes parties, la Septentrionale & la Méridionale; on en forme une troisieme des Isles qui l'entourent en grand nombre & qui en sont comme dépendantes. C'est dans la Septentrionale que l'on trouve cette *Gaule Cisalpine* dont j'ai dit un mot en parlant de la *Transalpine*. Les différentes Colonies de Gaulois qui l'ont successivement peuplée, après avoir traversé les Alpes, ont été cause qu'on lui a donné le nom de Gaule, quoique d'ailleurs ce pays fasse certainement partie de l'Italie. Pour parcourir avec ordre toute cette contrée, il faut remonter jusqu'au fond du golfe Adriatique. On y rencontre la province d'*Istrie*: la ville de *Pola* (dont les ruines subsistent encore & sont dignes de curiosité) est regardée comme faisant partie de *la Dalmatie Vénitienne*: *Egida*, qui a été de-

puis appelée *Justinopolis*, se nomme aujourd'hui *Capo d'Istria*; *Tergeste* est à présent *Trieste*; *Udinum*, *Udine*, fait partie d'une province que l'on appelle le *Frioul*, par corruption des deux mots latins, *Forum Julii*, marché de Jules-César, à cause que cet Empereur y ayant placé en garnison des légions romaines, il s'établit des marchés considérables dans les environs. C'est aussi relativement à ces mêmes légions, qu'une des villes principales du Frioul a été appelée *Aquileia*, du nom des aigles qui formoient les enseignes des troupes romaines. Cette ville d'Aquilée est devenue importante sous le Bas-Empire; mais elle a été ruinée depuis. On trouvoit ensuite cette Nation des *Henetes*, à la tête de laquelle j'ai dit qu'Antenor étoit venu s'établir dans ce pays, & avoit fondé *Padoue*, *Patavium*: on y trouvoit aussi *Adria*, qui a donné son nom au golfe Adriatique; & les sources d'*Apona*, qui peut-être ont été les premieres eaux minérales qui aient eu quelque réputation. *Tridentum*, à présent *Trente*, est au pied des montagnes qui séparent l'Italie de la Germanie.

La Gaule Cisalpine se subdivisoit en deux petites provinces, dont l'une s'ap-

peloit *Transpadane*, par delà le *Pô*, & l'autre *Cispadane*, en deçà du *Pô*. Les Peuples de la premiere portoient encore le nom de *Cenomani*, d'après lequel on ne pouvoit douter qu'ils ne descendissent des Gaulois qui habitoient autrefois la province du *Maine*. On remarquoit chez eux les villes de *Verona*, Vérone, *Brixia*, Brescia, *Cremona*, Crémone, & *Mantua*, Mantoue. La premiere chaîne des montagnes qui se trouvoit dans la Gaule Transpadane, étoit peu élevée : on leur donnoit le nom de *monts Euganens*, qu'ils portent encore. C'est au milieu de ces montagnes qu'est un grand & beau lac, qui s'appelle aujourd'hui le *lac de Garde*, & se nommoit *Lacus Benacus*. Dans les beaux temps de la République & de l'Empire Romain, il étoit orné de maisons de campagne délicieuses. Le Poëte *Catulle*, qui vivoit dans le siecle d'Auguste, habitoit souvent sur ses bords, & prouve, par la douceur de ses vers, ce qu'un si charmant séjour pouvoit inspirer.

Mediolanum, à présent *Milan*, étoit la principale ville des *Insubriens*, Peuple originairement Gaulois. Bellovese, qui vint jusqu'aux portes de Rome, du temps de Tarquin l'Ancien, s'y arrêta en ramenant

nant ſes troupes, & y fonda Milan. Cette ville, ſi belle à préſent, ne joua pas un rôle bien conſidérable ſous la République Romaine; mais pluſieurs Empereurs l'agrandirent & l'embellirent ſucceſſivement juſqu'à Théodoſe. Les Rois Lombards y réſiderent ſouvent; & enfin elle a été regardée, & elle l'eſt encore, comme la capitale de la Lombardie, belle & grande province qui ne s'eſt formée que des débris de l'Empire Romain. Cependant lorſque Charlemagne anéantit la domination des Rois Lombards en Italie, il paroît que Milan n'étoit pas auſſi forte que *Pavie*, qui avoit à peu près la même ancienneté & s'appeloit *Ticinum*, du nom de la riviere qui la traverſe, & que l'on nomme encore le *Teſſin*.

En remontant du côté des montagnes, au deſſus de Milan, on trouvoit la ville de *Comum* (*Côme*), ſituée au bord d'un grand & beau lac. C'eſt la patrie des deux *Pline*, oncle & neveu, de l'un deſquels j'ai eu ſi ſouvent occaſion de parler, en le diſtinguant par ſon ſurnom de *Naturaliſte*. Tout-à-fait dans la montagne étoit *Bergomum*, qu'on appelle aujourd'hui *Bergame*: on prétend qu'il a été bâti par *Brennus*, Général Gaulois, qui fit trem-

bler Rome. Le peuple des environs de Bergame a toujours eu dans la figure quelques ſingularités, les yeux très-petits, le nez écraſé, la bouche fort grande : leur eſprit a conſtamment été lourd, cependant quelquefois plaiſant par ſa naïveté. C'eſt ſur ce caractere ſoutenu qu'a été imaginé celui de l'Arlequin, que les Comiques Italiens ſuppoſent depuis long-temps être Bergamaſque.

En s'enfonçant dans les Alpes, on trouvoit les Peuples appelés *Salaſſi*, dont la capitale, nommée premiérement *Capella*, prit enſuite le nom d'*Auguſta*, par flatterie pour Auguſte, & s'appelle encore *Aoſte*: plus bas, *Poredia* (Ivrée). En ſe rapprochant de la mer, on rencontroit la Nation des *Taurini*, dont la capitale prit auſſi le nom d'*Auguſta*, & ſe nomme aujourd'hui *Turin*. Dans l'épaiſſeur de la chaîne des montagnes étoient placés les *Séguſini*, dont la principale ville s'appelle encore *Suſe*.

Tous les Peuples dont je viens de parler faiſoient partie de la Gaule Tranſpadane. Ceux de la Ciſpadane, au delà du grand fleuve du Pô, étoient plus dans l'intérieur de l'Italie ; mais leurs noms déſignoient toujours une origine Gauloiſe.

Ceux dont la capitale étoit *Placentia*, actuellement *Plaisance*, s'appeloient *Anamani*. Les *Boïens* occupoient *Parma* (Parme), *Mutina* (Modene), & même *Bononia* (Bologne). Les *Lingones* avoient, entre autres villes, celle de *Faventia*, aujourd'hui *Faënza*. Enfin le pays des *Sénonois*, originaires de *Sens*, comprenoit, entre autres, la ville de *Ravenne*, qui étoit un port de mer, ou du moins un lieu disposé pour en faire un ; ce qui a été exécuté sous les Empereurs. Ravenne est devenue une ville très-considérable & très-commerçante ; mais ensuite les Barbares laisserent combler son port, & elle est infiniment déchue.

Les *Liguriens* occupoient toute la côte montagneuse de la Méditerranée, depuis ce que nous appelons aujourd'hui la *Provence*, jusqu'au pays des *Etruriens* ou *Toscans*. Dans cet intervalle, ils étoient partagés en trois classes : les premiers se nommoient *Liguriens Chevelus*, apparemment à cause qu'étant plus près des Gaulois, ils avoient contracté leurs coutumes. Leur principale ville étoit *Nicea Massiliensium*, Nice des Marseillois, parce qu'elle devoit sa fondation à une Colonie de *Marseille*, & pour la distinguer des

autres villes qui portoient le nom de Nicée. En suivant la côte, on trouvoit le port d'*Hercule Monœcus*, aujourd'hui *Monaco*. Son nom étoit fondé sur la tradition qu'Hercule, passant d'Espagne en Ligurie, avoit abordé dans cet endroit. Monaco est commandé par une haute montagne qui se nomme à présent la *Turbia*, reste de l'ancien nom qu'elle portoit autrefois, s'appelant *Turbida*, parce qu'il se formoit des tempêtes sur son sommet : mais pendant un temps elle fut appelée *Trophea Augusti (les Trophées d'Auguste)*, parce que cet Empereur ayant vaincu les Liguriens, y éleva un monument de sa victoire. Entre les Liguriens *Chevelus* & les Liguriens *Montagnards*, étoient ce qu'on appeloit les *véritables Liguriens*, dont la capitale étoit *Genua*, ville qui, par la suite, est devenue très-puissante sous le nom de *Gênes*. La plupart des petites villes de la côte de Gênes conservent encore des traces de leurs anciens noms.

L'*Etrurie* ou la *Tuscie* s'étendoit depuis la Ligurie, dont elle étoit séparée par le petit fleuve de *Macro*, aujourd'hui la *Magra*, le long des côtes & un peu dans l'épaisseur des terres, jusqu'à l'embouchure du Tibre : elle étoit divisée en deux

parties par la riviere d'*Arno*. Son nom lui venoit de *Tuſcus*, fils d'Hercule; & celui d'Etrurie, de la mer qui baignoit ſes côtes, & que les Grecs appeloient *Thyrrenienne*, ou de la ville d'*Œthria*, fondée, dit-on, par *Diomede*. *Janus* eut la gloire de policer ces pays; il y fonda douze villes, & on lui attribue un grand nombre d'inventions relatives au culte religieux, les rites des ſacrifices, ceux des augures, & les divinations de toute eſpece. Les Toſcans furent à cet égard les maîtres des Romains, qui prirent auſſi d'eux les habillemens de leurs Magiſtrats, la robe prétexte & même l'uſage de la toge. Les Etruſques avoient une Langue & une écriture particulieres, d'où eſt dérivée la Langue Latine. Les petits Rois & les petites Républiques de la Toſcane firent long-temps la guerre aux Romains; mais elle fut enfin ſoumiſe & réduite en Province Romaine par le Conſul *Coruncanus*, l'an 474 de la fondation de Rome, environ trois cents ans avant la naiſſance de Jéſus Chriſt. Les villes de la Toſcane par delà l'Arno, étoient celle de *Luna*; elle n'étoit pas éloignée de la fameuſe rade qu'on appeloit alors *Portus Veneris*, aujourd'hui la *Spezzia*; la ville de *Piſe*, que l'on croit

avoir été fondée par une Colonie de Grecs venus de *Pise* en Elide, près de laquelle se célébroient les Jeux Olympiques ; & enfin celle de *Lucques*, dont le nom indique qu'elle étoit entourée de bois sacrés. Les villes de la Toscane en deçà de l'Arno, étoient en plus grand nombre ; on y remarquoit le port d'*Hercule Liburnien* (Livourne), la ville de *Volaterra* (Volterre), l'ancienne ville de *Fezole*, qui fut souvent en guerre avec les Romains & resta long-temps libre ; mais ayant été détruite par Sylla, ce qui restoit de ses habitans, avec quelques soldats des légions Romaines, fonderent un peu plus loin la ville de *Florence*. *Sena* (Sienne) étoit une Colonie des Romains, qui l'établirent assez avant dans la Toscane pour en contenir les Peuples après les avoir soumis. *Aretium* (Arezzo) étoit la capitale d'un petit canton dont les habitans s'appeloient *Aretins*. *Perusia* (Pérouse) est assez voisine du lac de *Trasimene*, auprès duquel *Annibal* gagna une célebre bataille sur les Romains, qui le mit dans le cas de faire trembler Rome. *Clusium* (Chiusi) étoit la résidence du Roi Porsenna. *Tarquinie*, très-petit lieu, encore nommé *Tarqueno*, étoit l'ancienne patrie des *Tar-*

quins, qui furent les derniers Rois de Rome. *Cortone*, qui n'a point changé de nom, doit avoir été autrefois une ville très-considérable, puisque de nos jours il s'y trouve encore assez d'antiquités pour qu'on y ait établi une Académie Etrusque. En se rapprochant de Rome, on reconnoissoit les lieux qu'avoient habités les *Veïens* & les *Falisques*.

Au centre de l'Italie, se trouvoit l'*Umbrie*, dont la *Romagne* fait aujourd'hui la plus grande partie. Les *Apennins* séparoient en deux cette province, dont les principales villes avoient des ports sur la mer Adriatique, telle que *Ariminum* (Rimini), d'où la mer s'est retirée; *Ancona* (Ancone), port encore fréquenté; & entre ces deux villes, *Pisaurum* (Pésaro), *Fanum Fortunæ* (Fano), *Senogallia* (Sinigaglia); & au milieu des terres, *Spoletum* (Spolette). La derniere partie de l'Umbrie, en s'approchant de Rome, s'appeloit la *Sabine*: personne n'ignore que ce fut avec les *Sabins* que les Romains eurent leurs premieres guerres, & qu'après l'enlévement des *Sabines*, ils ne formerent plus qu'un seul & même peuple. La capitale des Sabins se nommoit *Cures*; elle fut abandonnée; & ses habitans étant

réunis à ceux de Rome, ils porterent ensemble le nom de *Quirites*. Si l'on ne trouve pas grande analogie entre ces deux mots, suivant la maniere dont on les orthographie, il faut croire qu'elle étoit dans la prononciation.

Enfin le *Latium* étoit la derniere partie de l'Italie Septentrionale; Rome en étoit la capitale. La description de cette premiere ville du Monde peut remplir seule des Volumes entiers. J'aurai occasion dans la suite, non de la faire, mais d'indiquer les meilleures sources qui peuvent faire connoître son état ancien & ce qu'elle est à présent. On reconnoît encore les sept collines sur lesquelles elle fut fondée, & qui sont renfermées dans son enceinte; on en a même ajouté depuis deux autres, le *Janicule* & le *Vatican*. Au sortir de Rome, on ne fait pas un pas dans toute l'étendue du Latium, sans trouver des noms connus qui rappellent les plus grands événemens de l'Histoire Romaine. *Ostie* étoit un port célebre & très fréquenté; ses ruines sont aujourd'hui enfoncées dans des marais qui le rendent inabordable. *Albe*, qui fut autrefois la rivale de Rome, est à présent une petite ville agréablement située, qu'on nomme *Albano*. *Tibur* s'appelle *Ti-*

voli : on y voit les débris d'un petit Temple où l'on prétend qu'une Sibylle rendoit des oracles. *Prénefte*, à présent *Paleftrine*, étoit fameux par un Temple de la Fortune. *Tufculum* (Frefcati) n'a jamais ceffé, depuis plus de deux mille ans, d'être orné des plus délicieufes maifons de campagne. *Ardée* étoit le chef-lieu d'un pays habité par les *Rutules*, dont *Virgile* nous apprend que *Turnus* étoit Roi. Le pays des *Volfques* étoit plus étendu ; & l'on y remarquoit, 1°. *Antium*, port de mer, avec un Temple, où l'on alloit confulter l'Oracle de la Fortune auffi bien qu'à Prénefte ; 2°. le promontoire de *Circé*, où, fi l'on en croit l'Odyffée d'*Homère*, Ulyffe aborda & eut peine à fe défendre des charmes de l'Enchantereffe qui y avoit établi fa demeure.

Dans l'intérieur des terres du pays des Volfques, on trouvoit *Velitre* (Velitri), & *Terracine*. Ces deux villes fubfiftent ; mais dans certaines faifons l'air en eft dangereux ; c'eft l'effet des marais qui ont fuccédé aux ports que les Romains, vaincus par les Barbares, ont été obligés de négliger & d'abandonner.

La partie méridionale de l'ancienne Italie fe divifoit en trois grandes provinces ;

le pays des *Samnites*, la *Campanie* & la *Grande-Grece*. Ce qu'elles contenoient de remarquable peut se présenter en bien moins de mots que je n'ai été obligé d'en employer pour la partie Septentrionale. Les principales villes du pays des Samnites étoient, *Firmum* (Fermo), *Asculum* (Ascoli), *Beneventum* (Benevent); tout ce pays est à présent partagé entre l'*Etat Ecclésiastique* & le royaume de *Naples*. La *Campanie* est tout entiere renfermée dans ce royaume; &, quoique moins grande que la précédente & la suivante, elle contient un bien plus grand nombre de lieux autrefois remarquables & qui le sont encore. D'abord la ville de *Cumes*, renommée par l'antre & les oracles d'une Sibylle plus célebre que celle de Tibur; *Baies*, lieu délicieux, voisin de Naples, célebre par ses bains & ses palais; *Pouzzol*, dont les antiquités font encore l'admiration des Voyageurs; *Naples*, qui, depuis deux mille ans, n'a pas cessé d'être une belle & grande ville; *Herculanum*, enterrée sous les cendres du *Vésuve*, l'an 79 de notre Ere, & dont les beautés n'ont été que mieux conservées. *Pompeïa*, aussi sur le golfe de Naples, détruite par un tremblement de terre & dont il reste peu de vestiges. En ren-

trant dans les terres, on trouve les ruines de *Capoue*, qui passa autrefois pour si délicieuse, & fut cause de la perte de l'armée d'Annibal, après la victoire qu'il avoit remportée à *Cannes*. *Atella*, située près d'*Aversa*; cette ville a une sorte de célébrité, pour avoir produit les meilleurs Auteurs & Acteurs des *Mimes*, qui furent nommées *Atellanes*; c'étoient des Comédies bouffonnes, telles que nos Drames du dernier genre. Un Auteur qui a fait de grandes recherches pour servir à l'Histoire du théatre Italien, & qui a consulté tous les monumens antiques qui peuvent avoir quelque relation à ce sujet, prétend que le personnage du *Polichinel* est venu en droite ligne des Mimes Atellanes. La ville de *Salerne* étoit la plus considérable de celles du pays des *Picentins*, placé à l'extrémité de la Campanie.

La *Grande-Grece* ainsi nommée parce qu'elle avoit été peuplée successivement par plusieurs Colonies de Grecs qui y avoient abordé, ou par la Sicile, ou directement de la Grece, se partageoit en différentes provinces, dont la premiere & la principale étoit l'*Apulie*, à présent la *Pouille*. On y reconnoissoit la ville de *Sipontum* (Siponto), *Bari*, qui conserve son nom,

tous deux ports de mer sur le golfe Adriatique ; & dans l'intérieur des terres, *Cannes*, si célebre par la victoire qu'Annibal y remporta sur les Romains, & *Venuse*, patrie du Poëte *Horace*.

A l'extrémité de l'Apulie, étoit une presqu'Isle habitée d'abord par les *Japiges*, ensuite par les *Calabres* & les *Salentins*. C'est là qu'on trouvoit le port de *Brunduse*, à présent *Brindes*, celui d'*Idruntum* (Otrante), & enfin *Tarentum* (Tarente), au fond du golfe de son nom. C'étoient trois ports de mer fameux & qui le sont encore. Le reste de la Grande-Grece étoit partagé entre les *Lucaniens* & les *Brutiens*, qui occupoient ce que nous appelons aujourd'hui la *Calabre*. La ville de *Sybaris* étoit une des principales de la *Lucanie*; elle est à présent ruinée. Tout le monde a entendu parler de la délicatesse excessive de ses habitans. Cette ville n'étoit parvenue à ce grand luxe que par les grandes richesses qu'elle avoit acquises au moyen de son commerce maritime. Elle n'étoit pas éloignée de la ville de *Crotone*, bien moins puissante & moins riche, mais qui, en revanche, produisoit des hommes forts & vigoureux, dont le plus fameux fut le célebre *Milon*. On remarquoit dans ce pays

des Brutiens, *Mamertum*, dont les habitans (les Mamertins) furent cause de grandes guerres entre les Carthaginois & les Romains. On y trouvoit aussi grand nombre de Colonies Grecques qui portoient les mêmes noms que ceux des pays dont elles étoient originaires. Enfin, la ville de *Regium* (Reggio) étoit & est encore le lieu où l'on s'embarquoit pour passer en Sicile, en traversant ce détroit si court & qu'on croyoit si dangereux, à cause de deux écueils, *Charrybde* & *Scylla*; celui-ci du côté de l'Italie, le second plus près de la Sicile.

Les Isles situées autour de l'Italie sont les dernieres parties de l'Europe dont parlent les anciens Géographes : sans m'arrêter aux moins importantes, je vais examiner quel étoit l'ancien état des trois principales de ces Isles, la *Sicile*, la *Sardaigne* & la *Corse*, avant que les armes des Romains les eussent entiérement soumises, & même sous leur domination.

Si la *Sicile* avoit toujours été une Isle, elle n'auroit pu être habitée qu'après que l'on a eu une idée au moins imparfaite de la navigation ; mais on croit qu'elle a tenu au Continent, sans pouvoir dire précisément quand elle en a été séparée. Il n'est

donc point étonnant de la voir habitée par des Peuples barbares qui ignoroient absolument par quel art on pouvoit traverser la mer. Les anciens Géographes ont pris dans Homere les notions qu'ils nous donnent sur ces premiers habitans; ils les distinguent en deux Nations également barbares, les *Cyclopes* & les *Lestrigons*; tous deux mangeoient la chair crue, & quelquefois se dévoroient les uns les autres, ou du moins ne manquoient-ils pas de se régaler du corps des étrangers qui avoient le malheur d'être jetés sur leurs côtes. L'ignorance des Arts étoit égale entre eux; à peine avoient-ils celui de la parole, & nous ne savons quelle étoit la Langue qu'ils parloient. Il paroît pourtant par l'Odyssée d'Homere, qu'ils pouvoient se faire entendre des Grecs. Les fables que l'on a débitées sur les Cyclopes, & les forges qu'ils avoient établies dans le voisinage de *l'Etna*, donnent lieu de croire qu'ils faisoient quelque usage du fer & des métaux qui se trouvent en abondance au pied de ce volcan. Pour les Lestrigons, probablement ils habitoient les côtes & les plaines; mais ils ne tiroient aucun parti de leur fertilité. Dans les temps un peu plus éloignés de celui de la guerre de Troie, on trouve en Sicile

les *Sicaniens*, qu'on prétendoit faire descendre de *Sicam* fils de *Briarée*; d'autres les faisoient venir d'Espagne & d'Afrique: il est plus probable que ce fut de cette troisieme partie du Monde que vinrent les *Opites* ou *Sicules*. Ces deux derniers Peuples se confondirent si bien avec les anciens, que lorsque les *Phéniciens*, les *Carthaginois* & les *Grecs* aborderent de différens côtés en Sicile, ils n'eurent plus affaire qu'aux *Sicules*. Il paroît que ceux-ci tirerent plus de parti de la fertilité naturelle du pays, & que le commerce y devint plus considérable. La Sicile fut surnommée *Trilingue*, parce qu'on y parloit communément trois Langues : savoir, l'ancienne des Sicules, qui s'est entiérement perdue, faute de caracteres d'écriture; celle des Phéniciens, celle des Carthaginois (la *Punique*), dont on trouve encore beaucoup de monumens, & la *Grecque*, qui devint la plus commune & y étoit la plus usitée lorsque les Romains s'emparerent de cette Isle. Il faut d'autant moins s'en étonner, qu'on parloit grec dans le Continent opposé à la Sicile, qu'on appeloit *la Grande-Grece*. D'ailleurs les Colonies Grecques se multiplierent infiniment dans ces deux pays; il en vint même de

Troyennes, qui probablement parloient grec. La Sicile s'eſt d'abord appelée *Trinacrie*, à cauſe de ſa forme triangulaire, & ce ſont vraiſemblablement les Sicules qui lui ont donné le nom de Sicile.

La Sicile ayant été ſoumiſe à la domination des Romains, ne forma qu'une ſeule province, gouvernée par un Propréteur ; mais on pouvoit, ſuivant ſa forme, la diviſer en quatre parties, trois ſur les côtes, & une au centre. La partie Septentrionale s'étendoit depuis *Drepanum* (Trapani) juſques à *Meſſana* (Meſſine). On y remarquoit *Segeſte*, capitale d'une Nation qui avoit un petit château ſur la mer, qu'on appelle aujourd'hui *Caſtellamare*, *Panormus* (Palerme), Colonie des Phéniciens; elle eſt à préſent regardée comme la capitale de toute l'Iſle. *Himera* (Termini), & grand nombre d'autres petites villes qui avoient conſervé les noms des lieux de la Grece d'où ils tiroient leur origine.

La partie méridionale s'étendoit depuis le promontoire de *Lilybée*, en ſuivant la côte vis-à-vis de l'Afrique, juſqu'au promontoire *Pachimun*, aujourd'hui *Paſſaro*; la principale des villes de cette partie étoit *Agrigente*, actuellement *Girgenti*; c'étoit ſur

sur elle qu'avoit régné autrefois le Tyran *Phalaris*. La partie orientale prenoit depuis ce cap *Passaro* jusques à *Messine* & au détroit ; elle étoit la plus riche, la plus commerçante & la plus fertile de l'Isle : on y distinguoit particuliérement la grande & belle ville de *Syracuse*, qui fut quelque temps regardée comme la capitale de l'Isle ; ce fut sur elle que régnerent *Gélon* & les deux *Denis*, pere & fils ; la ville de *Catane*, belle & commerçante, mais jusques à laquelle l'Etna a étendu ses ravages, & enfin *Messine*, qu'on prétend avoir pris son nom des *Grecs Messéniens*, dont ses habitans étoient une Colonie. La partie intérieure de la Sicile étoit principalement remarquable par le fameux volcan, nommé l'*Etna*, à présent le *Gibel*, & le pays des *Léontins*, restes des anciens *Lestrigons*.

Il y a autour de la grande Isle de Sicile un assez grand nombre de petites Isles ; les unes s'appeloient *Isles Eoliennes*, du nom d'Eole, Dieu des vents ; quelques-unes sont des volcans : la plus considérable d'entre elles est *Lipari* ; les autres les Isles *Œgades*. Ceux qui placent dans l'Europe l'*Isle de Malte*, la mettent au nombre de celles-ci. Il s'en faut de beaucoup qu'elle

ait été aussi fameuse autrefois qu'elle l'est aujourd'hui; cependant elle ne fut soumise aux Romains que bien plus tard que la Sicile, & ce fut César qui vint à bout d'en faire la conquête. On parle encore dans cette Isle un langage corrompu, qui tient de la Langue Punique des Carthaginois & de celle des Arabes, qui par la suite en ont été les Maîtres.

On a débité bien des fables sur les premiers conquérans de la *Sardaigne*, & sur l'étymologie du nom qu'elle porte; ce qu'il y a de plus raisonnable à dire à ce sujet, c'est que ce nom vient de la forme de l'Isle qui ressemble à une semelle de soulier, nommée *Sarden* en Langue Punique; aussi les Grecs appeloient-ils la Sardaigne *Sandaliotis*, du mot *Sandale*, soulier, en grec. De quelque part que vinssent les premiers habitans de cette Isle, ils étoient tout-à-fait sauvages; on les nommoit les *Ioles*; les premiers qui les troublerent dans la possession du pays, furent des Phéniciens, venus, dit-on, directement de *Tyr*. La plus ancienne ville qu'ils bâtirent s'appeloit *Nora* (Nori); elle étoit située à la pointe de l'Isle qui regarde l'Afrique. Ces premiers Phéniciens furent joints successivement par d'autres, venus tant d'Asie

que d'Afrique. Des Grecs voulurent aussi, à plusieurs reprises, s'établir dans la Sardaigne; mais les Carthaginois les en empêcherent, & se rendirent maîtres de toutes les côtes. Cependant ils ne purent dompter entiérement les *Ioles*, qui se maintinrent dans les montagnes du centre de l'Isle, même après que les Romains en eurent fait la conquête; ce qui arriva l'an 521 de Rome, environ 230 ans avant Jésus-Christ. Quoique la Sardaigne soit remplie de montagnes, les plaines & les vallons en sont cultivés; elle produisoit anciennement beaucoup de bled, & étoit regardée comme un des greniers de Rome. La principale ville & la capitale de l'Isle est *Cagliari*, autrefois *Caralis*: de vieilles traditions en attribuoient la fondation à *Aristée*, fils d'Apollon & de la Nymphe *Cyrene*. L'on fait honneur à Aristée de l'invention du miel, de l'huile & du lait caillé; il fit d'abord part de ces découvertes aux *Arcadiens* ses compatriotes, & en établit ensuite l'usage dans la Sardaigne.

La *Corse* (Corsica) a été peuplée comme la Sardaigne, dont elle est voisine, d'abord par des habitans venus de la Tos-

cane & de l'Etrurie. On prétend que ce fut un certain *Cirnus*, fils d'Hercule, qui les y conduisit. Quoi qu'il en soit, les Grecs appeloient la Corse *Cirnus*, les Romains *Corsica*. Les Carthaginois, qui s'en emparerent les premiers sur les Ioles, lui donnerent le nom de *Tyros*, en mémoire de Tyr, lieu de leur premiere origine. Ils se rendirent les maîtres de toutes les côtes, aussi bien que de celles de Sardaigne, & les Romains les en chasserent de même & dans le même temps; mais sans pouvoir détruire tout-à-fait les premiers habitans réfugiés dans les montagnes. Il ne paroît pas que cette Isle ait jamais produit beaucoup de bled, mais d'assez bon vin, d'excellens fruits, de l'huile, de la cire & du miel. On remarque que ce dernier étoit souvent amer. Les *chevaux Corses* étoient fort estimés à Rome, ainsi que les *Sardes*; ils ont toujours été petits, mais vigoureux. Les chiens de chasse de Corse étoient de même très-recherchés. Pline dit qu'il y avoit en Corse, de son temps, trente-trois villes; très-peu subsistent aujourd'hui. *Palla* (Saint Boniface) est vis-à-vis de la Sardaigne. A l'autre extrémité de l'Isle, on trouve le *promontoire Sacré*, à présent le *Cap Corse*.

Aleria, qui est au milieu de la côte orientale, conserve son nom. *Bastia* s'appeloit autrefois la ville des *Mantiniens*.

Le mot d'*Asie* a, chez les anciens Géographes, deux significations, l'une plus, l'autre moins étendue ; suivant la premiere, elle veut dire cette grande & belle partie du Monde, qui a, pendant long-temps, tenu la premiere place à l'égard des autres, & joué le premier rôle dans l'Histoire, & qui n'a, pour ainsi dire, perdu quelque chose de sa considération dans l'Univers qu'en vieillissant. Une partie du Monde plus récemment policée (&, pour me servir toujours de la même métaphore, plus jeune), l'Europe tient aujourd'hui sa place : seroit-il absurde de penser qu'avant la révolution d'un millier d'années, la derniere des quatre parties du Monde sera à son tour la plus florissante ? l'Asie.

Les Anciens appeloient *Asie*, dans un sens plus restreint, ce que l'on a nommé depuis l'*Asie-Mineure* ; c'est la partie occidentale de la grande Asie, & elle est toute entiere comprise dans l'Empire des Turcs, quoiqu'elle contienne une si grande étendue de côtes & de terrein, que du temps de Strabon & de Ptolémée on la divisoit déjà en dix-neuf ou vingt grandes Asie-Mineure.

provinces, dont la plupart se subdivisent encore.

Pour suivre toutes ces différentes parties de l'Asie-Mineure, en commençant par celles qui sont le long du *Pont-Euxin* & de la *mer Noire*, depuis la *Colchide* jusqu'à la *Propontide*, & continuant de parcourir les côtes de la *mer Egée* & de la *Méditerranée* jusqu'à la *Syrie*, on trouve d'abord l'ancien *Royaume de Pont*, dont le Souverain le plus illustre fut le grand *Mithridate*, que les Romains eurent tant de peine à vaincre, & qui résista à Sylla, à Lucullus & à Pompée. Sa capitale s'appeloit *Amasie*; ses ruines portent encore un nom à peu près semblable. Sur les côtes étoit *Trapesus*, qu'on a appelé par la suite *Trébisonde*, & qui, un peu avant la ruine de l'Empire de Constantinople, a été le refuge de quelques Princes Grecs, qui y porterent pauvrement & tristement le grand titre d'Empereur. *Amisus*, que l'on croyoit être une colonie des Athéniens, étoit encore un port de mer du royaume de Pont. Derriere cette province, au milieu des terres, étoit la *Cappadoce*, la plus grande de celles de l'Asie-Mineure. On la subdivisoit en dix contrées, dans le détail desquelles il est inutile d'entrer. Elle étoit séparée de l'*Armé-*

nie & de la *Mésopotamie* par l'Euphrate. Elle a eu long-temps ses Rois particuliers, qui porterent presque tous le nom d'*Ariarates* ou d'*Ariobarsanes*. Ariarates, dixieme du nom, fut le dernier, & régna peu avant la naissance de Jésus-Christ. Ses principales villes étoient *Mazaca*, que l'on appela ensuite par flatterie *Césarée de Cappadoce*, *Comana* & *Tyane*; cette derniere étoit la patrie du fameux imposteur *Apollonius de Tyane*.

En suivant la côte du Pont-Euxin, entre les deux fleuves *Halis* & *Parthenius*, on trouvoit la *Paphlagonie*, dont la capitale étoit *Amastris* ou *Amestris*, auparavant *Sésame*. Le principal port de cette province s'appeloit *Sinope*. C'est de la Paphlagonie que sortirent ces peuples *Henetes* ou *Venetes* qui joignirent *Antenor* en Italie, & sont, à ce que l'on croit, les ancêtres des Vénitiens.

Derriere la Paphlagonie est la *Galatie* ou *Gallo-Grece*, ainsi nommée parce qu'elle étoit habitée par des Peuples moitié Gaulois & moitié Grecs. Les Gaulois étoient certainement originaires du Languedoc, puisqu'une partie d'entre eux conserva le nom de *Tectosages* que portoient les habitans des environs de Montpellier & de

Toulouſe. Il y a des Auteurs qui prétendent au contraire que ce furent les Gaulois qui prirent leur nom des Galates, qui firent des irruptions dans l'Europe. Quoi qu'il en ſoit, la principale ville de cette province s'appeloit *Ancyre*, & s'appelle aujourd'hui *Angouri* ou *Angora*; c'eſt dans ſes environs que l'on trouve les chevres, les chats & les lapins blancs & à longs poils; les plus beaux camelots ſe font avec ceux de ces chevres.

En ſuivant la côte depuis la Paphlagonie, on trouve la *Bithynie*, anciennement appelée *Mygdonie*. Elle étoit ſéparée de la province du Pont par le fleuve *Sangar*, que la Fable & l'Opéra ſuppoſent avoir été le pere de la Nymphe Sangaride; amante d'Atys. Les principales ville de cette grande province étoient *Nicée*, qui a été célebre par la tenue de deux Conciles généraux, dont l'un a été le premier de tous ſous l'Empire de Conſtantin; *Myrtea*, qui a été nommée depuis *Apamée*; *Pruſa*, qui prit ſon premier nom du Roi *Pruſias*, & a été depuis appelée *Burſe*; avant la conquête de Conſtantinople, elle étoit la réſidence des Empereurs Ottomans; *Nicomédie* fut, pendant un temps, la capitale de la Bithynie; *Libiſſa*, au milieu des rui-

nes de laquelle on montre encore les débris du tombeau d'Annibal; *Héraclée* du Pont (Euxin), port de mer; enfin *Calcédoine*, située presque vis-à-vis de Constantinople, car la Bithynie s'étendoit jusqu'aux bords du Bosphore de Thrace. On prétend que les femmes de cette ville de Calcédoine ont été les premieres auxquelles on ait fait une loi de se voiler le visage quand elles pouvoient être vues des hommes, modestie de précepte que suivent encore les femmes Turques & toutes celles d'Asie, quand elles ne peuvent pas faire autrement.

Derriere la Bithynie, dans les terres, est la *Grande-Phrygie*, ainsi nommée pour la distinguer de la Petite, qui est dans la Troade. Elle comprenoit un grand nombre de villes, dont la plupart sont aujourd'hui ruinées, ou dont la situation est ignorée. C'est sur ce pays que régna autrefois le Roi Midas. Quoique plus grande que la Petite-Phrygie, elle ne contient pas, à beaucoup près, autant de lieux remarquables. On fait l'honneur aux Phrygiens d'avoir été les inventeurs de la flûte, des chariots à quatre roues, & des moyens d'atteler plusieurs chevaux à un même char.

La *Myſie*, grande province qui fut autrefois ſoumiſe à Créſus & fit partie de ſon royaume de Lydie, enſuite en a formé un particulier, qui a porté le nom de *Pergame* ſa capitale, avoit pour villes principales *Cyzique*, aujourd'hui ruinée, mais qui conſerve de belles antiquités; *Lampſaque*, ville voluptueuſe, dans laquelle Priape étoit honoré d'un culte particulier. Les peuples de Lampſaque furent toujours ſoumis aux Romains, & mériterent, par cette complaiſance, d'être ménagés & que leurs temples fuſſent conſervés. C'étoit dans la Myſie qu'étoit le fleuve *Granique*, ſur les bords duquel Alexandre gagna ſa premiere bataille contre Darius Roi des Perſes. Deux autres fleuves de cette même province, ſont le *Caïque* & le *Scamandre*, qui traverſent auſſi la Troade. Quelques Géographes mettent dans la Myſie *Thyatire*, que d'autres placent dans la Lydie.

La *Troade*, ou royaume de Troie, eſt remarquable, 1°. par le château d'*Abydos*, conſtruit pour défendre le détroit appelé à préſent des *Dardanelles*, à cauſe de la ville de *Dardanie*, non éloignée des ruines de Troie, & d'où les Troyens prirent le nom de *Dardaniens*. On donne

à cette ville pour fondateur, *Dardanus* fils de *Jupiter*. On voit auprès du promontoire de *Sigée* le tombeau d'*Achille*.

Les lieux où étoit ſituée Troie même, n'en ſont pas éloignés. Tout le monde ſait combien cette ville eſt fameuſe par ſon ſiége ; mais les ruines, que l'on y voit aujourd'hui ne ſont point celles des murs ſous leſquels combattirent Achille & Hector, mais ſeulement de quelques fortifications plus modernes, ruinées du temps de Sylla, & par conſéquent de la République Romaine. C'eſt dans cette province que ſont le mont *Ida* & les deux fameuſes rivieres du *Scamandre* & du *Simoïs*. L'*Eolie* faiſoit, en quelque maniere, partie de la Phrygie ; elle étoit ſituée ſur les bords de la mer, & devoit ſon origine à une colonie Grecque. Toutes les villes qui la compoſoient portoient des noms grecs ; on y voyoit *Elée*, *Lariſſe* & *Phocée*.

La *Lydie* ou *Mæonie*, l'*Ionie*, la *Carie* & la *Lycie* étoient également des provinces de l'Aſie-Mineure, toutes Grecques. Dans l'Ionie étoient *Smirne*, ſur les bords du *Méles* ; *Epheſe*, *Clazomene*, *Colophon* ; le fleuve *Méandre*, ſi fameux par ſes tours & détours, & le *Caiſtre*. Dans

la *Carie*, la ville de *Milet*, *Halicarnaſſe* & *Cnide*. Dans la Lycie, *Patera*, actuellement *Patarée*, le *promontoire Sacré*, appelé depuis *Chelydoine*. Elle étoit arroſée par le fleuve *Xantus*. Derriere la Lycie étoit la *Piſidie*, & au deſſous, ſur les bords de la mer, la *Pamphylie*. *Antioche de Piſidie* étoit la capitale de la premiere; *Iconium*, à préſent *Cogni*, d'une petite province nommée la *Lycaonie*, & *Attale*, à préſent *Satalie*, l'étoit de la *Pamphylie*. C'eſt un port de mer au fond d'un golfe. Derriere la Pamphylie étoit l'*Iſaurie*, province rude & aſſez déſerte, au milieu du mont *Taurus*. Enfin la *Cilicie* terminoit l'Aſie-Mineure, & confinoit à la Syrie. Elle étoit diviſée en pluſieurs contrées, & avoit pour capitale la ville de *Tarſe*, ſur le fleuve *Cydnus*, dont les eaux étoient très-belles, mais très-froides. Alexandre, en s'y baignant, gagna une pleuréſie dont il penſa mourir; l'Empereur Frédéric I (Barberouſſe), plus malheureux, périt de la même maladie dans le même lieu & par une ſemblable imprudence.

Les Iſles qui ſe trouvent ſur les côtes de l'Aſie-Mineure, ſont en grand nombre à l'Occident, une ſeule eſt au Midi. Les premieres font partie de l'Archipel. Mais,

par la même raison qu'on regarde celles qui tiennent de plus près à la Grece comme appartenant à l'Europe, de même celles qui sont voisines des côtes de l'Asie-Mineure sont regardées comme Asiatiques. Je crois très-inutile de les nommer toutes ; je me contenterai d'indiquer les principales. La petite Isle de *Tenedos* est fameuse, parce que la flotte des Grecs s'y retira, en feignant d'abandonner Troie, dans le dessein de la surprendre. L'Isle de *Lesbos* est assez grande ; l'air y est bon & sain, le vin y est excellent. Les habitans passoient pour avoir de l'esprit, aussi est-ce la patrie de la tendre & spirituelle *Sapho*. Sa capitale s'appeloit *Mytilene*, & se nomme encore aujourd'hui *Metelin*.

L'Isle de *Samos* est située vis-à-vis d'Ephese, moins grande que *Chio*, mais aussi riche & aussi fertile ; elle étoit consacrée à Junon, qui y avoit un temple magnifique. Elle fut la patrie de *Pythagore*. Ce fut sur *Samos* que régna ce tyran *Polycrates*, qui se crut pendant si long-temps heureux, qu'il se plaignoit de son bonheur & en étoit fatigué ; mais enfin la Fortune se lassa de le favoriser, & il finit de la façon la plus tragique.

L'Isle de *Rhodes* est la derniere de toutes celles de l'Archipel, & très-près de la Carie. Elle est très-fertile, abondante en pâturages, en arbres, plantes & fleurs odoriférantes; l'air y est très-sain & très-pur; le ciel n'y est presque jamais couvert de nuages, ce qui fait qu'elle étoit particuliérement consacrée au Soleil. Sa ville capitale reconnoissoit pour fondateur, Phonorée, Roi d'Argos, qui vivoit 740 ans avant Jésus-Christ: c'est à l'entrée de son port qu'étoit ce fameux Colosse qui passa pour une des sept merveilles du Monde; c'étoit une statue du Soleil.

La seule Isle qui soit au midi, est celle de *Chypre:* belle, grande, riche, peuplée, commerçante, elle a tous les avantages qui peuvent faire désirer la possession d'un pays: aussi a-t-elle été, dans tous les temps, l'objet de l'ambition de différentes Puissances. Elle eut autrefois ses Rois particuliers. Les Perses s'en emparerent; Alexandre la conquit; elle passa aux Ptolémées; enfin les Romains s'en rendirent les maîtres dans les derniers temps de la République: nous verrons ce qu'elle est devenue par la suite. Elle étoit particuliérement consacrée à Vénus; & il n'y a point d'Amateur de la Poésie à qui les noms de Pa-

phos & d'Amathonte ne soient familiers. Ces noms emportent avec eux une idée de volupté qui est chere aux ames sensibles : de même il n'y a point de Buveur délicat auquel le mérite du vin de Chypre ne soit connu. *Salamis* étoit autrefois capitale de l'Isle : on l'appelle aujourd'hui *Famagouste* ; elle est encore assez considérable & a un beau port. Quant à *Nicosie*, il ne paroît pas qu'elle ait été connue des Anciens. *Macaria* est encore le nom d'une ville de Chypre : on prétend qu'il fut donné autrefois à toute l'Isle ; il veut dire *fortunée*.

La Syrie. La *Syrie* est une des grandes parties de l'Asie ; elle s'étend le long des côtes de la Méditerranée, jusqu'à la Palestine ; dans l'épaisseur des terres, jusqu'à l'Euphrate, qui la sépare de la Mésopotamie ; enfin jusqu'aux déserts de l'Arabie. Les anciens Géographes la divisoient en *Syrie propre* & en *Phénicie*. La premiere contrée de la Syrie propre étoit la *Comagene*, qui pendant quelque temps eut ses Rois, que les Romains soumirent & anéantirent enfin sous les premiers Empereurs. La capitale de ces Princes s'appeloit *Samosate*, près de l'Euphrate. La seconde contrée étoit la *Séleucide* ; elle s'étendoit entre les

côtes de la Méditerranée & le fleuve *Orontes*. Elle avoit pour capitale la fameuse, riche & délicieuse ville d'*Antioche* en Syrie, qui, à la vérité, n'étoit pas fort ancienne, puisqu'elle n'avoit été bâtie que par Séleucus Nicanor, d'abord Général d'Alexandre, puis premier Roi de Syrie, qui lui avoit donné le nom de son pere Antiochus. Mais Antioche parvint en peu de siecles au plus haut point de grandeur & de magnificence: elle avoit un beau fauxbourg nommé *Daphné*, qui s'étendoit sur les bords du fleuve *Orontes*. Les Historiens Païens en parlent comme d'un lieu de délices; & les Saints Peres Grecs, comme d'un lieu de scandale contre lequel ils se déchaînent. Les malédictions qu'ils donnerent à Antioche & à ses environs, leur ont porté malheur; car aujourd'hui ces lieux si fameux sont si bien détruits, qu'à peine en reconnoît-on les traces. Il faut observer que si cette Antioche étoit la premiere de toutes les villes de ce nom, il s'en falloit beaucoup qu'elle fût la seule à le porter, puisque Strabon & Etienne de Byzânce comptent jusqu'à douze villes dans l'Asie qui s'appeloient ainsi.

En suivant le cours de l'Euphrate, on trouvoit

trouvoit la *Cyrrestique*, dont la capitale étoit la ville de *Cyrrus*. C'est dans ce canton qu'étoit la petite ville de *Béréa*, aujourd'hui la grande & belle ville d'*Alep* : au dessous, la petite province d'*Apamene*, dont la capitale étoit *Apamée*, belle & grande ville bâtie par *Antiochus Soter*, fils de *Séleucus Nicanor*. La contrée des *Palmyréniens* étoit plus enfoncée dans les terres ; leur principale ville étoit appelée par les Grecs *Palmyre* ; mais par les habitans du pays, *Tedmor* ou *Tadmor*. On a prétendu qu'elle avoit été fondée par Salomon. Les ruines de cette ville, que l'on voit encore, sont superbes ; cependant elle n'a pas fait grand bruit dans l'Histoire jusqu'à la fin du troisieme siecle. Ce fut alors que la fameuse Zénobie régna sur Palmyre ; elle défendit long-temps ses petits Etats contre l'Empereur Aurélien, qui enfin vainquit cette Reine & ruina Palmyre.

La derniere contrée de la Syrie s'appeloit la *Cœlésyrie*. La plus belle ville qu'elle renfermât étoit *Héliopolis*, que l'on a appelée depuis *Balbec*. Les ruines en sont encore remarquables ; on y voyoit sur-tout un fameux Temple du Soleil. Depuis sa destruction, une ville qui lui étoit autre-

fois bien inférieure s'est élevée : c'est celle de *Damas*, qui, du temps des Romains, s'appeloit *Damascus*. Elle est devenue puissante sous les Empereurs Chrétiens, & encore plus sous les Califes Mahométans, qui y ont fait leur résidence ; mais elle est à présent fort déchue.

La *Phénicie* est une province maritime qui a été autrefois très-riche, puisqu'elle contenoit les villes de *Tyr* & de *Sidon*. La premiere, la plus industrieuse de l'Asie, avoit étendu son commerce & ses Colonies jusqu'aux extrémités du Monde alors connu : elle a été la Mere Patrie de Carthage ; mais elle est actuellement absolument détruite. La ville de *Sidon*, qui n'a jamais été si célebre que Tyr, est un peu moins ruinée. Deux autres villes, moins connues des Anciens, font à présent quelque commerce sur cette côte ; ce sont *Tripoli de Syrie*, & *Baruth*, autrefois *Berythe*.

Terre Sainte. La *Palestine* est une partie de l'Asie, plus intéressante par les grands événemens qui s'y sont passés, & dont l'Histoire est consignée toute entiere dans l'Ecriture-Sainte, que par l'étendue & les richesses de son territoire. Le nom de Palestine vient certainement de celui des Philistins

ou Paleſtins, les mêmes que les Cananéens, qui occupoient la Terre Promiſe avant que les Iſraélites y rentraſſent ſous la conduite de Moïſe. Depuis qu'ils en furent les maîtres, cette contrée a été appelée de leur nom *Judée*, comme eux-mêmes ſe ſont appelés *Juifs*. Enfin nous l'appelons la *Terre-Sainte*, à cauſe des grands Myſteres qui s'y ſont opérés. L'on ſait que les Iſraélites, ſortant de l'Egypte, étoient déjà diviſés en douze Tribus compoſées des deſcendans de dix fils & de deux petits-fils de Jacob. Ces douze Tribus ſe partagerent la Paleſtine; chacune d'elles en occupa un canton contenant pluſieurs petites villes ou bourgades qui avoient leurs noms particuliers, mais dont peu étoient conſidérables. Il faut remarquer dans la Tribu de *Juda*, le lieu de *Bethléem*, qui a vu naître Jéſus-Chriſt. *Jéruſalem*, la ſeule ville de conſéquence de la Judée, étoit dans la Tribu de *Benjamin*, qui, lorſque la Terre-Sainte a été partagée en deux Royaumes, ne s'eſt jamais ſéparée de la Tribu de Juda. Celle de *Lévi* eſt également reſtée unie aux deux dont je viens de parler, parce qu'elle étoit particuliérement attachée au ſervice du Temple, & n'avoit point eu de part à la

diſtribution des terres. La ville de *Jérico* dépendoit auſſi de la Tribu de Benjamin. Celle de *Samarie* appartenoit d'abord à la Tribu d'*Ephraïm*, la premiere de toutes celles qui ſe révolterent contre les Rois de la race de David réſidans à Jéruſalem : elle devint la capitale du Royaume d'Iſraël, & fit ſchiſme avec ceux qui pratiquoient fidélement la Loi de Moïſe. La Tribu de *Siméon* avoit pour bornes à l'Orient une aſſez grande étendue de côtes ſur la Méditerranée, dont la meilleure partie étoit occupée par le reſte de ces Philiſtins contre qui les Iſraélites avoient eu ſi long-temps à combattre. Leurs principales villes étoient *Aſcalon* & *Gaza*. On ſait qu'ils étoient idolâtres : le Temple de leurs principaux Dieux, *Dagon* & *Belzébut* (1), étoit dans Aſcalon. Cette ville eſt abſolument détruite ; mais Gaza, qui eſt un petit port de mer, ſubſiſte encore ſous ſon ancien nom. La Tribu de *Dan* étoit au midi de celle de Siméon ; elle avoit un port de mer, *Joppé*, qui ſubſiſte encore ſous le nom de *Jaffa*, & qui a été très-fameux dans le temps des Croiſades.

(1) On prétend que ce nom veut dire *Roi des Mouches*.

La Tribu de *Manassé* étoit partagée en deux par le *Jourdain.* Cette riviere fameuse, dans les eaux de laquelle Jésus-Christ fut baptisé par Saint Jean-Baptiste, ne se jetoit point dans la mer, mais dans le lac de *Genezareth*, que sous l'Empire des Romains on a nommé *lac de Tibériade.* La Tribu d'*Issachar* s'étendoit depuis ce lac jusqu'à la mer. A son extrémité étoit situé le *mont Carmel*, si fameux par la retraite & les miracles d'Elie & d'Elisée; & le *mont Thabor*, sur lequel s'opéra la Transfiguration de Notre-Seigneur. Le revers de ce même mont Thabor étoit dans la Tribu de *Zabulon*, remarquable parce qu'elle contenoit la ville de *Nazareth*, & celle de *Béthulie*, dont le siége fut levé par l'adresse & le courage de la belle Judith. La Tribu d'*Aser* s'étendoit derriere la Phénicie, & possédoit quelques petits ports de mer, tels que celui d'*Acco*, depuis appelé *Acre*, & enfin *Ptolémaïde.* Ce port a été fameux dans le temps des Croisades, sous le nom de *Saint-Jean d'Acre.* Dans la Tribu de *Nephtali*, se trouvoit *Capharnaum*, à l'embouchure du Jourdain, dans le lac de Tibériade. Il n'y avoit aucun lieu bien remarquable dans les deux Tribus de *Gad* & de *Ruben*, qui

étoient tout-à-fait dans les terres, & séparés des autres par le Jourdain, qui, en sortant du lac de Genezareth, alloit encore, après un cours assez considérable, se jeter dans le *lac Asphaltite*, autrement dit la *mer Morte*. La Genese nous apprend que ce lac, dont les eaux sont bitumineuses & puantes, couvre les ruines des villes de *Sodome* & de *Gomore*, détruites par l'effet de la vengeance divine, en punition des mauvaises mœurs de ses habitans.

La Terre-Sainte resta ainsi divisée jusqu'à ce que les deux Royaumes de Juda & d'Israël fussent successivement envahis par les Assyriens & les Babyloniens. Les dix Tribus qui composoient le Royaume d'Israël furent envoyées au fond de l'Empire d'Assyrie, du côté de la mer Noire. Les vrais Juifs ou sujets du Royaume de Juda furent d'abord dispersés dans la Babylonie, & obtinrent ensuite de Cyrus la permission de retourner dans leur patrie & même de faire rebâtir leur Temple; mais ils resterent tributaires des Perses, ensuite d'Alexandre, & enfin de ses successeurs, jusqu'à ce que, sous la conduite de Judas Macchabée, ils se révolterent contre Antiochus Epiphanes Roi de Syrie. Les Asmonéens, descendans des Macchabées,

conſerverent pendant quelque temps le trône de Judée : enfin Hérode, de la race des Iduméens, s'en empara. Après ſa mort, les Romains partagerent le pays entre ſes enfans, & enfin la Judée fut réduite en Province Romaine, après la conquête de Jéruſalem par Titus fils de l'Empereur Veſpaſien, & qui ſuccéda à ſon pere. Pendant le temps que la Judée fut partagée entre les enfans d'Hérode, les principales provinces qui la compoſoient s'appeloient, 1°. la *Galilée*; 2°. la *Samarie*, dont la capitale portoit toujours le même nom, mais fut appelée par Hérode, *Sébaſte*, en l'honneur d'Auguſte (1); 3°. la Judée proprement dite. *Sichem* étoit une ville très-ancienne du pays de Samarie, puiſqu'elle ſubſiſtoit dès le temps du Patriarche Jacob. *Jéroboam*, premier Roi d'Iſraël, la rebâtit; elle fut regardée quelque temps comme la capitale de ce Royaume. Hérode la rétablit de nouveau ſous le nom de *Néapolis*, que l'on reconnoît encore dans celui de *Na-*

(1) Le mot de *Sébaſte* eſt celui d'Auguſte traduit en grec. Ainſi il ne faut pas s'étonner que ce nom ait été donné à un grand nombre de villes de la Grece & de l'Aſie, lorſque ces pays furent ſoumis à l'Empire Romain.

plouze, qu'elle porte aujourd'hui. La *Judée* proprement dite contenoit *Jérusalem*, dont on prétend que l'ancien nom étoit *Salem* ou *Solyme.* David la fonda sur le mont de *Sion.* Les Romains l'ayant prise & détruite sous *Titus*, *Adrien* y envoya une Colonie Romaine, & lui fit prendre le nom d'*Ælia.* Mais la Religion Chrétienne étant montée sur le trône Impérial avec Constantin, ce Prince lui fit reprendre son ancien nom de Jérusalem, par respect pour les mysteres qui s'y étoient opérés tandis qu'elle s'appeloit ainsi.

L'Arménie. En rentrant dans le centre de l'Asie, on trouvoit l'*Arménie* & les pays qui en dépendoient, situés entre le Pont-Euxin & la mer *Caspienne.* On divisoit l'Arménie en *Grande* & en *Petite.* L'une & l'autre eurent d'abord des Rois tributaires des Assyriens & des Medes ; ensuite elles furent regardées comme provinces de l'Empire des Perses. Après la mort d'Alexandre, les Seleucus & les Antiochus, qui occuperent la Syrie, prétendirent aussi être maîtres de l'Arménie ; mais des Seigneurs de ce pays se révolterent contre eux, & prirent le titre de Rois. Le plus fameux d'entre ces Monarques portoit le nom de *Tygrane* ; l'un d'entre eux fut

gendre de *Mithridate*, & fit avec lui la guerre aux Romains. Il fut vaincu successivement par *Lucullus* & par *Pompée*. Les Romains s'emparerent de son Royaume : cependant il y eut encore en différens temps des Rois d'Arménie, qui tantôt faisoient la guerre aux Romains, & tantôt étoient leurs tributaires. Enfin l'Arménie fut partagée entre les Romains & les Parthes.

L'Arménie Romaine fut appelée *Sophene*, & celle soumise aux Parthes, *Perse-Arménie*. Les deux grands fleuves de l'*Euphrate* & du *Tigre* ont leurs sources & une partie de leurs cours dans l'Arménie, & vont enfin se jeter dans le golfe Persique. L'*Araxe* y a son cours entier, & se jette dans le Cyrus, près de la mer Caspienne. Les villes principales de la Grande Arménie sont *Artaxate* sur l'*Araxe*, qu'on prétend avoir été fondée par Annibal, & *Tigranocerte* au milieu du mont Taurus. Celles de l'Arménie Romaine étoient *Mélitene* sur l'Euphrate, & *Théodosia* qui s'appelle à présent *Erzerum*.

Albanie, Ibérie & Colchide.

Entre la mer Caspienne & la mer Noire étoient trois grandes provinces, dont la premiere s'appeloit l'*Albanie*, sur la mer Caspienne; c'est aujourd'hui la pro-

vince du *Schirvan*, dépendant de la Perse. La seconde, l'*Ibérie*, actuellement la *Géorgie*, traversée par le fameux mont *Caucase*. La troisieme, la *Colchide*, située au fond du Pont-Euxin, ou de la mer Noire, traversée par le fleuve du *Phase*; c'est à présent la *Mingrelie*.

La Perse. En se rapprochant du centre de l'Asie, on trouvoit le grand Empire des *Perses*, des débris duquel se forma celui des Parthes, & qui avoit été formé lui-même de ceux d'*Assyrie* & de *Médie*. Je vais indiquer en peu de mots quelles étoient les principales provinces qui le composoient, & quel a été leur sort depuis les temps les plus anciens, jusqu'aux plus beaux jours de l'Empire Romain.

La *Mésopotamie* étoit ainsi nommée, parce qu'elle étoit située entre les deux fleuves de l'Euphrate & du Tigre. On l'appeloit anciennement *Aramée*, & aujourd'hui le *Diarbeck*. Elle se divisoit en plusieurs contrées; celle plus voisine de l'Arménie s'appeloit *Osroene*, & avoit pour capitale *Edesse*. On y trouvoit *Charam* ou *Haram*, qui avoit été autrefois la demeure d'Abraham. La *Migdonie* s'étendoit le long des bords du Tigre; ses principales villes étoient *Amida* & *Nisibe*. En

ſuivant le cours de ce fleuve, on voyoit les villes de *Séleucie* & de *Ctéſiphon;* ce fut ſur les frontieres de la Babylonie, dans les plaines de *Sennaar*, que la Geneſe nous apprend que Nembrot eſſaya de bâtir la tour de Babel; près de là eſt *Bagdad.*

La fameuſe ville de *Babylone* donnoit ſon nom à la *Babylonie*, qui n'eſt qu'une continuation de la Méſopotanie; les deux fleuves de l'Euphrate & du Tigre ſe joignent enſemble auprès d'une ville que l'on nommoit *Apamée de Méſene.* Après avoir paſſé l'Euphrate, le pays que l'on trouve entre l'Euphrate & l'Arabie s'appeloit la *Chaldée*; elle étoit remplie de vaſtes plaines, dont les habitans paſſoient autrefois pour de grands Aſtronomes, & pour ſavans même en Aſtrologie, parce qu'ils obſervoient les aſtres très à leur aiſe ſous le ciel le plus pur.

La contrée entre le Tigre & le mont Taurus avoit retenu le nom d'*Aſſyrie proprement dite.* A ſon centre étoit la petite province d'*Adiabene*, dans laquelle on croit qu'avoit été autrefois la ville de *Ninive*, ſi riche, ſi peuplée & ſi grande, qu'elle avoit juſqu'à vingt lieues de tour. Elle eſt à préſent ſi complétement dé-

truite, qu'on ignore précisément où elle étoit située. Il n'y a plus dans l'Assyrie de ville un peu considérable que celle d'*Erbil*, autrefois *Arbele*, auprès de laquelle Alexandre battit Darius.

A l'Orient de l'Assyrie, on trouve la *Médie*, qui a au Nord la mer Caspienne, & la vraie Perse au Midi. L'on sait que ce pays forma un Empire particulier qui secoua le joug de celui des Assyriens, sous la conduite d'*Arbace*. Il fut détruit par *Cyrus*, ou plutôt joint par ce Conquérant au grand Empire des Perses. La capitale de la Médie étoit *Ecbatane*, qui s'appelle aujourd'hui *Amadan*, au milieu du mont *Taurus*. Entre le fleuve Araxe & la mer Caspienne, étoit la ville de *Gabris*, aujourd'hui *Tauris*. La Médie étoit séparée de l'*Hycarnie*, par ce que l'on appeloit les *Portes Caspiennes*. C'étoit un défilé très-aisé à défendre, & très-difficile à forcer, au milieu des montagnes. Quand on les avoit passées, on entroit dans l'*Hycarnie*, grande province à laquelle appartenoit une partie des côtes de la mer Caspienne; les ports & les villes qu'elle renfermoit avoient des noms barbares, aujourd'hui changés contre d'autres, mais qui ne méritent pas que nous nous y arrêtions.

Derriere l'Hycarnie, au milieu des terres, étoit le pays des *Parthes*, dont les peuples étoient bons guerriers, & surtout excellens cavaliers. Leur principale ville étoit appelée, par les Grecs & les Romains, *Hécatonpile*. Les Parthes furent soumis aux *Perses* jusqu'à la destruction de l'Empire de ceux-ci par Alexandre. Après la mort de ce Conquérant, ils reconnurent pendant quelque temps pour leurs maîtres, les Rois de Syrie : mais sous le second Antiochus, ils secouerent leur joug & choisirent pour Roi, *Arsaces*, jeune guerrier courageux, qui fut le Chef d'une Dynastie qui régna sur les Parthes pendant plus de deux cent cinquante ans avant la naissance de J. C., & autant après; on les appela les *Arsacides*. Leur Empire fut détruit par de nouveaux Perses qui ont été enfin chassés par les Mahométans.

Entre le pays des *Parthes* & la *Sogdiane*, étoit autrefois une province nommée la *Margiane*; elle fait aujourd'hui partie du *Korasan*, & est habitée par les *Tartares Usbecks*. La plus grande partie de cette province étoit déserte; cependant les anciens Géographes parlent de

certaines villes d'Alexandrie ou d'Antioche, qui y étoient ſituées.

La *Sogdiane*, placée entre le fleuve *Oxus* & l'*Iaxartes*, étoit également déſerte & barbare; cependant elle contenoit, dit-on, auſſi différentes villes qui portoient le nom d'*Alexandrie* & de *Cyropolis*, & une nommée *Maracanda*, qui depuis a été très-fameuſe ſous le nom de *Samarcand*.

En repaſſant l'*Oxus*, on trouvoit la *Bactriane*, dont la capitale étoit *Bactra*, aujourd'hui *Balck* : derriere celle ci, la *Paropamiſe*, dont la principale ville portoit le nom de *Parſia*. Il y avoit encore dans cette province une *Alexandrie*, que l'on dit être aujourd'hui *Candahar*. Entre la *Bactryane* & le pays des Parthes, étoit l'*Arie*; ſa capitale s'appeloit *Aria*, aujourd'hui *Herat*. Derriere la *Paropamiſe*, étoient la *Drangiane*, l'*Arachoſie* & la *Gédroſie*, frontieres de l'Inde. La derniere s'étendoit juſqu'à la mer, que l'on appelle aujourd'hui le *Détroit d'Ormus*. Les Grecs appeloient les peuples qui habitoient les côtes de cette mer, *Ichtyophages*, c'eſt-à-dire *Mangeurs de poiſſon*.

En remontant le long des côtes du

golfe Persique, & aujourd'hui le golfe de *Balsora*, on trouvoit la *Caramanie*, province très-étendue, mais déserte dans sa plus grande partie. Elle a porté long-temps le même nom; aujourd'hui on la nomme le *Kerman*. Sa ville principale s'appeloit *Karmana*; elle est détruite. A son extrémité du côté de la mer, étoit l'Isle d'*Ogiris*, à présent *Ormus*. La province que l'on trouvoit ensuite en remontant vers la Babylonie, étoit la *Perse proprement dite*. Ses deux villes principales étoient *Persépolis* & *Pasargade* (1).

Enfin, tout auprès de la Babylonie, étoit la *Susiane*, qui s'étendoit jusqu'au bord du Tigre. Sa capitale étoit *Suse*. Cette province s'appelle encore le *Chusistan*. Une partie se nommoit l'*Elimaïs*, & les habitans *Elamites*. On prétend qu'ils avoient été autrefois très-puissans; mais on ne peut pas fixer précisément l'époque ni l'étendue de cette puissance.

Après cette énumération nécessairement longue de toutes les provinces qui composoient le grand Empire des Perses, il faut jeter un coup-d'œil sur l'*Arabie*, L'Arabie.

(1) On montre encore en Perse les ruines vraies ou prétendues de Persépolis, auprès de Schiras; mais pour Pasargarde, on ignore absolument où elle étoit située.

située entre le golfe Persique & celui appelé communément *la mer Rouge*. Tout le monde sait qu'on distingue trois Arabies, la *Pétrée*, la *Déserte* & l'*Heureuse*. La premiere est située au haut de la mer Rouge, en plus grande partie entre les deux pointes que fait ce golfe en s'approchant de la Méditerranée. Quoique ce soit la plus petite des trois Arabies, elle renferme des Nations dont les noms sont assez familiers, parce qu'il en est souvent question dans l'Ecriture-Sainte, à cause des grandes relations qu'elles avoient avec le Peuple Juif. Ces différentes Nations descendoient également d'Abraham; les Juifs par Isaac, & les Arabes par Ismaël. Cependant, en général, elles étoient ennemies; & l'on va reconnoître par leurs seuls noms, qu'elles ont toujours eu guerre l'une avec l'autre. On regarde constamment la ville de *Petra* comme capitale de l'Arabie Pétrée, & lui ayant donné son nom. Les habitans des environs de cette ville s'appeloient *Nabatéens*; ils descendoient d'*Abraham*; mais ce n'étoit ni par *Agar*, ni par *Sara*; ils venoient d'une troisieme femme ou concubine, nommée *Cethura*. Les *Madianites*, dont il est beaucoup parlé dans l'Ecriture-Sainte, grands ennemis des Israélites,
avoient

avoient la même origine, & étoient voisins des Nabatéens. Les *Ammonites* & les *Moabites* descendoient de *Loth* & de ses filles. L'on sait que Loth étoit neveu d'Abraham. Les *Iduméens* & les *Amalécites* venoient d'*Esaü*, petit-fils d'Abraham & frere de Jacob. Esaü s'appeloit aussi *Edom*, d'où vient le nom d'Iduméens. Quant aux *Amalécites*, ils tiroient leur nom d'*Amalec*, petit-fils d'Esaü. Le reste des habitans de l'Arabie Pétrée étoient *Ismaélites*, descendant d'Abraham par *Ismaël* fils d'*Agar*; aussi on les appeloit quelquefois *Agaréniens* (1). Il y avoit dans l'Arabie Pétrée deux célebres montagnes, le mont *Sinaï* & le mont *Oreb*. C'est sur la premiere que

(1) On peut faire une remarque fort singuliere au sujet des Arabes, c'est qu'il n'y a point eu de Peuple sur la terre qui ait eu plus de soin de conserver les traces de son origine, ni qui ait été plus certain de la vérité de sa généalogie. Séparés en différentes tribus, qui ne se sont jamais mêlées entre elles, ils savent s'ils descendent de Loth, d'Amalec ou d'Ismaël. Toutes les femmes de chaque tribu étoient en commun; ils étoient ainsi tous freres ou cousins, & ils ne regardoient comme adultere que la fréquentation d'une de leurs femmes avec une femme d'une autre tribu. Lorsqu'un Arabe vouloit visiter une des femmes de sa tribu, il laissoit son bâton à la porte, & aucun n'osoit le troubler; mais la nuit étoit accordée de droit aux plus anciens de la tribu.

Dieu donna la Loi à Moïse; & ce grand Patriarche est enterré, dit-on, sur la seconde, qui est devenue un lieu de grande dévotion, non seulement pour les Chrétiens, mais même pour les Juifs.

L'*Arabie Déserte*, qui est tout-à-fait dans les terres, n'est habitée que par des peuplades d'Arabes errans, de l'espece de ceux que l'on appelle *Bedouins*, & que les Grecs appeloient *Nomades*. Leurs peuplades, ou hordes errantes & ambulantes, sont répandues en grand nombre dans toute l'Asie & dans l'Afrique; mais leur centre & le lieu de leur origine est l'Arabie Déserte. Les mœurs de ces peuples sont singulieres & curieuses à connoître. J'aurai occasion d'en parler par la suite.

Les Peuples de l'*Arabie Heureuse* sont, comme la plupart de ceux des deux autres, descendus d'Abraham & d'Ismaël; mais la fertilité du pays qu'ils habitent en a engagé une partie à abandonner la vie errante, champêtre & barbare qu'ils menoient, pour bâtir des villes & faire le commerce sur les deux mers entre lesquelles ils se trouvoient placés, la mer Rouge & le golfe Persique. Les *Sarasins* étoient un de ces Peuples; leur nom est devenu fameux, & leur puissance si étendue, que pendant

plusieurs siecles ils ont tyrannisé la plus grande partie de l'Asie & de l'Afrique, & un des plus beaux pays de l'Europe, l'Espagne. Suivant Ptolémée, ils sont originaires du petit canton de *Sarrace*, dans l'Arabie Pétrée, & ayant passé dans l'Arabie Heureuse, ils ont bâti la ville d'*Hippos*, sur la mer Rouge. Les *Minéens* ont été les fondateurs de plusieurs cités, dont la plus considérable étoit *Iatrippa*, aujourd'hui *Médine*, patrie de Mahomet. Les *Sabéens* avoient, dès le temps de Salomon, fondé la ville de *Saba* ; c'est une question de savoir si la Reine de ce nom, qui fit le voyage de Jérusalem exprès pour admirer la sagesse du successeur de David, ou plutôt pour le séduire, régnoit sur la *Saba* d'Arabie, ou sur celle d'Ethiopie.

Ces mêmes Sabéens furent les fondateurs de la ville de *Macoraba*, aujourd'hui la *Mecque*. Les *Homerites* furent les premiers habitans du royaume & de la ville d'*Aden*, & les *Gerréens*, de celle de *Gerra*, à présent *Elcatif*.

Les Arabes ne furent jamais que dans une dépendance légere & momentanée des grands Empires, tels que ceux des Assyriens & des Perses. Ils obéirent à Alexandre ; mais ils secouerent

promptement le joug de ses successeurs. Ils ne furent jamais soumis aux Romains ; & si on entend parler quelquefois dans l'Histoire Romaine, de Rois ou Princes Arabes, c'étoient des *Iduméens* ou des *Ammonites* de l'Arabie Pétrée. Ils faisoient des courses également sur toutes les Nations dont ils étoient environnés, & les pilloient. Enfin, sous la conduite de Mahomet, ils devinrent véritablement conquérans, comme nous le verrons par la suite.

De l'Inde connue des Anciens.

L'*Inde*, qui est aujourd'hui la plus grande, la plus riche & la plus intéressante partie de l'Asie, étoit bien foiblement connue des Anciens. Elle a pris son nom du fleuve *Indus*, que l'on prétend que *Bacchus* passa le premier: mais dans quel temps & comment ce Dieu ou ce Héros conquit-il l'Inde? C'est ce que l'on ignore. L'Histoire de cette conquête est accompagnée de circonstances si fabuleuses, qu'à peine peut-on croire que le fond en est véritable. Alexandre a été le second conquérant de l'Inde; mais il ne pénétra pas bien avant dans ce pays; il n'alla pas même jusques au Gange, mais se contenta de voir la mer de l'Inde à l'embouchure de l'Indus. Il est vrai qu'il envoya plu-

ſieurs Navigateurs & quelques ſoldats reconnoître des parties des Indes plus éloignées ; & c'eſt ſur leurs découvertes qu'étoit fondée toute la connoiſſance que l'on avoit de l'Inde du temps de Strabon & de Ptolémée ; car les Romains, qui étoient plus conquérans que commerçans, ne s'occuperent jamais de cette partie du Monde ; s'ils en tiroient quelques productions, elles leur venoient de la ſeconde main par l'Egypte. Ainſi il n'eſt pas poſſible de faire une deſcription ſuivie de l'Inde d'après les Anciens, vu l'incertitude de la ſituation des lieux dont ils ne parlent qu'au haſard. On ſait ſeulement qu'ayant paſſé l'Indus près de ſes ſources, & enſuite ayant deſcendu ce fleuve juſqu'à la mer, Alexandre trouva les Royaumes de *Taxile* & de *Porus*, qui ſont aujourd'hui partie de l'Empire du Mogol : au voiſinage de la *Bactriane*, étoit une ville de *Nyſa*, dont on attribuoit la fondation à Bacchus ; Alexandre bâtit aſſez près de là une autre ville qu'il nomma *Bucephale*, en l'honneur de ſon merveilleux cheval, qui mourut dans cet endroit. En deſcendant l'Indus, & après avoir vaincu les *Malliens*, il trouva une ville habitée par des Philoſophes In-

diens, que les Grecs appelerent *Gymnosophistes*, parce qu'ils alloient tout nus; mais ils étoient & sont encore connus dans le pays sous le nom de *Brachmanes* ou *Bramins*; l'on reconnoît encore dans leurs principes & leur conduite, le peu que nous en ont appris les Historiens d'Alexandre. A l'embouchure de l'Indus étoient les *Patalenes* & la ville de *Patala*. On appeloit *Ganganides*, les habitans des bords du Gange, & *Chersonese d'or*, un pays voisin de l'embouchure de ce grand fleuve; c'est aujourd'hui le *Bengale*.

Isle de Taprobane.

Tous les anciens Géographes nous parlent de l'Isle *Taprobane*, que nos meilleurs Modernes croient être celle de *Ceylan*, à la pointe de la presqu'Isle de l'Inde. Elle passoit pour très-riche, & l'on en tiroit des drogues & des parfums précieux. Plusieurs autres Isles de la mer des Indes, nommées dans les anciens Périples (Voyages), sont probablement les *Maldives*. On faisoit sur tous ces pays, presque inconnus, les contes les plus extraordinaires & les plus fabuleux.

Pays des Sines & des Seres.

Quoique l'Empire des *Sines* ou *Chinois* fût déjà florissant du temps des Romains & même de celui d'Alexandre, les anciens Géographes ne nous en donnent que les

notions les plus légeres : on doute même que les vrais Chinois leur aient été connus ; & M. Danville, dont l'autorité est d'un grand poids, pense que les *Sines* n'étoient autre chose que les habitans de la presqu'Isle de l'Inde, par delà le Gange. On a aussi soupçonné que les *Seres*, Peuple habitant un pays au fond de l'Asie, dont les Romains tiroient la soie, qu'ils appeloient *sericum*, étoit la *Chine*. Mais on a bien reconnu depuis que c'étoit la Tartarie Orientale, dont les Peuples ont conquis, à plusieurs reprises, la Chine. Il ne croît point de soie dans leur pays ; mais ils en tiroient de la Chine, & la portoient dans des especes de foires ou de marchés établis dans la Scythie, & de là elle passoit dans l'Empire Romain.

Grande Scythie & Sarmatie Asiatiques.

La *Grande Scythie* occupoit un territoire immense, dont la plus grande partie n'étoit que soupçonnée par les anciens Géographes. Elle a été fameuse par les Peuples qui en sont sortis, bien plus que par les lieux qu'ils y ont occupés d'abord : cependant on remarquoit le mont *Imaüs*, & plus loin les *monts Riphées*. La *Sarmatie Asiatique* en faisoit partie ; c'est ce qui compose aujourd'hui l'Empire de Russie en Asie, & toute la *Grande Tartarie*. Les

fleuves qui l'arrofoient étoient le *Tanaïs*, aujourd'hui le *Don*. A l'embouchure de ce fleuve, dans les *Palus Méotides*, à préfent mer de *Jabach*, étoit une ville appelée *Tanaïs*, actuellement *Afoph*. Le *Rha*, aujourd'hui le *Volga*, fe jette dans la mer *Cafpienne*, près de la ville d'*Aftracan*, qui étoit tout-à-fait inconnue aux Anciens. Le *pays des Amazones* étoit placé entre ces deux grands fleuves. Les Peuples fortis de la Scythie & qui ont fait le plus de bruit dans l'Europe, ont été les *Saques*, les *Maffagetes*, les *Alains* : il y avoit d'ailleurs des *Anthropophages*, ou mangeurs d'hommes, des *Hypopophages*, ou mangeurs de chevaux, & des *Arimafpes*, dont on faifoit les contes les plus extraordinaires.

L'Afrique. L'*Afrique* eft la troifieme, & étoit la derniere partie du Monde connu des Anciens, encore ne l'étoit-elle qu'en partie. Nous-mêmes n'en connoiffons pas encore l'intérieur ; mais du moins nous avons parcouru toutes fes côtes, nous en avons fait le tour, au lieu que du temps de Ptolémée on n'en connoiffoit qu'environ un tiers.

L'Egypte. L'*Egypte* étoit la plus belle partie de l'Afrique connue des Anciens, & la feule

qui eût l'avantage d'être fertile. Tout le monde sait qu'elle devoit cette fertilité aux inondations du *Nil*. On la divisoit en trois parties, la *Basse-Egypte*, celle du *milieu*, & la *Haute*. La Basse s'étendoit sur la côte de la Méditerranée : c'est au milieu de cette province que le Nil se jetoit dans la mer par sept embouchures principales. Le terrein compris entre ces sept canaux étoit appelé par les Grecs *Delta*, parce qu'il avoit une forme triangulaire dont la Méditerranée faisoit la base, les deux principales branches du Nil, les côtés, & le cours du fleuve entier avant sa séparation, la pointe. La ville d'*Alexandrie* fut fondée par *Alexandre le Grand*, assez près de la bouche la plus occidentale du Nil. Ce Conquérant commença à en faire une des plus superbes villes du Monde. Les Ptolémées, ses successeurs dans le Royaume d'Egypte, & qui descendoient d'un de ses Généraux, crurent honorer sa mémoire en suivant ses intentions, & agirent d'ailleurs conformément à leurs propres intérêts, en ornant Alexandrie de somptueux bâtimens, rendant son port le plus beau, le plus commode & le plus commerçant de l'Univers. Les Romains, après avoir sou-

mis l'Egypte, loin de détruire *Alexandrie*, augmenterent encore son lustre. L'Egypte fournissoit à Rome de grandes ressources : les richesses & les curiosités qu'on pouvoit tirer de l'Arabie, de l'Ethiopie & des Indes, ne pouvoient arriver jusque dans cette capitale du Monde que par le Nil ou la mer Rouge, par conséquent par Alexandrie. Ainsi, à mesure que le luxe augmenta dans Rome, le commerce de ce port de mer devint plus considérable ; son éclat se soutint aussi long-temps que celui de Rome même ; on peut même dire davantage, car la translation du Siége Impérial à Constantinople, ne put l'affoiblir, & les ravages & la tyrannie des Mahométans ne furent pas capables de l'anéantir : c'étoit toujours par Alexandrie que se faisoit le commerce des Indes ; les Vénitiens & les Génois en étoient les facteurs : il n'y a eu que la découverte d'une nouvelle route pour se procurer ces trésors, qui a enfin appauvri Alexandrie ; cependant c'est encore le seul port de l'Egypte, car Rosette & Damiette ne lui sont pas comparables.

Entre Alexandrie & le Delta, étoit anciennement la ville de *Canope*, fameuse & commerçante avant les conquêtes d'A-

lexandre, mais réduite à rien depuis cette ancienne époque. Dans le Delta même étoit *Bolbitis*, aujourd'hui *Rosette*. A l'embouchure du canal le plus occidental, & à celle de la derniere branche du Nil, qui terminoit le Delta du côté de l'Orient, se trouvoit *Tanis* & la ville de *Peluse*, avec un port qui, quoiqu'il cédât le pas à celui d'Alexandrie, ne laissoit pas que d'avoir de l'importance & de la considération. On voit encore aujourd'hui quelques traces de Tanis dans un lieu nommé *Tinée*. Peluse est détruite; mais le port & la ville de *Damiette* ont été construits un peu plus loin sur la côte, toujours sur le rivage de la mer à l'Orient. Le reste de la côte d'Egypte n'offre plus aucuns lieux intéressans jusqu'à la ville de *Rhinococura*, ou la ville des Rhinocéros, la derniere de l'Egypte du côté de la Palestine. En remontant, le long du côté méridional du Delta, on trouve les ruines ou du moins la place de plusieurs villes qui, dans des temps plus reculés, ont été considérables & ont eu leurs Rois particuliers, telles que *Bubaste*, *Héliopolis*, ou la ville du Soleil; & en s'en écartant, *Arsinoé*, surnommée de Cléopatre, aujourd'hui *Suez*, située à l'extrémité de la

mer Rouge, la plus proche du Nil & de la Méditerranée. Entre *Suez* & le fleuve, on trouve les traces d'un canal que les anciens Rois d'Egypte avoient entrepris pour joindre le Nil à la mer Rouge. Trajan, à la mémoire duquel on doit déjà tant de bénédictions, entreprit de réparer ce canal, & eût rendu un grand service à l'Empire Romain, s'il l'eût perfectionné; mais ses successeurs le négligerent. Le beau projet de faire communiquer les Indes avec l'Europe, en joignant la mer Rouge à la Méditerranée, a été regardé comme impraticable, & le sera sans doute toujours, tant que l'Egypte sera possédée par des Nations barbares.

L'Egypte du milieu étoit autrement nommée l'*Heptanome*, parce qu'elle étoit divisée en sept districts ou gouvernemens, dont je ne vais désigner que les principaux. Celui de *Memphis* a certainement été le premier par l'importance & la grandeur de sa ville capitale, résidence des anciens Rois du pays; mais elle est depuis long-temps entiérement ruinée. La construction d'Alexandrie lui porta un coup mortel, les Ptolémées s'y étant établis. Lorsque les Souverains Mahométans ont voulu revenir dans l'intérieur de l'Egypte, ce n'a plus

été de l'ancienne *Memphis*, mais du *Caire* qu'ils ont fait leur capitale. Tout le monde ſait que les monumens les plus précieux de la grandeur des anciens Rois d'Egypte, ſont les Pyramides dans le diſtrict de *Memphis* ; & non loin de ſes ruines, le lac de *Mœris* & le *Labyrinthe* qui ſervoit de ſépulture aux anciens Rois, & qui étoit près de la ville d'*Héracléopolis*. Dans les autres diſtricts étoient *Crocodilopolis*, ou *la ville des Crocodiles*, dans laquelle ils étoient honorés d'un culte particulier; *Cynopolis*, ou la ville des *chiens*, & un grand nombre d'autres conſacrées à différentes eſpeces d'animaux auxquels chacune d'elles étoit, pour ainſi dire, conſacrée : il y en avoit même dans leſquelles les oignons & autres légumes étoient honorés. Quelque abſurdes que fuſſent ces cultes, ils étoient moins injurieux à la Divinité, que celui que l'Empereur Adrien forca les Egyptiens de rendre à ſon favori *Antinoüs*, jeune homme qui n'avoit d'autre mérite que ſa beauté. Il fit bâtir une ville & un Temple en ſon honneur, & en compoſa un huitieme *Nome* ou diſtrict de l'Egypte.

La Haute-Egypte s'appeloit autrement la *Thébaïde :* elle étoit partagée en quatorze *Nomes*, & s'étendoit juſqu'aux fron-

tieres de l'Ethiopie, un peu par delà les cataractes du Nil. Les cataractes étoient des chaînes de rochers à travers lesquels le Nil se précipitoit, & qui en interrompoient nécessairement la navigation, tant en remontant vers l'Ethiopie, qu'en descendant de ce Royaume vers l'Egypte. Les principales villes de la Haute-Egypte étoient la fameuse *Thebes*, surnommée *aux Cent-Portes*; elle étoit très-célebre dans l'antiquité pour sa magnificence; & ses ruines, qui subsistent encore & qui ont bravé les injures du temps pendant plus de vingt siecles, prouvent qu'elle méritoit cette réputation. La ville de *Syene* étoit auprès des cataractes; ses ruines annoncent aussi de la magnificence. Des Voyageurs modernes prétendent avoir retrouvé les débris de la statue de *Memnon* entre *Thebes* & *Syene*. Tout le monde a entendu parler de la fable que l'on débitoit sur cette statue: on prétend qu'au lever du Soleil & échauffée des rayons de cet astre, elle rendoit des sons & même des oracles. Les Grecs croyoient que Memnon étoit fils de Titon & de l'Aurore. Il est plus probable que c'étoit un Roi d'Ethiopie qui fit quelques conquêtes en Egypte. La ville de *This* avoit été, dit-on, au-

trefois la capitale d'une Dynaſtie de Rois d'Egypte, que l'on appeloit les *Rois Paſteurs :* elle étoit déjà ruinée du temps des Ptolémées. Pour la remplacer en quelque ſorte, ces Princes firent bâtir dans la Haute-Egypte la ville de *Ptolémaïs*, qui fut grande & puiſſante autant de temps que cette Dynaſtie de Rois, d'origine grecque, régna dans ce pays. Au deſſous de Thebes, en deſcendant le Nil, étoit la ville de *Coptos*, que l'on dit être très-ancienne, ſans qu'il ſoit poſſible de décider au juſte du temps de ſa conſtruction ni de ſa deſtruction. C'eſt elle qui a donné le nom aux anciens Chrétiens originaires du pays, que l'on appelle encore *Coptes*. Les Ptolémées firent tracer un chemin qui, partant de cette ville de *Coptos*, ſe rendoit à *Bérénice*, ville qu'ils avoient fait conſtruire ſur la mer Rouge, & qui ſervoit d'entrepôt au commerce des Indes. Elle ne ſubſiſte plus, ou a ſi bien changé de nom, qu'on ne peut la reconnoître. Entre le haut Nil & la mer Rouge, étoient ces fameux Déſerts de la Thébaïde, qui ont été dans la ſuite habités par un ſi grand nombre de pieux Solitaires, dont les auſtérités tiennent véritablement du miracle.

La Lybie. En ſuivant les côtes de l'Afrique le long de la Méditerranée, à l'occident de l'Egypte, on trouvoit la *Lybie*, très-grande province, mais preſque entiérement déſerte, ſur-tout dans ſon intérieur. Ses côtes mêmes n'étoient que peu fréquentées, parce qu'elles étoient d'un difficile abord, & nullement fertiles. On diſtinguoit la Lybie Maritime en *Marmarique* & *Cyrénaïque*; la premiere n'avoit rien de remarquable que le temple & l'oracle de Jupiter *Ammon*; mais en voulant aller le conſulter, on devoit craindre d'être englouti par les ſables mouvans dont étoient remplis les déſerts qu'il falloit traverſer. La *Cyrénaïque* étoit mieux habitée : ſa capitale étoit *Cyrene*, que l'on prétendoit avoir été fondée par une Colonie de Grecs. En ſuivant toujours la côte, on trouvoit les *Syrtes*, écueils ou rochers redoutables aux Navigateurs de ce temps-là. Au fond d'un golfe qui en étoit rempli, ſe trouvoit la Nation barbare des *Naſamones*, qui avoient détruit celle des *Pſylles* qui ſe nourriſſoient de ſerpens, & étoient ſi familiariſés avec ces animaux même les plus venimeux, qu'ils guériſſoient ceux qui en avoient été mordus, en ſuçant leurs plaies. On trouvoit enſuite ſur la côte la Nation des *Tri-*

politains,

politains, dont la capitale étoit la *Grande Leptis*, à présent *Tripoli de Barbarie.* Derriere eux, les Nations sauvages & errantes des *Troglodites* & des *Garamantes.* La province d'Afrique proprement dite étoit remarquable par un grand nombre de villes & de ports de mer assez considérables, entre autres, *Adrumette* & la *Petite Leptis.* Après avoir doublé un Cap que l'on appelle aujourd'hui le *Cap Bon*, on entroit dans le port de la fameuse ville de *Carthage* : tout le monde en sait l'histoire, & nous aurons assez d'occasions de la rappeler. Assez près étoit *Tunès*, aujourd'hui *Tunis*; *Utique*, si fameuse par la belle défense & la mort de *Caton*; *Biserte*, *Hyppone* dont S. Augustin fut Evêque, aujourd'hui *Bonne*; & *Zama*, où *Annibal* fut vaincu par Scipion.

La *Numidie* avoit quelques places sur la côte, mais s'étendoit d'ailleurs dans les terres : sa capitale étoit *Cirta*. C'étoit la résidence du Roi Massinissa, & ce fut où se passerent ces scenes si touchantes entre lui & la Reine Sophonisbe. Cette ville s'appelle aujourd'hui *Constantine*. L'on sait quelle réputation avoient les Cavaliers & les chevaux Numides. C'est de ceux-ci que descendent les chevaux barbaresques ou La Numidie.

barbes, dont nous faiſons encore tant de cas. C'eſt dans cette contrée qu'eſt placée la ville d'*Alger*; mais elle n'étoit point connue des Anciens.

La Mauritanie.

La *Mauritanie* étoit la plus grande province de l'Afrique, & s'étendoit le long du reſte des côtes de cette partie du Monde. On la diſtinguoit en *Mauritanie Céſarée* & *Tingitane*; la premiere avoit pour capitale *Julia Ceſarea*; la ſeconde, dans laquelle ſe trouvoit tout ce qui compoſe aujourd'hui les royaumes de *Fez* & de *Maroc*, comprenoit auſſi les Colonnes d'Hercule, du côté de l'Afrique, & ainſi *Tingis* & *Septa*, aujourd'hui *Tanger* & *Ceuta*, vis-à-vis de *Tariffe* & *Gibraltar* en Eſpagne; plus loin, *Lixa*, aujourd'hui le port de *Larache*. C'étoit derriere la Mauritanie qu'étoit le mont ou plutôt les monts *Atlas*; & de l'autre côté de cette chaîne de montagne, le pays des *Gétules*, peuple errant, aujourd'hui remplacé par des Arabes *Bédouins*. Encore derriere ceux-ci, les *Nigrites*, habitans des bords du grand fleuve *Nigris*, aujourd'hui le *Niger*. Il eſt évident que ces Nigrites ſont nos Negres. Nos anciens Géographes paroiſſent avoir eu quelque légere idée d'un autre grand fleuve; ils

l'appellent le *Dardanus*. M. Danville croit que c'est le *Sénégal*. Les idées de Ptolémée sur ce sujet, étoient très-confuses; nous-mêmes nous ne connoissons encore que les embouchures de ces deux fleuves; mais nous avons lieu de croire qu'ils ont leurs sources dans l'Ethiopie comme le Nil.

Cette grande région de l'*Ethiopie* étoit, à beaucoup d'égards, un problême pour les Anciens, & l'est encore un peu pour nous. Le mot d'*Ethiopien* en général veut dire *noir*; effectivement tous ceux de ce pays sont noirs; mais il y a d'ailleurs un grand nombre de Nations negres toutes différentes, dont l'énumération seroit immense. Ptolémée désigne les *Nubæ*, qui ont donné le nom à la *Nubie*. Il seroit aussi vain qu'inutile de pousser plus loin les détails des conjectures que les Anciens formoient sur l'Ethiopie.

Je n'ai plus qu'un mot à dire sur les Isles de l'Afrique qui étoient connues des Anciens. Il y en avoit quelques-unes dans la Méditerranée, mais de peu d'importance; Ptolémée connoissoit dans l'Océan les Isles *Fortunées*, aujourd'hui les *Canaries*; celles-ci ont été ensuite si bien oubliées, qu'elles ont eu besoin, pour ainsi

dire, d'une nouvelle découverte qui en a été faite au quatorzieme siecle. On prétend que les Anciens ont encore connu ou du moins soupçonné d'autres Isles; mais rien n'est moins certain. Le Peryple d'Hannon, que j'ai déjà dit qui avoit fait le tour de l'Afrique, parle d'une Isle de *Cernes* & d'une de *Ménuthias*. Quelques Auteurs prétendent que ce sont celles du *Cap Vert* & de *Madagascar*.

Tel étoit le Monde connu du temps de Ptolémée, c'est-à-dire au second siecle de notre Ere. Pendant les deux ou trois siecles suivans, on n'a rien ajouté aux connoissances que nous en avoit données ce fameux Géographe, l'étendue de l'Empire Romain ayant été la même pendant tout ce temps-là. Mais dans les dix siecles suivans, depuis le cinquieme jusqu'au quinzieme, les connoissances géographiques ont bien changé. La terre s'est agrandie, pour ainsi dire, par de nouvelles découvertes, & les noms des possesseurs de l'ancien Monde, ceux des pays & des villes n'ont plus été les mêmes. C'est ce changement de décoration que je vais présenter à mes Lecteurs dans le tableau suivant.

SECOND tableau du Monde & des changemens qui sont survenus dans la Géographie depuis la décadence de l'Empire Romain jusqu'au quinzieme siecle, tiré des Géographes du moyen âge, & des Auteurs Arabes, Grecs, Latins & François qui ont écrit avant l'an 1500.

DANS le précédent tableau, je me suis arrêté d'abord sur l'Europe; & voulant parcourir les différens pays qui composent cette partie du Monde, j'ai commencé par les Isles Britanniques; je vais suivre la même route. La Bretagne, que nous appelons aujourd'hui l'*Angleterre*, fut soumise aux Romains jusque sous l'Empire d'Honorius fils de Théodose, tout au commencement du cinquieme siecle; mais alors de grands troubles agiterent l'Empire d'Occident. Les Empereurs de Rome se crurent obligés de retirer les légions qu'ils entretenoient dans la Bretagne, du moins il ne fut plus possible de les recruter. Alors les Bretons se trouverent libres du joug Romain; mais ils ne jouirent pas long-temps de cette liberté. Des Barbares, venus du fond du Nord, aborderent dans la Bretagne, & Isles Britanniques.

pillerent les habitans, d'ailleurs embarrasſés à ſe défendre contre les incurſions des *Pictes* & des *Scots*, établis dans cette partie ſeptentrionale de l'Iſle que nous appelons aujourd'hui l'*Ecoſſe*. Les *Anglo-Saxons* firent une premiere deſcente ſous le regne de *Vortigerne*, Roi de race Bretonne, qui ne put les repouſſer entiérement. Il mourut, & eut pour ſucceſſeur un Roi d'origine Romaine, nommé *Ambroiſe Aurele*, qui ne fut pas plus heureux. Les Barbares formerent un établiſſement dans un canton que l'on appela *Cantium*, dont la province de *Kent*, qui ſubſiſte encore en Angleterre, a pris ſon nom. Encouragés par ce premier ſuccès, ils tirerent de nouvelles troupes de leur pays (1); à l'aide de ces ſecours, ils étendirent de plus en plus leur domination. Ils formerent un ſecond établiſſement au midi de l'Angleterre, & l'appelerent *Sud-Saxonie*, nom qui ſe reconnoît encore dans celui du Comté de *Suſſex*. Ils firent une troiſieme conquête en tirant vers l'occident ; ils l'appelerent *Oueſt-Saxonie*. La quatrieme leur couta bien plus de pei-

(1) Ce pays étoit l'Anglie, canton de la Germanie, ſitué vers l'embouchure de l'Elbe, & habité par une colonie de Saxons, l'une des Nations de la Germanie.

nes. Un ancien Roi Breton, descendant de *Vortigerne*, arrêta pendant long-temps leurs progrès. Il s'appeloit *Artur*, & c'est lui qui, sous le nom du *Roi Artus*, est le Héros des fameux Romans de la Table Ronde. L'Histoire de la Grande-Bretagne, dans les cinquieme & sixieme siecles, est si obscure, que ceux qui ont voulu l'écrire ont été obligés de s'aider de ces Fables, & ils ont si bien confondu les erreurs romanesques avec les vérités historiques, qu'il est presque impossible de les débrouiller. Quoi qu'il en soit, après la mort d'Artur, les Anglo-Saxons passerent le fleuve de la *Saverne*, & établirent le Royaume de *Mercie*, qui contient un grand nombre de provinces au centre de l'Isle. De nouveaux venus formerent deux autres petits Royaumes, l'*Est-Saxonie* & l'*Est-Anglie*. On retrouve le nom du premier dans les Comtés d'*Essex* & de *Midlessex*, qui s'étendent le long du bord septentrional de la Tamise. Les Bretons, chassés de tous les côtés, furent obligés de se réfugier dans la province de *Cambrie*, aujourd'hui le pays de *Galles*, & dans l'extrémité du nouveau Royaume d'*Ouest-Saxe*, que l'on appeloit la *Cornubie*, aujourd'hui le *Cornwall*. Enfin la

Nortumbrie, la derniere province au nord de l'Angleterre du côté de l'Ecosse, tomba au pouvoir de deux Guerriers Saxons qui la partagerent. *Edelred*, petit-fils de l'un & de l'autre par son pere & par sa mere, réunit tout ce Royaume de Nortumbrie, actuellement le *Nortumberland*, & devint ainsi le plus puissant des Rois Anglo-Saxons, qui diviserent l'Angleterre en sept Royaumes que je viens de nommer. L'*Heptarchie* (c'est ainsi qu'on nomma cette nouvelle constitution de l'Angleterre, d'un nom grec, qui veut dire *gouvernement de sept*) subsista pendant plus de deux siecles. Durant ce temps, tout changea en Angleterre, le gouvernement, les mœurs, & les noms des Royaumes, des provinces, des villes, des rivieres, &c. On oublia tout ce qui avoit été en usage dans le temps de la domination des Romains, & les Bretons furent confinés dans les provinces de Galles & de Cornouailles. Cependant au huitieme siecle, les Rois Anglo-Saxons commencerent à se faire la guerre. *Offa*, l'un d'eux, réunit plusieurs Royaumes de l'Heptarchie; il étoit Roi de *Mercie*, & faisoit sa résidence à *Londres*, après avoir soumis l'*Est-Saxe* & l'*Est-Angle*. Après sa mort, un autre Roi de la

West - Saxe ou des *Anglois Occidentaux* eut encore un succès plus brillant & plus complet, car il réunit sous sa domination toute l'Heptarchie.. Il se nommoit *Egbert*, avoit été élevé à la Cour de Charlemagne, & avoit pris des leçons du Savant *Alcuin*, qui étoit lui-même Anglois. L'étude des Sciences & des Lettres, dans un siecle de barbarie, fit d'*Egbert* un grand Politique & un habile Général. Il se servit de ses talens pour s'assujettir toute la Bretagne. S'il laissa le titre de Rois à quelques Seigneurs de l'Isle, au moins se reconnurent-ils ses vassaux & ses tributaires. Dans d'autres cantons, Egbert établit des Ducs & des Comtes. Le grand Roi *Alfred* fut un de ses descendans: il ne mourut qu'à la fin du neuvieme siecle, avec la gloire d'avoir été le plus grand, le plus juste & le plus savant de tous les Rois qu'ait eus l'Angleterre. Il eut besoin d'employer tous ses talens pour se défendre contre les *Danois*, nouvelle troupe de Barbares qui, du Danemarck, vinrent se jeter sur l'Angleterre, en débarquant à l'embouchure de la Tamise, comme avoient fait autrefois les Anglo-Saxons. Ils pénétrerent d'abord avec assez de facilité dans le Royaume de Kent. Ils

brûlerent *Londres* & *Cantorbéri*. Tout trembla devant eux ; ils pilloient & détruisoient les églises avec d'autant plus d'acharnement qu'ils étoient encore Païens, tandis que depuis plus de deux cents ans l'Angleterre étoit convertie au Christianisme. *Alfred* fut d'abord obligé de céder à l'orage. Il se réfugia dans une extrémité du Comté de *Sommerset* ; mais, ayant rassemblé des forces, il revint sur les Danois, les vainquit, & en dispersa les débris dans quelques provinces de son Empire, où ils promirent de rester tranquilles & fideles. De nouveaux Danois ou Normands voulurent imiter les premiers ; mais ils furent complétement repoussés. Cependant, après la mort d'Alfred, les Danois revinrent encore, à différentes reprises, dans l'Angleterre ; tantôt on les combattit, quelquefois on les éloigna en leur donnant de l'argent ; mauvaise coutume qui ne pouvoit que les engager à revenir plus souvent à la charge. *Ethelred*, descendant d'*Alfred*, prit le plus mauvais parti de tous ; il usa de trahison, & fit massacrer en un seul jour tous les Danois qui se trouverent en Angleterre. Leurs compatriotes, en apprenant cette nouvelle, jurerent d'en tirer vengeance. Ils tinrent

parole, & ce fut avec tant de courage & de ſuccès, qu'*Edmond*, fils d'Ethelred, ſe voyant abandonné par ſa Nobleſſe, fut obligé de partager ſon Royaume avec *Canut*, Prince Danois, auquel il abandonna toute la partie ſeptentrionale, compoſée des Royaumes de *Nortombrie* & de *Mercie*. Après ſa mort, *Canut* fut maître de l'Angleterre toute entiere. Il avoit conſervé ſes droits ſur le Danemarck; il hérita de cette Couronne, & y joignit même celle de Norwege. Ce fut le plus grand & le plus puiſſant Prince de ſon ſiecle. Il mourut l'an 1037. Ses trois fils partagerent ſes Etats. L'un d'eux eut l'Angleterre; mais les Danois ne furent pas longtemps paiſibles poſſeſſeurs de ce trône. On leur fit ſuccéder le jeune Edouard, fils d'*Ethelred*. Ce Prince étoit très-dévot; il ne voulut point ſe marier, & ayant été trahi par un ſujet rebelle qui parvint à le dépoſſéder, il céda ſes droits ſur la Couronne à *Guillaume*, Duc de Normandie: celui-ci, qui fut ſurnommé depuis le *Conquérant*, étoit de race Danoiſe ou Normande; ſes ancêtres étoient parvenus, environ cent cinquante ans auparavant, à s'établir en France & à en poſſéder la plus belle province. Guillaume déſ-

cendit en Angleterre en 1066, gagna la bataille d'*Hastings* contre *Harold* qui venoit de succéder injustement & sans droits, au Roi *Edouard.* L'Usurpateur périt dans cette bataille, & Guillaume fut couronné & reconnu Roi unique & tout puissant en Angleterre. Il fit de grands changemens dans les Loix, les mœurs & le langage des Anglois. Il voulut qu'ils se conformassent en tout aux usages établis en Normandie, & qui étoient déjà très-différens de ceux des Danois, quoiqu'il n'y eût pas bien long-temps que les Normands fussent sortis des mêmes pays & de la même barbarie. Ils avoient appris à parler françois, & avoient un code écrit en cette Langue. *Guillaume* voulut qu'il servît pour l'Angleterre, sans souffrir qu'il fût traduit en Saxon. Alors les Anglois furent forcés d'apprendre une Langue dans laquelle ils devoient trouver les regles de leur conduite. L'ancien idiome Saxon ne fut cependant pas tout-à-fait oublié ; mais il se mêla si bien avec le François Normand, qu'il en résulta une Langue mixte, qui est l'Anglois d'aujourd'hui. La différence de l'accent est seulement cause que la plupart des mots françois, transportés dans la Langue Angloise, ne se

reconnoiſſent plus que quand ils ſont écrits, & preſque jamais quand on les prononce. Il n'y eut que les noms des provinces déjà établies, & des villes déjà fondées, qui reſterent Saxons; mais la prononciation de la plupart changea, de même que celle d'un petit nombre de noms originaires Romains ou Bretons. A cela près, il ne fut plus queſtion de ces deux dernieres Langues en Angleterre. Par une ſuite du même eſprit de domination, le Conquérant ne ſouffrit plus qu'il y eût dans ſon Royaume de petits Rois ſubalternes ni de grands Vaſſaux de ſa Couronne qui puſſent s'attribuer aucuns des droits de la ſouveraineté. L'Angleterre fut partagée en trente-ſix *Shires* ou Comtés; par la ſuite on y en ajouta quelques autres. Les Rois d'Angleterre eurent alors un grand avantage ſur ceux de France. Ils n'eurent point à ſoumettre les poſſeſſeurs des grands fiefs, puiſqu'il n'y en avoit point en Angleterre de l'eſpece de ceux qui étoient ſi redoutables pour les Rois de France. Les Comtés ſe multiplierent; les Seigneurs qui en porterent les titres, ſoit qu'ils fuſſent d'origine Saxonne ou Normande, aſſiſterent au Parlement ou Conſeil du Roi,

auſſi bien que les Evêques, ſur le pied de Barons, Pairs entre eux, mais bien éloignés d'avoir la prétention d'être Pairs du Roi. Pour diminuer encore l'autorité que pouvoient avoir les Seigneurs, on admit dans les Parlemens les Députés des différens *Shires* ou *Comtés*. Alors les Rois d'Angleterre n'eurent certainement plus rien à craindre d'aucuns de leurs Vaſſaux en particulier; mais l'aſſemblée nationale réunie ſe rendit bientôt redoutable; elle ſe fit craindre des Monarques, affoiblit leur autorité, & eſt enfin parvenue à les y faire preſque renoncer.

Deux fils de Guillaume le Conquérant remplirent ſucceſſivement le Trône d'Angleterre, qui paſſa enſuite par une fille dans la Maiſon des Comtes d'Anjou, dont le chef avoit été ſurnommé *Plantagenet*. Cette Dynaſtie de Rois d'Angleterre ne s'eſt éteinte qu'à la fin du quinzieme ſiecle. C'eſt à l'Hiſtoire à nous apprendre quels ont été les principaux événemens de la vie de ces Rois; il ſuffit de dire ici que ſous leur regne la face de l'Angleterre, les mœurs & le langage des Anglois n'ont point changé : ces Monarques ont ſoumis à leur domination le pays de Galles, celui de Cornwall, &

même l'Irlande; quant à l'Ecosse, elle est restée tout-à-fait séparée de l'Angleterre jusqu'au commencement du dix-septieme siecle. Je vais expliquer un peu plus en détail ces révolutions.

J'ai déjà dit que les anciens Bretons s'étoient réfugiés dans la *Cambrie* & la *Cornubie*. Ces provinces seches, montueuses & arides, dont la premiere tiroit peut-être son nom des Cimbres qui l'avoient occupée autrefois, prit le nom de *Wall* ou de *Galles*, dans le temps que les Saxons furent maîtres de l'Angleterre : il est probable que ce furent eux qui le lui donnerent, parce que les Bretons, qui s'y réfugierent, étoient originaires *Celtes* : or les Celtes étoient les mêmes que les *Welches*, *Wallons* ou *Gaulois* ; car ces noms sont les mêmes, différemment prononcés. Les Saxons, au contraire, étoient *Germains*, *Teutches* ou *Teutons*. Non seulement les Gallois ou Bretons ne purent être forcés dans leur retraite tant que les Saxons régnerent en Angleterre, mais ils faisoient des courses dans la Mercie, & le Roi *Offa* fut obligé de construire une grande muraille tout le long des frontieres, pour les empêcher d'y pénétrer. On prétend que le Roi Alfred soumit leur Prince

à un tribut; mais certainement ils ne furent point domptés par Guillaume le Conquérant, ni même par ses successeurs pendant près de deux siecles; ils avoient reçu dans leur pays, des émigrations de la Flandre maritime & de l'Hibernie. L'Isle d'*Anglesey*, autrefois *Mona*, étoit pour eux un poste de la plus grande importance. Enfin Edouard premier, Roi d'Angleterre, s'en rendit maître en 1282; & ayant fait en même temps entrer une armée par terre dans le pays de Galles, il parvint, en 1286, à le soumettre entiérement. *Lewlin*, dernier Prince de Galles, ayant été tué, les uns disent dans une bataille, les autres par un assassinat, Edouard, pour consoler les Gallois, nomma son fils aîné Prince de Galles, & promit que tous les héritiers présomptifs de la Couronne d'Angleterre porteroient constamment ce titre; ce qui a été exécuté depuis. Le *Cornwall* avoit été soumis plus d'un siecle auparavant; mais les habitans de ces deux provinces ont conservé leur ancien langage & un grand nombre de monumens, d'après lesquels il est aisé de juger que leur origine est commune avec les Peuples qui habitent la Petite-Bretagne.

L'*Irlande*,

L'*Irlande*, que les Romains appeloient *Hibernia*, n'a pris le nom d'*Iriland* que vers le dixieme siecle. On prétend que ce nom a une étymologie bien plus ancienne, puisque le nom d'*Ierne*, qui se prononçoit *Erin* ou *Irin*, étoit le plus ancien nom de ceux qui habitoient ce pays avant les *Scots*. Il y a, au sujet de l'Irlande, des anecdotes d'une antiquité si reculée, qu'elles en deviennent fabuleuses; cependant elles sont répétées par tous les Historiens de la Grande-Bretagne; mais il seroit fort inutile de les rapporter ici. Depuis la transmigration des Scots de l'Irlande dans l'Ecosse, jusqu'à la conquête qu'en fit Henri II, on ne sait de certain, sur ce qui se passa dans cette Isle, que le peu que je vais dire. Les Romains la connurent; mais on ne voit point qu'ils l'aient soumis. L'an 431, Saint *Patrice* en fut l'Apôtre, & y fonda l'Archevêché d'*Armagh*, qui est devenu l'église primatiale de l'Isle. Il trouva de grandes difficultés, pour établir son Apostolat, de la part du Roi & des Prêtres idolâtres; enfin il en vint à bout, & mourut en 460, âgé de quatre-vingt-trois ans. Il n'y a personne qui n'ait entendu parler du fameux Purgatoire de Saint Patrice: c'est une image

de l'Enfer, que l'on prétend qui fut nécessaire à l'Apôtre de l'Irlande pour effrayer & convaincre ses prosélytes. Cet Apôtre, ainsi que bien d'autres des pays barbares, fut celui des Lettres comme celui de la Religion : aussi est-ce à lui que les Irlandois sont redevables de l'écriture dont ils ont usé pendant long-temps. Le Saint étoit Breton, & il fit adopter aux Hibernois les caracteres Bretons ; mais la Langue que les Peuples parloient est restée assez différente du Breton : c'est celle des Scots, qui est commune entre les Irlandois & les Montagnards Ecossois. Peu après sa conversion, vers le sixieme ou septieme siecle, l'Irlande étoit partagée en quatre grandes provinces qui ont long-temps subsisté depuis : l'une étoit l'*Ultonie* ou *Ulster*, au nord de l'Isle ; la capitale étoit *Armagh* : la seconde, la *Lagénie* ou *Leinster*, à l'occident ; c'est là qu'est situé *Dublin*, actuellement capitale du Royaume : la troisieme, la *Momonie* ou *Mounster*, au midi, dans laquelle se trouvent *Cork*, *Limerik* & *Waterford* : la quatrieme, la *Conacie*, à l'orient. Au milieu de l'Isle étoit le pays de *Midie*, qui formoit, dit-on, un petit Royaume particulier. Cette division de l'Irlande subsista

très-long-temps. Quelques Rois subalternes étoient maîtres de ces quatre provinces, & on prétend qu'ils avoient au dessus d'eux un Souverain principal. Aux neuvieme & dixieme siecles, les Danois firent des efforts pour s'emparer de l'Isle, mais inutilement : cependant un Roi nommé *Turges*, fameux par ses cruautés, força ses sujets à la révolte. Ils se liguerent avec des Saxons, & des Danois ou Normands, qui entrerent dans l'Isle, s'y établirent de différens côtés, & y formerent un mélange de différens Peuples qui subsisterent indépendans de toute Puissance étrangere, jusqu'à ce que la division s'étant mise entre les Rois des cinq différentes provinces que je viens de nommer, ils appelerent à leur secours, à la fin du douzieme siecle, Henri II, Roi d'Angleterre, premier de la race des *Plantagenets*. Ce Monarque conquit & soumit l'Irlande, & rendit ses Tributaires les cinq petits Rois; insensiblement leurs familles & leurs titres s'éteignirent. Les Rois d'Angleterre furent seuls Seigneurs d'Irlande. Henri VIII fut le premier qui, au seizieme siecle, prit le titre de Roi de cette Isle. Les Rois d'Angleterre y ont établi un Parlement dans la même forme

que celui de leur premier Royaume, mais qui doit être indépendant de celui-là. Les Loix & la Langue Angloise ont prévalu dans les grandes villes & les cantons fertiles & commerçans de l'Isle; mais l'ancienne Langue Hibernoise & les mœurs sauvages & barbares se sont maintenues dans l'intérieur. Tel étoit l'état de l'Irlande au quinzieme siecle.

Il faut parler de l'*Ecosse* avant que de quitter les Isles Britanniques. Le plus ancien nom qu'ait porté ce Royaume, est celui de *Calédonie*. Ce fut là que se réfugierent les *Pictes* & autres Bretons les plus barbares que les Romains ne purent pas soumettre. Non seulement ils s'y défendirent, mais ils faisoient des incursions sur la Bretagne, soumise aux Romains. Ce fut pour les arrêter que l'on éleva cette grande muraille, dont on voit encore les ruines, qui s'étendoit d'une mer à l'autre, depuis *Carlisle* jusqu'à *Barwick*. Les Pictes furent troublés dans la possession de la Calédonie par les Scots, venus d'Irlande. Ils se partagerent d'abord le pays. Les Scots s'établirent à *Argatil*, aujourd'hui *Argylle*, & s'étendirent ensuite dans le pays d'*Allaban*, dont on a fait l'*Albanie* : c'est la partie septentrionale de

l'Ecosse. Les *Pictes* continuerent d'occuper la partie méridionale de la *Calédonie*; mais au neuvieme siecle, les Scots s'étant trouvés les plus forts, ils soumirent, sous la conduite de *Kenneth II*, leur Roi, toute la Calédonie, & elle prit le nom d'*Ecosse*. Pendant les troubles qui agiterent les derniers regnes des Rois Anglo-Saxons, les Ecossois firent même des conquêtes sur l'Angleterre; ils s'emparerent d'une partie du Royaume de *Nortombrie*, & de ce que l'on appelle aujourd'hui le *Cumberland*. Guillaume le Conquérant ayant traité assez durement les Seigneurs Anglo-Saxons & donné leurs terres aux Chevaliers Normands qui l'avoient suivi, ces anciens Seigneurs Anglois se retirerent en Ecosse. La postérité de plusieurs d'entre eux subsiste encore dans l'Ecosse méridionale, où le langage, les mœurs & les noms ressemblent beaucoup à ceux d'Angleterre; tandis que dans l'Ecosse septentrionale on retrouvoit encore, il n'y a pas long-temps, les coutumes barbares, les noms, la Langue, l'habillement même des Scots & des Hibernois. On ne peut compter raisonnablement la suite des Rois d'Ecosse, que depuis Kenneth II, qui réunit au neuvieme siecle le Royaume des Pictes

à celui des Scots, quoique l'on ſache que la converſion des Ecoſſois au Chriſtianiſme ſoit bien plus ancienne & remonte juſqu'au cinquieme ſiecle. Depuis le douzieme, que les ſucceſſeurs de Guillaume le Conquérant réunirent toute l'Angleterre, ceux de Kenneth, qui avoient auſſi réuni toute l'Ecoſſe, eurent preſque toujours des guerres avec les Anglois. A la fin du treizieme ſiecle, Edouard premier, Roi d'Angleterre, ayant voulu décider entre deux Prétendans au Royaume d'Ecoſſe, celui qu'il avoit rejeté reparut bientôt dans le pays, &, avec le ſecours de la France, il s'établit ſur le trône, malgré les Anglois. Son fils lui ſuccéda. A la mort de celui-ci, en 1370, la Maiſon de *Stuart* monta ſur le trône d'Ecoſſe : elle s'y eſt ſoutenue juſqu'au ſeizieme ſiecle, conſervant toujours de grandes liaiſons avec la France, & ayant preſque toujours des guerres avec l'Angleterre. C'eſt à l'Hiſtoire à nous en apprendre les détails.

L'Eſpagne. Nous avons vu, dans le premier tableau, l'Eſpagne entiérement ſoumiſe aux Romains. Les Cantabres mêmes ayant ſubi leur joug ſous l'Empire d'Auguſte, ce grand & beau pays fut partagé en différentes Provinces Romaines. La principale

étoit la *Tarragonoiſe*, qui comprenoit ſeule plus de la moitié de l'Eſpagne ; tout ce qui a compoſé depuis le Royaume d'Aragon, la Catalogne, la Navarre & la Vieille Caſtille ; la Biſcaie, les Aſturies, & la *Gallécie*, aujourd'hui la Galice. La ſeconde des grandes provinces de l'Eſpagne Romaine étoit la *Luſitanie*, aujourd'hui le Royaume de Portugal ; & la troiſieme, la *Bétique*, à préſent l'Andalouſie, avec les Royaumes de Grenade, Murcie & Valence. Cette derniere partie de la Bétique ſe nommoit en particulier la *Carthaginoiſe*. La domination des Romains, ainſi établie, dura juſqu'au cinquieme ſiecle. Alors les Barbares de différentes Nations, mais tous venus du fond du Nord, après avoir traverſé la Gaule, entrerent ſucceſſivement en Eſpagne, & en partagerent les provinces. Les *Vandales* s'établirent dans la Gallécie ; les *Sueves* dans une autre partie des provinces maritimes, à l'occident ; les *Alains* dans la Luſitanie & la Carthaginoiſe ; & les *Silinges*, qui étoient une branche des Vandales, dans la Bétique. Les Romains, réduits à la province Tarragonoiſe, & ne ſachant comment repouſſer ces ennemis

qui avoient encore toute la bravoure & la férocité de leur premiere origine, prirent le parti d'appeler à leurs ſecours d'autres Barbares : ce furent les *Viſigots* qui ſe chargerent de combattre & de chaſſer les premiers. Effectivement ils détruiſirent les Silinges, & affoiblirent à tel point les Alains, que ceux-ci furent obligés de ſe joindre aux premiers Vandales & de ſe confondre avec eux. Mais les Viſigots étant retournés dans la Gaule Narbonnoiſe, les Vandales rentrerent dans l'intérieur de l'Eſpagne, la traverſerent toute entiere, & vinrent occuper la Bétique, qui fut appelée de leur nom *Vandalouſie* ou *Andalouſie*. Cependant ils n'y reſterent pas long-temps, & paſſerent dans l'Afrique, où ils firent des ravages fameux dans l'Hiſtoire. Les Sueves les remplacerent dans la Bétique & la Carthaginoiſe ; mais les Viſigots, rappelés une ſeconde fois par les Romains, défirent les Sueves à plate couture, ayant à leur tête *Théodoride* ou *Théodoric II* : ce Roi pourſuivit même les Sueves juſque dans la Gallecie ; mais alors les Viſigots, ſans renoncer à ce qu'ils poſſédoient dans les Gaules Narbonnoiſe & Aquitanique, firent de grands

établissemens dans la Lusitanie & la province Tarragonoise. *Alaric*, second du nom, neveu de Théodoric II, & l'un de ses successeurs, étoit également puissant de l'un & de l'autre côté des Pyrénées; mais enfin il fut vaincu par Clovis auprès de Poitiers, l'an 507. Alors les Visigots perdirent beaucoup du côté des Gaules; mais *Amalaric*, fils d'Alaric, conserva sa puissance en Espagne, sous la tutelle de *Théodoric III*, son grand-pere maternel, Roi des Ostrogoths. Sous le regne d'Amalaric, il restoit encore des Romains en Espagne, & quelques débris de la Nation des Vandales & des Sueves; mais ils furent successivement anéantis par les Visigots, que l'on ne connut bientôt plus que sous le nom de *Goths*, en supprimant la premiere partie du mot qui indiquoit qu'ils venoient de la Gothie occidentale. Cet Empire des Goths sur toute l'Espagne dura 185 ans, depuis Amalaric jusqu'à *Roderic*. Tout le monde sait que ce fut sous ce Monarque, qui avoit détrôné & fait assassiner *Witiza*, que s'opéra, en 711, la grande révolution qui soumit l'Espagne aux Mahométans. On ne parloit plus alors dans toute l'Espagne d'autre Langue que le latin corrompu par les Bar-

bares, Goths & Vandales (1); c'eſt ce que nous appelons encore la Langue eſpagnole, à quelques expreſſions arabes près, qui s'y ſont gliſſées pendant la domination des Maures.

Lorſque les Mahométans entrerent en Eſpagne, les Califes de Damas, de la race des Ommiades, étoient maîtres de la partie de l'Afrique que l'on appeloit la *Mauritanie*, d'où l'on a donné le nom de *Maures* aux Arabes qui en firent la conquête pour ces Califes. *Muſa* en étoit Gouverneur pour le Calife Elvalid. Il reçut les ſollicitations des enfans de Witiza & d'un Comte Julien, qui ſe plaignoit que le Roi Roderic avoit déshonoré ſa fille. Muſa obtint de ſon Souverain la permiſſion de voler à leur ſecours, & de tenter la conquête de l'Eſpagne. Il y envoya d'abord un Capitaine nommé *Tarif*, qui s'établit au pied des Colonnes d'Hercule, dans un lieu que l'on appelle encore de ſon nom, *Tariffa*; enſuite un autre Officier nommé *Tarik* : celui-ci prit poſte au pied d'une montagne, renommée de nos jours ſous le nom de *Gibraltar*, compoſé de deux mots arabes,

(1) Il faut en excepter quelques cantons où l'on parloit encore la Langue des Cantabres, aujourd'hui la Baſque.

Gibel & *Tarik*, liés par l'interjection *Al*, *montagne de Tarik.* Deux batailles livrées par ces Capitaines, déciderent du sort de l'Espagne : dans la premiere, *Inigo*, Général de Roderic, fut entiérement défait; la seconde dura, à ce que rapportent les Auteurs Espagnols, pendant huit jours consécutifs; mais enfin Roderic, trahi par les fils de Witiza, se noya dans une riviere qui se jette dans la mer auprès de Cadix. Les Goths étant sans Chef & sans armée, les Maures firent de rapides progrès; ils s'emparerent de *Cordoue*, de *Malaga*, & de l'ancienne *Eliberis*, près de laquelle ils bâtirent une ville qu'ils appelerent *Agarnata*, aujourd'hui *Grenade.* Ils conquirent le pays de *Murcie*, le port de *Carthagene*, & la ville d'*Oriola*, à présent *Orihuela.* Parvenus jusques à *Tolede*, qui étoit la résidence des Rois Goths, n'étant point en assez grand nombre pour la conserver par eux-mêmes, ils en confierent la garde aux Juifs, bien sûrs de leur animosité contre les Chrétiens. Ce fut Tarik qui fit la plus grande partie de ces conquêtes. Musa, Gouverneur de la Mauritanie, jaloux des succès de son Lieutenant, passa en Espagne avec une grande armée, & se mit à conquérir des provin-

ces de son côté. Il soumit *Seville*, l'ancienne ville d'*Emerita*, aujourd'hui *Merida*, pénétra à *Sarragosse*, à *Barcelone*, &, passant les Pyrénées jusques à *Narbonne*, en revenant il s'empara de la Galice & des Asturies ; cependant on prétend que ce fut par capitulation qu'un Seigneur Goth, nommé *Pélage*, & que d'autres appellent *Théodimir*, conserva dans les montagnes une autorité qui fut la base du rétablissement des Chrétiens dans le continent de l'Espagne. Avant la fin du huitieme siecle, les Mahométans, entiérement maîtres de l'Espagne, oserent porter leurs armes jusques au centre de la France, envahirent l'Aquitaine, & furent défaits auprès de Poitiers par Charles Martel. Ils étoient alors commandés par *Abderame*, Général d'un des Califes Ommiades; mais ceux-ci furent chassés par les Abbassides en 749. Les Abbassides eurent d'abord la même autorité en Espagne; mais leur éloignement de l'Afrique & de l'Europe, leur fit perdre insensiblement une partie de leur pouvoir. Les Emirs de *Fez* & de *Maroc* prirent bientôt le nom de Rois, de Princes, & affecterent les titres de dignité qui ne peuvent se rendre en françois que par ceux de *Chef des Fideles*, & de *Princes des Croyans*. La même va-

nité s'empara de ceux qui dominoient en Espagne. On vit alors des *Almoravides*, des *Almoades*, &c.; enfin, l'Espagne Mahométane se divisa en plusieurs Royaumes. Les Rois Maures devinrent jaloux les uns des autres, & se firent la guerre, tandis qu'ils avoient à se défendre contre les Chrétiens, qui regagnoient du terrein à leur préjudice. Enfin, au bout de sept cents ans, les Maures ont été absolument chassés de l'Espagne; il faut voir comment cette révolution s'opéra, après avoir observé que tout ce que l'on trouve en Espagne de noms de provinces, de villes, de rivieres, & même de familles considérables, a sa source & son étymologie dans la Langue latine, dans celle des Goths, & enfin dans celle des Arabes.

Les *Asturies* furent le berceau de la Monarchie Espagnole actuelle, soit que *Pélage* s'y soit d'abord réfugié, comme disent quelques Auteurs, sous le regne de Witiza, dans une grande caverne que l'on montre encore, qui s'appelle *la cava longa*, dans laquelle une armée entiere ne put le forcer, soit que, sans être réduit à une si terrible extrémité, il se soit retranché dans les montagnes, où il fut joint par un grand nombre de Chrétiens Goths, lors de l'ir-

ruption des Maures ; il eſt certain qu'il s'y maintint contre toutes les forces des Mahométans : ce fut d'abord dans un terrein très-reſſerré, enſuite dans un plus étendu, tel que la province des Aſturies, qui a environ quarante lieues de longueur. Il ne prit point le titre de Roi, & ſe contenta de celui de Seigneur, qui s'exprimoit par le mot *Dom*, abrégé de *Dominus*; mais il n'y avoit que lui qui le portoit dans le pays ; ainſi cette qualification de *Dom*, aujourd'hui ſi commune en Eſpagne, étoit, il y a mille ans, la marque de la Souveraineté.

Dom Pélage mourut en 739 ; ſon fils *Faſila* lui ſuccéda, & à celui-ci *Alphonſe*, ſurnommé le *Catholique*, qui le premier commença à faire des conquêtes ſur les Maures ; mais ce n'étoient que des courſes dans leſquelles il maſſacroit tous les Mahométans & ramenoit les Chrétiens avec lui dans ſes montagnes. Son fils *Froïla* oſa établir une ville & en faire ſa capitale. Ce fut *Oviedo*, qui fut érigé en Evêché & eſt devenu enſuite un Archevêché conſidérable. *Alphonſe*, ſurnommé le *Chaſte*, fils de *Froïla*, étendit encore ſes conquêtes, tant du côté de la *Galice* que de celui de *Léon*. Au bout d'un ſiecle,

ces Princes des Asturies posséderent deux Royaumes, le *Léon* & la *Galice*. Ils portoient le titre du premier, & firent leur capitale de la ville de ce nom. Leurs fils se sont quelquefois intitulés *Rois de Galice*, mais plus souvent *Princes des Asturies*, titre que les fils aînés des Rois d'Espagne portent encore. Le Royaume de *Léon* ne s'étendit d'abord que jusqu'au fleuve *Douro*; mais ensuite les Chrétiens allerent plus loin, & les Rois de Léon soumirent à leur domination *Salamanque*; ils prirent & reprirent même à plusieurs reprises ce qui forme aujourd'hui une partie du Royaume de Portugal. La ville de *Léon* tiroit son nom de ce qu'une légion Romaine s'y étoit autrefois établie; aussi s'appelle-t-elle en latin *Legio*; cependant les Rois de Léon mirent dans leurs armes un lion. La partie de ce Royaume qui étoit par delà le Douro, prit le nom particulier d'*Estremadoure*, comme qui diroit au delà du Douro; le nom de cette province s'est étendu par la suite beaucoup plus loin. *Alphonse V*, qui ne régna que tout à la fin du dixieme siecle, fut le premier qui donna des Loix à ces descendans des Goths réfugiés dans les montagnes des Asturies. Ils étoient re-

tombés dans la barbarie, parce qu'ils avoient manqué de tout ce qui peut procurer l'aiſance, entretenir le luxe, & à leur ſuite les arts agréables, la politeſſe & la douceur des mœurs. Les Arabes, au contraire, s'étant mis en poſſeſſion de toutes les richeſſes des anciens Rois, & jouiſſant de toutes les douceurs que peut fournir le climat d'Eſpagne, étoient polis, avoient l'eſprit cultivé, étoient inſtruits dans toutes les Sciences que l'on pouvoit ſavoir alors, & firent connoître les premiers au reſte de l'Europe cette galanterie chevaleresque dont nous conſervons encore l'idée avec ſatisfaction. *Abderame*, que d'autres Auteurs appellent *Almanzor*, fut le premier qui ſecoua le joug des Califes; il ſe fit reconnoître Souverain par toute l'Eſpagne Mahométane. Il tenoit ſa Cour à *Cordoue*; mais ſa vraie capitale étoit *Tolede*. Ces deux villes étoient ſuperbes; les Mahométans y étoient les maîtres; mais les Chrétiens y vivoient heureux & tranquilles. Ils étoient gouvernés par des Evêques & des Prêtres ſouvent tirés du Clergé de France. Les Juifs avoient la même liberté de conſcience.

Abderame, quoique guerrier & même conquérant, ſe piquoit d'une humanité & d'une

d'une bienfaisance générale qui lui a été souvent reprochée par ceux de sa secte comme un défaut de zele pour leur Religion. Pepin, premier Roi de France de la seconde race, ne fit aucune difficulté de faire alliance avec ce Monarque; mais Charlemagne se ligua avec d'autres Sarasins jaloux de lui. Ils se rendirent les tributaires de Charles, & il entra en Espagne pour les protéger. Des deux incursions de Charlemagne, la premiere fut heureuse, & la seconde infortunée, puisque tout le monde sait qu'elle finit par la défaite de Roncevaux, dans laquelle périt le fameux Roland, Héros de tant de Romans & de Poëmes françois & italiens. Les Espagnols ont un autre Héros du même temps & du même genre; il s'appelle *Bernard del Carpio.*

Le Royaume de Léon subsista jusqu'au douzieme siecle qu'il fut réuni à celui de *Castille*, dont voici la premiere origine. Le nom de *Castille* n'est nullement ancien; ce n'étoit, au huitieme siecle, qu'un petit canton au centre de l'Espagne, vers la source de l'Ebre; le principal lieu, dont on ne sait pas même aujourd'hui la véritable position, s'appeloit *Amaya.* Le premier Comte de ce petit pays, dont on

entend parler, se nommoit *Roderic.* Au neuvieme siecle, ses successeurs étendirent leur domaine du côté de Burgos; au dixieme, ils devinrent encore plus puissans. Alors les Rois de Léon en conçurent quelque jalousie. Ils voulurent s'emparer de leurs terres, & même emprisonner ces Comtes; mais ceux-ci se défendirent, resterent indépendans, & ayant osé attaquer les Maures, le Comte de Castille, *Garcie Fernandés*, gagna des batailles contre eux, depuis 980 jusque vers la fin du siecle. Ce Garcie Fernandés possédoit la Seigneurie de *Lara*, qui, de ce moment-là, devint le nom de sa postérité: si cette Maison subsiste encore, comme quelques Auteurs le prétendent, elle est certainement une des premieres de l'Europe. C'est à cette époque que les Historiens, les Poëtes & les Romanciers Espagnols placent l'Histoire des *sept Infans de Lara*, anecdote singuliere, dont j'aurai occasion de parler dans la suite. L'arriere petite-fille de Garcie Fernandés épousa un Roi de Navarre, & hérita ensuite de la Castille, qu'elle laissa à sa mort à son second fils, la Navarre restant à l'aîné. Ce cadet ne voulant point avoir un moindre titre que celui que portoit son frere, prit celui

de Roi de Castille, sous le nom de Ferdinand I. Il fit d'abord d'assez grandes conquêtes sur les Maures, & ne put pas les conserver toutes; mais il fut plus heureux, en réunissant à sa nouvelle Couronne, celle de Léon, les Asturies, & la Galice, du chef de Sancha sa femme, fille de Veremond III, dernier Roi de la race des Goths. La réunion de ces différens Etats rendit les Rois de Castille si puissans, qu'ils purent impunément entreprendre de grandes conquêtes sur les Maures. Non seulement la Castille s'étendit dans tout ce que l'on appelle aujourd'hui la *Castille vieille*, dont Burgos étoit la capitale, mais à la fin du onzieme siecle, Alphonse VI, à l'aide du fameux *Cid Rui Diaz*, Héros d'une des Tragédies du grand Corneille, forma la *Castille nouvelle*, & en 1085, il prit la grande & célebre ville de Tolede, qui, depuis trois cent soixante-dix ans, étoit sous la domination des Mahométans. On convient pourtant assez généralement que cette ville a beaucoup perdu depuis, puisque de trois cent mille habitans qu'elle renfermoit alors, elle est aujourd'hui réduite à quinze mille. J'ai déjà dit que les Chrétiens vivoient fort tranquillement

sous l'Empire des Maures ; on les appeloit *Mosarabes* ; ils avoient conservé une liturgie particuliere, qui étoit en usage du temps des Rois Goths, & avoit été arrangée par *Saint Isidore*, Evêque de Séville : on voulut la leur faire quitter pour le rit Romain, & l'on eut beaucoup de peine à les y engager. Il subsiste encore dans la Cathédrale de Tolede un monument de cette liturgie. La derniere conquête que le Cid fit pour le Roi Alphonse, fut celle du Royaume de Valence ; il y fut aidé par plusieurs Princes & Seigneurs François qui avoient marché à cette expédition comme à une croisade. Le Cid mourut en 1099. Après la mort d'Alphonse VI, le Royaume de Léon & celui de Castille furent encore partagés entre ses enfans ; mais ils furent bientôt réunis, & au commencement du treizieme siecle, il ne fut plus question que du Royaume de Castille. En 1237, *Ferdinand*, troisieme du nom, dit le *Saint*, enleva aux Maures la ville de *Cordoue*, & les années suivantes, celles de *Jaën* & de *Séville*, qui étoient les principales villes de l'Andalousie. *Alphonse X*, son fils, surnommé le *Sage*, fut renommé pour ses connoissances en Astronomie & dans toutes les autres Scien-

ces; il donna auſſi des Loix à la Caſtille, fonda l'Univerſité de Salamanque, & auroit bien mérité l'épithete de *Sage*, s'il n'avoit pas eu la prétention de ſe faire élire Empereur d'Allemagne. Tandis qu'il s'occupoit de cette chimere, les Maures furent ſur le point de rentrer dans les pays dont il les avoit chaſſés, & il ne ſauva ſes conquêtes qu'en jetant la diviſion parmi eux. Son petit-fils, Ferdinand IV, reprit Gibraltar ſur les Maures en 1309. Sur la fin du même ſiecle, les troubles inteſtins qui agiterent la Caſtille pendant la guerre entre *Pierre le Cruel* & *Henri de Traſtamare*, laiſſerent un peu reſpirer les Maures, réduits aux Royaumes de Grenade & de Murcie. Les guerres entre les Rois de Caſtille & d'Aragon produiſirent le même effet, juſqu'à ce qu'enfin *Iſabelle*, héritiere du Royaume de Caſtille, ayant épouſé Ferdinand Roi d'Aragon, les forces de l'Eſpagne ſe trouvant réunies, ces Souverains parvinrent à s'emparer de la ville de Grenade, & à chaſſer abſolument les Maures de toute l'Europe; ce qui n'arriva qu'en 1492. Les Rois de Caſtille furent fort aidés dans leurs guerres par les trois Ordres militaires qu'ils établirent ſucceſſivement; ſavoir,

Alcantara, *Calatrava* & *Saint-Jacques.* On fixe l'établissement du premier à l'an 1156, sous Alphonse VIII; il fut d'abord appelé *Saint Julien du Poirier*, & ne prit le nom d'Alcantara qu'en 1219. On donna aux Chevaliers la regle de Saint Benoît, suivant la réforme de Cîteaux; celui de Calatrava fut assujetti à la même regle dès l'année 1158. Le Roi Sanche III, voyant la ville de Calatrava assiégée par les Maures, déclara qu'il l'abandonneroit à ceux qui auroient assez de courage pour la défendre. Un Abbé de Cîteaux, nommé *Raymond*, assembla un assez grand nombre de Chevaliers, se jeta avec eux dans la place, & força les Maures de renoncer au projet qu'ils avoient de s'en emparer. Depuis ce temps, cette ville est devenue le domaine & le chef-lieu de l'Ordre. Enfin l'Ordre militaire & hospitalier de Saint Jacques doit son établissement à Alphonse IX, qui, en 1161, voulut récompenser les services que quelques Gentilhommes avoient rendus à l'Etat & à la Religion, en défendant, contre les Maures, les pieux Chrétiens qui alloient en pélerinage à Compostelle, pour y vénérer les reliques de Saint Jacques. Depuis ce temps, les Chevaliers de ces

Ordres ont été très-utiles aux Rois de Castille jusqu'à l'entiere expulsion des Maures de l'Espagne.

L'étymologie du mot de *Navarre* est obscure; cependant il paroît qu'elle vient de deux mots Cantabres, qui signifient *terre plate*. Il est bien extraordinaire qu'un pays aussi montueux ait pu être appelé ainsi. Quoi qu'il en soit, le premier Roi de Navarre se nommoit *Garcie Ximenès*; ses sujets étoient *Vascons* & *Cantabres*, qui n'avoient jamais pu être soumis par les Maures; il étoit fils d'un Seigneur *Inigo*, originaire de *Bigorre*. Les premiers Rois de Navarre ne s'intitulerent d'abord que *Rois de Pampelune*, & ce ne fut au plus tôt qu'au dixieme siecle qu'ils prirent le titre de Navarre. Ils furent long-temps sans oser attaquer les Maures, & jusqu'au onzieme siecle ils se contenterent de se défendre contre eux : enfin ces Rois, profitant des divisions de leurs ennemis, firent alors quelques progrès. Un d'eux réunit les Royaumes de Léon, de Castille & la Biscaye; mais il fit la faute de partager ses Etats entre ses enfans, moyennant quoi la Navarre resta isolée & très-bornée. Ce Royaume fut ensuite joint à l'Aragon par des alliances; mais il en fut

de nouveau séparé, ayant été abandonné par les Rois d'Aragon de leur Maison, à des cadets dont la lignée s'éteignit en 1234. La Navarre passa à des Princes tout-à-fait étrangers, tels que *Thibaut*, *Comte de Champagne*, dont la petite-fille épousa *Philippe le Bel* Roi de France; & *Louis Hutin*, son fils, n'ayant eu qu'une fille, cette Princesse hérita de la Couronne de Navarre, & la porta, par son mariage, à un Prince de la Maison de France de la branche d'Evreux. A l'extinction de cette branche, elle repassa dans la Maison d'Aragon, en sortit pour entrer dans celle de Foix, & enfin dans celle d'Albret. Tous ces Rois de Navarre possédérent toujours Pampelune & la Haute-Navarre, la Basse en deçà des Pyrénées, par rapport à l'Espagne, & même d'autres terres en France; mais ils s'occuperent beaucoup plus de ces dernieres possessions, que d'un Royaume stérile qui ne leur donnoit qu'un titre: ainsi, tandis que les Rois d'Aragon & de Castille étendoient leurs Etats en faisant des conquêtes sur les Maures, ceux de Navarre se contentoient du peu de pays qu'ils possédoient en Espagne. Il en résulta, qu'en 1516 le Roi d'Aragon eut grande facilité à usurper

la Haute-Navarre, qui eſt reſtée au Roi d'Eſpagne; & Henri d'Albret, Antoine de Bourbon & ſon fils Henri IV, & les Rois de France ſes ſucceſſeurs ſe ſont contentés de la Baſſe & du titre de Rois de Navarre.

Le nom d'*Aragon* vient d'une petite riviere qui paſſe près de la ville de *Jaca* dans les Pyrénées & ſe jette dans l'Ebre. Il s'établit autrefois de ce côté un petit Etat que l'on nomma *Ribagorça*; il a donné naiſſance au Royaume d'Aragon, qui regarde comme ſon premier Roi *Dom Ramir*, qui vivoit vers l'an 1049: il périt en 1063, dans une bataille contre un Roi Maure de Saragoſſe. Son fils *Sanche* poſſéda le Royaume de Navarre en même temps que l'Aragon; mais ces deux Etats furent ſéparés peu après. Au commencement du ſiecle ſuivant, Pierre premier, Roi d'Aragon, ſecoua le joug qu'avoit impoſé à ſes aïeux ceux que l'on appeloit les *Riccos Hombrès*. Ils prétendoient élire leur Roi, en le faiſant ſouſcrire une déclaration très-humiliante, & en le forçant de prêter, entre les mains du Grand Juſticier du Royaume, ſerment de ne jamais donner atteinte à leurs priviléges. La formule étoit telle: » *Nous qui valons au-*

» *tant que vous, nous vous choisissons pour* » *notre Roi, espérant être contens de vous;* » *sinon, non* «. Pierre ayant assemblé les Etats, y porta la patente de son élection; & ayant tiré son poignard, il s'en servit pour en couper le parchemin en quatre; & comme il s'étoit blessé avec ce même poignard, il arrosa de son sang sa signature, en disant qu'une promesse qui avilissoit un Roi ne devoit être effacée qu'avec le sang même du Monarque. On prétend qu'on voit encore, dans le Palais de la Justice à Saragosse, la statue du Roi Pierre, tenant d'une main le poignard, & de l'autre le parchemin. Après avoir ainsi établi leur autorité, les Rois d'Aragon firent successivement de grandes conquêtes sur les Maures. En 1229, *Jacques*, Prince d'Aragon, prit sur eux les Isles de *Majorque*, de *Minorque* & d'*Ivica*, & s'en déclara Roi. Ceux de Castille ayant laissé perdre le Royaume de *Valence*, conquis par le Cid, ceux d'Aragon le reprirent, & il fut joint à leurs Etats. A la fin du treizieme siecle & au commencement du quatorzieme, ils firent la conquête du Royaume de *Murcie*, & réduisirent les Maures au seul Royaume de *Grenade*, que Ferdinand, Roi d'Aragon,

soumit enfin dans le quinzieme siecle; comme je l'ai dit plus haut.

On appeloit autrefois *Marche d'Espagne*, ce qui forme aujourd'hui la *Catalogne*, dont le nom actuel est encore le sujet de quelques conjectures étymologiques assez obscures. Les villes de *Barcelone* & de *Girone*, qui en étoient les principales, furent long-temps soumises à la Couronne de France. Charlemagne & ses successeurs leur donnerent des Comtes, dont la Jurisdiction s'étendit même jusque sur le Roussillon, le Languedoc & la Provence. Ils y subsisterent assez long-temps; & ce ne fut que sous le regne de Saint Louis, en 1258, que ce pieux Monarque eut la complaisance de céder aux Rois d'Aragon la suzeraineté de la Catalogne, du Comté de Barcelone & du Roussillon; ils en ont long-temps joui depuis: c'est seulement au quinzieme siecle qu'ils restituerent le Roussillon au Roi Louis XI. Charles VIII le rendit mal à propos à Ferdinand d'Aragon; mais enfin, par la suite, le Roussillon est resté à la France, & la Catalogne à l'Espagne.

Le *Portugal*, comme je l'ai déjà dit, s'appeloit autrefois la *Lusitanie*. Il y avoit à l'embouchure de la riviere de Douro, Portugal.

un port qui se nommoit *Callé*: il devint commerçant & considérable; & c'est de ce port, aujourd'hui *Porto*, que le *Portugal (Portucallé)* a pris son nom. Les Maures s'emparerent de la Lusitanie comme de tout le reste de l'Espagne; mais les Rois de Léon & de Galice les chasserent bientôt d'une partie de ce Royaume. Au commencement du douzieme siecle, un Comte Henri, que l'on prétend issu de la premiere Maison de Bourgogne, descendante de Hugues Capet, épousa la fille d'Alphonse VI Roi de Castille, & elle eut le Comté de Portugal en dot. Après la mort de son pere, cette Princesse prit le titre de Reine; & n'ayant pu obtenir la Couronne de Castille, elle procura du moins à ses descendans le titre de Rois de Portugal. Alphonse, son petit-fils, vainquit cinq Rois Maures, & prit pour armes cinq écussons disposés sur une croix; ce sont encore celles de Portugal. Ce Royaume s'accrut insensiblement par les conquêtes que ses Rois firent sur les Maures. Sa capitale fut d'abord *Coïmbre*. Les Rois ayant soumis *Lisbonne*, s'y établirent vers la fin du douzieme siecle. Au treizieme, les Portugais conquirent le petit Royaume des *Algarves*. En 1319, sous

le regne de Denis, l'Ordre de *Christ* fut établi sur les ruines de celui des *Templiers :* il fut aussi utile aux Portugais dans leurs guerres contre les Maures, que les trois Ordres d'Espagne l'étoient aux Rois de Castille. Ce fut au commencement du quinzieme siecle que l'Infant de Portugal, Dom Henri, après avoir fait des conquêtes sur les Maures dans l'Afrique, entreprit de faire des découvertes le long des côtes de cette partie du Monde. En effet, il découvrit l'Isle de Madere, & l'assura au Portugal : il prépara les voies à des découvertes bien plus importantes. Dom Henri mourut en 1461. Le Royaume de Portugal subsistoit encore à la fin du quinzieme siecle, séparé des autres qui partageoient l'Espagne ; & les découvertes que les Portugais firent alors n'appartiennent pas à la partie de la Géographie dont je m'occupe dans ce moment-ci.

La France.

Pour exposer dans un second tableau les changemens arrivés dans l'ancienne Gaule (actuellement la *France*), depuis la décadence de l'Empire Romain au cinquieme siecle, jusqu'au quinzieme, il faut se rappeler ce que j'ai dit de l'état de la Gaule sous les Romains ; &, parcourant de nouveau ses provinces, voir ce que

chacune d'elle est devenue. Assurément le changement de décorations de ce théatre, si intéressant pour nous, a été bien considérable ; cependant je vais tâcher d'expliquer, avec toute la clarté & la briéveté possibles, comment il s'est opéré pendant dix siecles & dans une si grande étendue de pays.

En sortant de l'Italie par la Ligurie & les Alpes maritimes, le premier pays que l'on rencontroit étoit la *Province Romaine* qui depuis a été appelée la *seconde Narbonnoise*, & qui est aujourd'hui la *Provence.* Les Romains ne perdirent ce pays qu'au cinquieme siecle. Euric, Roi des Visigots, s'en empara ; mais Alaric, son fils, ayant été tué dans une bataille par Clovis, celui-ci établit sa domination jusqu'à cette extrémité de la Gaule. La Provence entra dans le partage de plusieurs Rois Mérovingiens. Pepin & Charlemagne en jouirent comme du reste de la France, & après eux quelques-uns de leurs successeurs. Au dixieme siecle, la Provence eut des Rois sous le nom de Rois d'*Arles :* deux porterent le nom de *Boson*; c'est du dernier que descendoient les premiers Comtes de Provence. Une héritiere, nommée *Douce*, porta cette pro-

vince dans la Maison des Comtes de Barcelone ; & une héritiere de ceux-ci, à Charles, Comte d'Anjou, frere de Saint Louis. Ce Prince fut en même temps appelé à la Couronne de Naples & de Sicile. Sa postérité posséda pendant environ un siecle cette Couronne & la Provence. Jeanne premiere, se voyant sans enfans, déclara son héritier dans tous ses Etats Louis, Duc d'Anjou, fils du Roi Jean & oncle de Charles VI. Si ce Prince, son fils & son petit-fils ne furent que Rois titulaires des Deux Siciles, ils posséderent du moins tranquillement la Provence. Enfin le Roi Louis XI s'en mit en possession après la mort du bon Roi René, au préjudice des Ducs de Lorraine, qui y avoient un droit bien certain.

Les trois plus grandes villes de la Provence, & les plus fameuses dans l'Histoire, sont *Marseille*, *Arles* & *Aix*. On trouve auprès d'Arles, entre deux bras du Rhône, une Isle fertile que l'on appelle la *Camargue*. On prétend que c'est le champ où Marius défit les Cimbres ; ces Barbares étoient venus des extrémités du Nord pour piller l'Italie : ils y eussent réussi, si Marius ne les eût arrêtés & absolument défaits.

Avignon & le Comtat, au milieu du-

quel cette ville est située, sont des dépendances de la Provence, dans laquelle les Papes, ayant été obligés de quitter Rome, s'établirent sans autres droits que la complaisance des Souverains qui les y reçurent, jusqu'à ce que la Reine Jeanne, en 1348, engagea la ville d'Avignon à Clément VI pour quatre-vingt mille florins.

En remontant le long du Rhône & longeant les Alpes, j'ai dit que l'on trouvoit la Viennoise, faisant encore une partie de la grande Province Romaine. Elle comprenoit ce que nous appelons aujourd'hui le *Dauphiné*, & même une bonne partie des États de Savoie jusqu'au lac de Geneve. Les premiers Barbares qui s'emparerent de cette province furent les *Bourguignons*. Leurs Rois firent de Vienne leur capitale; mais les enfans de Clovis s'étant emparés de ce premier Royaume de Bourgogne, les Mérovingiens le posséderent, ensuite les Carlovingiens, jusqu'à la mort de Louis le Begue : alors un Comte *Bozon* s'en rendit le maître, & se fit couronner Roi à Arles. Toutes les révolutions qu'essuya ce second Royaume de Bourgogne, sont inutiles à décrire ici; il suffit d'observer que ce Royaume étoit tout

tout entier entre le Rhône & les Alpes, & qu'on distinguoit deux Bourgognes, dont l'une, qui étoit le Royaume dont je viens de parler, dépendoit de l'Empire; l'autre, que l'on appeloit la *Bourgogne inférieure*, appartenoit à la France; c'est celle qui a retenu le nom de *Bourgogne.* Sur la fin du temps qu'a sûbsisté le Royaume de Bourgogne, les Evêques & un grand nombre de Seigneurs usurperent les droits de la Souveraineté. Un des plus considérables d'entre eux, le Comte de Viennois, qui ne s'intituloit d'abord, au onzieme siecle, que Comte d'*Albon*, prit ensuite le titre de Comte-Dauphin (1); & ses successeurs ayant continué de porter ce titre, l'ont communiqué à toute la province. On sait que le dernier d'entre eux, nommé *Humbert*, céda, en 1349, le Dauphiné au Roi Philippe de Valois, à condition qu'il en investiroit un de ses fils ou petits-fils. Charles, depuis Roi sous le nom de *Charles V*, fils du Roi Jean & par conséquent petit-fils de Philippe de Valois, porta le premier le titre de Dauphin, qui a depuis toujours été affecté aux fils aînés des Rois de France.

(1) On croit que c'étoit originairement un nom de baptême.

Après Vienne, qui étoit la capitale des Allobroges, la plus ancienne ville du Dauphiné est *Grenoble*, qui s'appeloit anciennement *Cularot*; elle prit le nom de *Gratianople*, de l'Empereur Gratien fils de Valentinien; & celui qu'elle porte aujourd'hui en dérive évidemment.

Ce qui composoit la premiere Narbonnoise du temps des Romains, forme aujourd'hui la plus grande partie du Languedoc & du Roussillon. Sa capitale étoit *Narbonne*. Les Romains y établirent eux-mêmes les Visigots sous l'Empire d'Honorius fils de Théodose, dans l'espérance que ces Barbares les défendroient contre d'autres qui venoient ravager l'Espagne & l'Italie. En effet, ces Visigots rendirent quelques services aux Romains, qui leur abandonnerent un assez grand canton, qu'ils appelerent la *Septimanie*, parce qu'il renfermoit sept Cités; mais ils ne s'en contenterent pas & s'étendirent encore plus loin. Ils en furent chassés par Clovis, qui les rencogna dans un canton entre le Rhône & les Pyrénées, que l'on appela la *Gothie*. Ils revinrent ensuite à différentes reprises dans les pays qu'ils avoient abandonnés : ils se rétablirent à Narbonne. Les Goths ayant été chassés d'Es-

pagne au huitieme ſiecle, ſe réfugierent à plusieurs repriſes chez leurs anciens compatriotes de la Septimanie. Les Maures les y relancerent & reprirent Narbonne; mais enfin ces Mahométans furent repouſſés par Charles Martel. Ces anciens Goths ſe ſoumirent & ſe joignirent à Charlemagne dans ſes expéditions en Eſpagne. Cet Empereur leur confia la garde du Rouſſillon & de la Catalogne. Les premiers Comtes de Barcelone & les premiers Rois d'Aragon étoient deſcendans de ces Goths. On prétend que c'eſt à cauſe d'eux que l'ancienne Gaule Narbonnoiſe eſt appelée *Languedoc*, parce qu'on y parloit la Langue des Goths, qui prononçoient *oc* au lieu d'*oui*. Les Rois Viſigots firent leur réſidence tantôt à Narbonne, tantôt à *Toulouſe*, qui étoit plus commerçante, plus riche, & dont la ſituation étoit plus agréable. Narbonne reſta ſeulement, & eſt encore la Métropolitaine eccléſiaſtique ou même la Primatiale du Languedoc: mais Toulouſe devint la ville royale & la capitale civile de la province; elle eut des Comtes qui eurent la plus grande autorité juſqu'aux malheureuſes guerres des Albigeois, dont je parlerai en rendant compte des Livres d'Hiſtoire. Ce qui a

achevé de faire tomber Narbonne, c'eſt la perte de ſon port. Du temps de ſa fondation par les Romains, environ ſoixante-dix ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt, les galeres & les navires y abordoient aiſément, & elle jouiſſoit d'un grand commerce ; mais inſenſiblement la mer s'eſt éloignée de ſes côtes, & elle eſt à préſent abſolument au milieu des terres & entourée de marais qui la rendent aſſez malſaine. Aux douxieme, treizieme & quatorzieme ſiecles, Narbonne a eu des Vicomtes qui ont été puiſſans & jouent un aſſez grand rôle dans l'Hiſtoire de Languedoc : j'aurai occaſion d'en parler. *Nîmes* eſt une ville très-ancienne ; car lorſque les Romains entrerent dans les Gaules, elle étoit la capitale des *Volſques Arécomiques*. Ces Conquérans y établirent depuis une Colonie qui fut très-floriſſante : on peut encore en juger par les beaux monumens d'antiquité dont Nîmes eſt remplie : mais comme c'étoit une place forte pour les temps de barbarie, elle fut, à pluſieurs repriſes, aſſiégée & ſaccagée par les Viſigots, enſuite par les Saraſins, & fut repriſe ſur eux par Charles Martel : elle a beaucoup ſouffert dans toutes ces révolutions. *Montpellier*, qui eſt aujour-

d'hui peut-être la ville la plus considérable, au moins la plus agréable du Languedoc, est une des plus modernes : elle doit son existence à la destruction de la ville de *Maguelone*, qui elle-même n'étoit pas à beaucoup près aussi ancienne que Nîmes. Charles Martel ayant repris Maguelone sur les Sarasins, la détruisit de fond en comble. L'Evêque & le Clergé se retirerent dans un lieu nommé *Sustantion*, que leur offrit un Seigneur du pays : mais au onzieme siecle les Evêques revinrent dans leur ancienne résidence, & rétablirent un peu Maguelone, qui enfin a été tout-à-fait abandonnée, parce que son port, comme bien d'autres sur cette côte, est devenu impraticable : mais l'Evêché n'a été complétement transféré à Montpellier qu'au seizieme siecle, en 1536.

On a vu dans le premier tableau présenté dans ce Volume, que l'*Aquitanique* étoit une des plus grandes Provinces Romaines dans les Gaules. Elle fut successivement partagée en trois ; *premiere Aquitaine*, *seconde Aquitaine*, & *Novempopulanie*: cette derniere comprenoit tout le pays entre la Garonne & les Pyrénées, ce qui forme aujourd'hui la *Gascogne*, le *Béarn*, ou les Généralités d'*Ausch* & de

Pau. La capitale s'appeloit *Eluza*; ce n'eſt plus qu'un bourg dans l'Armagnac, qui s'appelle *Eauſe*. Les neuf Peuples qui habitoient la Novempopulanie furent chaſſés & ſoumis par les *Vaſcones* (les *Gaſcons*) venus de l'Eſpagne & particuliérement de la Navarre. Ils s'étendirent dans toute cette province, depuis les Pyrénées juſques à la Garonne. Ce ſont les mêmes que les *Baſques*; il eſt aiſé de reçonnoître le nom des uns dans celui des autres, puiſque tous les Peuples de ces contrées & même de l'Eſpagne prononcent *v*, ce que nous prononçons *b*. Les Gaſcons eurent des Ducs qui réſiſterent ſouvent aux deſcendans de Clovis, ou plutôt ne s'y ſoumirent que paſſagérement. Ils en uſerent de même avec les Rois Carlovingiens, & jouirent de l'indépendance ſous les premiers Capétiens. Les principaux de ces Ducs furent *Loup Centule*, & *Sanche*, ſurnommé *Mitarra* ou le *Montagnard*; enfin, *Guillaume V*, Duc d'Aquitaine ou de Guienne, hérita du Duché de Gaſcogne, & il paſſa, avec le reſte de l'Aquitaine, à la Reine *Eléonore*, dont je parlerai dans un moment. La ſeconde Aquitaine comprenoit ce que nous appelons aujourd'hui la *Guienne*, la *Saintonge*, l'*Aunis*, le *Poitou* & l'*An-*

goumois, entre la Garonne, la Loire, la mer & le Limousin; sa capitale étoit *Bordeaux*. Les Visigots en étoient les maîtres lorsque Clovis étendit sa domination jusques aux Pyrénées. Il paroît que les Rois Mérovingiens furent quelquefois reconnus dans l'Aquitaine; mais leur Souveraineté n'y étoit ni complétement ni continuellement établie. Un Duc de race Mérovingienne, descendant, dit-on, du Roi Charibert, s'y maintint assez long-temps contre les efforts des Carlovingiens : cependant Louis le Débonnaire avoit, du vivant même de Charlemagne, porté le titre de Roi d'Aquitaine. Enfin, au dixieme siecle, sous le regne de Louis d'Outremer, Guillaume, surnommé *Tête d'Etoupe*, fut investi de la Guienne, du Poitou, de la Saintonge, & même du Limousin & de l'Auvergne, avec le titre de Duc d'Aquitaine. Sa postérité conserva la Seigneurie de ces belles Provinces, & y joignit même celle de la Gascogne, jusques à la moitié du douzieme siecle, qu'Eléonore de Guienne en hérita & les transmit aux enfans qu'elle eut d'Henri II Roi d'Angleterre. L'Aquitaine étoit cependant toujours regardée comme un Fief de la France. Philippe Auguste la con-

fisqua sur Jean Sans Terre. Au treizieme siecle & au quatorzieme, les Anglois en rentrerent en possession. Après la malheureuse journée de Poitiers, où le Roi Jean fut fait prisonnier, Charles V, dit le Sage, son fils, la recouvra à l'aide du brave & fameux Connétable Duguesclin. Charles VI l'abandonna aux Anglois comme tout le reste de son Royaume, & Charles VII eut le bonheur de s'en remettre en possession: depuis, elle n'en a plus été séparée; quelques provinces seulement ont été données en apanage à des Enfans de France.

La premiere Aquitaine a eu pour capitale *Bourges*, & comprenoit ce qui forme aujourd'hui le Limousin & l'Auvergne, le Bourbonnois & le Berri, depuis la Dordogne jusqu'à la Loire. Je viens de dire que le Limousin & l'Auvergne avoient été compris dans l'héritage d'Éléonore de Guienne; les deux autres provinces ont toujours fait partie des Domaines de la Couronne de France, sous les trois Races; si elles ont été données en apanage & si elles ont eu des Ducs & des Comtes particuliers, nos Rois en ont toujours été reconnus pour les Seigneurs suzerains.

Retournons à l'orient de la France; c'est là qu'étoit placée la *Sequanoise* ou

Maxima Sequanorum, au dessus de la *Viennoise*; elle s'étendoit depuis le centre des Alpes jusques à la Saône, & depuis le Haut-Rhin, jusqu'au lac *Leman*, à présent celui de Geneve. De tout ce qui composoit cette Province Romaine, il n'y a appartenant aujourd'hui à la France que le Comté de Bourgogne & une partie du Duché, le reste est de la dépendance des cantons Suisses & de leurs alliés, ou des Etats de Savoie. J'ai déjà dit que la *Bourgogne* moderne est ce qu'on appeloit, sous les deux premieres Races de nos Rois, Bourgogne inférieure, pour la distinguer de la Bourgogne supérieure, qui a formé le Royaume de Bourgogne. Quoiqu'une partie du *Duché de Bourgogne* actuel ait été comprise dans la premiere Lyonnoise, je vais expliquer tout d'un coup comment ce Duché & le Comté se sont formés. Les Bourguignons ont été les premiers Barbares qui soient entrés dans les Gaules au commencement du cinquieme siecle; j'ai dit qu'ils formerent un Royaume dont la capitale fut *Vienne*, & qui s'étendit jusques à *Arles*; mais ils avoient conservé leurs premieres possessions en deçà du Rhône, & de ce côté-là avoient passé le *mont Jura*. Les Rois de France resterent les maîtres de cette partie, après la des-

truction du premier Royaume des Bourguignons, & la Basse-Bourgogne se partagea en Duché & en Comté. *Raoul*, Duc de Bourgogne, fut reconnu Roi de France au dixieme siecle, pendant que l'imbécille Charles le Simple étoit enfermé. Cependant, après la mort de Raoul, Louis d'Outremer rentra (936) en possession du trône de son pere, & ce ne fut qu'en 987 qu'Hugues Capet monta sur le trône. Il joignoit alors la Bourgogne à ses autres possessions, étant petit-neveu de Raoul. *Robert*, fils d'Hugues Capet, donna en partage ou en apanage la Bourgogne à *Robert* son second fils. C'est ce Robert qui a fait la tige des premiers Ducs de Bourgogne, dont la Maison s'est éteinte en 1361. Le Duché revint alors au Roi *Jean*, qui en investit son quatrieme fils, *Philippe*, surnommé le *Hardi* : c'est de lui qu'est sortie la seconde Maison des Ducs de Bourgogne, éteinte en la personne de *Charles le Téméraire*, en 1477. La Couronne de France est alors rentrée dans la possession pleine & entiere du Duché. Il s'étoit formé des débris du premier Royaume de Bourgogne, indépendamment du Duché, un *Comté* composé de terres totalement comprises dans l'ancienne Province Séquanoise. Ce Comté ne relevoit

point de la France, mais d'abord de l'Empire, & ensuite, lorsque les Empereurs d'Allemagne ont paru abandonner tous leurs droits sur le Royaume de Bourgogne, il se prétendit libre; & de là est venu l'usage de l'appeler *Franche-Comté.* Cette belle province fut possédée successivement par des Princes de différentes Maisons, entre autres de celle de Châlons, & enfin revint au dernier Duc de Bourgogne de la premiere Race. Marguerite, Comtesse de Flandres, en ayant hérité, la porta au premier Duc de la seconde Race. A la mort de Charles le Téméraire, Louis XI n'osa s'en emparer, parce que ce n'étoit pas un Fief de la Couronne de France; il en laissa jouir l'héritiere de Bourgogne, qui, avec tant d'autres grandes & belles possessions, la fit passer à la Maison d'Autriche. Elle lui appartenoit encore au seizieme siecle, & n'a été conquise que par Louis XIV au dix-septieme.

Entre la Loire & la Seine on trouvoit les trois Provinces Lyonnoises, tirées de ce qui composoit autrefois la grande Province *Celtique.* La *premiere Lyonnoise* étoit la plus étendue; elle commençoit à Lyon même, & suivoit la Loire jusqu'au dessous d'Orléans, & la Seine jus-

qu'au delà de Paris, mais seulement à la rive gauche de ce fleuve ; ainsi l'on conçoit qu'elle embrassoit une partie de la *Bourgogne*, le *Nivernois*, le *Sénonois*, l'*Orléanois* & le *pays Chartrain*. Ces dernieres provinces étoient trop près de la capitale pour n'avoir pas reconnu constamment l'autorité des Rois de France sous les trois Races : c'est ce qui est arrivé ; elles ont eu des Seigneurs particuliers, mais aucune prétention à l'indépendance, & sans qu'aucune Puissance étrangere ait eu de prétention sur elles.

La *seconde Lyonnoise* n'étoit composée que de ce qui forme aujourd'hui la Basse-Normandie. Clovis s'en étoit rendu maître aussi-tôt que de Paris, & ses enfans y avoient régné sans difficulté. Elle faisoit partie du Royaume de *Neustrie*. Tout le monde sait qu'à la fin du neuvieme siecle ou au commencement du dixieme, sous le regne du foible Charles le Simple, la Neustrie fut cédée aux Normands qui l'avoient long-temps ravagée, & qui en devinrent les paisibles possesseurs, cependant comme vassaux des Rois de France. On sait encore qu'environ cent cinquante ans après cet établissement, Guillaume, Duc de Normandie, conquit l'Angleterre. Quoi-

qu'il fût Roi & Souverain dans cette Isle, il n'en demeura pas moins vassal de la Couronne de France pour la Normandie. Ses successeurs au trône d'Angleterre & au Duché de Normandie conserverent la même dépendance des Monarques François, ce qui ne les empêcha pas de leur faire souvent la guerre, jusqu'à ce qu'en 1205 Philippe Auguste confisqua la Normandie sur Jean Sans-Terre, & la réunit à sa Couronne, dont elle n'a plus été séparée. Au reste, *Rouen*, capitale de la Normandie n'étoit point comprise dans la seconde Lyonnoise, étant à la rive droite de la Seine.

La troisieme Lyonnoise, plus étendue que la seconde, comprenoit ce que nous nommons aujourd'hui la *Touraine*, *l'Anjou*, le *Maine* & la *Bretagne*. Ce dernier pays s'appeloit en particulier l'*Armorique*. Une partie des Peuples qui l'habitoient descendoient des anciens Bretons, & ils étoient certainement passés de la grande Isle Britannique; mais on ne sait précisément à quelle époque. Il paroît que dès avant que les Francs conquissent les Gaules, ces Bretons avoient de petits Rois, mais qui ne firent aucune difficulté de reconnoître pour leurs Seigneurs suzerains

Clovis & ses enfans. Dagobert reçut dans son palais de Clichy, près Paris, les hommages de *Judicael* Roi de la Petite-Bretagne. Dès le temps de Charlemagne, on commençoit à distinguer dans cette province les *Bretons Gallous*, c'est à-dire parlant François ou Gaulois, d'avec les *Bretons Bretonnans*, c'est-à-dire parlant Breton ou Celtique. Le célebre Roland, neveu de Charlemagne, fut fait Comte d'Angers par son oncle, & chargé de défendre les frontieres du Royaume contre les Bretons, qui étoient également braves & inquiets. Sous Charles le Chauve, *Noménoé*, Roi de la Petite-Bretagne, se prétendit indépendant du Roi de France, en faisant valoir son titre de Roi de Bretagne. Son fils *Hérispoé* & son petit-fils *Salomon* eurent la même prétention : ils voulurent établir un Primat ou Archevêque à *Dol* en Bretagne, pour soustraire les Evêques de leur province à la Jurisdiction du Métropolitain de Tours. A ces petits Rois succéderent des Seigneurs qui, chacun dans leurs terres, prétendirent être indépendans. Charles le Simple ne sut rien de mieux pour les contenir, que de déclarer à *Rollon*, Chef des Normands, en l'investissant de la Normandie, que la Bretagne

en étoit un arriere-fief. Les Normands continrent pendant un temps les Bretons, qui se refuserent tant qu'ils purent à cette mouvance. Enfin la Normandie ayant été réunie à la Couronne, la Bretagne en devint un fief immédiat : cependant elle ne fut reconnue pour Pairie de France que lorsque des Princes de la Maison Royale, branche de Dreux, furent Ducs de Bretagne ; ce qui arriva en 1297 : Jean II, Duc de Bretagne, fut alors reconnu Pair de France. Tout le monde sait qu'Anne de Bretagne, descendante de Jean II, héritiere du Duché, épousa en 1491, d'abord Charles VIII, ensuite Louis XII ; qu'elle eut de ce dernier une fille unique qui épousa François I, qui réunit ce Duché à la France.

A la rive droite de la Seine, en tirant vers le Rhin & la Germanie, étoient les deux Belgiques ; la capitale de la premiere étoit *Metz* ; celle de la seconde, *Reims*. Ces deux provinces réunies, en y ajoutant quelques pays de plus, jusques au bord du Rhin, formerent, sous la premiere race de nos Rois, le Royaume d'*Austrasie*, ou de la France orientale. On y remarquoit la grande forêt *Charboniere*, qui ensuite a été appellée les *Ardennes* ; &

les montagnes des *Vosges*, qui depuis ont servi de barriere entre l'Allemagne & la France, & à présent ne font plus que séparer deux provinces du Royaume, la Lorraine & l'Alsace. Le nom d'Austrasie n'a pas été employé dès le premier partage que les fils de Clovis firent du Royaume de leur pere : car alors il y eut quatre Royaumes qui furent appelés du nom de leur capitale, Metz, Soissons, Paris & Orléans. Metz, capitale de la premiere Belgique, & depuis de l'Austrasie, le fut aussi d'un Royaume moins considérable, que posséda Thierri fils aîné de Clovis. Il s'étendoit du côté de la Germanie au moins jusques au Rhin. Clotaire n'eut d'abord que le second Royaume, que l'on appella de *Soissons*; son pays faisoit partie de la seconde Belgique, qui s'étendoit depuis la Meuse jusques à la mer, comprenant tout ce qui forme aujourd'hui la *Champagne*, le *Soissonnois*, la *Picardie*. Les noms de Champagne & de Picardie n'étoient point connus des Romains, & ne l'ont même été qu'assez long-temps après que les Francs se furent emparés des Gaules. Le Royaume de Paris étoit serré entre ceux de Soissons & d'Orléans, de sorte qu'il ne pouvoit guere composer que
ce

ce qui a formé depuis la Normandie, toute entiere partagée par la Seine & la France proprement dite, dont Paris étoit le centre : ce nom de *France*, pris dans un sens restreint, s'est conservé jusques à la fin de la seconde Race : car on voit qu'alors Robert le Fort eut le titre de Duc & de Marquis de France; & comme en cette qualité il commandoit dans le centre du Royaume, il acquit une si grande considération, que sa Maison, aprèsavoir, pendant environ un siecle, tenu, pour ainsi dire, le sceptre sans monter sur le trône, comme avoit fait la famille de Charles Martel sur la fin de la premiere Race, il se fit enfin couronner Roi de France, avec d'autant moins de difficulté qu'il ne parut que changer son titre de Duc contre celui de Roi. Il avoit des domaines considérables, & il sembla qu'il ne vouloit point en acquérir d'autres. Son fils Robert les partagea même entre ses deux enfans; mais le seul titre de Roi avoit de grandes conséquences. Selon les principes reçus & les Loix des fiefs introduites depuis plusieurs siecles en Europe par les Lombards, le Roi étoit le seul Seigneur suzerain de toute la France; tous les Ducs & les Com-

tes, quelque puissans qu'ils fussent, étoient ses Vassaux. Le suzerain pouvoit confisquer les fiefs de ses Vassaux quand ils manquoient à leur devoir envers lui ; il pouvoit les réunir lorsque la postérité de celui qui les avoit possédés venoit à s'éteindre. Enfin le Seigneur suzerain pouvoit acheter le fief de son Vassal, & celui-ci ne pouvoit le vendre à d'autres sans son agrément. Il est aisé de concevoir, d'après ces principes, comment tous les grands fiefs ont été réunis à la Couronne de France par les descendans de *Hugues Capet.* Revenons au partage de la France entre les fils de Clovis. Le petit Royaume d'Orléans s'étendoit dans ce qui formoit autrefois les Lyonnoises, & peut-être jusqu'à l'Aquitaine, autant que le pouvoir de la France y étoit reconnu. Cette division en quatre parties fut réduite à deux avant l'extinction de la Dynastie Mérovingienne. On ne connut plus que deux grands Royaumes, celui d'Austrasie ou France occidentale, & celui de Neustrie ou France orientale. Pepin & Charlemagne les possédèrent tous deux réunis, & sous leurs descendans, lorsque la France fut partagée, ce fut sous d'autres dénominations. Il paroît que sous

Charles le Simple on n'entendoit plus par la Neuſtrie que cette belle province dont fut inveſti le Duc des Normands.

Au milieu de l'Auſtraſie s'éleva une, ou, pour mieux dire, deux grandes provinces, que l'on appela *Lotharingie* ou *Lorraine*, parce qu'elle fut le partage de *Lothaire*, petit fils de Louis le Débonnaire. Ce pays continua de porter le nom de ce Prince, quoique par la ſuite il paſſât à bien d'autres. Il fut diviſé d'abord en deux grandes parties, la Haute & la Baſſe-Lorraine. La premiere comprenoit la Lorraine actuelle, les trois Evêchés, l'Alſace, & s'étendoit le long du Rhin juſqu'à la Moſelle; auſſi l'appeloit on quelquefois *Lorraine Moſellane*. La Baſſe-Lorraine commençoit à la Moſelle; &, traverſant la grande forêt des Ardennes & la Meuſe, ſuivant d'ailleurs le Bas-Rhin, comprenoit le Brabant, le Hainault & quelque partie de la Flandre: on l'appeloit particuliérement *Lothier*. On a ſouvent regardé Louvain comme ſa capitale. Les Livres d'Hiſtoire nous apprendront quelle a été la ſuite des révolutions de ces deux Lorraines.

Il ne me reſte plus qu'à dire ce que ſont devenues deux provinces de la Gaule qui

s'étendoient, en ſuivant le cours du Rhin, depuis ce qui forme aujourd'hui l'Alſace, juſqu'à l'embouchure de ce fleuve. Elles portoient le nom de premiere & ſeconde Germanie, & cependant elles étoient dans la Gaule, appelée depuis la *France*, les limites de la Germanie, à préſent l'Allemagne, ne devant être poſées qu'au delà du Rhin. Les villes de Maïence, de Worſm & de Spire étoient compriſes dans la premiere de ces petites Germanies, & Cologne dans la ſeconde; d'ailleurs l'une & l'autre firent partie du Royaume de Lothaire. Mais lórſque l'on forma ce Royaume pour ce Prince, l'an 855, on doit remarquer qu'on laiſſa à Louis ſon frere, ſurnommé le Germanique, les trois villes Spire, Worſm & Maïence; &, eſt-il dit dans le titre ou charte, *propter vini copiam*, afin qu'il eût de bon vin, Lothaire ayant celui de Champagne & de Moſelle dans ſon partage.

L'Allemagne. Pour former un ſecond tableau de l'état de la Germanie ou Allemagne, depuis le cinquieme ſiecle juſqu'au quinzieme incluſivement, & faire entrevoir du moins comment ſe ſont formés les divers Cercles, Provinces, Electorats & Principautés ſéculieres & eccléſiaſtiques de l'Em-

pire Germanique, il faut se rappeler quels étoient les habitans de ce vaste pays lorsque les Romains y entrerent & en entreprirent la conquête. Je les ai nommés au commencement de ce Volume. Une partie d'entre eux passa le Rhin, les Alpes, ou même la mer, &, pénétrant dans la grande Bretagne, en Italie, dans les Gaules, en Espagne même, les uns ravagerent d'abord ces beaux pays & passerent plus loin, & d'autres y formerent des établissement qui leur firent oublier leur ancienne patrie. Quelques-uns resterent libres en Germanie, ayant repoussé les Légions Romaines hors de leurs frontieres : mais, affoiblis par les émigrations, ils furent obligés de former des ligues, au moyen desquelles ils se maintinrent dans leurs possessions contre les irruptions de nouveaux Barbares Scythes, Huns, Sarmates, Esclavons, qui, de ces contrées, dont les Teutons étoient autrefois sortis eux-mêmes, vinrent les remplacer dans la Germanie, peut-être avec l'espoir éloigné d'aller plus loin par la suite.

Une des plus considérables de ces Ligues fut celle des *Alamanni* ou *Allemands*; elle se forma des débris de plu-

ſieurs Nations, entre autres, des Bourguignons, des Lombards & des Sueves. Les derniers furent ceux qui ſe trouverent en plus grand nombre dans la Ligue ; ils ont donné le nom de *Souabe* à une bonne partie du pays entre le Haut-Rhin & le Haut-Danube. Une autre portion de ce pays s'appela *Eliſatia*, d'où eſt venu le nom d'*Alſace*. Il ne paroît pas que les Allemands ſe ſoient étendus plus loin que la riviere du *Necker*; mais probablement ils avoient envie de pénétrer plus avant ; car nous voyons que ce fut ſur eux que Clovis remporta la victoire à *Tolbiac*, en 496. Tout le monde ſait que c'eſt l'époque de la converſion de ce Roi & de ſa Nation à la Foi chrétienne. Tolbiac s'appelle aujourd'hui *Zulpich*; ce lieu n'eſt pas loin de Cologne : l'effet de cette bataille fut d'obliger les Allemands à ſe renfermer dans leurs premieres limites. Mais s'ils furent reſtreints d'un côté, en récompenſe ils s'étendirent dans ce qui forme aujourd'hui la Suiſſe Allemande ; la Suiſſe Françoiſe, c'eſt-à-dire celle où l'on parle François, étant de la Province des Gaules dite Séquanoiſe, & ayant fait enſuite partie du Royaume de Bourgogne. Les Allemands furent les premiers Germains que Charle-

magne, déjà Roi de France, soumit à sa domination. De là on s'accoutuma en France à confondre le pays des Allemands avec la Germanie, & à l'appeler Allemagne. Cet usage s'est si bien perpétué dans le Royaume, que l'on y dit encore l'Empire d'Allemagne, pour exprimer l'Empire de la Germanie; mais dans le pays même on ne commet point cette faute, & la Nation se désigne toujours par les mots de *Teutonique* ou de *Germanique*. Pour revenir aux anciens Allemands ou Souabes, les descendans ou successeurs de Charlemagne leur donnerent des Ducs qui par la suite, comme bien d'autres, devinrent héréditaires. Au onzieme siecle ce Duché étoit possédé par la maison de *Hohenstauffen*, qui a donné plusieurs Empereurs à l'Allemagne, & des Rois à Naples. Après son extinction, au treizieme siecle, la Maison d'Autriche a possédé le Duché de *Souabe*, qui étoit autrefois bien plus étendu qu'il ne l'est aujourd'hui; car la plus grande partie de la Suisse & de l'Alsace & plusieurs Etats particuliers en dépendoient. Il ne lui en reste que le *Brisgaw*, situé dans la forêt Noire. La Souabe contient de plus les Etats de deux Princes d'anciennes Maisons; savoir, les Margra-

ves de *Bade*, descendans de la Maison de *Zeringhen*, qui avoit une tige commune avec celle d'Autriche, & les Ducs de *Wirtemberg*, dont la filiation n'est bien prouvée que depuis le douzieme siecle; mais qui prétendent faire remonter leur origine jusqu'à un Grand Maître de la Maison de Charlemagne.

Après le pays occupé par les *Allemands* ou les *Souabes*, on trouvoit, en descendant le Rhin, celui des anciens Francs, dont une portion s'appelle encore *Franconie*. Quoique la plus grande partie des Francs eût passé le Rhin & se fût emparée de toutes les Gaules, il en étoit pourtant encore resté dans la Germanie. Ils avoient toujours des relations avec leurs anciens compatriotes, & n'en étoient pas bien éloignés, puisque cette France Germanique n'étoit séparée de la France Gauloise que par le Rhin. Elle comprenoit plusieurs Peuples qui s'étoient liés ou ligués avec les Francs, & dont les noms se reconnoissent encore en Allemagne, tels que les *Hessons* & les *Thuringiens*. Les premiers habitoient ce que l'on appelle encore aujourd'hui le *Landgraviat de Hesse*, domaine d'une Maison anciennement si illustre, que, dès la fin du neuvieme siecle, Re-

gnier, tige des Landgraves de Hesse, étoit Comte de Louvain; qu'au commencement du douzieme, Godefroi, dit le *Barbu*, fut Duc de la Basse-Lorraine ou *Lothier*; qu'au milieu du treizieme, Henri, Duc de Brabant, disputa la succession de l'Empereur Frédéric II, & obtint enfin pour son partage, en 1263, le Landgraviat de Hesse, qui depuis a resté à sa postérité.

Les *Thuringiens* avoient des Rois dès le temps de Childeric, fils de Mérovée, prédécesseur de Clovis. Thiéri, l'un des fils de Clovis & Roi d'Austrasie, fit la conquête de ce pays, aidé des Saxons, & le partagea avec eux. Au neuvieme siecle, Louis le Germanique, arriere petit-fils de Charlemagne, y établit des Ducs dont la famille s'éteignit au commencement du dixieme, en 1039. *Louis le Barbu* en fut établi Comte, & son petit fils eut le titre de Landgrave; sa postérité s'est éteinte au treizieme siecle, & la Thuringe, après beaucoup de troubles & de difficultés, est partagée entre plusieurs Princes de la Maison de Saxe & quelques Comtes. L'Electeur de Maïence y possede la ville d'*Erfurt*. Le pays qui a conservé le nom de *Franconie*, est rempli par les terres de trois Evêques, *Wiertzbourg*, *Aichstet* &

Bamberg. Les deux premiers furent établis par Saint Boniface, Archevêque de Maïence, qui fut l'Apôtre de l'Allemagne, au huitieme siecle. Le troisieme ne fut fondé qu'au commencement du onzieme siecle par l'Empereur Henri II. La ville de *Nuremberg* existoit, dit-on, dès le cinquieme siecle; elle faisoit partie du pays des anciens Francs; mais elle fut, par la suite, soumise aux Ducs de Souabe, & ne fut affranchie que par l'Empereur Fréderic Barberousse, au douzieme. Elle obtint alors de beaux priviléges; les Empereurs y tinrent souvent des Dietes, & c'est dans cette ville qu'a été publiée la fameuse Bulle d'or, en 1356, sous l'empire de Charles IV. Bien avant ce temps-là, les Empereurs avoient établi dans Nuremberg des Burgraves, c'est-à-dire des Gouverneurs du Château. *Frédéric de Hohenzollern* possédoit cette dignité (1273) sous l'Empereur Rodolphe de Hasbourg; elle fut érigée alors en fief héréditaire pour la postérité de Frédéric, qui la conserva jusqu'en 1415, qu'un autre Frédéric, descendant du premier, fut investi de l'Electorat de Brandebourg & vendit à la ville son Burgraviat. Cependant la nouvelle Maison Electorale de Brandebourg con-

ſerva de grandes terres dans la Franconie, & elle en jouit encore. La ville de *Francfort*, ſur le Mein, exiſtoit déjà dans les pays des anciens Francs, ſous le nom de *Franconofurt*; elle a continué d'être célebre ſous l'empire de Charlemagne & de ſa poſtérité. Dès le huitieme ſiecle, il s'y tint un Concile, & il y en a eu depuis pluſieurs autres. Auſſi-tôt que l'on connut dans l'Empire, des villes libres & impériales, Francfort fut du nombre. La Bulle d'or ordonna que l'élection des Empereurs & leur couronnement ſe feroient dans cette ville; enfin l'empereur Maximilien I y établit des foires qui ſont fameuſes & très-fréquentées.

Ce que l'on appelle aujourd'hui le *Palatinat*, c'eſt-à-dire les terres attachées à la dignité d'Electeur Palatin, ſont auſſi ſituées dans cet ancien pays des Francs. L'on ſait que le Palatin étoit un des grands Officiers & peut-être le plus conſidérable de la Cour des Rois Mérovingiens, & enſuite des Empereurs deſcendans de Charlemagne. Il étoit le Chef de leur juſtice, le Surintendant de leurs domaines & de leurs affaires; en un mot, il étoit à peu près en Germanie, ce que les Maires du Palais avoient été en France; mais il ne

se mêloit point du Militaire. Il paroît que ce n'est qu'au dixieme siecle, sous les Empereurs de la Maison de Saxe, qu'on attacha des terres à cette dignité ; peu de temps après, ces terres devinrent des fiefs héréditaires. Le *Palatinat* passa successivement dans plusieurs Maisons, jusqu'à ce que *Louis de Baviere* en fut investi par l'Empereur Frédéric II. *Othon de Witelspach*, pere de Louis, avoit été fait Duc de Baviere par l'Empereur Frédéric I, & prétendoit que ce n'étoit qu'une restitution, parce qu'il descendoit des Ducs, encore plus anciens. Depuis cette époque, les descendans d'Othon & de Louis ont toujours possédé la Baviere & le Palatinat : à la fin du treizieme siecle, ils s'étoient partagés en deux branches, qui n'ont été réunies que tout récemment.

J'ai déjà dit que les trois grandes villes de *Maïence*, *Treves* & *Cologne*, faisoient partie des Gaules sous les Romains, & du Royaume d'Austrasie sous la premiere & la seconde Races de nos Rois ; mais comme elles sont devenues depuis des Archevêchés considérables dans l'Allemagne & même des Electorats de l'Empire Germanique, je ne peux pas me dispenser d'en parler ici. *Maïence* a le premier

rang parmi les trois Electorats ecclésiastiques; mais la ville de *Treves* est certainement bien plus ancienne que celle de Maïence. Elle étoit chef d'un grand canton dès le temps de César, & elle disputa à la ville de Reims l'honneur d'être la capitale de la seconde Belgique. On prétend qu'elle reçut la Foi chrétienne dès le premier siecle de l'église, par un Disciple de Saint Pierre; cependant elle ne compte la suite de ses Evêques que depuis l'an 328, & elle fut érigée en Archevêché en 976. Au onzieme siecle, les Empereurs donnerent d'assez grands domaines aux Archevêques de Treves; ils ont été, par la Bulle d'or, reconnus pour Electeurs de l'Empire, & ils portent le titre d'Archi-Chancelier de l'Empire dans les Gaules.

Cologne est aussi une ville d'une grande ancienneté; elle étoit la capitale de la seconde des deux petites Germanies, en deçà du Rhin. Le nom qu'elle porte en latin de *Colonia Agrippina*, prouve que c'est une Colonie Romaine fondée par Marc Agrippa, favori d'Auguste, ou du moins en l'honneur d'Agrippine, femme de l'Empereur Claude, & mere de Néron. On prétend que son Evêché fut établi par *Saint Materne* au premier siecle de l'E-

glise. Une tradition pieuse donne lieu de croire que ce Saint Materne étoit le fils de la veuve de Naïm, qui fut ressuscité par Jésus-Christ; d'autres traditions, encore moins vraisemblables, établissent que la ville de Cologne possede les reliques, 1°. des trois Rois; 2°. de Sainte Ursule, Martyre, & des onze mille Vierges ses compagnes. Quoi qu'il en soit, elle fut érigée en Archevêché au huitieme siecle, & est devenue le troisieme Electorat ecclésiastique. L'Electeur prend le titre d'Archi-Chancelier de l'Empire en Italie.

La ville de *Maïence* n'est pas si ancienne, ou du moins n'étoit pas si considérable du temps des Romains; cependant elle prétend avoir aussi reçu la Foi d'un Disciple de Saint Pierre, nommé Saint *Crescent*. Ce n'est qu'en 740 qu'elle fut érigée en Archevêché, en faveur de Saint Boniface, & c'est à ce Saint que l'église de Maïence doit sa plus grande gloire; car Grégoire III, & Pepin que Saint Boniface avoit sacré Roi de France, l'ayant chargé de prêcher la Foi à ce qui restoit encore de Païens en Germanie, il exerça son apostolat avec tant de succès, que non seulement il baptisa une quantité innombrable de Saxons idolâtres, mais

qu'il établit des Evêchés dans la Germanie jusqu'au nombre de dix-huit, dont il fit ses suffragans, & des Abbayes à proportion. Quelques-uns de ces Evêchés ont été sécularisés; mais il en subsiste encore onze. Enfin Saint Boniface fut martyrisé par les Frisons païens en 754. Les Archevêques de Maïence prennent la qualité de Primats de Germanie, que leur ont cependant toujours disputée les Archevêques de Reims en France. L'Archevêque de Maïence prend aussi le titre d'Archi-Chancelier de l'Empire en Allemagne, &, qui plus est, il en exerce les fonctions, dirigeant les Dietes, & particuliérement le Collége électoral, enfin jouissant de tous les droits de premier Electeur de l'Empire, qui lui sont confirmés par la Bulle d'or. Les terres de son Electorat sont assez étendues & très-fertiles.

De tous les Peuples qui resterent dans la Germanie après que tant d'autres en furent sortis, aucun n'étoit plus nombreux ni plus brave que les *Saxons*, partagés en plusieurs branches : ils occupoient tout le terrein qui forme aujourd'hui trois grands Cercles de l'Empire; celui de *Haute-Saxe*, celui de *Basse-Saxe*, & celui de *Wetsphalie*. On prétend que le pays de leur origine

étoit la Chersonese Cimbrique, c'est-à-dire le Holstein, le Slesvick & le Jutland, qui appartiennent aujourd'hui au Danemarck, & que c'est de là qu'ils étoient partis pour conquérir l'Angleterre : ceux qui étoient restés s'étoient avancés par terre jusqu'au bord du Rhin, après avoir traversé d'abord l'Elbe, ensuite le Weser. Cette Nation des *Saxons* devenus *Germains*, s'étoit accrue à tel point, qu'elle avoit été obligée de se partager en plusieurs branches. On distinguoit les *Wetsphales* & les *Ostphales*, c'est-à-dire les Occidentaux & les Orientaux. Le nom des premiers est resté à la Wetsphalie ; celui des autres est oublié ; le pays qu'ils occupoient, entre l'Elbe & le Weser, forme aujourd'hui le Duché de Brême & les Etats de la Maison de Brunswick. Deux autres Peuples de la Saxe étoient ceux de l'*Angrie*, placés entre les deux dont je viens de parler ; ils eurent pour Prince, Général ou Gouverneur, ce fameux *Witikind*, qui résista si long-temps & avec tant de gloire à Charlemagne. Il mourut en 785, & on prétend qu'il eut son tombeau dans un lieu nommé *Engern*. Les forêts & les montagnes de la *Hartz*, reste de la forêt *Hercinie*, étoient la retraite ordinaire

ordinaire des ſujets de Witikind, lorſqu'ils étoient trop vivement pourſuivis, &, pour ainſi dire, *traqués* par les troupes de Charlemagne. Les derniers Peuples de la Saxe, par delà l'Elbe, s'appeloient *Nordalbingues*. Ce fut pour les contenir que les Empereurs firent bâtir la forteresſe d'*Hammabourg*, qui eſt à préſent la grande & belle ville d'Hambourg. Tous les Peuples Saxons que je viens de nommer ſe défendirent long-temps contre les Rois & les Empereurs François, tant de la race de Clovis que de celle de Charlemagne, & ne purent être abſolument ſoumis que par les ſucceſſeurs de ceux-ci. Clotaire II fut celui de tous les Rois de la race Mérovingienne qui punit le plus ſévérement les Saxons de leur ancienne haine contre les Francs, car il les battit l'an 625; & l'année ſuivante, il tua de ſa main un de leurs Rois, nommé *Berthold*, ravagea leur pays; & c'eſt à lui que l'on doit rapporter cet acte de cruauté attribué mal-à-propos à Charlemagne: il fit couper la tête à tous les Saxons mâles qui ſurpaſſoient la hauteur de ſa grande épée, qui apparemment avoit la taille d'un enfant; de ſorte qu'il fit périr tous

ceux qui étoient en âge de porter les armes.

Sous le regne de Pepin, vers 760, nous voyons encore s'élever une grande guerre entre les Francs & les Saxons. Pepin les vainquit, leur imposa un tribut de trois cents chevaux, & leur fit promettre qu'ils laisseroient aux Evêques établis par Saint Boniface & aux Moines de Fulde, la liberté de leur prêcher l'Evangile. Ce fut ce dernier article qui souffrit le plus de difficultés dans son exécution. Sous le regne de Charlemagne, les Saxons massacrerent encore les Missionnaires; ils firent quelques Martyrs, mais ce ne fut pas impunément. Charlemagne entra dans leur pays, y fit de grands ravages, força les Idolâtres dans les retranchemens d'*Eresbourg* en Wetsphalie, abattit leurs bois sacrés & la statue d'*Irmensul* qu'ils révéroient, & qui n'étoit, dit-on, que celle d'*Arminius* qui avoit tenu tête aux Romains sous l'Empire d'Auguste. Les Saxons parurent se soumettre, mais ce ne fut pas sincérement. Charles fut obligé de retourner encore jusqu'à quatre ou cinq reprises de l'extrémité de l'Italie, de l'Espagne ou de la France, à celle de la Ger-

manie, pour soumettre ces Barbares. Les derniers moyens qu'il imagina pour les contenir, furent de transplanter de nombreuses Colonies de Saxons dans ses propres Etats, & d'envoyer chez eux d'autres Colonies de Francs. A la fin, ces moyens réussirent, malgré les efforts du brave Witikind. Lui-même se soumit & se convertit : il y a encore de grandes Maisons d'Allemagne qui prétendent en descendre. Charlemagne laissa aux Saxons une partie de leurs Loix civiles ; mais il en fit de très-séveres en faveur des Ecclésiastiques & pour abolir le Paganisme. La preuve qu'elles réussirent parfaitement, c'est que moins de cinquante ans après la mort de cet Empereur, ses petits-fils ayant eu guerre l'un contre l'autre, Louis le Germanique ayant voulu attirer les Saxons à son parti, leur promit liberté de conscience pour le Paganisme ; mais cette promesse ne produisit pas le moindre effet. Louis le Germanique étant resté maître de l'Empire, donna aux Saxons un Duc héréditaire, dont la postérité monta sur le trône Impérial après l'extinction de la Race de Charlemagne en la personne d'Henri l'Oiseleur. Son fils, Othon premier, inféoda le Duché de Saxe à une autre Maison

qui s'éteignit au commencement du douzieme siecle ; elle fut remplacée par celle de *Supplembourg*, qui porta aussi la couronne Impériale en la personne de Lothaire II. Enfin *Albert*, surnommé l'*Ours*, déjà Margrave de Brandebourg, fut aussi Duc de Saxe ; & sa postérité a possédé long-temps ce Duché, qui n'a eu le titre d'Electorat qu'au treizieme siecle. La branche aînée de la postérité d'*Albert l'Ours* a fini en 1422. Alors l'Electorat a passé dans la Maison des Margraves de *Misnie*, qui le possede aujourd'hui, malgré les réclamations de deux branches cadettes, dont l'une, qui portoit le nom de *Saxe-Lawembourg*, s'est éteinte à la fin du dix-septieme siecle ; l'autre subsiste encore, divisée en plusieurs rameaux ; c'est l'illustre Maison d'*Anhalt*. Au reste, il s'en faut bien que ce qui est connu aujourd'hui sous le nom de *Saxe*, soit aussi étendu que l'ancien pays des Saxons. L'Electorat de Brandebourg en faisoit partie.

Après l'extinction de la postérité de Charlemagne, & lorsque les Ducs de Saxe furent montés sur le trône Impérial en la personne d'Henri l'Oiseleur, cet Empereur voulut assurer ses frontieres & soumettre des Nations Esclavones qui

s'étoient établies dans quelques cantons qu'il prétendoit devoir appartenir à son Duché, ou au moins qui en étoient limitrophes. Il vainquit ces Peuples & y établit trois Margraviats ou Gouvernemens de frontieres, qui devinrent dans la suite des fiefs héréditaires. Ces Margraviats furent ceux de *Brandebourg*, de *Misnie* & de *Luzace*. Au onzieme siecle, sous les Empereurs de la Maison de Suabe, la *Luzace* fut jointe au Duché de Boheme, & la *Misnie* fut donnée à Dodon, descendant, dit-on, du fameux Witikind : sa Maison a continué d'en jouir jusqu'au quinzieme siecle qu'elle a été investie de l'Electorat de Saxe qu'elle possede encore aujourd'hui. Quant au *Brandebourg*, il fut dépendant du Duché de Saxe jusqu'en 1142, qu'Albert l'Ours en fut investi comme fief immédiat de l'Empire & indépendant de tout autre. La postérité d'Albert l'Ours l'a possédé quelque temps; il a passé ensuite dans celle de Baviere, repassé dans celle d'Anhalt & dans celle de Luxembourg. L'Empereur Sigismond, qui étoit de cette Maison, s'en démit (1415) en faveur de Frédéric de Hohen-Zollern, Burgrave de Nuremberg, qu'il

en investit l'an 1417 : il est encore possédé par ses descendans.

C'étoit aussi dans l'étendue de l'ancienne Saxonie que se trouvoient comprises les terres de la Maison de *Brunswick*, dont une partie a été érigée en Electorat à la fin du siecle dernier. La premiere fois que l'on entend parler du pays de Brunswick, c'est à la fin du neuvieme siecle. Othon le Grand, un des premiers Ducs de Saxe, possédoit déjà ce pays comme fief héréditaire. J'ai dit que sa Maison monta sur le trône Impérial (919) en la personne d'Henri l'Oiseleur ; elle s'éteignit en 1024* avec l'Empereur Henri II. Cent ans après, un Comte de Supplembourg ayant épousé l'héritiere de cette Maison, monta aussi sur le trône Impérial sous le nom de *Lothaire II.* Il n'eut qu'une fille unique, qui porta les Duchés de Saxe & de Brunswick à Henri le Superbe, qui fut certainement, pendant un temps, le plus grand Seigneur qu'ait eu l'Allemagne. Il étoit déjà Duc de Baviere, descendoit de Guelphe premier, Marquis d'Est en Italie, fut créé Duc de Baviere en 1071, & mourut en 1120. C'est de ce Seigneur que descend toute la Maison de Brunswick ;

& de ſon frere Foulques, celle des Ducs de Modene. La grande puiſſance d'Henri le Superbe excita la jalouſie des Empereurs de la Maiſon de Suabe, qui ſuccéderent à Lothaire II. Ils firent la guerre à Henri le Superbe & à Henri le Lion ſon fils: ce dernier fut entiérement dépouillé de ſes principaux fiefs, & il ne lui reſta que le pays de Brunſwick, qui a paſſé à ſa poſtérité & eſt diviſé en différentes branches, dont les Etats ſont partie de la Haute & Baſſe-Saxe & de la Wetſphalie. Ce Cercle, que j'ai dit que formoit la partie occidentale du pays des Saxons, eſt diviſé en un grand nombre d'Etats différens, dont les uns appartiennent à des Evêques établis ou dès les premiers ſiecles de l'Egliſe, ou par St. Boniface, ou enfin par l'Empereur Charlemagne; les autres à de riches Abbayes, dont quelques-unes ont été ſéculariſées aux ſeizieme & dix-ſeptieme ſiecles. On y trouve à préſent un aſſez grand nombre de Comtés qui ont été réunis aux Etats de plus grands Princes, & enfin quelques villes libres.

Une des Principautés de la Wetſphalie s'appeloit le Comté d'*Oſtfriſe;* c'eſt le reſte des domaines poſſédés par l'ancienne

Nation des *Frisons*, qui tenoit autrefois son rang dans la Germanie avec les Francs, les Saxons & les Allemands. Elle s'étendoit sur toutes les côtes, depuis le Weser jusqu'à l'embouchure du Rhin & de la Meuse, & confinoit par conséquent aux Belges ; mais elle faisoit des courses, tant par mer que par terre, dans des pays plus éloignés. Nos Rois de la premiere Race ont été souvent embarrassés à les repousser. Charlemagne & ses descendans furent obligés de les combattre : ce ne fut qu'à la fin du treizieme siecle que leur domination cessa tout-à-fait. Les Comtes de Hollande ont soumis la partie qu'on appelle encore *Ost-Frise* ou *Frise occidentale*. La Frise proprement dite a eu ses Ducs particuliers, & forme aujourd'hui une des Provinces-Unies des Pays-Bas ; & l'Ost-Frise a eu aussi ses petits Souverains particuliers, qui ont été annexés à l'Empire en 1455, sous le simple titre de Comtes. Au milieu du dix-septieme siecle, ce Comté a été érigé en Principauté ; à la fin de ce même siecle, la Maison de Brandebourg en obtint l'expectative, en cas d'extinction de la famille des Comtes alors régnans, & dans le siecle courant, cette expectative a eu son effet.

La Nation des *Boyares*, de laquelle descendent les Bavarois, habitoit, dit-on, autrefois la Boheme. Ce fut du temps d'Auguste que *Marobode*, Roi des Marcomans, les chassa de ce pays, qui a cependant conservé leur nom; mais ils ne furent pas repoussés fort loin, & s'arrêterent dans ce qui forme aujourd'hui la Baviere. On prétend que ce Peuple étoit d'origine Celtique ou Gauloise : quoi qu'il en soit, il resta dans cette partie de la Germanie pendant que les Francs s'avançoient & s'établissoient dans les Gaules. Nous voyons dans l'Histoire de nos Rois de la premiere Race, qu'il y eut assez de relation entre eux & les Ducs de Baviere. Ils paroissent quelquefois reconnoître l'autorité des Rois d'Austrasie, & d'autres fois ils agissent comme indépendans. Charles Martel fit la guerre au Duc *Odilon*, & le soumit. *Tassillon* rendit hommage à Pepin & à Charlemagne son fils ; mais ensuite il se révolta, fut condamné & dépouillé de ses Etats par l'Empereur. La Baviere, à plusieurs reprises, entra dans le partage des enfans de Charlemagne. Carloman, fils de Charles le Chauve, eut le titre de Roi de Baviere ; mais il n'eut point d'enfans. Tout au commencement

du dixieme siecle, on voit que Léopold étoit Duc de Baviere, & l'on prétend qu'il descendoit de Charlemagne : quoi qu'il en soit, il est la souche de la Maison Electorale Palatine qui subsiste encore aujourd'hui. Ce Prince fut tué en 907, dans une bataille contre les Huns; ses deux fils lui succéderent l'un après l'autre. Il ne paroît pas qu'alors le Duché de Baviere fût héréditaire; car, après eux, on trouve qu'un fils d'Henri l'Oiseleur en fut pourvu. De la premiere Maison de Saxe, ce Duché passa dans celle de Suabe; de celle-ci, dans la Maison de Luxembourg; au onzieme siecle, il revint à un Comte Palatin, passa encore dans la Maison d'Est ou des Guelphes, fut confisqué sur Henri le Superbe, dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment; enfin, en 1183, Othon de Witelspach en fut investi par l'Empereur Frédéric Barberousse. On assure que ce dernier descendoit de Léopold, qui l'avoit possédé au dixieme siecle, comme je l'ai déjà dit. La descendance d'Othon de Witelspach s'est partagée en deux branches, dont l'une a possédé la Baviere, & l'autre le Palatinat. L'union qui a régné entre ces deux branches les a rendues très-puissantes & très-

considérables en Allemagne. Rodolphe fut le premier des Comtes Palatins qui porta le titre d'Electeur; il s'en servit pour élever sur le trône Impérial son frere Louis de Baviere, qui mourut en 1347. C'est de cet Empereur que descendoient les Electeurs de Baviere, dont la Maison vient de s'éteindre. La branche Palatine, qui en a hérité & qui subsiste encore, descend de Rodolphe. Le Duché de Baviere compose la plus grande partie du Cercle de ce nom; cependant on y trouve encore plusieurs autres Princes, dont le premier est l'Archevêque de *Saltsbourg*. Il fut établi en Evêché dès le sixieme siecle; ce fut Charlemagne qui le fit ériger en Archevêché par le Pape Léon III. La ville de *Ratisbonne* est la seule libre & impériale de ce Cercle; elle est située sur le Danube, & très-ancienne, puisqu'elle fait remonter sa fondation par les Romains, sous le regne de Tibere. Elle fut ruinée à plusieurs reprises par les Barbares, & rétablie enfin par l'Empereur Arnoul, de la race de Charlemagne. Ce fut la résidence des Ducs jusqu'à ce que l'Empereur Frédéric Barberousse la déclara libre & impériale en 1182; elle est indépendante des Ducs de Baviere & de son

Evêque, dont la création est du regne de Charlemagne.

Etats de la Maison d'Autriche.

Nous ne voyons point que l'Autriche ait été habitée autrefois par aucuns Peuples particuliers du nombre des Teutons ou Germains ; mais elle a pris son nom *Austria*, de sa situation ; c'est par la même raison qu'on a appelé une partie de la France *Austrasie*. Au reste, une portion considérable de ce que nous nommons aujourd'hui *Autriche*, étoit renfermée dans la Pannonie & l'Illyrie, & n'appartenoit point à la Germanie. Charlemagne fit de l'Autriche un Margraviat, vu sa position sur les frontieres de l'Illyrie. Ce fief devint héréditaire comme bien d'autres; cependant ceux qui le possédérent eurent beaucoup de peine à le défendre contre les Huns & les autres Barbares, particuliérement sous Henri l'Oiseleur. Ils furent obligés de s'attacher aux Ducs de Baviere, & de tenir, pour ainsi dire, leur Margraviat en arriere-fief d'eux; mais au douzieme siecle, lors de la catastrophe d'Henri le Superbe & de son fils Henri le Lion, l'Autriche fut déclarée Duché & Principauté de l'Empire, tout-à-fait indépendant de la Baviere. Au milieu du treizieme siecle, la race des anciens Ducs d'Au-

triche étant éteinte, *Ottocare*, Roi de Boheme, se rendit maître de ce Duché; mais Rodolphe de Hasbourg, premier Empereur de la Maison appelée depuis *Autriche*, ayant vaincu Ottocare, se fit céder par ce Roi l'Autriche, la Styrie, la Carinthie & la Carniole : la postérité de Rodolphe a toujours possédé depuis ce temps ces provinces. L'Empereur Frédéric III, voulant donner un titre illustre aux possessions de sa famille, érigea l'Autriche en Archiduché; *Vienne*, qui en est aujourd'hui la capitale, étoit située, comme je l'ai déjà dit, dans l'Illyrie. Les anciens Marquis & Ducs d'Autriche n'y résidoient point, mais à *Lintz*, capitale de la Haute-Autriche & beaucoup plus moderne. La Styrie a pour capitale *Gratz*, qui s'appeloit autrefois *Græcum Boïoaricum*, d'où il faut conclure qu'elle appartenoit plutôt à la Baviere, & par conséquent à la Germanie, qu'à l'Illyrie; aussi y parle-t-on la Langue Allemande; mais dans la *Carinthie* on parle Esclavon. Il y a dans cette derniere province des traces de l'ancienne liberté dont jouissoient les Peuples par rapport à l'élection de leurs Souverains. Les paysans étoient en possession de l'élire, en le choisissant dans l'ordre de la Noblesse, & ils

l'inſtalloient en le faiſant aſſeoir ſur une pierre où il faiſoit ſerment de maintenir leurs priviléges. La *Carniole* étoit certainement encore une partie de l'Illyrie, d'autant plus qu'elle s'étend juſqu'au fond de la mer Adriatique & aux confins de la Croatie : on y parle Eſclavon, & les habitans ſont deſcendans des Huns ou des Scythes.

En remontant vers le centre de l'Allemagne, entre la Baviere & l'Italie, on trouve la province du *Tirol*, & les Evêchés de *Trente* & de *Brixen*. Le Tirol a eu long-temps ſes Comtes particuliers, & ce n'eſt qu'en 1366 que la Maiſon d'Autriche en obtint l'inveſtiture. La ville d'*Inſpruck*, ſa capitale, s'appeloit *Œnipons*, c'eſt-à-dire *Pont-ſur-l'Inn*. L'Evêché de Brixen n'eſt connu que depuis l'an 1000; mais le ſiége Epiſcopal y a été transféré d'une ville de *Sabiona*, où il étoit établi dès le quatrieme ſiecle. Trente, ſur la frontiere d'Italie, fut, dit-on, fondé par Saint Jovin, Diſciple de Saint Pierre : il fut rétabli l'an 400 par Saint Vigile, & ſoumis immédiatement au St. Siége, de ſorte qu'il ne releve d'aucun Archevêché. Cette ville eſt célebre par le dernier Concile général qui s'y eſt tenu au ſeizieme ſiecle.

Je viens d'expliquer ce que sont devenus les Peuples anciens de la Germanie, & les pays qui leur appartenoient lors de la destruction de l'Empire Romain jusqu'au quinzieme siecle; ceux dont je vais parler n'étoient pas proprement Germains, mais originaires Scythes, Sarmates ou Esclavons; & quoique quelques-uns de leurs pays aient de grandes relations avec l'Empire Germanique, ils ne sont pas proprement compris dans ses limites. Commençons par la Boheme.

La Boheme & ses dépendances.

La *Boheme* ne tient à l'Empire que parce qu'elle a été déclarée Electorat, sans aucune contribution aux charges, ni obligation d'assister aux Dietes; elle a été d'abord peuplée par les *Boïens* ou *Boïoariens*, originaires Gaulois, qui furent chassés par les *Marcomans* qui avoient la même origine. Mais au neuvieme siecle, sous les derniers Empereurs de la descendance de Charlemagne, ils furent soumis à un Duc de race Esclavone, qui étoit en même temps de Moravie; & depuis, au milieu du dixieme, Boleslas, Duc de Boheme, rendit hommage de son Duché à l'Empereur Othon I, & cette dépendance de l'Empire a toujours duré depuis. A la fin du onzieme siecle, les Empereurs

de la Maison de Souabe unirent les Margraviats de Moravie & de Lusace au Duché de Boheme. Au commencement du treizieme, l'Empereur Philippe de Souabe donna le titre de Roi à Primislas Ottocare Duc de Boheme; il resta cependant feudataire de l'Empire, mais avec dispense d'assister aux Dietes de l'Empire & de contribuer à ses charges; ce qui n'empêcha pas que ces Rois ne fussent déclarés, en 1219, Grands Echansons de l'Empire. Ils furent reconnus Electeurs par la Bulle d'or, mais toujours avec les mêmes dispenses. Les descendans d'Ottocare ne posséderent pas long-temps le Royaume qui étoit électif; il passa un moment dans la Maison d'Autriche, ensuite dans celle de Carinthie; il fut possédé par des Rois, tantôt des Maisons Allemandes, tantôt de race Esclavone; enfin il entra dans la Maison de Luxembourg. L'Empereur Charles IV étoit Roi de Boheme. Les Empereurs Venceslas & Sigismond, ses fils, le furent aussi; enfin l'Empereur Albert II, de la Maison d'Autriche, gendre de Sigismond, réunit ces deux titres au commencement du quinzieme siecle. Cependant il s'éleva de grands troubles dans ce Royaume, fondés

dés sur la prétention que les Peuples avoient d'élire leurs Souverains : il en résulta de grandes guerres, auxquelles des intérêts de religion se mêlerent, jusqu'à ce qu'en 1526 la Princesse Anne, sœur & héritiere de Louis Roi de Hongrie & de Boheme, épousa Ferdinand d'Autriche, frere de l'Empereur Charles-Quint, & son successeur à l'Empire. Il réunit ces deux Couronnes, & sa postérité les a toujours possédées depuis. La Boheme ayant été d'abord habitée par des Peuples Germains, ensuite soumise, à plusieurs reprises, à des Esclavons, descendans des Sarmates & des Scythes, une bonne partie des habitans, sur-tout les paysans, parlent la Langue Esclavone ; cependant l'Allemand est la Langue dominante, du moins dans la plus grande partie de la Boheme. La Religion Catholique & le rit latin y ont été établis dès le neuvieme siecle. Dès la fin du dixieme, il y eut un Evêché à Prague, qui fut érigé en Archevêché en 1344. Mais les hérésies des Hussites & des Lüthériens ont occasionné dans ce Royaume de grands troubles, dont je ne pourrai me dispenser de parler fort au long en rendant compte des Historiens des quinzieme & seizieme siecles.

Depuis le onzieme ſiecle, la *Moravie* n'a point été ſéparée de la Boheme. Les anciens habitans, d'origine Sarmate, s'appeloient *Maharenſes*, du nom du fleuve *Maharus*; c'eſt celui que l'on appelle aujourd'hui la *Morave* & le pays *Moravie*. La capitale eſt *Olmutz*, ville ancienne, dont l'Evêché a été, dit-on, fondé dès le troiſieme ſiecle de l'Egliſe.

La *Luſace* fut unie à la Boheme en même temps que la Moravie; elle a été bien des ſiecles ſans en être ſéparée. Ce n'eſt qu'au dix-ſeptieme que cette belle province fut d'abord hypothéquée, puis enfin abſolument vendue aux Electeurs de Saxe, qui la poſſedent encore ſans aucun lien direct avec l'Empire, la Boheme en ayant ſi peu elle-même. Au quinzieme ſiecle, la Luſace étoit encore toute Catholique, mais il n'y avoit point d'Evêchés; à préſent elle eſt preſque toute Luthérienne. La plus grande partie des habitans parlent Allemand, mais les autres parlent la Langue des *Vandales* ou *Venedes*, Nation dont ils ſont deſcendus.

La *Siléſie* a fait long-temps partie de la Pologne, & n'a eu rien de commun avec l'Empire Germanique, les habitans étant tous Sarmates, Eſclavons ou Van-

dales; mais elle fut unie au Royaume de Boheme, en 1355, par l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg. Il eſt pourtant conſtant que ce ne fut pas tant l'autorité de cet Empereur, qui n'en devoit avoir aucune dans ce pays, qui opéra cette réunion, que les armes des Rois de Boheme qui s'en emparerent. Ils ont conſervé cette conquête juſqu'à nos jours. Les Empereurs de la Maiſon d'Autriche en jouiſſoient comme d'une dépendance de la Couronne de Boheme, & il n'y a que quarante ans que le Roi de Pruſſe en a fait la conquête & la poſſede encore. *Breſlaw* en eſt regardé comme la capitale. Cette belle ville eſt d'origine Barbare ou Sarmate; mais au dixieme ſiecle elle étoit déjà aſſez conſidérable pour avoir été alors érigée en Evêché. En ſuivant depuis la Siléſie les frontieres de la Pologne juſqu'à la mer Baltique, & revenant le long de ces côtes juſqu'à l'entrée du Danemarck & à l'embouchure de l'Elbe, on trouve encore une aſſez grande quantité de Peuples qui parlent la Langue Eſclavone, ou une à peu près ſemblable, & qui n'en eſt proprement qu'un dialecte, que l'on appelle *Venede* ou *Vandale*. Les Peuples qui ont conſervé cette Langue, portent auſſi le

nom de *Vandales* ; ils ſont répandus ſur les frontieres du Brandebourg du côté de la Pologne, le long de l'Oder, dans le Duché de Pomeranie, & le Mecklembourg, par delà l'Elbe. On ſait que ce ſont les reſtes des Peuples que l'on nommoit autrefois *Sorabes*, *Pomeraniens*, *Obotrites*, & *Vandales* ou *Venedes*. Le nom de *Slaves*, qu'ils ont pris par la ſuite, étoit regardé par eux comme un terme de nobleſſe & de dignité; auſſi leurs Rois, leurs Princes, leurs Généraux terminoient leurs noms par cette finale *Slave* ou *Slas*, comme dans ces noms, *Boleſlas*, *Venceſlas*, *Uladiſlas*, *Primiſlas*, *Staniſlas* ; la finale *Ski* eſt encore en uſage dans la Langue Eſclavone, & termine tous les noms Polonois & Hongrois, en obſervant que toutes les terminaiſons en *Ski* pour les noms d'hommes, ſont en *Ska* pour les noms de femmes. Le mot d'*eſclave* vient de *Slave* ou *Eſclavon*, parce que, comme c'étoient des Peuples barbares, les Francs faiſoient ſouvent ſur eux des priſonniers, & s'accoutumerent à appeler tous leurs captifs du nom général d'*eſclaves*. Les Vandales habitoient anciennement le Jutland, qui fait aujourd'hui partie du Danemarck; c'eſt de là qu'ils deſcendirent juſque ſur

les bords de l'Elbe & de l'Oder ; aussi les Rois de Danemarck prennent-ils encore le titre de Rois des Vandales. Les *Obotrites* furent du nombre des Peuples que Charlemagne & Louis le Débonnaire transporterent dans le fond de la Saxe, pour les mêler avec les Saxons & contenir ces derniers. Les Obotrites bâtirent une ville qu'ils appelerent *Mikilembourg* ; de là est venu le nom de *Mecklembourg*. Louis le Germanique, petit-fils de Louis le Débonnaire, leur donna des Ducs, dont la Maison aujourd'hui régnante dans ce Duché prétend descendre. Ils furent admis en 1349, comme Princes de l'Empire, à la Diete générale par l'Empereur Charles IV, Auteur de la fameuse Bulle d'or. Ces Ducs prennent encore le titre de Princes des Obotrites. La Nation Esclavone des *Pomeraniens* étoit bien plus ancienne dans le pays que les Obotrites; car il paroît que Charlemagne les y trouva, leur fit la guerre & les soumit. Sous l'Empereur Frédéric Barberousse, à la fin du douzieme siecle, les Ducs de Pomeranie furent reconnus pour Princes de l'Empire & admis à la Diete. Ce ne fut que dans ce même siecle que l'on établit

un Evêché chez eux, à *Stettin*; il y en avoit déjà d'autres dans ce même pays, qui y avoient été fondés au milieu du dixieme ſiecle ſous la Métropole de Hambourg. Celui de *Lubec* étoit le plus riche; il ſubſiſte encore, quoique affecté à des Princes de Holſtein de la Religion Luthérienne; mais la ville de Lubec fut déclarée libre & impériale par l'Empereur Frédéric Barberouſſe.

Danemarck.

Nous reviendrons aux Peuples Eſclavons par la Pologne & la Hongrie; mais cependant pénétrons juſque dans les pays du Nord qui ont été, pour ainſi dire, le berceau de tant de Nations barbares qui ont fait trembler & ont même conquis les plus belles parties de l'Europe Méridionale. En ſortant de la Germanie, on trouve la preſqu'Iſle, nommée par les Anciens *Cherſoneſe Cimbrique*, à cauſe qu'elle étoit habitée anciennement par les *Cimbres*. Elle s'eſt depuis appelée le *Jutland*, du nom des *Jutes* qui ſuccéderent aux Cimbres. Ce nom eſt reſté à la partie ſeptentrionale du pays; mais la méridionale a pris le nom de *Sleſwick*. Elle eſt partagée entre les Rois de Danemarck & les Ducs de Holſtein, qui ſont de la même Maiſon qui eſt actuellement aſſiſe ſur les trois

grands trônes du Nord. Derriere cette presqu'Isle, à l'entrée de la mer Baltique, sont deux grandes Isles, dont l'une s'appelle *Funen*, l'autre *Séeland.* Le Royaume de Danemarck ne consiste qu'en ces trois parties; mais elles sont fertiles & très-avantageusement situées, puisque l'on ne peut entrer dans la mer Baltique sans passer par un détroit que l'on appelle le *Sund*, & serre de si près l'Isle de Séeland, que le possesseur de cette Isle peut aisément arrêter les bâtimens jusqu'à ce qu'ils aient payé un droit que les Danois exigent des autres Nations de temps immémorial, & qui produit un gros revenu. La presqu'Isle & les deux Isles sont séparées entre elles par d'autres détroits que l'on appelle les *Belts*; ils sont impraticables pour les grands vaisseaux; on les passe pendant l'été dans des barques, & l'hiver à cheval ou en voiture; car pendant cette saison ils sont toujours glacés en plus grande partie, & quelquefois en totalité.

Dans la grande mer du Nord, par delà la presqu'Isle de Jutland, est une côte immense qui s'étend jusqu'à un cap placé bien avant dans la mer Glaciale, par delà le cercle polaire. Cette côte forme le Royaume de *Norwege*, uni, depuis Norwege.

le quatorzieme ſiecle, à celui de Danemarck. Les anciens Géographes ne connoiſſoient que la moindre partie de la Norwege; ils appeloient les Peuples qui l'habitoient, *Sutons*.

J'ai déjà parlé des irruptions que les Danois & les Normands, ſortis des pays que je viens d'indiquer, ont faites dans les parties de l'Europe moins ſeptentrionales, ſur-tout en Angleterre & en France. Ceux qui demeurerent dans le pays avoient des Rois qu'ils éliſoient, & dont on raconte bien des faits de guerre auſſi extraordinaires que barbares. On fait remonter la ſuite de ces anecdotes romaneſques juſque bien avant la naiſſance de J. C. Les Rois de Danemarck & de Norwege ſe faiſoient quelquefois la guerre l'un à l'autre; mais plus ſouvent ils ſe lioient entre eux & alloient attaquer d'autres Peuples qui étoient leurs voiſins, tels que les *Sueons* ou *Goths*, qui font à préſent partie de la Suede, ou les *Saxons*; ils avoient auſſi ſouvent des guerres civiles, dont l'effet étoit de chaſſer du pays ceux qui avoient pris le parti du plus foible & du plus malheureux. Charlemagne, après avoir ſoumis les Saxons, eut guerre avec les Danois; il les vainquit dans ce qu'on

appelle aujourd'hui le *Holſtein*, les obligea à ſe retirer dans le Jutland, & donna pour bornes au Danemarck la riviere d'Eyder, qui ſépare le *Holſtein* du *Sleſwick*. Ces limites ſont encore regardées comme ſubſiſtantes, quoiqu'un peu plus de cent ans après l'Empereur Henri l'Oiſeleur ayant eu une guerre contre les Danois, & les ayant vaincus, prétendit reculer les frontieres de l'Empire & y joindre le Sleſwick, qu'il érigea en Duché. Othon II, petit-fils d'Henri, eut le même ſuccès que ſon pere contre les Danois; & ce fut ſous ſa protection que la Religion Chrétienne s'établit parfaitement en Danemarck (1). On y forma trois Evêchés dépendans de l'Archevêché d'Hambourg. Ils ſont aujourd'hui ſécularisés auſſi bien que leur Métropole. Les Danois furent même tribu-

(1) Cependant elle y étoit déjà connue dès le neuvieme ſiecle; Saint Anſchaire, Moine de Corbie, en avoit été l'Apôtre : il avoit fait de grandes converſions en Danemarck & en Suede. Il mourut Archevêque d'Hambourg. Il avoit baptiſé deux Rois de Danemarck, pere & fils, du nom d'Eric; mais l'on voit que la plupart des Danois étoient demeurés Païens, ainſi que les Norwegiens, puiſque les Normands, qui ſortoient de ces pays-là, l'étoient, & que leurs Chefs ne ſe convertirent qu'après s'être établis en France.

taires de l'Empire; mais cet assujettissement n'a pas duré. Quant à la Norwege, ce pays n'étant point limitrophe de l'Empire, il n'y a jamais été assujetti; il se convertit au Christianisme encore plus tard que le Danemarck. Ce ne fut qu'au douzieme siecle que le Pape Eugene III fonda à *Drontheim* un Archevêché, dont le Prélat a porté le titre de Primat de Norwege, tant que la Religion Catholique s'est conservée dans ce Royaume. Ce n'est qu'au quatorzieme siecle que le Royaume de Norwege a été uni à celui de Danemarck par le mariage de la fameuse Marguerite Reine de Danemarck, avec Hakin Roi de Norwege. Quoique les deux Royaumes fussent électifs, ils n'ont plus été séparés depuis. Marguerite étoit en même temps Reine de Suede; elle obtint des trois Etats de ces Royaumes, qu'ils seroient réunis en un seul, & cette union a subsisté quant au Danemarck & à la Norwege. En 1448, la Couronne de Danemarck passa dans la Maison d'Oldembourg, par l'élection de Christian I, Comte d'Oldembourg, & depuis ce temps elle n'en est jamais sortie, quoique la forme de l'élection ait toujours été observée; mais le choix est constamment tombé sur les fils ou les plus

proches héritiers du Roi défunt, jusqu'au dix-septieme siecle que la Couronne a été déclarée héréditaire & même le Roi absolu. Christian I étoit héritier par sa mere du Comté de Holstein, qui, au commencement du douzieme siecle, avoit été déclaré fief immédiat de l'Empire. Ce Prince étant monté sur le trône, l'Empereur Frédéric III érigea le Holstein en Duché. Comme c'étoit un Etat tout-à-fait indépendant du Danemarck, les Rois de Danemarck l'ont, à plusieurs reprises, partagé entre leurs enfans : de là sont venues les différentes branches de la Maison de Holstein, dont l'une porte la Couronne Impériale de Russie, l'autre regne en Suede.

Le Royaume de *Suede* est infiniment plus étendu que celui de Danemarck; il l'étoit même encore davantage au quinzieme siecle, la Russie, qui n'étoit presque pas connue alors, ayant fait depuis sur ce Royaume des conquêtes considérables. Les anciens Géographes avoient encore moins de connoissances de la Suede que du Danemarck ; ce qu'il y a de plus clair dans les notions qu'ils nous en ont données, c'est que c'est le lieu de la plus ancienne origine des Goths & des Sueves. Suede.

Au reste, tout ce qu'on débite des premiers Rois de Suede avant l'Ere chrétienne, doit être mis au rang des fables, en commençant par l'Histoire de *Magog* fils de Japhet & petit-fils de Noé. *Thor* & *Odin* ont mérité d'être divinisés par la Nation qu'ils avoient domptée & civilisée à un certain point, & c'est assurément tout ce que l'on en peut dire de certain. Il ne paroît pas que les Suédois d'aujourd'hui aient fait partie des Normands qui firent par mer des excursions au centre de l'Europe, les côtes de Suede donnant sur des mers intérieures qui ne conduisoient que dans le Continent de la Germanie & de la Sarmatie : ce n'est qu'après avoir passé dans ce Continent & s'y être arrêtés quelque temps, que les Barbares de la Suede sont parvenus au centre de l'Europe. Ceux qui resterent en Suede, longtemps après l'émigration des Goths, au neuvieme siecle, demanderent à l'Empereur Louis le Débonnaire, des Missionnaires pour les instruire dans la Religion Chrétienne. On leur envoya Saint Anschaire, qui fit quelques conversions, mais qui ne furent pas bien décisives, car cent cinquante ans après la plus grande partie de la Suede étoit encore idolâtre, & un de

ſes Rois, qui voulut abolir le culte des Idoles, fut aſſaſſiné. Ce ne fut qu'au douzieme ſiecle que l'Archevêché d'*Upſal* fut établi par le Pape Alexandre III. Vers 1150, le Roi Eric conquit la *Finlande*, & fit travailler à la converſion des Finlandois. Au treizieme ſiecle, la *Laponie* fut réunie à la Suede, & on y prêcha la Religion Chrétienne; mais elle y fit peu de progrès. Marguerite, comme je l'ai déjà dit, poſſéda & réunit les trois Couronnes du Nord, & mérita d'en être appelée la Sémiramis; mais cette union ne ſubſiſta pas long-temps. La Suede ſe révolta contre Eric fils de Marguerite, & contre Chriſtophe ſon neveu. Le quinzieme ſiecle tout entier ſe paſſa en troubles & en agitations dans ce Royaume. Ce ne fut qu'au commencement du ſeizieme, que Guſtave Vaſa monta ſur le trône; mais la révolution qu'il opéra, & celles qui l'ont ſuivies, ne ſont point du nombre des objets dont je dois m'occuper actuellement.

Ce que nous appelons aujourd'hui l'Empire de *Ruſſie*, & qui à peine étoit connu au quinzieme ſiecle ſous le titre de *Grand Duché de Moſcovie*, eſt limitrophe de la Suede; il étoit compris, du temps des Romains, dans cet immenſe pays preſque Ruſſie.

désert & tout à-fait barbare, que les anciens Géographes appellent *Sarmatie* ou *Scythie*. Entre tous les Peuples qui erroient dans ces grandes plaines, on remarque les *Roxolans*; ce sont, dit-on, les ancêtres des Russes; mais on ne sait ce qu'ils sont devenus depuis le temps où Strabon & Ptolemée les ont assez connus pour placer leurs noms sur leurs Cartes. Ce n'est qu'au neuvieme siecle que l'on entend parler d'un certain *Rurike*, qui fonda la ville de Nowogorod environ en 862. Dans le siecle suivant (le dixieme), une Princesse Russe, nommée *Holga*, embrassa le Christianisme & fut l'Apôtre de ses sujets. Ce fut par les Grecs de Constantinople qu'elle se fit instruire; elle en fit même, dit-on, le voyage, & ramena avec elle un Métropolitain qui bientôt fut érigé en Patriarche de Russie, mais conserva de grandes relations avec celui de Constantinople. Depuis ce temps, les Russes ont toujours suivi le rit grec; mais ils font l'Office en Langue Esclavone; c'est celle qu'ils ont toujours parlée, & qu'ils écrivent avec des caractères grecs qui leur ont été apportés de Constantinople avec le Christianisme. *Holga*, son fils *Suetoslave*, & leurs successeurs pendant

près de deux cents ans, firent leur capitale de la ville de *Kiovie*, dans laquelle on voit encore des monumens de l'ancienne résidence de ces Souverains. Ce ne fut qu'au milieu du douzieme siecle que le grand Duc *Georges* bâtit *Moscow* : cependant ces Princes n'y demeurerent pas d'abord ; ils habiterent une autre ville nommée *Uladimir*. Pendant tout les treizieme & quatorzieme les Tartares eurent de grandes guerres avec les Russes, & les soumirent à différentes reprises, assujettissant leurs Grands Ducs aux cérémonies les plus humiliantes. Ce ne fut qu'au quinzieme siecle que les Souverains de Russie, établis alors à Moscow & qu'on appela à cause de cela *Grands Ducs de Moscovie*, secouerent absolument ce joug. Au commencement du seizieme les Grands Ducs s'intitulerent *Tzar* ou *Czar*, titre de dignité que l'on a voulu depuis traduire par celui d'Empereur. La Maison des anciens Souverains de Russie, descendans de *Rurike*, ne s'est éteinte que dans le courant de ce même siecle (le seizieme).

Il est bien plus aisé de tracer ainsi en peu de mots l'Histoire des anciens Souverains de Russie, que d'établir quelle étoit

l'étendue & les limites de leurs possessions. Les villes que j'ai nommées nous apprennent seulement quel en étoit le centre, & nous savons qu'elle étoit bornée en Europe par des provinces dépendantes de la Suede, par d'autres appartenantes à la Pologne, & par la mer du Nord & la mer Blanche, qui est un golfe de la grande mer Septentrionale, sur laquelle est bâtie, à l'embouchure de la *Dwina*, une ville que l'on a appelée *Archangel*, ou *Saint Michel Archange*; c'est la premiere ville Russe qui ait été célebre par son commerce; elle a été long-temps la seule de ce pays-là dans laquelle il y en ait eu : & du côté de l'Asie, par le pays des Tartares.

Pologne. Ce qui formoit au seizieme siecle le *Royaume de Pologne*, doit être considéré en deux parties séparées par la Vistule. Celle qui est en deçà de ce fleuve, par rapport à l'Allemagne, a été autrefois, du moins pendant un temps, soumise aux Romains & dépendante de la Germanie; depuis elle a été aussi quelquefois assujettie à l'Empire Germanique, du moins les Empereurs ont-ils eu des prétentions sur elle : mais celle par delà la Vistule a toujours été barbare & indépendante. C'est dans celle-là qu'il faut chercher l'origine du

du Royaume de Pologne ; l'étymologie de ce nom vient du mot *Pol* ou *Pola*, qui, en Esclavon, veut dire *plaine*. On regarde comme le premier Duc de Pologne, *Leck*, Chef d'une troupe de Sarmates ou Esclavons, qui, ayant passé la Vistule pour former un établissement, fit bâtir, dans ce qu'on appelle aujourd'hui la *Grande-Pologne*, un château qu'il appela *Gnesne*, qui veut dire *Nid*, parce que dans ce lieu même il trouva un nid d'aigles. La postérité de *Leck* régna pendant cent cinquante ans sur la Pologne. Cette famille s'étant éteinte après quelque temps d'anarchie, les Polonois se donnerent pour Duc, vers l'an 700, *Cracus* qui fonda la ville de Cracovie, sur la Haute-Vistule, dans une plaine assez voisine des montagnes qui séparent la Pologne de la Hongrie. Les successeurs de Cracus firent de *Cracovie* leur capitale, & elle conserve encore une partie des honneurs & des avantages attachés à ce titre. En 842, après de nouveaux troubles, les Polonois élurent pour Roi un simple paysan de leur Nation, nommé *Piast*. Sa mémoire est encore en vénération en Pologne, & les Polonois sont dans l'usage de donner le nom de *Piastes* à tous ceux de leur Nation

qu'ils propoſent ou qu'ils éliſent pour Roi. Ce ne fut qu'en 964 que *Miciſlas*, Duc de Pologne, embraſſa la Religion Chrétienne, à la ſollicitation de ſa femme, fille d'un Roi de Boheme; & dès ce moment on érigea Gneſne, où les Ducs de Pologne étoient retournés depuis l'élection de Piaſt, en Archevêché, & Cracovie & pluſieurs autres villes en Evêchés. Le fils de ce premier Duc Chrétien devint Roi ſous le nom de *Boleſlas*. Ce fut le Pape, de concert avec l'Empereur Othon III, qui, l'an 1000, lui accorda ce titre, que ſes ſucceſſeurs ont conſervé avec une parfaite indépendance de l'Empire. La race de Piaſt continua d'occuper le trône de Pologne juſqu'au quatorzieme ſiecle que la Couronne paſſa à Louis, Roi de Hongrie, de la Maiſon de France, branche d'Anjou; il étoit neveu, par ſa mere, du dernier Roi de la famille des Piaſtes, & il paroît que dans tous ces Royaumes du Nord l'élection n'avoit jamais lieu que lorſque la deſcendance d'un premier élu s'éteignoit. Louis mourut en 1386, ne laiſſant que deux filles; l'aînée étoit mariée à l'Empereur Sigiſmond Roi de Boheme; la ſeconde étoit à marier: les Polonois craignirent, en reconnoiſſant

pour Souverain Sigismond, de devenir soumis à l'Empire; ils préférerent *Jagellon*, Duc de *Lithuanie*, qui épousa *Anne*, seconde fille de Louis, & unit la Lithuanie à la Couronne, mais à certaines conditions. La postérité de Jagellon étoit encore sur ce Trône au commencement du seizieme siecle.

Il est difficile de dire quelles étoient les limites de la Pologne dans le temps dont je viens de parler; elles ont varié du moins du côté de la Russie. Les Polonois firent successivement des conquêtes sur les Moscovites, & ceux-ci en ont depuis bien fait d'autres sur eux. Ce ne fut qu'en 1341 qu'une grande province appelée *la Russie Rouge*, que d'autres nomment *la Russie Noire* (pour la distinguer de la Blanche qui est restée aux Moscovites), fut incorporée à la Couronne de Pologne; elle lui appartenoit encore il n'y a pas long-temps. La *Volhinie* & la *Podolie* en font partie. La Langue que l'on parle en Pologne aussi bien qu'en Russie, est l'Esclavone, mais d'un dialecte différent. Les Polonois l'écrivent en caracteres latins, la Religion Chrétienne leur ayant été enseignée par des Prêtres de l'Eglise Romaine. L'Office divin se fait

aussi en latin dans la plus grande partie de la Pologne; ce qui a rendu l'usage du latin très-commun pendant long-temps dans ce pays-là. Le Pape a cependant laissé subsister le rit Esclavon dans les provinces qui y étoient accoutumées. Quant à la *Lithuanie*, elle étoit encore païenne lorsque *Jagellon*, son Grand Duc, monta sur le Trône de Pologne en 1386. Ce Roi, en se faisant baptiser, prit le nom d'*Uladislas*. Les bornes de la Lithuanie ont été, comme celles de la Pologne, étendues aux dépens de la Russie; mais elles sont restreintes aujourd'hui. Le Paganisme a été long-temps sans s'éteindre tout-à-fait dans ce pays; cette conversion n'étoit pas même encore parfaitement opérée au seizieme siecle. L'ancienne Langue des Lithuaniens differe de celle des Polonois; il paroît qu'elle a une autre origine, mais également barbare.

La Prusse. A l'occident de la Pologne & de la Lithuanie, le long des côtes de la mer Baltique, il s'est élevé au treizieme siecle une nouvelle Puissance aux dépens des Barbares Païens de ces cantons, que j'ai dit qui s'appeloient autrefois *Estiens*, *Pruthenes* & *Borusses*. On sait que des Chevaliers Teutoniques ou Allemands, qui avoient d'abord fait la guerre

aux Sarasins dans le Levant du temps des Croisades, imaginerent, après qu'on eut renoncé à ces pieuses expéditions, d'en faire d'autres contre les Païens du Nord. Ils y trouverent assez de résistance ; mais enfin, en 1283, ils soumirent une partie de ces Peuples, & les forcerent à se faire baptiser, quoique ces Païens eussent d'abord fait souffrir le martyre à St. Albert, Evêque de Prague, qui fut le premier qui leur prêcha l'Evangile. Cependant l'Empire des Chevaliers Teutoniques étoit fort dur même pour les Chrétiens; ils voulurent l'étendre sur des villes anciennement dépendantes de la Pologne. Il en résulta des guerres très-sanglantes entre les Polonois & les Chevaliers Teutoniques. Ceux-ci n'en avoient pas de moins fortes avec les Lithuaniens, & tant s'en faut que l'union de la Lithuanie à la Pologne les fît cesser. En poussant leurs conquêtes le long des côtes de la Baltique, les Chevaliers avoient soumis la *Livonie*, qui, étant cultivée, s'est trouvée belle, fertile & commerçante; l'*Estonie*, dont les habitans étoient un reste des anciens Estiens, & la *Courlande.* Mais, en 1454, les villes commerçantes de la Prusse secouerent leur joug. *Dantzic*, que l'on appelle en latin

Gedanum, ville très-avantageusement située à l'embouchure de la Vistule, se mit entre autres (sous la protection des Rois de Pologne) en possession d'une liberté qui la rendit bientôt très-riche & très-commerçante. Les guerres entre les Chevaliers & les Polonois, furent terminées par différens partages de la Prusse; mais ce n'est qu'au seizieme siecle qu'il a été fait à ce sujet des arrangemens qui eurent quelque solidité, la Prusse étant alors devenue un Duché héréditaire dans la Maison de Brandebourg. Tout le monde sait qu'au commencement de ce siecle elle a été érigée en Royaume.

Petite-Tartarie.

A l'autre extrémité de la Pologne, tirant vers le Midi, est la *Petite-Tartarie*, que les anciens Géographes nous indiquent sous le nom de *Petite-Scythie.* Les Grecs l'appeloient autrefois la *Tauride*; & la presqu'Isle qui en fait partie & qui est entourée d'un côté par le Pont-Euxin, & de l'autre par les Palus-Méotides, *Chersonese Taurique.* Tout le monde a entendu parler de l'Histoire touchante, mais probablement fabuleuse, d'Iphigénie en Tauride; des malheurs & des fureurs de son frere Oreste. Le pays où l'on suppose que durent se passer ces scenes, s'appelle aujourd'hui la

Crimée, & le Souverain qui y regne prend le titre de *Kan* des *Tartares*. La famille des *Gheraï*, dont il sort, est un rameau de la descendance du fameux *Genghiz Khan*, qui, l'an 1202, ravagea & conquit toute l'Asie septentrionale & quelques portions de l'Europe. Depuis le quinzieme siecle, le Kan des Petits-Tartares s'est rendu Vassal du Grand-Seigneur, & l'a reconnu pour son Suzerain, d'autant plus volontiers que lui & ses Peuples professent la Religion Mahométane. Mais depuis quelque temps, il semble que dans cette extrémité de l'Europe tout se prépare à de nouvelles révolutions. Quoi qu'il en soit, la capitale de la Crimée, résidence ordinaire du Kan, s'appelle *Baccié-Saraï*. Il n'y a pas d'apparence qu'elle soit fort ancienne; mais une autre ville de cette presqu'Isle l'est davantage : elle se nommoit autrefois *Théodosie*, & porte depuis long-temps le nom de *Caffa*. Lorsque la navigation du Pont-Euxin & de la mer Noire étoit plus facile, c'est-à-dire aux treizieme & quatorzieme siecles, elle étoit très-commerçante. Les Génois en ont été long-temps les maîtres avant la destruction de l'Empire Grec. Le château qui défend la presqu'Isle, s'appelle *Or* ou

Précop. Tout le pays enclavé entre le Don ou Tanaïs, & le Boristhene ou Niéper, & celui entre le Boristhene & le Danube, est occupé par des hordes ou familles Tartares, tels que les Tartares *Nogais*, ceux d'*Oczachow*, & les Tartares du *Budziac* ou de la *Bessarabie*. Ils sont tous Mahométans, & reconnoissent jusqu'à un certain point la Souveraineté du Kan des Tartares & celle du Turc. Après avoir fait la conquête de Constantinople, les Turcs ont fait bâtir différentes forteresses pour les contenir ; telles sont *Oczachow* à l'embouchure du *Niéper* ou *Boristhene*, *Bender* sur le Niester, & *Tomiswar* ou *Baba* entre les deux principales branches du Danube : cette derniere est à présent en bien mauvais état.

En remontant le long du Niéper & s'étendant dans les plaines de Pologne, on trouve un peuple que l'on nomme les *Cosaques* ; mais avant le seizieme siecle il n'étoit encore question ni de ce pays ni de ceux qui l'habitent actuellement.

Valachie & Moldavie.

J'ai exposé, dans mon précédent tableau, l'état ancien de ces grandes provinces, nommées par les Romains *Illyrie*, *Pannonie*, *Dacie*, *Mæsie*, & enfin *Thrace* : nous allons voir quel a été leur sort depuis la destruction de l'Empire d'Occident &

la décadence de celui d'Orient. Entre le Niester & le Danube, étoit un pays habité par les *Getes* & les *Huns*; il compose à présent la *Moldavie* & la *Valachie*, deux provinces soumises aux Turcs, ou du moins gouvernées par de petits Princes Grecs qui y sont envoyés par le Grand-Seigneur. Elles ont autrefois été dépendantes de la Hongrie, ensuite de la Pologne en 1388, & depuis 1461, de l'Empire Ottoman. La capitale de la Moldavie est *Iassi* : dans cette même province est *Choczim*, sur le Niester, avec garnison Turque. Le Prince de Moldavie ne prend que le titre de *Vaivode*, c'est-à-dire, en Esclavon, Gouverneur; c'est le même que portent les Palatins de Pologne : mais celui de *Valachie* s'intitule *Hospodar*, c'est-à-dire Seigneur. La capitale de la Valachie, qui est derriere la Moldavie, entre le Danube & la Transylvanie, est *Targovicza* : cette province seroit belle & fertile, si elle étoit bien cultivée. La Langue de ce pays est l'Esclavon; mais dans quelque canton de la Valachie on parle un Latin corrompu, qui prouve qu'une Colonie Romaine y a été autrefois établie.

La *Transylvanie* est la province la plus reculée que Trajan soumit à l'Empire; Transylvanie.

& il la nomma ainsi, parce qu'il n'y parvint qu'après avoir traversé bien des forêts. Les Romains ayant abandonné ces pays si éloignés de Rome, les Barbares en rentrerent en possession. Les Huns s'en emparerent, & l'on y trouve encore des restes de ces Peuples : on les appelle *Cicules*, & on les distingue par la figure, les mœurs & le langage, des Saxons, des Hongrois & des Valaques qui partagent le pays avec eux. Les Saxons y ont été, dit-on, transplantés dès le temps de Charlemagne ; ils parlent encore l'ancien Allemand. Les Hongrois y sont établis du temps que la Transylvanie étoit dépendante de la Hongrie. Elle a eu ensuite des Princes particuliers tributaires du Turc. Tel étoit son état au commencement du seizieme siecle. A présent elle fait partie des Etats de la Maison d'Autriche.

La Hongrie. J'ai déjà dit que la *Hongrie* d'aujourd'hui étoit l'ancienne Pannonie, & que les Romains y pénétrerent dès le temps de Tibere ; mais elle ne leur fut tout-à-fait soumise que sous Trajan. Les Romains y planterent des vignes, qui, comme tout le monde sait, y ont parfaitement bien réussi. Les Empereurs conserverent ce pays en y maintenant des légions Romaines,

jusqu'au temps de Constantin qui l'abandonna aux Barbares. Les Vandales y demeurerent quelque temps; puis, s'étant avancés plus loin, ils furent remplacés par les Goths. Ceux-ci l'abandonnerent à leur tour aux *Huns*, qui y furent conduits par le fameux *Attila*. Une partie de ces Barbares y resta; mais ils furent par la suite obligés de le partager avec les Ostrogots, & ensuite avec les Vandales qui y revinrent. Cependant de nouveaux Huns entrerent dans la Hongrie, & consentirent à se reconnoître en quelque sorte Vassaux des Empereurs d'Orient. D'autres Barbares la traverserent à plusieurs reprises. Charlemagne les ayant repoussés jusque dans la Hongrie, elle se soumit à lui, mais seulement pour quelques momens. Othon premier fit encore la guerre aux Huns, en Hongrie, dans le dixieme siecle. Enfin, au commencement du onzieme, les Huns, fixés dans la Hongrie, embrasserent la Religion Chrétienne: ils eurent pour Apôtre leur premier Monarque, nommé *Etienne*, qui a été canonisé. Ce Saint avoit pour aïeul *Toxis*, qui prétendoit descendre d'Attila. Cette race de Rois Huns demeura sur le trône de Hongrie jusqu'à l'an 1301, que, s'étant éteinte,

elle fut remplacée par des Princes de Boheme, & ensuite par d'autres venant de Naples, descendans de la Maison de France, branche d'Anjou. Après ceux-ci, l'Empereur Sigismond, de la Maison de Luxembourg, quelques Princes de la Maison d'Autriche & de celle des Jagellons qui régnoit sur la Pologne, prétendirent au trône de Hongrie; mais il leur fut disputé par *Jean Huniade* & *Mathias Corvin* son fils. La Hongrie fut très-agitée de guerres intestines pendant tout le quinzieme siecle. Ce ne fut qu'au commencement du seizieme que Ferdinand premier, frere de l'Empereur Charles-Quint, en fut élu Roi: il succéda ensuite à son frere sur le trône Impérial. Depuis cette époque, la Maison d'Autriche s'est maintenue sur celui de Hongrie, d'abord en vertu des élections, ensuite en conséquence du droit héréditaire que les Hongrois ont bien voulu reconnoître, & qui effectivement étoit bien dû aux grands services que ces derniers Rois ont rendus à la Hongrie; car ils l'ont retirée presque toute entiere des mains des Turcs, qui, après la prise de Constantinople, y avoient fait des progrès considérables.

La Hongrie est divisée en Haute &

Baſſe. On regarde comme capitale de la Haute, la ville de *Poſen* ou *Presbourg*, qui n'eſt qu'à dix lieues de Vienne : j'ai déjà dit qu'elle s'appeloit autrefois *Flexum.* Celle de la Baſſe-Hongrie & de tout le Royaume eſt *Bude*, autrefois *Acincum* : ces deux villes ſont ſur le Danube. Sur le même fleuve, entre l'une & l'autre, eſt la ville de *Strigonie*, aujourd'hui *Gran.* Son égliſe eſt regardée comme la primatiale de la Hongrie, parce que c'eſt là que le premier Evêché a été érigé par la protection du Roi Saint Etienne, qui eſt enterré dans la Cathédrale.

Servie & Bulgarie.

J'ai parlé, dans mon premier tableau, de la *Dacie* & de la *Méſie*, & j'ai indiqué que ces deux fameuſes provinces de l'ancien Empire Romain s'appellent à préſent la *Servie* & la *Bulgarie.* La premiere doit le nom qu'elle porte aujourd'hui à un peuple Eſclavon, qui vint, dit-on, s'y établir ſous l'empire d'Honorius : il avoit des Rois. Au quatorzieme ſiecle, leur race étant finie, les Serviens ſe contenterent d'avoir des Princes, Ducs ou Chefs, qui prirent le nom de *Deſpotes* : ils ſe reconnoiſſoient Vaſſaux des Empereurs Grecs. Mais au ſiecle ſuivant, Mahomet II ayant pris Conſtantinople, ré-

duisit la Servie en province de son Empire. La capitale de la Servie est *Semendria*, ville sur le Danube, quelques lieues au dessous de *Belgrade*, que l'on peut regarder aussi comme appartenante à cette province : elle s'appeloit autrefois *Taurunum.* On trouve répandue dans la Servie, & beaucoup plus loin dans la Hongrie & l'Esclavonie, une Nation particuliere que l'on appelle les *Ratziens* ; ils ont une Langue différente de l'Esclavon. On prétend que ce sont les restes d'un ancien Peuple nommé les *Sorabes.* Ils avoient autrefois un Chef qu'ils appeloient *Ban.* Ils furent soumis par les Turcs un peu avant la *Servie.*

La *Bulgarie*, à présent très-déserte & très-ravagée, étoit autrefois peuplée & riche; on en voit, encore des monumens. Sa capitale s'appelle *Sophie* : elle n'est pas ancienne; mais on voit à peu de distance de là les ruines d'une autre nommée *Sardique*, qui étoit déjà considérable du temps des Romains. *Nicopolis* & *Silistrie*, sur le Danube, sont aussi des villes anciennes. La premiere est fameuse par une grande bataille que les Chrétiens y perdirent contre les Turcs en 1396. Les *Bulgares*, qui ont donné leur nom à cette province, étoient des especes

de Tartares qui vinrent, au sixieme siecle, des bords du *Volga* sur ceux du Danube. Ils étoient fort cruels, & se firent extrêmement redouter dans les incursions qu'ils firent avec les Huns jusqu'au centre de l'Europe. Comme ils avoient autant de vices que de cruauté, leur nom est devenu, dans notre Langue Françoise, une grosse injure. Cependant ces Peuples se firent baptiser au neuvieme siecle. Ce fut à la persuasion d'une de ses sœurs, qu'il aimoit beaucoup, qu'un de leurs Rois, nommé *Trébellien*, embrassa le Christianisme : il fit plus, car, quelque temps après, étant las de régner, il se fit Moine, & mit son fils aîné sur le trône : mais au bout de quelques années, le pere ayant appris que le nouveau Roi se conduisoit mal, il sortit de son Cloître, reprit son autorité pour faire du jeune Monarque une justice sévere, fit couronner le second de ses fils, & retourna à ses fonctions monastiques. Les Bulgares ont fait souvent la guerre aux Empereurs de Constantinople aussi bien qu'aux Turcs; mais enfin ceux-ci ont conquis ce Royaume & l'ont réduit en province de leur Empire.

En sortant de la Bulgarie, on entre La Romélie.

dans la *Romanie* ou *Romélie*, autrefois la *Thrace*. C'eſt dans cette province qu'eſt ſituée la fameuſe *Conſtantinople*, qui devint, au ſeptieme ſiecle, la capitale de l'Empire d'Orient : cet Empire ne fut abſolument détruit que huit cents ans après, par les Ottomans, qui ont fait eux-mêmes de Conſtantinople leur capitale & le lieu de leur réſidence. Ainſi l'on peut dire que depuis dix-ſept à dix-huit cents ans, elle n'a changé qu'une fois de maître, puiſque dès le commencement de notre Ere elle appartenoit aux Empereurs Romains, dont les Empereurs Grecs étoient les ſucceſſeurs & les héritiers légitimes, & que depuis trois cents ans les Turcs la poſſedent tranquillement. Les villes de la Romanie qui ſont de quelque conſidération après Conſtantinople, ſont, 1°. *Andrinople*, qui tire ſon nom de l'Empereur Adrien ſon Fondateur ; elle eſt bien ſituée : au quinzieme ſiecle, elle étoit belle ; les Empereurs Turcs s'y étoient établis & menacerent de là Conſtantinople, juſqu'à ce qu'enfin ils s'en emparerent. Les Grands-Seigneurs ont été pendant long-temps dans l'habitude d'y revenir de temps en temps, ſur-tout quand ils

ils vouloient s'approcher des frontieres de la Hongrie pour y porter la guerre ; mais cette mode eſt abſolument paſſée à la Porte Ottomane, & depuis le commencement de ce ſiecle le Grand-Seigneur ne ſort jamais de Conſtantinople : 2°. *Philippopoli*, entre la Hongrie & la Bulgarie : 3°. *Gallipoli*, que l'on trouve en ſortant du détroit des Dardanelles, du côté de l'Europe.

En ſuivant les côtes de la mer Blanche, que l'on appeloit la *mer Egée*, nous trouverions la Macédoine ; mais nous y reviendrons après avoir remonté le *Danube* & les deux grandes rivieres de la *Drave* & de la *Save*, qui ſe jettent dans ce fleuve dans la Baſſe-Hongrie. Le pays qui eſt entre ces deux fleuves s'appelle aujourd'hui l'*Eſclavonie* proprement dite. Les Peuples Slaves ou Sarmates, qui s'y établirent au ſeizieme ſiecle, lui ont donné leur nom ; d'ailleurs les Ratziens, dont j'ai déjà parlé, y ſont en grand nombre. La capitale de ce pays eſt *Sirmirch*, fameuſe du temps des Romains, & ſous Trajan, ſous le nom de *Sirmium*. A l'autre extrémité, en remontant les rivieres, eſt le Comté de *Varaſdin*, qui ne paroît pas avoir été connu des Anciens. Les pro-

Eſclavonie & Croatie.

vinces situées entre la Save & la mer Adriatique, qui s'appeloient autrefois *Liburnie* & *Dalmatie*, & faisoient partie de l'*Illyrie*, se nomment aujourd'hui *Croatie*, *Bosnie* & *Dalmatie* : elles sont partagées entre la Maison d'Autriche, la République de Venise & le Turc ; on peut y joindre la petite République de *Raguse*. La *Croatie* tire son nom des Peuples barbares, Sarmates ou Esclavons, qui s'en emparerent dans le septieme siecle. Ils avoient des Rois qui formerent un Empire assez étendu jusqu'au onzieme siecle qu'ils ont été réduits, tant par les Rois de Hongrie que par les Vénitiens & les Turcs, à ne plus former qu'une province assez circonscrite. A la fin du quinzieme siecle, la capitale de la Croatie Hongroise étoit *Sisseck*, sur la Save. Les Autrichiens y ont bâti depuis la ville de *Carlostat*. On trouve dans les montagnes de la Croatie deux Peuples encore assez barbares, quoiqu'ils soient Chrétiens du rit Esclavon ; on les appeloit *Uscuoques* & *Morlaques* : ils ont fait assez parler d'eux pendant le dix-septieme siecle ; mais il ne paroît pas qu'ils fussent connus avant le seizieme.

La Dalmatie.

La *Dalmatie* a dépendu autrefois de ce grand Royaume de Croatie dont je viens

de parler; & c'eſt en la conquérant ſur les Croates, que les Vénitiens en ont acquis la plus grande partie. L'Empereur, comme Roi de Hongrie, & le Turc en poſſedent quelques portions par la même voie.

La petite République de Raguſe peut être regardée comme appartenante ou à la Boſnie ou à la Dalmatie; elle eſt indépendante. J'ai déjà dit que cette ville s'appeloit anciennement *Epidaure*; elle fut détruite entiérement par les Goths, & a été peu à peu rétablie, ſous le nom de *Raguſe* ou *Raüſa*, par des fugitifs de l'Italie, lors du ravage des Barbares. A force de ménagement & de prudence, elle s'eſt maintenue en paix avec les Turcs, la République de Veniſe, les Rois de Hongrie & les Papes. C'eſt au moyen de ces différentes protections qu'elle ſe ſoutient ſous une forme de gouvernement aſſez ſemblable à ceux de Veniſe & de Gênes. Le Peuple parle Eſclavon, mais les Nobles parlent Italien, & le Service divin s'y fait en Latin. L'Egliſe eſt archiépiſcopale & très-catholique. Les Turcs appellent Raguſe, *Drobonica*. Raguſe.

La *Boſnie*, autrefois le pays des *Daces*, a été long-temps une dépendance du La Boſnie.

Royaume de Hongrie ; elle a eu ſes Rois particuliers depuis 1376 juſqu'en 1465 que Mahomet II s'en empara. Il fit écorcher tout vif le dernier Roi, nommé *Etienne.* Depuis ce temps, elle eſt reſtée ſous la puiſſance des Turcs. La Haute-Boſnie eſt remplie par une grande forêt que l'on appelle *Erzégovine.* La Baſſe a deux villes principales, dont l'une ſe nomme *Bania-Luch*, & l'autre *Boſna-Seraïo :* leur origine n'eſt pas ancienne.

L'Albanie. En ſuivant la côte de la mer Adriatique, on trouve l'*Albanie :* j'ai dit que les Romains l'appeloient la *ſeconde Epire.* Les Barbares s'en emparerent lors de la deſtruction de l'Empire Romain ; & ce ſont les Albanois, Peuple Eſclavon, qui en ſont reſtés en poſſeſſion : ils tirent leur origine du mont Caucaſe ; ils ont eu pendant quelque temps des Rois qui prétendoient deſcendre de ceux que Trajan avoit donnés aux Daces. Le plus fameux de tous les Souverains de ce pays a été *Scanderberg*, dont le vrai nom étoit *Caſtriot.* Après avoir été élevé par les Turcs, il leur fit la guerre, & remonta ſur le trône de ſes peres en 1443. Il continua ſes exploits contre eux pendant vingt-quatre ans, mourut en 1467, s'étant trouvé à

vingt-deux batailles ; & ayant tué, dit-on, deux mille Turcs de sa main, sans avoir reçu qu'une légere blessure. Sa résidence étoit *Croïa*, actuellement réduite à peu de chose. La cavalerie Albanoise a passé long-temps pour la meilleure du Monde ; il y en a eu beaucoup au service des Turcs ; mais il en passoit aussi en Europe ; & au quinzieme siecle il n'y avoit presque aucune Puissance qui n'en eût à son service. La meilleure infanterie Albanoise étoit celle des *Arnautes*, Peuple des montagnes d'Albanie & de l'ancienne Epire, que l'on regarde aujourd'hui comme une continuation de l'Albanie, parce qu'elle a appartenu aux mêmes Rois ; elle est tombée, au quinzieme siecle, sous la puissance des Turcs, à l'exception de quelques petits ports de mer qui dépendent de la République de Venise.

Derriere l'Albanie est la Macédoine, plus étendue aujourd'hui qu'elle n'étoit autrefois, car elle comprend la Thessalie. Depuis le quinzieme siecle, les Turcs sont absolument les maîtres de cette grande province qu'ils ont conquise sur les Empereurs Grecs. Les villes qu'ils ont laissé subsister, sont *Salonique*, anciennement *Thessalonique*, & *Filippo*, au- La Macédoine.

V iij

trefois *Philippe*, fondée par Philippe pere d'Alexandre, & fameuse par les Epîtres que Saint Paul adressa à ses habitans. L'ancienne *Pella*, capitale de la Macédoine, s'appelle à présent *Genizza.* Les monts Olympe, Ossa & Pélion, dans la Thessalie, se nomment les monts *Dragoniza*, & le fameux détroit des *Thermopyles*, *Bocca di Lupo*. *Larso*, qui est l'ancienne *Larisse*, est aujourd'hui peu de chose.

La Grece moderne.

L'ancienne *Achaïe* s'appelle aujourd'hui la *Livadie*, du nom d'une ville située au bout du golfe de *Lépante*, & qui n'est pas ancienne. On voit les ruines de l'ancienne ville de *Delphes* dans celle de *Salone* : celles de *Thebes* s'appellent *Stives*, & celles d'*Athenes*, *Setines*. Cette belle partie de la Grece n'a eu d'autres Maîtres, après la République & les Empereurs de Rome, que ceux de Constantinople, ou quelques Princes qui en étoient Vassaux, & les Turcs qui s'en sont emparés au quinzieme siecle ; mais il faut observer qu'alors il n'existoit presque plus rien des fameux édifices de la Grece. Le zele des Chrétiens avoit entiérement détruit les Temples des faux Dieux, ou, en les convertissant en Eglises, on les avoit

totalement dégradés ; en ſorte qu'il eſt vrai de dire que les Chrétiens, dans la Grece, ont fait autant de tort à l'antique magnificence de cette belle contrée, que les Barbares en ont fait dans les autres pays qu'ils ont ravagés. La preuve de ce que je viens de dire ſe trouve encore plus complette par l'état où étoit, à la fin du quinzieme ſiecle, & eſt encore la *Morée*, autrefois le *Péloponeſe*. Les Empereurs Grecs & les Vénitiens l'ont poſſédée alternativement pendant long-temps ; les derniers l'ont même repriſe deux fois ſur les Turcs depuis la priſe de Conſtantinople, & ce n'eſt que de notre ſiecle qu'ils l'ont perdue : cependant les plus beaux monumens y ſont abſolument détruits & les plus belles villes ruinées. On n'y connoît plus que *Modon*, jadis *Méthone*, qui eſt la réſidence du Bacha ; *Coron*, autrefois *Coronée*, qui a donné ſon nom à l'ancien golfe de *Meſſene* ; *Miſitra* n'eſt pas même à la place où étoit autrefois *Lacédémone*. *Napoli de Romanie* eſt une ville moderne ; elle a également donné ſon nom à un autre golfe qui portoit celui d'*Argos*. *Corinthe*, qui s'appelle *Coranto*, ne conſerve rien de ſon ancienne magnificence.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit dans

mon premier tableau des anciennes Isles de la mer *Egée*, aujourd'hui l'*Archipel*. La ville de *Chio*, aujourd'hui *Scio*, a été soumise à des Seigneurs de la Maison *Justiniani*, nom célebre dans les Républiques de Venise & de Gênes.

L'Italie. Passons à l'Italie; c'est elle qui a éprouvé les plus grandes & les plus intéressantes révolutions : celles arrivées dans la Géographie de ce pays tiennent si intimément à celles de son Histoire, que je ne peux pas absolument rendre compte des changemens de noms qu'ont éprouvés les provinces & les villes considérables de l'Italie, depuis le cinquieme siecle jusqu'au quinzieme, sans donner l'extrait de son Histoire; & l'on sait que c'est la plus difficile à débrouiller & à présenter avec clarté, de toutes celles de l'Europe. Essayons cependant de montrer comment l'Empire Romain, attaqué jusque dans son centre, a été ruiné par les Barbares; comment le nouvel Empire de Charlemagne s'est établi sur les ruines de la domination des Lombards; comment ensuite la puissance des Papes s'est accrue aux dépens de celle des Empereurs, & celle des Républiques & des petits Princes d'Italie à l'abri de celle des Papes.

Au cinquieme siecle, l'Italie étoit encore toute entiere au pouvoir des Empereurs Romains; mais tout annonçoit que l'Empire étoit menacé d'une destruction prochaine. Tous les membres en étoient déjà, pour ainsi dire, gangrénés & prêts à se détacher du corps. Théodose, ayant réuni les Empires d'Orient & d'Occident, les avoit partagés entre ses deux fils. *Arcadius* régnoit à Constantinople, & *Honorius* à Rome, ou plutôt en Italie; car, sans sortir de cette partie de l'Europe, il résidoit plus souvent à Milan & à Ravenne, que dans la capitale de ses prédécesseurs: ce fut ce Prince dont la foiblesse porta le premier coup à l'Empire d'Occident, & sa destruction fut, en moins d'un siecle, entiérement consommée par les Barbares. La réputation de lâcheté d'Honorius ne fut pas plus tôt établie, qu'une Nation barbare, *les Goths*, commandée par un Chef audacieux, cruel, mais assez politique pour son temps *(Alaric)*, entreprit de renverser le trône des Césars. Parti de l'Illyrie & des côtes de la Dalmatie, il parvint, en faisant un assez grand tour, jusqu'aux portes de Rome, & l'assiégea. Honorius, qui étoit à Ravenne, au lieu de voler au secours

de sa capitale à la tête d'une armée, crut amuser le Barbare par des négociations ; mais celui-ci, sans se laisser tromper, s'empara de Rome : cette premiere fois il eut la complaisance de la ménager. Ne s'en prenant qu'à Honorius, il força les Romains à reconnoître un autre Empereur, nommé *Attalus :* il s'y déclara son Général & son premier Ministre, & marcha avec lui jusqu'aux portes de Ravennes. Honorius négocia, demanda grace; mais il devint plus fier lorsque ses troupes eurent obtenu quelques avantages en Afrique contre celles des Goths qui y étoient passées. Alaric s'appercevant de la mauvaise foi du véritable Empereur, sans s'embarrasser du fantôme qu'il avoit élevé, revint à Rome, prit une seconde fois cette ville, & la fit piller par ses soldats qui y commirent les plus affreux désordres. Cependant cet orage, qui éclata si vivement sur Honorius & sur toute l'Italie, ne fut que passager. Les Goths ayant pillé Rome sans mesure, ne trouverent bientôt plus de quoi y subsister ; ils furent obligés de se retirer en Sicile. *Alaric* y mourut, & *Ataulphe* lui succéda. Les charmes d'une Princesse belle, spirituelle & adroite, empêcherent les Goths

de rentrer en Italie. *Placidie*, sœur d'Honorius, avoit été faite prisonniere par Alaric, qui déjà en étoit devenu amoureux, quoiqu'elle fût très jeune. Ataulphe succéda à son amour comme à son trône ; & la Princesse ayant mis en usage l'art de la coquetterie, d'autant plus séduisant pour les Goths qu'il en étoit encore ignoré, ils se retirerent dans les Gaules ; ils y furent suivis par un Général Romain, excité par la même passion qui retenoit & endormoit Ataulphe ; ce fut *Constantius*, amoureux de Placidie. S'il ne put empêcher que le Roi des Goths ne l'épousât, du moins troubla-t-il pendant quelques années la douceur de son union, & s'opposa-t-il à son entrée en Italie. Ataulphe étant mort, Constantius parvint enfin à épouser sa Princesse ; il obtint même le titre de *César*, d'autant plus aisément qu'Honorius n'avoit point d'enfans. Placidie eut de Constantius un fils qui par la suite fut l'Empereur *Valentinien III* ; & Constantius étant mort, Placidie vécut avec son frere dans une intimité si grande, qu'elle augmenta le mépris que l'on avoit pour Honorius. Pour comble de honte, cet Empereur mourut brouillé avec elle ; elle s'étoit réfugiée à Constan-

tinople. Après la mort d'Honorius, Placidie revint en Italie pour régir l'Empire sous le nom de son fils; mais elle ne le soutint sur le trône qu'à des conditions très-dures : lui-même, mal élevé & peu capable de prendre de grandes résolutions dans un temps où elles étoient nécessaires, ne se détermina, sur-tout après la mort de sa mere, qu'à de mauvais partis. *Honorie*, sa sœur, ayant, à l'exemple de Placidie, l'ambition de gouverner, & Valentinien n'ayant pas voulu s'y prêter, elle attira les Huns en Italie, en promettant sa main au farouche *Attila*. Les ravages que fit celui-ci furent horribles; cependant il épargna Rome. Après sa mort, il y eut de grandes divisions entre les Huns, qui laisserent sortir encore de leurs mains, pour ce moment-là, l'Italie épuisée & ravagée. Mais ce ne fut pas pour long-temps qu'elle fut délivrée des Barbares. Valentinien III, après la mort de Placidie, commit tant d'actions indignes d'un Empereur, qu'il en devint la victime. *Maxime*, l'un de ses Généraux, l'assassina; & força *Eudoxie*, sa veuve, à l'épouser; mais cette Princesse, pour s'en venger, appela les Vandales en Italie. *Genseric* saccagea encore une fois Rome. *Maxime*

ne put la secourir. Il fut massacré dans Ravenne, & eut pour successeur *Avitus*, qui appela à son secours les Goths : ceux-ci, sous la conduite de *Ricimer*, forcerent les Vandales à se retirer en Afrique : l'Italie opprimée ne fit que changer de Tyrans, toujours choisis parmi les Barbares. Pendant quelque temps on opposa aux Barbares des fantômes d'Empereurs d'Occident, soutenus quelquefois par ceux d'Orient, qui s'aidoient eux-mêmes d'autres Barbares. Tout le monde sait que le dernier Empereur Romain réunit les noms du Fondateur de Rome & de celui de l'Empire ; il s'appela *Romulus Augustule*. On pourroit croire que ces noms lui furent donnés par dérision. Le premier Empire d'Occident finit enfin en 476. *Odoacre*, Roi des Hérules, prit le titre de Roi d'Italie, & le porta pendant dix-sept ans. Il fut vaincu par le fameux *Théodoric*, Roi des Ostrogots, beau-frere de Clovis. Celui-ci fut un grand homme à beaucoup d'égards : il parut s'occuper du soin de rappeler l'Italie à sa premiere splendeur, d'y établir la population, la culture & les Arts. Quoiqu'il fît sa résidence à Ravenne, il prit des soins paternels de la ville de Rome. En effet, les Barbares parurent alors changer de systême.

Tant qu'ils ne se flatterent point de pouvoir s'établir en Italie, & qu'il y eut plus à gagner pour eux en pillant qu'en cultivant ces belles provinces, ils ne firent que ravager & détruire; mais *Odoacre* & *Théodoric* penserent différemment. Le regne de ce dernier fut le plus brillant de tous ceux des Rois d'Italie, quoique quelques-unes de ses actions se soient ressenties de la barbarie de son origine. Les Goths, qui avoient été attirés en Italie par les Empereurs d'Orient, ne tarderent pas à se brouiller avec eux. Ils se firent une guerre qui dura pendant environ soixante ans; ce fut durant son cours que se signalerent *Bélisaire* & *Narsès*. Celui-ci mourut en 567, deux ans après Justinien. Il chassa les Goths de l'Italie; mais l'Empire d'Orient n'en conserva pas long-temps la possession; les Lombards y entrerent au nombre de deux cent mille hommes, sous la conduite d'*Alboïn*. Ce Général ayant pris Pavie, se fit couronner Roi en 571, & fonda ainsi le Royaume de Lombardie, qui dura deux cents ans & fut détruit par Charlemagne. C'est aux Lombards que l'on doit l'institution & les loix des fiefs, & ils en firent, les premiers, usage en Italie. Ils étoient Chrétiens aussi bien que

les Goths, leurs prédéceſſeurs; ils ne furent pas même, comme ceux-ci, infectés des erreurs de l'Arianiſme. Ils s'occuperent, autant qu'ils le purent, à rétablir le bon ordre, la bonne adminiſtration, même les Sciences & les Arts : mais les vrais principes en étoient oubliés, & les traces en plus grande partie effacées. La conduite perſonnelle des Rois Lombards ſe ſentoit de leur origine; cependant les Peuples étoient encore plus heureux ſous leur domination que ſous celle des Empereurs Grecs, qui ne gouvernoient ce qui leur reſtoit en Italie que comme des provinces éloignées & dont ils faiſoient peu de cas. Ces poſſeſſions des Empereurs de Conſtantinople conſiſtoient dans l'*Exarchat de Ravenne*, qui fut gouverné en leur nom par des Exarques, depuis 568 juſqu'à 752, qu'Aſtolfe le réunit à ſa Couronne. La province dans laquelle il étoit ſitué s'appelle encore aujourd'hui la *Romagne*, non de la ville de Rome, gouvernée alors par les Papes, mais de la nouvelle Rome ou Conſtantinople, & par la même raiſon que la Thrace s'appeloit la *Romanie*, & s'appelle encore la *Romélie*. Les Papes & le peuple de l'ancienne Rome reconnoiſſoient, à un certain point, la ſouveraineté

des Empereurs Grecs, mais d'une façon bien peu gênante. Ils datoient cependant tous leurs actes de l'année du regne des Empereurs d'Orient. Enfin, la derniere année du huitieme siecle, en 800, s'opéra le rétablissement de l'Empire d'Occident, qui avoit été précédé, quelques années auparavant, de la destruction du Royaume des Lombards par Charlemagne. Le moment de cette révolution fut choisi si heureusement, que les Empereurs d'Orient ne purent s'y opposer. Les descendans de Charlemagne acquirent donc alors sur l'Italie & sur Rome même tous les droits qu'y avoient eus les Empereurs d'Orient, & ils ne les perdirent que par une suite des mêmes causes qui affoiblirent & anéantirent enfin leur autorité en France & en Allemagne. Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, commit la faute de partager ses Etats entre ses enfans; ceux-ci firent encore de même. Bientôt ils se disputerent entre eux leurs possessions & leurs droits; ils se firent la guerre les uns aux autres, s'affoiblirent, & finirent par ne pouvoir plus rien conserver. Cent cinquante ans après la mort de Charlemagne, le titre d'Empereur passa à des Princes Allemands.
Othon

Othon premier ſe fit couronner Roi de Lombardie & d'Italie ; mais il trouva bien des difficultés à y faire reconnoître ſon autorité ; elle lui étoit diſputée par les *Bérengers*, deſcendans par leurs peres des Ducs de Frioul & des Marquis d'Yvrée, & par leurs meres de Louis le Débonnaire ; ils ſe qualifioient *Rois d'Italie*, & tyranniſoient la Lombardie. Cependant Othon vint à bout de vaincre *Bérenger II*, malgré les foibles efforts que fit pour le ſoutenir l'Empereur d'Orient qu'il avoit appelé à ſon ſecours. Depuis ce moment, il n'y eut plus de Rois d'Italie ; mais l'autorité des Empereurs d'Occident n'y fut pas beaucoup plus ſolidement établie. Une multitude de Princes & un grand nombre de Républiques s'éleverent à leur préjudice, & profiterent des troubles qui agitoient l'Allemagne, pour ſe rendre ſouverains & indépendans. Les uns s'attacherent aux Papes & appuyerent les prétentions de ces Pontifes & celles de la puiſſance eccléſiaſtique contre la puiſſance ſéculiere (1) ; les autres, feignant de s'attacher à l'Empereur, tachoient d'obtenir de lui, ſous ce prétexte, des inveſti-

(1) On les appela *Gibelins*.

tures & des priviléges : on les appela *Guelphes*. Les étymologies de ces noms de parti ſont très-incertaines ; il ſuffit de ſavoir ce que l'on entendoit par-là. Celui que l'on peut regarder peut-être comme le premier des Gibelins, fut *Boniface*, Marquis de Toſcane. L'Empereur *Henri III* fut jaloux de ſa puiſſance, & voulut le perdre ; mais il ne le put pas : il s'enſuivit une haine implacable entre lui & le Marquis ; elle paſſa à leurs enfans. *Henri IV*, encore jeune, occupa le trône de ſon pere, & *Mathilde* fut l'héritiere de Boniface. Le Pape *Grégoire VII* oſa élever contre l'Empereur les prétentions les plus étranges. Mathilde prit ſon parti, & les troubles qui s'enſuivirent furent funeſtes au malheureux Empereur, & avantageux au Saint Siége ; car Mathilde, quoiqu'elle ne mourût que trente ans après Grégoire VII, déclara les Papes ſes héritiers ; & malgré l'oppoſition de l'Empereur Henri V, ils ſont reſtés en poſſeſſion de la plus grande partie de ce magnifique héritage. Ils ſe ſont trouvés en état de tenir tête aux Empereurs en Italie pendant tous les douzieme & treizieme ſiecles, temps où les factions des Guelphes & des Gibelins ont été les plus acharnées

l'une contre l'autre. De ſimples Chevaliers Normands avoient trouvé moyen, au dixieme ſiecle, de s'établir dans le Royaume de Naples & dans la Sicile, & en ayant ſucceſſivement écarté les Saraſins & les Empereurs Grecs, ils en étoient devenus les maîtres. Grégoire VII ſe ſervit d'eux contre l'Empereur Henri IV, & ils obtinrent le titre de Rois, à condition qu'ils ſe reconnoîtroient vaſſaux du Saint Siége. Ils ſoutinrent, pendant un ſiecle, le parti des Gibelins contre les Guelphes. Cependant, à la fin du douzieme ſiecle, Henri VI, fils de Frédéric Barberouſſe, de la Maiſon de Souabe, hérita de ces Royaumes, & cette Maiſon les conſerva juſqu'au milieu du treizieme. Un Prince de celle de France y fut alors appelé; ce fut *Charles d'Anjou*, frere de St. Louis, dont la poſtérité, en reconnoiſſant toujours la ſuzeraineté des Papes, régna ſur les deux Siciles juſqu'au quinzieme ſiecle, mais non ſans de grands troubles intérieurs. Pendant ce temps, les Républiques de Veniſe, de Gênes, & celle de Piſe, actuellement éteinte, s'étoient agrandies. L'Empereur Henri VII, de la Maiſon de Luxembourg, fut le ſeul qui, au commencement du quatorzieme ſiecle, parut ſur le

point de relever la grandeur & la puissance des Empereurs d'Occident en Italie; mais il périt malheureusement & subitement. Ce fut dans le même temps que le Saint Siége fut transféré à Avignon. Sept Papes y régnerent sans concurrens; ensuite commença legrand schisme d'Occident, pendant lequel il y eut presque toujours plusieurs Papes qui se disputerent le trône pontifical. Ce schisme dura plus d'un siecle, & ne finit qu'assez avant dans le quinzieme. La puissance des Papes ne pouvoit point s'augmenter pendant ces temps de désordre; mais celle des Empereurs n'y gagna pas beaucoup; ils étoient occupés du côté de l'Allemagne, où ils avoient de grandes guerres à soutenir & des troubles à appaiser. L'Italie étoit toujours partagée entre les Guelphes & les Gibelins; mais ce n'étoit plus que des mots de ralliement dont chacun des partis se servoit en combattant pour ses intérêts particuliers.

D'après cet exposé historique, parcourons l'Italie, pour voir quels étoient les Etats dont elle étoit composée à la fin du quinzieme siecle, & par quelles mains ils avoient passé depuis la destruction de l'Empire Romain.

En entrant en Italie par les Etats de l'Empire Germanique, les premiers pays que l'on rencontre font ceux de la République de *Venise*, peu confidérable dans fon origine, qu'on fait remonter tout au plus au cinquieme fiecle, temps où les Barbares commencerent à faire des ravages en Italie. Alors quelques familles de la Terre-Ferme fe réfugierent dans les lagunes, où elles fe bâtirent des retraites, au milieu defquelles on ne penfa pas à les forcer. De nouvelles alarmes procurerent fucceffivement à cette ville naiffante de nouveaux habitans. Ils fe choifirent des Ducs ou Doges, & enfuite un Sénat qui borna l'autorité de ceux-ci. C'eft à la faveur de fon commerce que la République de Venife a pris un tel accroiffement de puiffance, qu'elle s'eft étendue non feulement fur les côtes de la mer Adriatique oppofées à la Romagne & aux Etats du Pape, mais encore dans la Grece. Elle a été maîtreffe de la Morée, de l'Ifle de Chypre, de celle de Candie & de celle de Corfou. Elle eft réduite à la derniere; mais elle poffede encore à préfent en Terre-Ferme jufqu'à quatorze petites provinces, qui compofoient la plus grande partie de ce que l'on nommoit au-

trefois la *Gaule Cisalpine*. Les principales villes (de quelques-unes desquelles j'ai déjà parlé dans mon premier tableau de la Géographie ancienne) sont *Padoue*, souvent ruinée par les Barbares, rétablie par Charlemagne, tyrannisée ensuite, au treizieme siecle, par le cruel *Ezzelin* & par les *Carrares*, enfin, depuis 1406, dépendante de Venise. *Vicence*, qui prétend avoir été bâtie par les Gaulois Sénonois, a appartenu, aux treizieme & quatorzieme siecles, à des Seigneurs particuliers, & n'est à la République de Venise que depuis les premieres années du seizieme. La belle ville de *Vérone* a été, depuis la destruction de l'Empire Romain, la résidence de plusieurs Rois Barbares, tels que Théodoric & Alboin. Aux treizieme & quatorzieme siecles, elle eut pour Seigneurs les *Scaligers*, & étoit au pouvoir des Vénitiens avant la fin du quinzieme. *Brescia*, moins considérable que Vérone, mais belle & forte, a été souvent ravagée, prise & reprise par les Barbares, ensuite par Charlemagne, & depuis par les Guelphes & les Gibelins. Elle appartient aux Vénitiens depuis le quinzieme siecle; elle a encore, dans le cours du seizieme, soutenu de grands siéges,

& a été emportée d'assaut. *Bergame* & *Crême* ont fait partie du Milanois jusqu'en 1428, que les Vénitiens s'en sont emparés. *Trévise* leur a été assujettie l'an 1388; & le *Frioul*, qui formoit un Duché considérable dès le temps de Charlemagne, est soumis à la République depuis l'an 1420.

On trouve ensuite le *Milanois* ou *Duché de Milan*, qui forme la plus grande partie de ce que l'on appelle encore la *Lombardie*, en mémoire des Rois Lombards, dont Charlemagne détruisit l'Empire, comme je l'ai dit un peu plus haut. La ville de *Milan* s'agrandit & devint riche & considérable sous l'Empire Romain. *L'Insubrie*, dont elle étoit la capitale, étant regardée comme une province frontiere relativement aux Gaules, les armées Romaines s'y assembloient, y prenoient des quartiers d'hiver, & les Empereurs Romains s'y tenoient souvent lorsqu'ils se préparoient à faire la guerre en personne à la tête de leurs légions. Au cinquieme siecle, Milan & toute l'Insubrie furent ravagés par Attila. Belisaire reprit cette ville; mais enfin, en 539, elle retomba tout-à-fait au pouvoir des Barbares. Les Lombards la regarderent comme la capitale de

leur Empire, & donnerent leur nom à toute la province. Charlemagne ayant anéanti leur puissance, elle entra dans le partage de ceux de ses descendans qui porterent le titre de Roi d'Italie ; mais la foiblesse des derniers de ces Rois fut cause que les Archevêques prirent toute autorité dans Milan, & se déclarerent si hautement Gibelins, qu'au douzieme siecle ils insulterent indignement l'Empereur Frédéric Barberousse & l'Impératrice son épouse. Frédéric en tira une vengeance complette, car il fit entiérement raser la belle ville de Milan : cependant, en 1171, il permit de la rebâtir, & elle redevint bientôt aussi florissante. Elle n'eut que des Podestats jusqu'en 1313, que *Mathieu Visconti* expulsa les *Turriani*, & devint le maître du Milanois. Son petit-fils *Jean Galéas* obtint ou prit le titre de Duc ; ce fut un Prince magnifique; il a fondé les plus beaux monumens que l'on voie à Milan & à Pavie. Sa fille épousa Louis, Duc d'Orléans, & fut mere de Louis XII. Les enfans mâles de Jean Galéas ayant péri misérablement, ce Monarque voulut faire valoir ses droits sur le Milanois, dont *Sforce* s'étoit emparé; ce fut la source des guerres d'Italie, sous les regnes de Louis XII & de

François I. Les principales villes du Duché de Milan, après la capitale, sont *Côme*, *Pavie* & *Crémone*, qui, comme je l'ai dit, étoient connues du temps des Romains.

On regarde encore comme faisant partie de la Lombardie, ce qui formoit, au quinzieme siecle, les Duchés de Parme, de Plaisance, de Mantoue & de Modene. *Parme* étoit une Colonie Romaine long-temps avant notre Ere; Alboin, Roi des Lombards, s'en empara en 570, ainsi que de *Plaisance*, autre belle ville & Colonie Romaine de la même ancienneté. Pepin, pere de Charlemagne, reprit Parme & Plaisance sur Astolphe Roi des Lombards, & l'on prétend que ces villes furent comprises dans la donation qu'il fit d'une partie de ses conquêtes au Pape. Cependant les Souverains Pontifes n'en n'ont guere joui avant la fin du quinzieme siecle. Ces villes ont souvent passé & repassé des Gibelins aux Guelphes, & ont appartenu à des Seigneurs des Maisons *Scotti*, *Landi*, *Visconti*, &c. Ce ne fut qu'au seizieme siecle que Maximilien abandonna ces deux Duchés au Pape Jules II. Quelques années après, le Pape Paul III en fit obtenir l'investiture à la Maison Farnese. *Mantoue*, qui prétend faire remonter son ancienneté

plus haut que celle de Rome, fut, quelque temps après la destruction des Lombards, par une suite de la foiblesse des successeurs de Charlemagne, abandonnée au Marquis Boniface, pere de la Comtesse Mathilde. Après la mort de cette Dame, elle a été tyrannisée par des Seigneurs de différentes familles; depuis 1328, elle a appartenu à ceux de la Maison *Gonzague*, qui l'ont possédée d'abord à titre de Marquisat, ensuite de Duché, & ne l'ont perdue qu'au commencement du dix-huitieme siecle.

Modene étoit une Colonie Romaine, & soutint un fameux siége en faveur de Brutus, assassin de César. Elle fut alors prise & ruinée; mais elle s'étoit rétablie lors des irruptions des Goths & des Lombards qui s'en emparerent. Charlemagne la reprit sur eux, & elle fut assez florissante sous les derniers Rois d'Italie: mais, souvent prise & reprise par les Guelphes & les Gibelins, elle tomba enfin, aussi bien que *Reggio*, autre jolie ville, au pouvoir des *Ducs de Ferrare*, de la Maison d'*Est*. Elle est encore possédée par leurs descendans, quoiqu'ils aient perdu Ferrare, leur principal patrimoine.

A l'occident du Milanois, sont les

Etats que la Maison de Savoie possede en Lombardie (le Duché de Savoie ayant toujours fait, comme je l'ai dit, partie des Gaules). La principale de ces provinces est le *Piémont* ; elles sont toutes composées des débris de l'Empire des Lombards & de ce que l'on a appelé, depuis Charlemagne, le *Royaume* ou le *Marquisat d'Italie*. Le *Piémont* formoit un des quatre Duchés de la Lombardie ; les Ducs résidoient à *Turin* : il passa aux Marquis de *Suze*, dont l'héritiere épousa, au onzieme siecle, un Comte de Savoie. Le Marquisat d'*Yvrée* étoit, dans le même siecle, si considérable, qu'un de ces Seigneurs, Bérenger, deuzieme Marquis d'Yvrée, prit le titre de Roi d'Italie & fut le dernier qui le porta. Le Marquisat de *Saluces* avoit encore, au seizieme siecle, ses Seigneurs particuliers. Le Comté de *Nice* faisoit partie de la Provence ; mais au quatorzieme siecle il fut vendu aux Comtes de Savoie par un Roi de Naples, Comte de Provence, de la Maison d'Anjou. Le Duché d'*Aoste* appartient depuis le treizieme siecle à la Maison de Savoie. Les anciens Comtes, Ducs & Princes du *Montferrat* descendoient du Roi Bérenger, Marquis d'Yvrée, & le Montferrat fut un des

débris de sa succession. Le nom de *Montferrat* a pour étymologie deux mots latins, *Mons Ferax*, montagne sauvage : effectivement il est montagneux, mais on y trouve quelques vallons fertiles. La Maison de ces premiers Ducs s'étant éteinte, des Princes d'origine grecque, du nom de *Paléologue*, en hériterent, & ce ne fut qu'au seizieme siecle que le Montferrat passa dans la Maison de Gonzague, &, après de longues guerres, dans celle de Savoie.

Presque toute l'ancienne *Ligurie* forme aujourd'hui l'Etat de *Gênes*, dont la possession & le Gouvernement ont infiniment varié depuis la destruction de l'Empire des Lombards. Pepin, Roi d'Italie, fils de Charlemagne, lui donna des Comtes, dont le premier fut, dit-on, *Adhémar*, Seigneur François ; mais les Génois se révolterent contre ce Gouverneur, & successivement contre plusieurs autres que les Rois d'Italie leur envoyerent. Ils eurent des Podestats, se formerent en République, se donnerent, à différentes reprises, à des Puissances étrangeres, entre autres aux Rois de France ; mais ils se révolterent toujours, & mériterent que Louis XI leur fit dire, que *s'ils se donnoient à lui, il les*

donnoit à tous les Diables. La forme de leur République étoit encore fort incertaine au commencement du seizieme siecle ; cependant Gênes étoit déjà alors riche & commerçante, & rivalisoit avec Venise. La situation de cette ville & de ses côtes lui a procuré cet avantage, dont elle jouit encore.

La *Toscane* a, pendant long-temps, éprouvé les mêmes révolutions que la ville de Rome. Après la destruction de l'Empire Romain, elle a été possédée par les mêmes Barbares ; & lorsque Charlemagne eut détruit le Royaume des Lombards, elle obéit à ses successeurs, tant qu'ils furent de sa famille. Elle eut ensuite des Marquis : Boniface, pere de la Comtesse Mathilde, étoit Marquis de Toscane ; la Comtesse même en étoit Dame, & cette belle province fit partie de la grande donation qu'elle fit aux Papes ; mais ils n'ont pu se l'approprier entiérement. Pendant le cours des guerres qu'exciterent les factions des Guelphes & des Gibelins, quelques villes de Toscane s'érigerent en Républiques ; d'autres eurent de petits Souverains ou des Tyrans particuliers. La situation avantageuse où est la ville de *Pise*, relativement au commerce du Levant, la rendit très-

riche, & les Pisans firent de grandes entreprises, à l'exemple des Vénitiens & des Génois ; mais ils furent assujettis par un Tyran, nommé *Ugolin* : il mourut misérablement, & eut des successeurs, du nombre desquels furent les *Visconti* de Milan. Les *Florentins*, qui se gouvernoient en République, les tinrent dans leur dépendance, dont ils furent délivrés par les François. *Florence* ayant subi elle-même le joug d'une famille de ses concitoyens (les Médicis), Pise a eu le même sort, après bien des guerres, dont les dernieres appartiennent au seizieme siecle. En parcourant l'Histoire de Pise, je viens d'indiquer celle de Florence, & celle de *Sienne* est à peu près la même. La ville de *Lucques*, plus heureuse, s'est maintenue en état de République depuis l'an 1450, après avoir été soumise à un Tyran appelé *Castracani*, dont l'Histoire est fort singuliere, ensuite à la famille *Spinola*, & enfin à la République de Florence.

Ce qui compose aujourd'hui l'*Etat du Pape*, a été donné au S. Siége par Pepin & Charlemagne son fils, ou provient de la donation de la Comtesse Mathilde. On le divise en différentes petites provinces, sans compter le Duché de *Bénévent*, qui

est enclavé dans le Royaume de Naples, & qui, ayant été confisqué sur des Seigneurs particuliers, fut donné par l'Empereur Henri III au Pape Léon IX en 1053, à ce que l'on dit, en échange de la ville de Bamberg en Franconie, que les Papes prétendoient être un fief de l'Eglise. La *campagne de Rome* a toujours suivi le sort de la capitale, & les Papes en sont reconnus Souverains indépendans, du moins depuis les grandes querelles dont j'ai parlé, qui ont donné lieu aux factions des Guelphes & des Gibelins : elle compose la partie orientale du *Latium* ; le *patrimoine de Saint Pierre*, à l'occident de Rome, en forme une autre partie, & la *Sabine* une troisieme. J'ai parlé des Sabins dans mon premier tableau. L'*Ombrie* vient de la donation de la Comtesse Mathilde, qui en possédoit la plus grande partie sous le nom de *Duché de Spolette* ; ce Duché devoit son établissement à Théodoric Roi des Gots. *Perouse* & le *Pérugin* sont des dépendances de l'Ombrie ; mais les Papes ont eu beaucoup de peine à en conserver la possession. Les Pérugins se donnerent un Chef, l'an 1416, en la personne d'un certain *Forte Braccio*, qui fit trembler Rome ; cependant après

ſa mort les Papes rentrerent en poſſeſſion de Pérouſe ; mais, craignant avec fondement l'eſprit léger & inquiet des Pérugins, Paul III y a fait conſtruire une citadelle. *Ancone* & la province qui l'environne ſont très-anciennement ſujettes du Pape, & lui ſont toujours reſtées fidelles. Le Pape Pie II fit réparer ſon port au quatrieme ſiecle; il a été depuis entretenu avec d'autant plus de ſoin, que c'eſt le ſeul que le Saint Pere ait ſur la mer Adriatique. C'eſt auprès d'Ancone qu'eſt la petite ville de *Lorette* & la *Santa Caſa*, ou chambre dans laquelle la Sainte-Vierge reçut la viſite de l'Ange Gabriel : l'on aſſure qu'elle y a été tranſportée au treizieme ſiecle. *Urbin* a eu des Ducs particuliers ; la Maiſon des *Ubaldini* le poſſédoit au quinzieme ſiecle; il paſſa enſuite à celle de *Monte Feltro*, enfin à *François de la Rovere*, neveu de Jules II. Les *Borgia* l'ont auſſi poſſédé, & ce n'eſt qu'au commencement du dix-ſeptieme ſiecle qu'il a été réuni au domaine du Pape. Les plus belles villes de ce Duché ſont *Péſaro* & *Sinigaglia*; la derniere eſt fameuſe par ſes foires. La petite République de *Saint-Marin* eſt ſituée entre le Duché d'Urbin & la Romagne. Sa foibleſſe a été cauſe de la conſervation

conſervation de ſon exiſtence; elle eſt au milieu des montagnes, & ne conſiſte qu'en un bourg, deux villages, trois couvens & cinq égliſes.

J'ai déja dit que *la Romagne* étoit ainſi appelée, parce qu'elle dépendoit de l'Empire de Conſtantinople; ſa principale ville eſt *Ravenne*, autrefois très-fameuſe, & actuellement ruinée; & *Rimini*, qui a été jadis fort conſidérable, avec un port tout-à-fait comblé. Les *Malateſtà* l'ont tyrannïſée & ravagée; enfin elle eſt revenue au Pape, à qui elle devoit appartenir, comme faiſant partie de l'Exarchat.

Pendant tout le cours du quinzieme ſiecle, *Ferrare* & le Ferrarois appartenoient encore aux Princes de la Maiſon d'*Eſt*, ſi illuſtre & ſi ancienne en Italie, qu'on ne doute point que ce ne ſoit celle des Guelphes; les Princes de la Maiſon de Brunſwick en Allemagne ſe font honneur d'en deſcendre.

Bologne, ville fameuſe du temps de la République Romaine, de celui des Empereurs juſqu'à Honorius, & ſous la domination des Barbares, a fait partie de l'Exarchat de Ravenne, & a paſſé ainſi aux Papes; mais dans le temps des troubles, cette ville ſe gouverna en République. Au

quatorzième siecle, elle fut tyrannisée par les *Bentivoglio* ; Jules II en fit la conquête au quinzième siecle, & depuis elle est toujours restée au Saint Siége.

Le Royaume *de Naples* fut conquis par les Goths au cinquieme siecle, repris par Bélisaire au sixieme, & gouverné, au nom des Empereurs d'Orient, par des Exarques jusqu'au huitieme, que les Grecs furent contraints de partager le pays avec les Sarasins. J'ai dit que des Princes Normands s'établirent dans ce Royaume au douzieme siecle. Ils étendirent leur domination jusque dans la Sicile, & obtinrent le titre de *Rois des Deux Siciles.* A l'extinction de leur Race, des Princes Allemands de la Maison de Souabe porterent cette double couronne. Ils furent remplacés par des Princes de la Maison de France, descendans de Louis, Duc d'Anjou, frere de Saint Louis. Ce ne fut qu'au quinzieme siecle que d'autres Princes, de la Maison d'Aragon, disputerent ce Royaume à une seconde branche des Ducs d'Anjou. Ils en furent absolument les maîtres au seizieme. Le Royaume de Naples est divisé en quatre grandes parties. La premiere est la *Terre de Labour.* & les deux *Principautés*, *citérieure* & *ultérieure*. C'est dans la

derniere que sont situées les superbes villes de *Naples*, *Capoue* & *Benévent*. La seconde, l'*Abruzze*; la troisieme, la *Pouille*, qui comprend la *Capitanate*, qui a été long-temps régie, au nom des Empereurs Grecs, par un Gouverneur que l'on appeloit le *Catapan* ou le *Capitan*; les principales villes en sont *Lucera* & *Manfredonia*, port de mer. La terre de *Bari*, qui tire son nom de la capitale, & la terre d'*Otrante*, dans lesquelles se trouvent trois villes maritimes considérables, savoir, *Brindes*, *Tarente*, & *Otrante*. La *Calabre* se divise en trois parties, dont la premiere est la *Basilicate*, qui a pour capitale *Cerenza*; la seconde, la *Haute-Calabre*, dont les principales villes sont *Cosenza* & *Rossano*, & la *Basse-Calabre* où se trouve *Reggio*, lieu de l'embarquement pour passer en *Sicile*.

Cette Isle, autrefois si fameuse, n'a plus que trois ou quatre villes considérables, savoir, *Palerme*, *Messine*, *Syracuse* & *Catane*.

La *Sardaigne*, stérile dans son centre, a quelques vallons fertiles qui rapportent du bled & nourrissent quantité de bétail; *Cagliari* en est la capitale : elle a deux autres villes considérables & archiépisco-

pales, *Saſſari* & *Oriſtagni.* Au douzieme ſiecle, les Saraſins en étoient les maîtres. Frédéric Barberouſſe en inveſtit ſon fils naturel, qui s'appeloit *Enzius*; il s'établit dans une partie de l'Iſle : les Piſans & les Génois l'en chaſſerent lui & les Saraſins; mais ils ne purent s'y maintenir long-temps. Un Roi d'Aragon en entreprit la conquête, & y réuſſit au commencement du quatorzieme ſiecle : elle eſt reſtée ſous la domination de l'Eſpagne jusqu'au commencement du préſent.

La *Corſe* a été auſſi conquiſe par les Saraſins; les Génois & les Piſans les en ont chaſſés : les premiers en ſont reſtés les maîtres, mais non ſans difficultés, juſqu'à nos jours.

De l'Aſie. Les révolutions de la Géographie, depuis les cinquieme & ſixieme ſiecles juſqu'au quinzieme, ont été auſſi conſidérables en Aſie qu'en Europe, & elles ſeroient encore plus difficiles à expliquer ſi je m'écartois de la méthode que j'ai déjà ſuivie, pour mettre, autant qu'il eſt poſſible, dans tout leur jour ces grands changemens. Pour m'y conformer, je vais diviſer l'Aſie en ſix grandes parties, & les conſidérer les unes après les autres. La premiere comprend toutes les provinces que l'Em-

pire Romain possédoit en Orient, & particuliérement l'*Asie-Mineure*, la *Syrie*, les Royaumes de *Pont* & d'*Arménie*, la *Colchide* & l'*Ibérie*. On verra comment elles se sont transformées dans ce que nous appelons aujourd'hui la *Turquie en Asie*, ou les provinces d'Asie dépendantes de l'Empire Ottoman. La seconde, l'*Arabie*, patrie du célebre Mahomet, Instituteur d'une Religion fausse, barbare & conquérante, qui partage encore l'Empire de l'Asie avec la Religion sainte, pacifique & bienfaisante de Jésus-Christ. La troisieme, la *Perse*, qui fut autrefois un si grand Empire, fut domptée par Alexandre, soumise quelque temps aux successeurs de ce Conquérant, redevint libre sous les Parthes, & fut florissante sous les Mahométans; elle l'étoit encore aux quinzieme & seizieme siecles; mais sa puissance est à présent absolument anéantie. La quatrieme, les *Indes*, dont les Anciens n'avoient que des notions imparfaites, & dont il n'y a pas quatre siecles que l'étendue & les richesses nous sont parfaitement connues. La cinquieme contient ces immenses & affreux déserts du pays des Scythes, aujourd'hui la *Tartarie*, que les Anciens croyoient inhabitables, & desquels

est cependant sortie une foule de Nations barbares dans leur origine, mais qui ont été victorieuses & conquérantes, au point qu'il n'y a actuellement aucun Souverain, ni en Europe ni en Asie, qui ne se fasse honneur d'en descendre, & qui ne doive considérer, avec une sorte de respect, ce Nord, qui de tout temps semble prédestiné à assujettir le reste du Monde. La sixieme enfin est la *Chine*, qui, depuis tant de siecles, jouit des avantages que peuvent procurer à un grand Empire la connoissance & la culture des Sciences & des Arts, le luxe & la politesse, mais qui s'est toujours trouvée, au bout d'une certaine révolution de siecles, assujettie par des Tartares, dont elle adoucit la férocité, qu'elle rend polis & philosophes, mais qui finissent par être soumis à de nouveaux Conquérans barbares qui n'ont point perdu l'esprit militaire de leurs ancêtres.

Lorsque Constantin rendit la Religion Chrétienne dominante dans l'Empire Romain, & établit le siége de celui d'Orient à Constantinople, les noms des provinces soumises à cet Empire d'Asie ne changerent point, mais la forme de leur administration étoit différente de celle du temps des premiers Empereurs; il n'étoit

plus question de Royaumes tributaires ; tout étoit divisé en provinces dépendantes de l'Empereur, qui y établissoit des Gouverneurs, lesquels ne portoient plus le nom de Proconsuls ni de Préteurs. Les grandes provinces se divisoient en grands dioceses ou districts; ceux-ci contenoient quelquefois plusieurs Métropoles auxquelles étoient subordonnées plusieurs villes. On suivit, pour établir la hiérarchie ecclésiastique, l'ordre de l'administration civile ; on plaça des Evêques dans la plupart de villes, des Archevêques dans les Métropoles ; & l'Asie Ecclésiastique fut soumise à deux Patriarches, dont l'un étoit établi à Antioche, & le second à Jérusalem (le troisieme étoit en Afrique, c'étoit celui d'Alexandrie ; & le quatrieme en Europe, celui de Constantinople). L'*Asie-Mineure* fut partagée en deux grands dioceses civils, l'Asiatique & le Pontique (1); chaque Exarque eut sous lui onze Métropoles ou petites provinces ; les successeurs de Constantin n'ont commencé à les perdre qu'au neuvieme siecle : les Sarasins leur en enleverent alors quelques-unes; mais dans les suivans,

(1) On les appela ensuite *Exarchats*.

les Tartares sous Tamerlan, & les Turcs enfin les en ont entiérement dépouillés ; ils ont divisé l'Asie-Mineure en quatre grands gouvernemens, qui sont ceux de *Natolie*, d'*Amasie*, de *Caramanie* & d'*Aladulie*. Le nom de *Natolie* où *Anatolie* ne signifie autre chose que *pays situé à l'Orient*. La ville de *Nicomédie*, autrefois capitale de la Bythinie, continue d'être assez considérable, quoiqu'elle ait été plusieurs fois renversée par les tremblemens de terre : on prétend qu'elle a encore près de trente mille habitans. *Scutari*, située sur les bords du Bosphore en Asie, vis-à-vis de Constantinople, est assez belle, peuplée & commerçante, avantage qu'elle doit à sa situation : *Calcédoine* au contraire est fort abandonnée, quoiqu'elle conserve le titre d'*Archevêché*. Le quatrieme Concile général contre les Eutychiens s'y est tenu l'an 451. *Burse*, autrefois *Prusia*, à environ vingt-cinq lieues de Constantinople, est intéressante, en ce qu'elle a été pendant quelque temps la capitale des Turcs, qui s'y établirent au commencement du quatorzieme siecle. Elle conserve encore des restes de la magnificence de ses anciens Souverains. Le pays d'ailleurs est fertile, & la ville est peuplée d'environ

vingt mille familles, dont la plus grande partie font Turques. La ville de *Nicée*, à présent *Isnik*, est fameuse par deux Conciles généraux qui s'y sont tenus; l'un contre les Ariens sous Constantin, en 325; l'autre contre les Iconoclastes, en 787; elle étoit alors très-belle & très-peuplée, mais aujourd'hui elle est en grande partie ruinée. On ne voit plus que les ruines de l'ancienne ville métropolitaine de *Cysique*, qui avoit un port considérable, à présent abandonné. Elle étoit située dans la Petite-Phrygie; *Laodicée*, qui étoit dans la Grande, n'est pas en meilleur état; mais on y trouve une ville peu ancienne que les Turcs appellent *Chioutaïe*: c'est la premiere place forte qu'ils aient conquise sous leur premier Sultan *Otman* ou *Ottoman*. J'ai eu occasion de dire que la ville d'*Ephese*, si fameuse du temps des Païens par son Temple de Diane, & même encore sous les Empereurs Grecs Chrétiens, est absolument ruinée. Le troisieme Concile général contre les Nestoriens, s'y tint l'an 431. Il n'est presque plus question non plus de *Pergame*, autrefois capitale d'un grand Royaume; elle a été ruinée par Tamerlan à la fin du quatorzieme siecle. *Magnésie*, autrefois très-grande; *Sar-*

des & *Milet* sont aussi fort tombées. *Smyrne* est à présent la seule ville considérable, riche, commerçante & peuplée, qui soit en ces cantons; malheureusement le terrein où elle se trouve située est sujet aux tremblemens de terre; mais d'ailleurs cette ville se rétablit toujours, & la population s'y renouvelle, parce que, pour me servir du terme ordinaire, c'est l'échelle du Levant la plus fréquentée par les Francs. Une autre ville principale à l'autre extrémité ancienne de la Natolie, est *Ancyre*, actuellement *Angourie* ou *Angora*, dont j'ai déjà parlé, & où se fait un grand commerce de camelots. C'est auprès de ce lieu que Pompée défit Mithridate, & que, l'an 1401, Tamerlan défit Bajazet.

Dans la *Caramanie*, on trouve les ruines de la fameuse ville d'*Halicarnasse*, celles d'*Antioche*, de *Pisidie*, de *Séleucie*, & de *Satalie* au fond du golfe de ce nom, & la ville de *Cogni*, autrefois *Iconium*; elle est encore assez grande & assez peuplée. Elle a été la résidence des Sultans Turcs de la Race des *Seljoucides*, qui s'y établirent dès le onzieme siecle. Le dernier d'entre eux étant mort, laissa ses droits à Otman ou Ottoman, premier Empe-

reur des Turcs, qui s'empara d'*Iconium*, & passa de là à de bien plus grandes conquêtes, l'an 1300. Les Grands-Seigneurs, descendans d'Otman, établirent dans la Caramanie un Prince subalterne de leur Nation, que l'on appeloit le *Caraman*. Mais ces Princes s'étant souvent révoltés, à la fin du seizieme siecle, les Grands-Seigneurs unirent tout-à-fait cette province à leur domaine.

L'*Amasie* prend son nom de sa capitale, qui l'étoit autrefois du Royaume de Pont. Elle est encore assez grande. De ce gouvernement Turc dépend l'ancienne Cilicie, dans laquelle on voit encore les ruines de *Tarse*, avec de belles antiquités. *Sivas* s'appeloit autrefois *Sébaste*, & étoit considérable; mais elle a été ruinée par Tamerlan, qui la prit sur Bajazet. *Sinope* a un port assez fréquenté sur la mer Noire, aussi bien que *Trébisonde*. Au commencement du quatorzieme siecle, des Princes de la Maison Impériale des *Comnenes* avoient prétendu y établir un petit Empire indépendant de celui de Constantinople où régnoient les Paléologues. Il subsista pendant quelques générations, & ne finit qu'un peu après la prise de Constantinople & la destruction du véritable

Empire Grec; car ce ne fut qu'en 1460 que Mahomet II s'empara de Trébisonde, où régnoit alors *David Comnene*.

Ce que l'on appelle aujourd'hui l'*Aladulie*, contient une partie de l'ancienne Cappadoce & de la Cilicie, & la Petite-Arménie. La plus grande ville qui y subsiste aujourd'hui se nomme *Malatia*; c'étoit autrefois *Mélitene*. L'Aladulie a pris son nom d'un petit Prince Arménien que l'Empereur Turc Sélim I vainquit au commencement du seizieme siecle, & dont il réunit les Etats à l'Empire Ottoman.

J'ajouterai peu de choses à ce que j'ai déjà dit des Isles de *Rhodes* & de *Chypre*, qui toutes deux sont sur les côtes de la Turquie Asiatique. Ce ne fut qu'en 1305 que les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem s'établirent dans la premiere, qui n'étoit alors occupée que par des Corsaires de toutes Nations & sans aveu. Dès 1310, Otman, Empereur des Turcs, les y assiégea; mais il fut obligé d'en lever le siége. Mahomet l'attaqua aussi inutilement en 1480; enfin, elle fut prise par Soliman II en 1522. L'Isle de Chypre fit partie de l'Empire d'Orient jusqu'au douzieme siecle, qu'un Prince ou Sei-

gneur de la Maiſon Comnene s'en empara. Les Templiers, & Richard, Roi d'Angleterre, l'en chaſſerent; & au commencement du treizieme on y établit *Guy de Luſignan*, Roi titulaire de Jéruſalem, qui avoit été chaſſé de ſa capitale par les Saraſins. La poſtérité de ce Roi a régné ſur cette Iſle pendant plus de 150 ans. L'héritiere légitime épouſa un Duc de Savoie, & a porté dans cette Maiſon les droits les plus inconteſtables ſur le Royaume de Chypre. Mais un bâtard s'en étant emparé, ſa veuve, noble Vénitienne, de la Maiſon Cornaro, en mit en poſſeſſion la République de Veniſe, qui s'y eſt maintenue pendant plus de cent ans, & n'en a été chaſſée par les Turcs que bien avant dans le ſeizieme ſiecle.

Cette belle province de *Syrie*, dont j'ai parlé avec de ſi grands éloges dans mon premier tableau de la Géographie ancienne, étoit déjà, au quinzieme ſiecle, réduite au triſte état où elle ſe trouve aujourd'hui, en y comprenant même la Paleſtine. Preſque aucunes des belles villes qui s'y remarquoient du temps des premiers Empereurs Romains, ne ſubſiſtoient plus; il eſt vrai qu'il s'en eſt élevé à leur place deux autres conſidérables, *Alep* &

Damas ; mais encore font-elles bien tombées, fur-tout la derniere, depuis qu'elle n'eft plus la réfidence des Califes. Elles méritent du moins que l'on faffe leur Hiftoire auffi bien que d'*Antioche* & *Jérufalem*, dont les noms feuls infpirent de l'intérêt.

La *Syrie* eft demeurée Province Romaine, dépendante de l'Empire d'Orient, jufqu'au feptieme fiecle que les Sarafins y entrerent en 634, deux ans après la mort de Mahomet. L'année fuivante, ils prirent *Damas*, après un fiége de fept mois. En 636, ils affiégerent *Jérufalem*, qui fe rendit l'année fuivante. Le Calife Omar, gendre de Mahomet, traita les Chrétiens avec indulgence. L'année 638 fut marquée par la conquête d'*Antioche*. Enfin toute la Syrie & la Terre Sainte furent foumifes aux Mahométans & le font encore; mais ce ne font plus les Sarafins Arabes d'origine qui y dominent, ce font les Turcs, originaires Tartares, qui s'en font emparés au commencement du feizieme fiecle, & en ont chaffé les Sarafins, fans égard pour la conformité de Religion, ni pour une poffeffion de près de neuf cents ans, qui n'a été interrompue que pendant environ un fiecle, temps des Croifades.

Alep s'appeloit autrefois *Bérée* ; sa fertilité & sa situation dans une plaine agréable, près d'une belle riviere & au milieu d'une infinité de sources d'eau vive, l'a fait choisir pour le rendez-vous des caravanes qui portent en Arabie & en Perse toutes les marchandises qui viennent dans le Levant par la Méditerranée ; & cet entrepôt est devenu si considérable, que l'on compte dans la ville d'Alep plus de deux cent cinquante mille habitans.

Alexandrette ou la *Petite - Alexandrie* de Syrie est proprement le port d'Alep, dont il n'est qu'à vingt-deux lieues, & il est très - fréquenté ; c'est là que l'on se sert, pour communiquer avec la Grande-Alexandrie & tous les ports de cette côte, ou avec Alep même, de ce que l'on peut appeler la *poste aux pigeons* ou les *pigeons courriers*. Ce sont des pigeons qui ont leur colombier & leurs petits dans une des deux villes : on les transporte dans l'autre, on leur donne ensuite la liberté, après leur avoir attaché une lettre sous les ailes, & ils retournent à leur gîte à travers les airs avec la plus grande promptitude.

J'ai déjà dit qu'*Antioche* avoit été autrefois une si grande ville, qu'on la regardoit comme la troisieme du Monde, mais qu'elle

étoit actuellement infiniment déchue. La foiblesse des Empereurs Grecs, & les troubles intérieurs de l'Empire de Constantinople en furent les premieres causes. D'ailleurs, les Sarasins la ruinerent en s'en emparant l'an 638. Les Chrétiens croisés la reprirent sur eux en 1098. Il y eut alors des Princes d'Antioche Chrétiens Francs qui furent les premiers vassaux des Rois de Jérusalem; mais cette Principauté dura peu de temps; & la ville ayant été reprise, essuya de nouveaux ravages; elle en éprouva encore d'autres de la part des Turcs, quand ils s'en emparerent au commencement du seizieme siecle. Antioche eut pour premier Evêque S. Pierre même, & à cet égard pourroit le disputer à Rome, puisque S. Pierre y prêcha & y siégea bien avant que de passer en Europe & en Italie. Cependant il a fallu que le Patriarche d'Antioche ait souffert que celui de Rome (le Pape) & celui de Constantinople eussent le pas devant lui, mais du moins est-il le premier de l'Asie. Au reste, vu l'état d'oppression dans lequel est la Religion Chrétienne en Turquie, on juge bien que cette superbe Prélature n'est pas d'un grand revenu, de quelque créance que soit celui qui porte ce titre, car il y a des

Patriarches

Patriarches d'Antioche pour toutes les Sectes hérétiques & schismatiques répandues dans l'Orient, & il y en a toujours un Latin à Rome. C'est un des plus beaux titres *in partibus* dont le Pape dispose. J'ai déjà dit dans mon premier tableau, que presque toutes les autres villes de la Syrie étoient ruinées, au moins à proportion d'Antioche. Le peu qu'il reste de ports fréquentés dans la partie maritime, sont *Tripoli de Syrie*, qui, du temps des Croisades, eut des Comtes de ceux de la Maison de Toulouse. *Baruth*, autrefois *Beryte*, & *Seid*, autrefois *Sidon*, sont les ports les plus proches du pays des *Druses*, dont je vais dire un mot, & des *Maronites*, espece de Chrétiens Syriaques dont je parlerai aussi. *S. Jean d'Acre*, au- autrefois Ptolemaïde, *Jaffa*, autrefois Joppé & Gaza, sont les derniers de ces ports de mer. Tout le monde a entendu parler du mont Liban, de sa fertilité & de ses cedres; les vallons en sont habités par des Chrétiens que l'on appelle *Maronites*, Syriens d'origine, qui se sont réfugiés dans ces montagnes après que les Sarasins se sont rendus maîtres du reste du pays. Ils continuent de faire l'Office dans l'ancienne Langue Syriaque & suivant

les cérémonies usitées dans leur rit. Mais ils ont renoncé au schisme & aux erreurs qui avoient infecté l'Eglise Syriaque dès avant la conquête des Sarasins, & qui l'infectent encore. Au contraire, ils se sont attachés à l'Eglise Romaine ou Latine; c'est un certain Abbé nommé *Jean Maron*, qui fût leur Réformateur à cet égard, & qui leur a donné le nom de Maronites. On juge bien que, reconnoissant la suprématie du Pape, ils s'accorderent parfaitement avec les Croisés pendant la domination de ceux-ci. Ce fut une raison pour qu'ils fussent persécutés par les Sarasins; mais ils ont toujours été soutenus par les sécours des Princes Catholiques & par les aumônes du Pape. Le Souverain Pontife a établi dans Rome même un Séminaire où l'on éleve plusieurs jeunes Ecclésiastiques de leur pays, que l'on y renvoye ensuite. Il y a au Vatican une Imprimerie en caracteres syriaques, pour imprimer leurs Livres d'Eglise, avec lesquels ils célebrent dans Rome même l'Office divin suivant leur rit. Cependant le *Syriaque* n'est plus pour eux qu'une Langue savante, comme le Latin pour nous; car le Peuple parle ou un Arabe corrompu, ou un Grec vulgaire, suivant les cantons que les Maronites habitent.

Les *Drufes* prétendent avoir une origine françoife & defcendre de Chevaliers François, qui, du temps des Croifades, s'établirent du côté de la Paleftine au pied du Liban, & étoient conduits & commandés par un *Comte de Dreux*. Ils fe reffentent bien peu de la nobleffe de cette origine, car aujourd'hui ce font les plus barbares des Arabes, n'étant ni Chrétiens, ni Mahométans, ni Idolâtres. Au quinzieme fiecle, ils avoient un *Emir*, nommé *Facardin*, dont la poftérité ou du moins les fucceffeurs portent encore le même nom. Quelquefois l'on voit de ces Drufes en France qui fe glorifient de leur prétendue defcendance.

Je n'ai prefque rien à ajouter à ce que j'ai dit dans mon premier tableau au fujet de la Terre-Sainte & de la ville de *Jérufalem*. Le Royaume de ce nom n'a fubfifté que moins de cent ans, aux onzieme & douzieme fiecles; mais plufieurs Souverains de la Chrétienté en portent encore le titre : depuis le treizieme, les Chrétiens n'ont plus aucune propriété dans ce pays-là, & ceux qui y font reçus à titre de Pélerins, ne peuvent fatisfaire leur dévotion qu'avec la permiffion des Turcs : néanmoins ces derniers ont re-

connu le Roi de France comme Protecteur du S. Sépulcre, bien entendu que c'est Protecteur auprès d'eux. Tout le monde sait que le *Mont Carmel* est la principale montagne de la Palestine, & que le pieux Monarque Saint Louis y ayant trouvé un assez grand nombre de Solitaires, en amena une Colonie en France, à laquelle les Papes ont donné une règle, & qui a été l'origine de l'Ordre des *Carmes*.

On prétend que le Fondateur de *Damas*, qui s'appeloit *Damascus*, étoit fils d'Elieser, connu dans la Bible comme serviteur d'Abraham. Ce fut le Calife Omar qui, ainsi que je l'ai dit, soumit en 636 cette ville, alors bien moins grande qu'elle ne l'a été depuis; car les Califes, en y établissant leur résidence, l'ont infiniment embellie & rendue très-commerçante. On peut juger de l'estime où étoient ses Manufactures de soie & d'acier, par le nom de *Damas* qui est resté aux plus belles étoffes & les mieux travaillées, faites de cette matiere, & par la réputation où étoient les sabres de Damas.

Les Califes ont habité cette ville depuis Moavias, le premier des Ommiades, jusqu'à Abougiafar, le second de la Dy-

nastie des Abassides, c'est-à-dire pendant environ cent ans; après quoi le siége du Califat fut transporté à Bagdad.

Derriere la Syrie est le *Diarbeck*; la plus grande partie de cette province contient l'ancienne Mésopotamie, entre le Tigre & l'Euphrate; le reste est la Babylonie & l'ancienne Assyrie, qu'on appelle aujourd'hui l'*Irac-Arabi*. Tout ce pays fait encore partie de la Turquie en Asie, aussi bien que le Curdistan, placé entre l'Euphrate & la Perse; la capitale de cette province est *Diarbeckir* sur le Tigre, assez belle ville, mais qui ne paroît pas être ancienne; on y fait beaucoup de maroquin : elle fut, comme bien d'autres, soumise à *Tamerlan* au quinzieme siecle. Ce Conquérant barbare ruina la ville de *Mardin*, qui en étoit voisine & assez considérable; mais il ne put prendre le château, qui est très-fort par sa situation. *Nisibe*, patrie de Saint-Ephrem & de Saint-Jacques le Syriaque, fut aussi ruinée, ainsi que Mosul, qui est l'ancienne Babylone, ou plutôt l'ancienne Ninive; *Técrit*, *Orfa*, & autres. *Mosul* est la résidence du Patriarche des *Nestoriens*; ce sont des Hérétiques ou Schismatiques, dont la plupart des Peuples de ces cantons ont

adopté les erreurs. Cette héréſie a commencé au cinquieme ſiecle; elle a été condamnée au Concile général d'Epheſe en 431.

C'eſt dans l'*Irac-Arabi* qu'eſt ſituée la fameuſe ville de *Bagdad*, bâtie ſur les ruines de Seleucie par Abougiafar, ſecond Calife de la Race des Abbaſſides, l'an 763 de notre Ere. On ſait à quel point de grandeur & de magnificence la ville de Bagdad a été portée, ſur-tout par le Calife *Aroun-al-Rachild.* Le Califat fut enfin détruit par Holagou, petit-fils de Genghiz-Khan, l'an 1258; cependant la ville eſt reſtée conſidérable: elle a long-temps dépendu du Royaume des Perſans, & ce n'eſt qu'au dix-ſeptieme ſiecle que les Turcs l'ont repriſe ſur eux.

En deſcendant l'Euphrate juſqu'à ſon embouchûre dans le golfe Perſique, on trouve la belle & fameuſe ville de *Baſſora*, inconnue aux Anciens, & qui ne l'eſt beaucoup en Europe que relativement à ſon commerce & aux grandes relations qu'elle a avec les Indes; elle n'appartient aux Turcs que depuis le dix-ſeptieme ſiecle. Sur les bords de l'Euphrate, auprès de Baſſora, on rencontre une ſorte de Chrétiens, appelés *Chrétiens de Saint-*

Jean, dont la créance & les usages sont fort singuliers ; j'aurai occasion de les faire connoître en extrayant les Livres d'Histoire. Sur les rives du même fleuve, en tirant vers l'Arabie, se trouve une ville qui se nomme *Cufa* : une branche de Califes, descendans de Mahomet, s'y étoit établie ; elle s'y est éteinte, & la ville est ruinée. Le *Curdistan* est habité par des Peuples encore plus barbares que les *Arabes* & les *Turcomans* ; soit qu'ils soient d'origine Arabe ou Tartare, ils font profession de piller & voler les passans, & ne sont décidés ni pour le Christianisme ni pour le Mahométisme ; leur Langue est barbare, & leur est particuliere. On regarde *Kerkour* comme la capitale du Curdistan ; mais ce n'est qu'une forteresse où le Grand Seigneur entretient un Bacha ou Aga, pour contenir les *Curdes* autant qu'il est possible.

En remontant jusqu'aux sources du Tigre & de l'Euphrate vers la mer Noire, on trouve la *Turcomanie*, ou *Arménie Turque*. Les Peuples de la campagne de cette province sont des Barbares originaires Tartares, que l'on appelle les *Turcomans*. Ils ont autrefois habité la partie de la Tartarie que l'on nomme encore le

Turqueſtan, & qui eſt le berceau de toutes les Nations Turques. Ce n'eſt qu'au onzieme ſiecle qu'ils ſe ſont répandus dans l'Arménie, & qu'ils y ont fait d'aſſez grands ravages, d'abord aux dépens des anciens Arméniens, enſuite des Tartares qu'y avoit conduits Tamerlan, & qu'ils ont chaſſés de l'Arménie. Cependant comme ces Peuples, accoutumés à être errans, ne veulent point ſe tenir dans les villes, ils ont laiſſé les Chrétiens *Arméniens* vivre & exercer leur Religion dans celles de l'Arménie Turque & Perſane, & les Turcs dominer dans une partie de ces pays, comme les Perſans dans l'autre. Pour eux, ils ſe contentent de tenir la campagne, & ils menent à peu près la même vie que les Arabes; cependant ils ſont ſouvent en guerre avec cette derniere Nation. Ils ſont Mahométans, mais aſſez indifférens ſur ce qui regarde les Sectes du Mahométiſme. Ceux du côté des Turcs ſont de celle d'*Omar*, & ceux du côté des Perſans, de celle d'*Ali*. Les trois villes principales de l'Arménie Turque ſont, *Van*, *Kars*, & *Erzerum*; celle-ci eſt la réſidence d'un Bacha, d'une grande garniſon Turque, & d'un Archevêque Arménien. L'Egliſe Arménienne

est schismatique & suspecte des erreurs de l'hérésie Eutychienne; cependant il y a des Prélats de ce rit unis à l'Eglise Romaine, qui leur laisse faire l'Office dans l'ancienne Langue Arménienne, qui est assez belle, difficile à apprendre, & qui a des caracteres particuliers. Les Arméniens prétendent avoir reçu la Foi chrétienne par deux Apôtres, *S. Barthélemi* & *S. Thadée*; mais ils furent principalement confirmés par un Saint plus moderne qui n'est que du cinquieme siecle; il s'appelle *S. Grégoire l'Illuminé*, & fut Archevêque de Césarée en Cappadoce. Ce ne fut qu'au septieme siecle que les Princes qui gouvernoient alors l'Arménie sous la protection des Empereurs d'Orient, établirent le Monastere d'*Ecsmiazin* auprès de l'ancienne ville d'*Artaxates*, aujourd'hui *Erivan*, qui est la capitale de l'Arménie Persane. C'est là que réside le Patriarche de tous les Arméniens schismatiques, qui sont répandus en très-grand nombre dans le Levant & même dans quelques parties de l'Europe; car ce Peuple ayant une grande inclination pour le commerce, il y avoit déjà, aux quinzieme & seizieme siecles, plus d'Arméniens hors de l'Arménie que dedans. Ils avoient des

comptoirs, & en même temps des Eglises à Constantinople, dans toutes les Echelles du Levant, à Alexandrie, dans l'Archipel, à Venise, à Livourne, & deux nombreuses Colonies à Léopol en Pologne, & au centre de la Perse. Aujourd'hui le commerce des Arméniens est tombé dans une partie des pays que je viens de nommer. Je parlerai de l'Arménie Persane avec le reste de la Perse.

Enfin, entre la mer Caspienne & la mer Noire, on trouve la *Géorgie* & ses dépendances, autrefois la *Colchide*, l'*Ibérie*, & l'*Albanie*; elle est partagée, comme l'Arménie, entre les Turcs & les Persans. Lorsque l'Empire d'Orient subsistoit & étoit florissant, elle a été possédée par différens Princes qui reconnoissoient la supériorité des Empereurs de Constantinople; quoiqu'ils soient toujours restés Chrétiens, ils ont été obligés de se rendre tributaires des Monarques Mahométans, qui ont régné sur la Turquie & sur la Perse. Ce pays est presque de tous côtés entouré ou traversé par le mont Caucase, dont les différentes branches séparent ses provinces; ces chaînes sont coupées par des vallons naturellement fertiles & agréables. Les habitans les cultivent avec assez de

fruit & de succès, & s'appellent tous eux-mêmes *Carduels*, c'est-à-dire *Cultivateurs*: cependant ce nom a été particuliérement affecté à une province de la Géorgie Persane. La principale riviere du pays porte le nom de *Phase*; c'est dans les bois qui bordent ses rivages que l'on trouve une grande quantité de ces coqs & de ces poules sauvages que l'on a appelés *Faisans*, & dont l'espece a été transportée en France & s'éleve avec soin dans les parcs de nos Princes & de nos grands Seigneurs. Les hommes & les femmes y sont naturellement beaux & bien faits, ont de l'esprit, mais d'ailleurs un mauvais caractere; on les accuse d'être fourbes, vindicatifs, intéressés, &c. L'habit des hommes est semblable à l'ancien habit national des Polonois; les femmes s'habillent à la Persienne; elles aiment beaucoup la parure, font un grand usage du fard, & en abusent au point de gâter la beauté qui leur est naturelle. Celles qui restent dans le pays ne sont rien moins que pures dans leurs mœurs; les jeunes personnes qui s'annoncent comme devant être d'une beauté parfaite, sont vendues comme esclaves par les Seigneurs dans les terres desquels elles sont nées, & envoyées à

Conſtantinople. Souvent elles entrent dans le ſérail du Grand - Seigneur, & font de grandes fortunes; mais il n'y a preſque point d'exemple qu'elles ſe ſoient ſouvenues de leur patrie ni de leurs parens. Quoique les Géorgiens ſachent bien que leurs filles, qu'ils envoient ainſi à Conſtantinople, feront obligées de changer de religion & de ſe faire Muſulmanes, ils ne s'en ſoucient guere; car ce ſont de très-mauvais Chrétiens & de la plus grande ignorance; ils n'ont cependant, au fond, nulles autres erreurs que celles des Grecs de Conſtantinople, de qui ils ont reçu la Foi; mais leurs Evêques ont fait ſchiſme avec le Patriarche de Conſtantinople, & ne reçoivent plus d'inſtructions de lui depuis la deſtruction de l'Empire Grec. Les petits Princes des différens cantons de la Géorgie ont érigé, de leur autorité, leurs Evêques en Patriarches, & ils donnent ces places à leurs parens, parce qu'elles ſont lucratives, attendu que les Evêques & les Prêtres vendent très-cher le Saint-Crême, ou les Saintes-Huiles, qu'ils emploient pour tous les Sacremens, dont il faut bien que ſe paſſent ceux qui ne peuvent les acheter. Ils font l'Office dans un vieux langage

Géorgien, que leurs Prêtres mêmes n'entendent plus, & qui a ses caracteres particuliers.

Les petites provinces de la Géorgie Turque sont la *Mingrelie*, dont une partie est sur les côtes de la mer Noire, & l'autre dans les gorges du Caucase; ce pays est fertile, mais mal-sain dans certaines saisons. Il n'y a presque point de villes dans ce pays-là, les habitans y étant dispersés. On prétend cependant reconnoître le lieu où étoit l'ancienne *Colchos*, à l'embouchure du Phase. Derriere la Mingrelie est le pays d'*Imirete*, tout entier dans les terres. Le Prince qui gouverne ce pays prend le titre de *Roi*, & prétend, aussi bien que celui de Mingrelie, descendre des anciens Rois de Géorgie, & être de la Race de David. Celui de Mingrelie n'est que de la branche cadette; la capitale de l'Imirete s'appelle *Cotatis* sur le Phase. En descendant vers la mer Noire, est le petit pays de *Guriel*; il appartient aux Turcs, qui y ont deux forteresses & une garnison. La *Géorgie Orientale* ou *Persane* se divise en deux Principautés, le *Carduel* & le *Kaket*. Dans la premiere, est *Tefflis*, qui est regardée comme la capitale de toute la Géorgie; c'est une

assez belle ville, du moins pour ce pays-là ; le Prince qui y réside est toujours du sang des anciens Rois de Géorgie, & de leur Religion ; mais il est choisi, nommé & déposé à la volonté du Roi de Perse, du moins cela étoit ainsi aux seizieme & dix-septieme siecles. Il y a deux ou trois autres villes dans le Carduel ou Géorgie Persane, mais il n'y en a point dans le Kaket. Les habitans, quoique Chrétiens, vivent tout-à-fait à la Tartare. Ils sont voisins des *Circasses*, qui sont vraiment Tartares, & qui ont de commun avec les Géorgiens l'avantage de fournir les plus belles femmes qui entrent dans les sérails de Turquie. Les Circassiennes sont même encore supérieures aux Géorgiennes. La *Circassie* enveloppe la Géorgie, en faisant un demi-cercle au tour d'elle, depuis la mer Noire jusqu'à la mer Caspienne.

Rapprochons-nous de l'intérieur de l'Asie, en passant de la Géorgie Persane dans *la Perse* même ; mais en commençant cet article, il faut absolument dire en peu de mots quelles sont les révolutions qu'a éprouvées l'Empire des Perses depuis que les *Parthes* secouerent le joug des successeurs d'Alexandre, jusques au commencement du seizieme siecle. J'ai déjà dit

que les Parthes occuperent tout ce grand Empire & le défendirent contre l'usurpation des Romains, environ 250 ans avant la naissance de J. C., jusqu'à l'an 226 de notre Ere. Les Rois qui occuperent alors le trône des Parthes ou des Perses, furent au nombre de trente; ils furent tous surnommés *Arsassides* du nom d'*Arsace*, le premier d'entre eux; d'ailleurs chacun d'eux avoit, outre ce nom général, des noms particuliers. Plusieurs s'appelerent *Artaban*, *Phraates*, &c.; on compte même parmi eux le grand *Mithridate*, qui étoit de la race des Arsassides & n'eut d'abord que le Royaume du Pont; mais par la suite il fut regardé comme le Souverain de tous le pays des Parthes & des Perses. Les derniers Rois des Persans, depuis J. C., porterent les noms d'*Orodès*, *Vononès*, *Vologese*, *Pacorus*, *Cosroès*. Enfin, le dernier Arsasside, Parthe d'origine, fut *Artaban IV*. Un simple Soldat Persan, nommé *Artaxare* ou *Artaxerce*, se révolta contre lui & le détrôna en 226. Il établit alors un nouvel Empire aussi étendu & aussi indépendant de ceux d'Orient & d'Occident que celui des Parthes, qui dura 200 ans sous vingt-huit Rois, dont plusieurs s'appelerent *Cosroès*, *Hormisdas*,

Sapor, & *Jesdegerde*. Ce fut sous le troisieme de ce nom, que le Calife *Omar*, second successeur & beau-pere de Mahomet, s'empara de la Perse (1). Les Califes ne conserverent pas long-temps la Perse sous leur domination. Différens Princes d'origine Tartare se révolterent contre eux, & formerent différentes Dynasties & diverses Principautés. La famille des *Gasnevides* fut une des plus considérables entre celles-là. Les Tartares *Seljoucides* les dépouillerent au onzieme siecle, & ne finirent qu'à la fin du douzieme; ils furent chassés eux-mêmes au treizieme par Genghiz-Khan, dont la postérité subsiste encore dans le Mogol & dans la Petite-Tartarie; mais elle fut dépouillée, à plusieurs reprises, de différentes parties de la Perse par diverses familles Turques, Tartares & Turcomanes. A la fin du quatorzieme siecle & au commencement du quinzieme, *Timur Bek*, ou *Tamerlan*, opéra

(1) Le plus fameux des Rois Sassanides, ou descendans du dernier Artaxerce, fut *Cosroès*, surnommé *Nouschirvan*; les Philosophes, Poëtes & Romanciers Persans modernes en ont fait leur Héros, comme les Anglois du Roi Artus, & les François de Charlemagne : mais Nouschirvan ne fut point un Prince conquérant, ce fut un Monarque sage, philosophe, & le modele des bons Rois.

une

une grande révolution dans cette partie de l'Orient ; il fut maître de la Perse : mais dans ce même siecle, en 1469, *Usum Cassan*, Prince Turcoman, s'en empara. Enfin, au commencement du seizieme, la famille des *Sophis* a monté sur le trône de Perse. Elle prétendoit descendre d'*Ali*, gendre de Mahomet, auquel *Omar* disputa le Califat, & qui fut assassiné par l'ordre du Calife *Moavias*. Sous ce prétexte, les descendans & les partisans d'*Ali* étoient ennemis de ceux d'Omar. Ils leur firent la guerre ; & c'est sous le prétexte de ce schisme Mahométan, que les descendans d'Ali se sont emparés de la Perse, & en ont chassé tous les autres Mahométans Turcs & Tartares : ils y ont dominé sans difficulté pendant le seizieme & le dix-septieme siecles, ont agrandi & enrichi cet Empire, & l'ont rendu puissant & respectable, surtout sous le regne de *Schah Abbas*, qui étoit contemporain de Louis XIV. Ce bel Empire des Persans, où les Sciences, les Arts & les Lettres étoient cultivés, est actuellement anéanti ; mais ce n'est pas ici le moment de parler de ces dernieres révolutions. Voyons quelles étoient au

ſeizieme ſiecle les principales provinces de la Perſe : on en comptoit douze. La premiere, l'*Irak Agemi*, dont la capitale étoit *Iſpahan*, ville immenſe, commerçante, & peuplée au point que l'on y comptoit pour le moins ſix cent mille ames, ſans y comprendre le fauxbourg de *Julfa*, tout peuplé d'Arméniens que *Schah Abbas* y avoit tranſportés d'une ville du même nom, dans l'Arménie Perſane qu'il avoit conquiſe. Ce même Empereur en avoit fait la réſidence des Sophis ou Empereurs modernes de Perſe ; elle étoit ſituée ſur la belle riviere de *Zenderoud*. Dans la même province, ſont, ou étoient les villes de *Casbin*, celles de *Cachan*, de *Kom*, d'*Yeſd*, où ſe faiſoient les plus beaux tapis de Perſe, & de *Hamadan*. La ſeconde, le *Chuſiſtan*, a pour capitale la ville de *Chuſter* ou *Suſe*. La troiſieme eſt le *Farſiſtan*, où l'on trouve, entre autres, *Lar*, & les ruines de *Chelminah*, que l'on croit être l'ancienne *Perſépolis*. Elle n'eſt qu'à dix-huit lieues de *Schiras*, ſi renommée par la bonté de ſes vins & de ſes fruits. Les deux dernieres provinces de Perſe que je viens de nommer, s'étendent ſur les côtes du golfe Perſique ; elles n'ont point de ports conſidérables ;

mais dans la quatrieme, que l'on nomme le *Kerman*, l'on trouve *Bender Abaſſi*, que l'on nommoit encore au quinzieme ſiecle *Gomrom* ; la ſituation de ce port à l'entrée du golfe Perſique, le rend important & d'un grand commerce; c'eſt le ſeul de toute la Perſe : vis-à-vis étoit l'Iſle d'*Ormus*, & une ville du même nom, dont les Portugais s'emparerent au commencement du ſeizieme ſiecle; mais *Schah Abbas* la reprit ſur eux à l'aide des Anglois. Il fit raſer la ville & la forteresse, & tranſporta tout ce qu'il y trouva à Bender-Abaſſi. Le *Mécran* fait partie du *Kerman*, & eſt auſſi maritime; mais on n'y trouve aucun port de conſéquence. Les cinquieme & ſixieme provinces de la Perſe ſont le *Ségeſtan* & le *Sableſtan*; cette derniere eſt frontiere de l'Empire du Mogol: mais la ſeptieme, qui l'eſt auſſi, eſt bien plus importante ; c'eſt le *Candahar*, fortifié par la Nature & même par l'Art, car il y a quelques fortereſſes aſſez importantes. On prétend que ſa ville capitale a été bâtie & fortifiée par Alexandre le Grand, qui effectivement a pénétré juſque dans cette province, que l'on appeloit la *Gédroſie*. *Candahar* eſt peuplé de trois Nations différentes; on y trouve beaucoup

de *Turcomans*, & un Peuple barbare que l'on appelle les *Aghuans*. Au commencement de ce ſiecle, ces Peuples ont fait beaucoup de bruit, & favoriſé les uſurpateurs de cet Empire; mais il paroît qu'ils étoient encore peu connus au quinzieme ſiecle. La troiſieme Nation du *Candàhar* eſt la plus ancienne de toutes celles de la Perſe ; auſſi ſe nomment-ils eux-mêmes les *Parſis* ou *anciens Perſes* : mais on les appelle dans les Indes *Guebres* ou *Adorateurs du feu.* La Religion qu'ils profeſſent leur a été, diſent-ils, enſeignée par le fameux Zoroaſtre & par les Mages. C'étoit celle des Cyrus & des Darius, & tous les Rois Arſaſſides & Saſſanides en ont également ſuivi les principes. J'aurai ſans doute occaſion d'expliquer quelque jour en quoi ils conſiſtent : pour ce moment-ci, il ſuffit de dire que les Mahométans, s'étant emparés de la Perſe, ont perſécuté tant qu'ils ont pu ceux de cette Religion, que Mahomet même blâme & inſulte dans ſon Alcoran. Les Saraſins & les Tartares, d'un côté, & les Chrétiens, de l'autre, ont détruit leurs temples; & ceux qui ſont conſtamment reſtés attachés à leur culte, ont été obligés de ſe cacher, ou de s'enfuir juſque dans les Indes, où l'on en

trouve encore un aſſez grand nombre. Il en eſt plus reſté dans le Candahar que dans les autres provinces de la Perſe, tant parce qu'ils y ſont mieux cachés, que parce qu'il s'y trouve une montagne qui eſt pour eux un objet de vénération. Tamerlan détacha le Candahar de la Perſe, & en fit une province du Mogol ; mais elle a été depuis pluſieurs fois repriſe par les Perſans. La huitieme s'appelle aujourd'hui le *Coraſſan* ; c'eſt l'ancienne *Bactriane*. Elle confine avec le pays des *Uſbecks* & celui de *Kariſme*. La capitale eſt *Hérat* ; elle renferme une autre ville aſſez conſidérable, que l'on appelle *Meſghet*. Les provinces de *Tabariſtan*, *Kilan*, *Aſtêrabat* & *Schirvan* ſont ſur les bords de la mer Caſpienne, & renferment pluſieurs ports ſur cette petite mer ou grand lac. Tels ſont, d'un côté, *Aſtérabat* & *Férabat*, & à l'autre extrémité, vers la Géorgie, *Derbent*, ville aſſez importante, qu'on dit avoir été fondée par Alexandre. Les Ruſſes s'en ſont rendus les maîtres au commencement du ſiecle préſent. Dans l'intérieur des terres du *Schirvan*, eſt la ville de *Chamaki*. C'eſt du *Kilan* que l'on tire les plus belles ſoies de Perſe. L'*Aderbijane* eſt une de ſes plus fertiles & plus grandes provinces. La

capitale eſt *Tauris*, qui eſt regardée comme la ſeconde ville de cet Empire ; elle a été, pendant les quinzieme & ſeizieme ſiecles, le ſujet de grandes guerres entre les Turcs & les Perſans. *Ardebil*, une des plus agréables villes de l'Orient, eſt à douze lieues de Tauris. Enfin la derniere province de Perſe, dont j'ai quelque choſe à dire, eſt celle d'*Iran* ou l'*Arménie Perſane*, dont *Erivan* eſt la capitale. C'eſt une belle ville, très-peuplée, & dans un pays très-fertile. C'eſt auprès d'elle qu'eſt bâti le Monaſtere d'*Eſcmiaſin*, où réſide le Patriarche des Arméniens. Il y avoit encore dans cette province deux belles villes, *Nakſivan* & *Zulfa*; mais elles ont été détruites par *Schah Abbas*, qui a tranſporté tous les habitans de la derniere dans un fauxbourg d'*Iſpahan*. C'eſt ſur les frontieres de cette Arménie Perſane que l'on voit le mont *Ararath*, ſur lequel on prétend que s'arrêta l'Arche de Noé après le déluge.

Arabie. Après avoir ainſi parcouru l'Empire des Perſans, revenons à l'*Arabie*, dont j'ai, dans mon premier tableau, annoncé la diviſion en *Pétrée*, *Déſerte*, & *Heureuſe*. Les deux premieres Arabies préſentent toujours, depuis vingt ſiecles, le même ſpectacle ; des

déserts arides & sablonneux, au milieu desquels errent des peuplades de Barbares qui conduisent avec eux leurs familles entieres, leurs chameaux, leurs troupeaux, & les provisions les plus nécessaires à la vie, & qui cherchent à se procurer de plus grandes commodités, en dévalisant, quand ils le peuvent, les caravanes qui sont obligées de traverser leurs pays. Un soin absolument nécessaire, tant pour les Voyageurs que pour les Arabes mêmes, est de chercher de l'eau, & de connoître les sources & les mares ou petits lacs épars dans ces plaines. Les Chefs des Arabes s'appellent toujours *Emirs*, soit qu'ils aient quelque résidence fixe, comme ceux de l'Arabie Heureuse, soit qu'ils soient errans comme ceux de l'Arabie Déserte: mais ces derniers ne peuvent se reconnoître que par les noms des tribus dont ils sortent; car d'ailleurs ils n'ont pas plus de patrie que de demeure assurée; ils conduisent quelquefois leurs petites armées dans différens cantons de l'Orient, assez loin de l'Arabie; tout pays leur est, avec raison, assez indifférent, puisqu'ils menent par-tout leurs familles avec eux.

L'Histoire de l'Arabie Heureuse est un peu plus chargée d'événemens, & plus

intéressante, puisqu'elle a des villes au moins le long de ses côtes qui s'étendent à l'occident sur la mer Rouge, dont elles occupent toute la longueur d'un côté, & au midi de l'Océan oriental ou mer d'Arabie, depuis le détroit de *Babel-mandel* où finit la mer Rouge, jusqu'à l'entrée du golfe Persique, vis-à-vis d'Ormus, & enfin à l'orient, tout le long de ce golfe, depuis *Ormus* jusqu'à *Balsora*, à l'embouchure de l'Euphrate. Les Souverains qui regnent sur ces côtes sont, 1°. le Chérif de la Mecque, qui, étant de la Race de Mahomet & Souverain de la ville dans laquelle est enterré ce faux Prophete, vit en paix avec toutes les Puissances Mahométanes, sans dépendre proprement d'aucunes, mais respecté & protégé de toutes, & sur-tout du Grand-Seigneur : 2°. plusieurs autres Chérifs & Emirs, qui habitent la partie que l'on appelle l'*Yemen*, qui est la plus belle de l'Arabie-Heureuse. Ceux d'*Aden* & de *Moka* étoient autrefois traités de Rois; mais au seizieme siecle, les Turcs ayant tout-à-fait soumis l'Egypte, ont forcé ces deux petits Rois à reconnoître leur empire. Les deux villes dont je viens de parler sont à l'entrée de la mer Rouge;

cette ſituation les rend intéreſſantes. C'eſt de *Moka* que l'on tire le meilleur café que l'on apporte en Europe ; il remonte la mer Rouge, & c'eſt par le port d'Alexandrie qu'il ſe diſtribue, partie dans le Levant, & partie en France & en Italie. Cependant la ville d'Aden eſt encore plus conſidérable que celle de Moka ; il s'y tient des foires très-fréquentées ; mais, vu la chaleur du pays, ce n'eſt que pendant la nuit que l'on s'y promene & que l'on y négocie. Le commerce du corail rouge, celui des drogues & des parfums de l'Arabie, eſt auſſi conſidérable à Aden, que celui du café l'eſt à Moka. Sur la côte méridionale réſide un Prince que l'on appelle l'*Emir Fartach*, du nom de ſa ville ; il eſt auſſi Seigneur de l'Iſle de *Socotora*, d'où l'on tire le meilleur aloës. Il n'y a qu'une ville dans l'intérieur des terres de l'*Yemen* ; elle s'appelle *Sannaa* : on prétend qu'elle eſt grande & belle ; mais les Européens ne la connoiſſent que de réputation. Sur la mer des Indes, près de l'entrée du golfe Perſique, eſt la ville de *Maſcate*. Les Portugais s'en étoient emparés au ſeizieme ſiecle, auſſi bien que d'Ormus ; mais ils en ont été chaſſés de même. Enfin, au haut du golfe Perſique

eſt le petit port d'*Elcatif*, dont l'Emir étoit autrefois indépendant ; mais les Turcs l'ont forcé de ſe ſoumettre, & ils y tiennent garniſon, auſſi bien que dans le port de *Gedda*, ſur la mer Rouge, à quinze ou vingt lieues de la Mecque. De vieilles Traditions Arabes font croire qu'Eve, notre premiere mere, eſt enterrée à Gedda, & qu'Adam l'eſt à la Mecque. J'aurai certainement occaſion d'indiquer, d'après les Voyageurs du ſeizieme ſiecle, ce qu'il y a de curieux à la Mecque & à Médine.

Les Peuples dont j'ai à préſent à parler, ne ſont entrés preſque pour rien dans le premier tableau du Monde, que j'ai tracé d'après les anciens Géographes. L'on a vu qu'ils ne connoiſſoient que la moindre partie des Indes Orientales : cependant ce vaſte pays eſt peuplé & même policé depuis bien long-temps ; mais les Grecs & les Romains ignoroient ce qui s'y paſſoit au moment où ils écrivoient. Ces derniers ne chercherent point à les mettre au nombre de leurs conquêtes ; les tréſors de tout genre que renferment ces pays, leur étoient à peine connus: ils en recevoient quelques échantillons par l'Egypte & la mer Rouge ; mais ils étoient regardés à Rome comme des objets de

pure curiosité & de luxe. Depuis que l'on a découvert une nouvelle route pour pénétrer dans les Indes, & qu'on s'est fait en Europe une nécessité des productions de ce pays, on le fréquente, & en même temps on l'étudie; on y a trouvé avec étonnement des Peuples Chrétiens, & beaucoup d'autres Mahométans; enfin on s'est apperçu que la plupart des Indiens n'étoient nullement barbares, & qu'ils possédoient déjà bien des Arts & des Sciences, lorsque nous les ignorions encore absolument.

Comme tous ces pays jouent un grand rôle dans les Ouvrages historiques du seizieme siecle, il faut que je mette mes Lecteurs au fait de ce que l'on en connoissoit déjà à la fin du quinzieme, & des objets du commerce que les Européens ont commencé alors à faire avec eux.

Les Indes, qu'Alexandre se flattoit d'avoir soumises, n'étoient que la moindre partie d'une des deux presqu'Isles de l'Inde, dans laquelle est aujourd'hui situé l'Empire du *Mogol*; ce n'est qu'au commencement du quinzieme siecle que cet Empire a été formé par le redoutable *Tamerlan*, mort en 1405. Les Empereurs Mogol.

Mogols, dont la Dynaſtie ſubſiſte encore aujourd'hui, deſcendent de lui. Voyons quels ſont ceux qui l'ont précédé dans la domination des pays qui compoſent cet Empire, en remontant juſqu'aux temps les plus reculés.

Toutes les Annales & les Traditions Indiennes font mention d'Alexandre ; il paroît que ſon nom a été beaucoup plus loin dans l'Inde que ſa perſonne, mais peu après lui on trouve une furieuſe lacune dans l'Hiſtoire des Indes. On ſait ſeulement que ce fut un Prince Indien, nommé *Sandro-Cottus*, qui en écarta tout-à-fait les Macédoniens. *Seleucus*, un de leurs Généraux, voulut en vain s'y oppoſer ; il fut battu, obligé de repaſſer l'Indus avec grande perte, & de renoncer à l'eſpérance de conſerver l'Inde & de faire des conquêtes plus étendues. Depuis cette époque juſqu'à environ l'an 800 de l'Ere chrétienne, on ne ſait plus du tout ce qui ſe paſſa dans les Indes, & ce n'eſt qu'au quinzieme ſiecle que l'on a appris que S. Thomas, Apôtre, y avoit pénétré & prêché la Foi chrétienne. On a trouvé ſur les côtes de Coromandel & de Malabar, des Chrétiens deſcendans des proſélytes que ce Diſciple de Jéſus-Chriſt avoit faits, & une

Tradition constante nous assure que ce Saint Apôtre est enterré dans la ville de *Méliapour*, que les Portugais ont appelée de son nom *S. Thomé*. Au huitieme siecle, les Arabes Mahométans, dont la Religion n'avoit pris naissance qu'au septieme, étendirent tout d'un coup leur domination dans les trois parties du Monde alors connu, & y firent, le sabre à la main, triompher leur Religion. Cependant ils ne porterent pas leurs armes dans les Indes, ce fut par des moyens plus doux qu'ils y préparerent les voies au Mahométisme; ils convertirent les Persans & les habitans de l'Arabie Heureuse qui faisoient tout le commerce de l'Inde & en tiroient les épiceries; ces commerçans firent goûter & adopter la doctrine de Mahomet à plusieurs Princes des Isles & des presqu'Isles de l'Inde; ainsi la Religion Musulmane fût reçue dans ce pays-là seul par la douceur & la persuasion.

Au commencement du treizieme siecle, Genghiz-Khan, Prince Tartare, partant de Samarcand, réduisit sous son obéissance une partie de ce qui compose à présent l'Empire du Mogol, & d'un autre côté il pénétra jusqu'à la Chine, & forma un

Empire immenſe, qu'il partagea entre ſes enfans. Comme il n'étoit décidé ſur aucune Religion, il ne s'embarraſſa pas plus de détruire le culte des Idoles, que le Chriſtianiſme ou le Mahométiſme : par la ſuite, quelques-uns de ſes deſcendans embraſſerent la Religion de Mahomet; mais il ne paroît pas qu'elle fut celle d'un Guerrier de la même Nation & de la même famille que Genghiz-Khan, *Timur Bek*, ou *Tamerlan*, Kan des Tartares *Mongules*. Ce fut lui qui, comme je l'ai dit, fonda, à la fin du quatorzieme ſiecle ou au commencement du quinzieme, ce que nous appelons aujourd'hui l'*Empire du Grand-Mogol*. Il n'y détruiſit point l'Idolâtrie, pour laquelle il avoit la même indifférence que Genghiz Khan; il ſe contenta d'aſſujettir également tous les Peuples & les Princes Mahométans, Chrétiens ou Idolâtres. A ſon imitation, ſes deſcendans qui ont embraſſé le Mahométiſme, ont profeſſé cette Religion dans leur Cour & dans leur armée, & elle s'eſt établie, à leur exemple, dans les provinces les plus prochaines de leur réſidence; mais le reſte de l'Empire des Mogols conſerve tranquillement l'ancienne Religion des Indes, les ſuperſtitions, les coutumes ſingulieres, les

mœurs, les principes, les Sciences, les Arts, la Littérature, connus, pour ainsi dire, de toute ancienneté dans ce pays.

On divise à présent l'*Empire du Mogol* en dix-neuf Gouvernemens; quoique quelques-uns ne se soient formés que dans les seizieme & dix-septieme siecles, nous ne pouvons indiquer d'autre division, puisque nous ignorons quel en étoit le partage sous les premiers successeurs de Tamerlan. On regarde comme la premiere province, celle de *Delli*, parce que sa capitale est celle de tout l'Empire; elle est située à son centre sur une belle riviere qui se jette dans le Gange; la ville d'*Agra* est sur le même fleuve, à trente lieues environ de Delli. Les Souverains Mogols y ont souvent résidé, & s'y tiennent encore quelquefois dans un superbe & immense palais qui n'a été bâti qu'au seizieme siecle. La province de *Lahor* étoit autrefois un royaume qui fut assujetti par Tamerlan; il y reste encore un grand nombre d'Idolâtres, & de grandes & belles Pagodes, à côté desquelles on a bâti de superbes mosquées, sur-tout dans la capitale, qui a, dit-on, trois lieues de large & vingt-quatre de tour. Il y a un beau sérail, dans lequel le Mogol se rend quelquefois. On prétend que *Lahor* est bâtie sur les anciennes ruines d'*Alexan-*

dria Bucephalos, que le grand Alexandre fit construire en l'honneur de son cheval, auquel il fit élever un tombeau. Je passe sous silence plusieurs provinces qui n'offrent rien de particulier, si ce n'est la ville de *Chitor*, que l'on prétend avoir été autrefois la capitale du Roi *Porus*; *Multau* & *Attok*, sur le fleuve Indus, qui formoient le Royaume de *Taxille*, & la ville des *Oxidraques*, où fut blessé Alexandre. Le Gouvernement de *Cambaye* est composé en grande partie de la presqu'Isle de *Guzarate*. Il n'a été joint à l'Empire du Mogol que par les descendans de Tamerlan, en 1565. La ville de *Cambaye* est très-grande, mais elle a un mauvais port; celle d'*Ahmed-Abad*, quoique bâtie par des Princes Mahométans, conserve de grandes traces de l'ancienne Idolâtrie : on y trouve une superbe Pagode, à laquelle est joint un hôpital pour les singes. La ville de *Diu* est située dans une petite Isle sur la côte de la presqu'Isle de Guzarate; les Portugais s'en emparerent en 1536, sur un Roi idolâtre qui n'étoit pas encore soumis au Mogol. Ils en ont fait une place forte, riche & commerçante; mais elle est aujourd'hui bien tombée. Au contraire, le commerce de *Su-*

rate,

rate, ſituée ſur le golfe de Cambaye, à l'embouchure de la riviere de *Tarta*, eſt toujours dans l'état le plus floriſſant. C'eſt le premier port des Indes où les Anglois ſe ſoient établis : actuellement toutes les Nations de l'Europe y ont des comptoirs. Les dehors de cette ville ſont charmans ; mais elle eſt ſujette aux ouragans.

De l'autre côté de la grande *preſqu'Iſle de l'Inde en deçà du Gange*, l'on trouve les grands Gouvernemens de *Patna* & de *Bengale*, préciſément à l'embouchure du fleuve même. Le *Bengale* a eu ſes Rois particuliers, qui n'ont été ſoumis par les Mogols qu'au ſeizieme ſiecle ; c'eſt le pays le plus riche & actuellement le plus commerçant de tout l'Empire du Mogol. La capitale du Bengale même eſt à l'orient du Gange, ſous le tropique du Cancer. Le commerce de ce pays eſt très-conſidérable ; il étoit à la fin du ſeizieme ſiecle, ainſi que celui de toute cette côte, tout entier entre les mains des Portugais ; mais aujourd'hui ils le partagent avec les autres Puiſſances commerçantes de l'Europe, François, Anglois, Hollandois. En remontant le Gange, eſt une petite ville nommée *Chandernagor*, connue par un riche comptoir & une belle Pagode.

Les Indiens croient que le Gange prend sa source sur les frontieres du Mogol, dans une montagne du *Thibet* qui a la forme d'une tête de vache ; c'est sur cette ridicule opinion qu'est fondé le respect que les Indiens ont pour le fleuve du Gange, qu'ils regardent comme sacré : cette erreur vient de ce que le Gange passe entre deux montagnes qui forment un groupe assez singulier ; mais il a sa source beaucoup plus haut. Le fleuve *Indus* passe aussi par les montagnes voisines du petit Thibet, & traverse les Gouvernemens de *Cachemire* & de *Cabul.* Le premier est très-fertile, quoiqu'une partie en soit montagneuse ; ses montagnes le mettent à l'abri des courses des Tartares : les Cachemiriens ne furent pas même, dit-on, soumis à Genghiz Kan ; cependant, au seizieme siecle, ils ont reconnu l'empire des successeurs de Tamerlan. Les femmes de *Cachemire* passent pour être très-belles, malgré la singularité de leur teint qui est d'un beau jaune citron. Il y a beaucoup de Chrétiens dans le gouvernement & la ville de Cabul, & ils reconnoissent tous que c'est Saint Thomas qui a autrefois prêché la Foi à leurs peres.

L'extrémité méridionale de la presqu'Isle de l'Inde en deçà du Gange, n'est pas soumise au Grand Mogol, quoique les héritiers de Tamerlan y aient quelquefois fait reconnoître leur autorité. L'intérieur des terres dépend de différens Souverains idolâtres; mais les côtes, surtout depuis le seizieme siecle, sont remplies de villes & de comptoirs Européens; les Portugais en ont été presque les seuls maîtres, jusqu'à ce que les Hollandois les aient dépouillés d'une partie de ce qu'ils y possédoient. Enfin, les François, les Anglois & les Danois y ont aussi formé des établissemens, de sorte qu'actuellement la puissance des Portugais s'y trouve infiniment affoiblie. Comme dans ce tableau je ne me propose pas d'anticiper sur le seizieme siecle, je vais me contenter de jeter un coup-d'œil rapide sur ces grandes provinces.

La premiere, qui s'étend sur la côte occidentale, depuis Surate jusqu'à la côte du Malabar, contient le *Decan* & le Royaume de *Visapour*. Ces deux pays ont été, suivant les différentes circonstances, soumis à l'Empire du Mogol, ou indépendans. En suivant la côte, on trouve la belle & fameuse ville de *Goa*; les Por-

tugais s'en emparerent en 1510, & ils en ont fait la capitale de leurs possessions dans l'Inde; mais elle est bien déchue de sa grandeur.

Lorsque les Portugais découvrirent la côte du *Malabar* & s'y établirent, elle étoit sous la domination d'un Prince assez puissant, qu'on appeloit le *Samorin*; il étoit Mahométan; avoit pour capitale *Calicut*, & pour Vassaux & Tributaires les petits Rois de *Cananor* & de *Cochin*; les Portugais soumirent tout ce petit Empire; mais il ne leur en reste presque plus rien. Après avoir doublé le Cap de *Comorin*, qui forme la pointe de la presqu'Isle, la côte orientale s'appelle *côte de la Pêcherie*, & le pays, le Royaume de *Maduré*: la capitale est une grande & belle ville: les Portugais s'en étant emparés, le Roi de Maduré se retira à *Trichenapali*. La côte a pris le nom de *côte de la Pêcherie*, parce que c'est là que se fait la pêche des perles, qui appartient toujours au Roi du pays; mais il l'afferme à un prix assez modique à des Européens. En remontant du même côté, on trouve le Royaume de *Tanjaour*, dont la capitale est une fort grande ville: les autres sont *Negapatan*, aux Hollandois, & *Tranquebar*, aux Danois. Plus

haut, *Pondichery*, qui, depuis le siecle de Louis XIV, a été le principal des établissemens François dans l'Inde ; *le Fort Saint David*, *Goudelour* & *Madrass*, aux Anglois; *Meliapour* ou *Saint Thomé*, où l'on assure que repose le corps de Saint Thomas, mais sans qu'on puisse dire précisément en quel endroit, ni montrer les reliques de cet Apôtre. *Arcate* est la résidence d'un *Nabab* ou Gouverneur Mahométan, dépendant du Grand-Mogol. Les deux provinces intérieures de la presqu'Isle sont le *Maissour* & le *Carnate*. La capitale de cette derniere est *Bisnagar*, autrefois *Narsingue*; *Paliacate*, qui est sur la côte, en dépend. Les *Marattes* sont un Peuple brave & guerrier, répandu sur les deux côtes de la presqu'Isle. Ils donnent souvent bien des embarras aux Nations Chrétiennes, Idolâtres ou Mahométanes, qui ont des établissemens ou des prétentions sur cette riche contrée de l'Inde. Enfin, le Royaume de *Golconde* est entre la côte de *Coromandel* & le Royaume de *Bengale*; il est sûr-tout fameux par ses mines de diamans, dont la principale roche est à *Coulour*; le vrai nom de la capitale de ce Royaume est *Bagnagar*; mais on la connoît mieux sous le nom de *Golconde*.

A l'une de ces extrémités, ſur la côte, ſe trouve *Maſulipatan*, fameux par ſes toiles peintes; & à l'autre, *Jagrenat*, Pagode ou Temple des faux Dieux de l'Inde, dont la magnificence eſt très-remarquable. Il y auroit infiniment de remarques curieuſes à faire ſur la Religion, les Mœurs, les Coutumes & l'Hiſtoire Naturelle de cette belle partie de l'Inde; il faut les réſerver pour l'extrait des voyages faits dans ce pays au ſeizieme ſiecle; mais je ne dois pas renvoyer à une autre occaſion le peu que j'ai à dire ſur les Iſles voiſines de cette côte. Celle de *Ceylan* eſt la plus grande; j'ai déjà obſervé que c'étoit la *Taprobane* des Anciens; les Portugais s'en rendirent maîtres au ſeizieme ſiecle, & les Hollandois l'ont repriſe ſur eux au commencement du dix-ſeptieme; elle étoit, dit-on, autrefois partagée en neuf Royaumes qui ont été réduits à celui de *Candi*, qui même n'exiſte plus; ſa capitale étoit *Colombo*; les principaux établiſſemens des Hollandois dans cette Iſle, ſont *Trinquemale* & *Jaſanapatan*. La Compagnie des Indes Hollandoiſe y fait un grand commerce, ſur-tout en poivre & en cannelle. Les anciens habitans s'appellent *Chingulais*. Les Iſles *Maldives* en ſont voiſines; elles ſont petites, mais en

grand nombre. On y trouve une infinité d'arbres, de plantes & de coquillages rares & curieux, beaucoup d'oranges & des cocos très-néceſſaires à la ſubſiſtance & à la ſanté des habitans, parce que l'air eſt fort mal-ſain.

La preſqu'Iſle par delà le Gange étoit, comme je l'ai dit, abſolument ignorée des Anciens, les Modernes mêmes ne l'ont connue qu'après que les Portugais, ayant doublé le Cap de Bonne-Eſpérance, ont trouvé une nouvelle route pour la communication de l'Europe avec les Indes Orientales; ce qui n'eſt arrivé que tout à la fin du quinzieme ſiecle. Nous verrons dans les Coſmographies du ſeizieme, ce que l'on a ſucceſſivement appris en Europe des différens pays & Royaumes qui compoſent cette preſqu'Iſle; en attendant, je me contenterai de les nommer. Tout au haut, ſur les frontieres du *Thibet*, eſt le grand Royaume d'*Ava*, qui a pour tributaires les petits Rois d'*Azem*, de *Tipra* & d'*Aracan*. Cette partie de l'Inde eſt la plus abondante en éléphans, & le Roi d'Ava ſe fait honneur de porter le titre de *Roi de l'Eléphant Blanc*; les Rois de *Pegu* & de *Siam* le lui ont diſputé, & ce titre a été l'occaſion de grandes guerres entre

eux. En descendant au midi ou vers l'équateur, on trouve le Royaume de *Pégu*, dont la capitale est une très-grande ville, & le pays riche, fertile & commerçant, sur-tout dans la partie maritime que l'on appelle le Royaume de *Martaban*. Le grand Roi du Pégu ne se montre à ses sujets que tous les cinq ans ; son château est entouré de fossés dans lesquels on nourrit de grands & gros crocodiles, qui rendent les approches de la place très-difficiles ; les rubis du Pégu sont les plus estimés du Monde. Tirant de plus en plus vers le midi, est le Royaume de *Siam*, qui n'a été bien connu qu'au dix-septieme siecle, lorsque Louis XIV reçut des Ambassadeurs de ce pays-là, & y en envoya ; la capitale s'appelle *Odia* ou *Siam*. Il y a deux autres lieux considérables, *Louvo* & *Banckock* ; cette derniere place a été fortifiée & occupée par les François dans le temps dont je viens de parler. La considération pour les éléphans est aussi grande dans le Royaume de Siam que dans les Etats voisins. Le fleuve qui coule dans la capitale de Siam, s'appelle le *Menan* ; il est très-grand & très-beau ; il a, comme le Nil, des inondations régulieres qui fertilisent

le pays. La côte occidentale de la grande presqu'Isle de l'Inde par delà le Gange, se termine par une autre presqu'Isle plus petite qui tient au Royaume de Siam; c'est celle de *Malacca*. Sa ville capitale n'est pas ancienne; elle dépendoit autrefois du Royaume d'*Ihor* : les Portugais s'en emparerent l'an 1511. Au dix-septieme siecle, les Hollandois les en ont chassés, & en ont fait un de leurs établissemens les plus considérables, & d'autant plus important pour eux, qu'elle est vis-à-vis de l'Isle de *Sumatra*. Les habitans de *Malacca* s'appellent *Malais ;* ils ont une Langue particuliere, qui est agréable à parler & aisée à apprendre ; elle est répandue dans toutes les Isles de la *Sonde* & dans quelques autres parties de l'Inde. Dans l'intérieur de la grande presqu'Isle de l'Inde, sont situés le Royaume de *Camboie* & celui de *Laos*; comme le dernier n'a aucun port de mer, il est peu intéressant & peu connu. *Camboie* n'a de remarquable que sa capitale, située sur une grande & belle riviere qui porte le même nom.

Il ne me reste plus qu'à dire un mot de la situation & de l'Histoire du *Tonquin* & de la *Cochinchine*. Le second de ces

Royaumes occupe la partie la plus méridionale de la presqu'Isle de l'Inde, & le *Tonquin* est entre la *Cochinchine* & la *Chine* dont il est frontiere. C'est le plus ancien; il a été soumis pendant un temps à l'Empire de la Chine. On ne croit cependant pas que les *Tonquinois* soient originaires *Chinois*, mais plutôt *Indiens*. Ils ont été long-temps soumis à un Gouverneur qui leur étoit envoyé de *Pekin*; mais enfin un nommé *Li* se révolta, & il fut couronné Roi du pays; il s'ensuivit de grandes guerres, dans lesquelles les Tonquinois, encore plus mauvais Militaires que les Chinois, eurent le dessous. Cependant, par accommodement, la famille de *Li* est restée en possession du trône du Tonquin, à condition que ces Rois se reconnoîtroient Vassaux de l'Empereur de la Chine, & que tous les trois ans ils lui rendroient hommage & lui payeroient un tribut. Ces conditions sont toujours exactement remplies de la part du Roi représentatif du Tonquin; car il y en a deux, dont l'un, qui est toujours de la même famille de *Li*, s'appelle le *Bova*; il a toute la représentation de la royauté, mais il ne se mêle de rien, & fait précisément le rôle que les Rois Fainéans jouoient au-

trefois en France. L'autre, qui a toute l'autorité, s'appelle le *Chova* ; cette place importante, ou, pour mieux dire, cette seconde royauté est fixée depuis plusieurs siecles dans la famille de *Tring*. La capitale du Tonquin s'appelle *Cacho*, & le port où abordent les vaisseaux étrangers, *Domea* ; il y en vient peu, parce que le commerce, qui pourroit y être considérable, y est gêné par des réglemens, fruit d'une politique semblable à celle des Chinois. Il ne faut pas s'en étonner ; car d'ailleurs tout ce qui concerne la Religion, la Morale, la Philosophie, les Sciences, les Arts, le Militaire, la Langue même, est au Tonquin conforme à ce qui se pratique à la Chine ; mais tous ces objets y sont portés à un bien moindre degré de perfection & de politesse.

Il n'y a que trois cents ans que la *Cochinchine* s'est séparée du *Tonquin* & a formé un Royaume à part, qui en a même sous lui un autre appelé *Chiampa*. Il n'y a qu'un Roi à la *Cochinchine* ; il réside dans la capitale, appelée *Kehué* ; il s'acquitte envers l'Empereur de la Chine des mêmes devoirs que le Roi de Tonquin. La *Cochinchine* est fertile sur-tout en riz ; d'ailleurs, les mœurs & les Arts

font à peu près au même état qu'au Tonquin, mais à un degré encore inférieur par rapport à la Chine.

Au dessous de la presqu'Isle, par delà le Gange & précisément sous la ligne équinoxiale, sont trois ou quatre grandes Isles que l'on appelle *Isles de la Sonde*; elles n'étoient sûrement point connues avant que le chemin du Cap de Bonne-Espérance le fût lui-même. Ce ne fut qu'au seizieme siecle que les Portugais y firent le commerce; ils s'établirent dans quelques parties de ces grandes Isles : mais au dix-septieme, les Hollandois les en ont absolument chassés, & y ont fait des établissemens plus solides & plus considérables: ainsi ce n'est point à présent le moment où je dois en parler avec quelques détails. *Sumatra* est la plus grande, ou du moins la plus longue de toutes ces Isles; elle étoit autrefois partagée en huit ou neuf petits Royaumes, dont quelques-uns étoient habités par des Sauvages anthropophages. Le plus considérable de ces Royaumes étoit celui d'*Achem*, que quelques Auteurs prétendent avoir été autrefois toujours gouverné par une femme, dont la succession étoit héréditaire de mere en fille. C'étoit sans doute avant

que le Mahométiſme ſe fût établi dans ce pays ; car cette Religion n'eſt pas aſſez galante pour avoir favoriſé un pareil arrangement. L'Alcoran leur a été prêché à la faveur du commerce, parce que c'étoit de cette Iſle que les Arabes tiroient la plupart des épiceries qu'ils faiſoient paſſer en Europe par Alexandrie, avant que l'on eût découvert le paſſage du Cap de Bonne - Eſpérance. L'Iſle de *Java*, qui n'eſt ſéparée de *Sumatra* que par le détroit de la Sonde, étoit également barbare & Mahométane, avant que les Hollandois en fuſſent tout-à-fait les maîtres ; l'Empereur s'appeloit le *Mataran*, & *Bantam* formoit un autre petit Royaume. Les Hollandois ont à Bantam un grand établiſſement ; mais le plus conſidérable eſt *Batavia*, autrefois *Jacatra* dans cette même Iſle de *Java* ; c'eſt la capitale de toutes les poſſeſſions des Hollandois dans les Indes. L'Iſle de *Borneo* eſt plus grande que *Java*, & peut-être que *Sumatra*, car elle eſt plus ronde. On prétend qu'un Roi Mahométan en eſt encore le maître.

Iſles Moluques.

Les *Iſles Moluques* ont été découvertes en 1511 ; mais les Européens ne s'y ſont établis que plus de vingt ans après. Les Eſpagnols les ont diſputées aux Portugais,

& c'eſt ſur la ruine de ceux-ci que les Hollandois ont fondé le commerce actuel qu'ils y font, & qui eſt très-conſidérable. En étendant le nom de Moluques à toutes les Iſles ſituées dans la mer des Indes à l'orient de celles de la Sonde, on y doit comprendre l'Iſle de *Celebes*, la plus grande de toutes; elle contient le Royaume de *Macaſſar*, dont les habitans ſont d'une bravoure extrême & d'une férocité inconcevable; tous les Souverains des Indes cherchent à en avoir à leur ſervice : ces Peuples ſont Mahométans, & ont conſervé leur liberté; mais les Hollandois ont pluſieurs ports dans le pays, d'où ils tirent des épiceries. Les autres Iſles Moluques de quelque importance ſont, *Tidor*, *Gilolo*, dont la capitale eſt *Ternate*, & *Amboine*. C'eſt dans la derniere que croît le *girofle* : les Hollandois la poſſedent ſans conteſtation depuis 1656, & ont fait arracher tous les arbres qui ſe trouvoient dans les autres Iſles, pour ſe réſerver la vente excluſive de cette épice. La *muſcade*, tant en fleur qu'en noix, eſt encore une production particuliere à l'Iſle de *Banda* dans les Moluques, & dont les Hollandois ont,

exclusivement à toute autre Nation, la culture & le commerce. Ces deux especes d'épices, le girofle & la muscade, ne se trouvent que dans les Moluques, qui d'ailleurs produisent aussi toutes les autres épices qu'on trouve ailleurs, telles que le poivre, le gingembre, &c., ainsi que des bois précieux, &c., des animaux rares, &c. Les habitans sont en partie Idolâtres, en partie Mahométans; il y a même des Chrétiens qui prétendent exister du temps de Saint Thomas. Les Portugais y possedent actuellement peu de choses; les Anglois y sont établis depuis quelque temps.

Isles Philippines.

Les *Philippines* furent découvertes par *Magellan*, à peu près dans le même temps que les Moluques. Elles n'ont été habitées par les Espagnols que dans le courant du seizieme siecle, & nommées *Philippines*, du nom de *Philippe II.* Elles leur sont toujours restées depuis. Elles sont très-riches, très-fertiles, & d'une grande utilité pour le commerce, parce qu'elles donnent communication de l'Amérique avec les Indes & la Chine, mais seulement dans quelques saisons de l'année & suivant certains vents. Elles sont en assez grand nombre : la principale s'appelle

Luçon ou *Manille*, & la seconde *Mindanao.* En tirant un peu plus à l'orient, on trouve les *Nouvelles Philippines*, découvertes encore plus tard ; & encore plus loin, un Archipel, dont les Isles ont été nommées des *Larrons*, & depuis *Isles Mariannes*, de Marie-Anne d'Autriche, épouse de Philippe IV, & mere de Charles II.

Grande-Tartarie.

Passons de la partie méridionale de l'Asie, dans laquelle les Isles dont je viens de parler sont situées, à l'extrémité septentrionale, pour reconnoître dans l'ancienne Scythie, aujourd'hui la Grande-Tartarie, le berceau de tant de Nations conquérantes qui ont soumis la plus grande partie de l'Asie, & ravagé quelques portions de l'Europe.

Cette Grande-Scythie, sur laquelle je me suis si peu étendu dans mon premier tableau, même en y comprenant la Sarmartie Asiatique, parce que les détails en étoient absolument ignorés des anciens Géographes, pourroit m'occuper à présent bien long-temps, puisqu'elle a été le théatre & la source des plus grands événemens pendant quatre siecles, à compter du douzieme ; mais il suffira, pour mettre mes Lecteurs, pour ainsi dire, au

courant

courant de l'état du Monde au seizieme siecle, d'indiquer quelles sont les principales provinces du grand pays qui occupe sur la Carte plus de cinquante degrés de latitude, & cent quarante de longitude, depuis le *Tanaïs* jusqu'au dernier Continent, placé au dessus des Isles du Japon, & depuis la *mer Glaciale* jusqu'à l'extrémité de la *mer Caspienne*.

J'ai déjà dit que le *Tanaïs*, que l'on appelle vulgairement le *Don*, séparoit l'Europe de l'Asie. Pour bien déterminer leurs bornes, il faut remonter ce fleuve depuis son embouchure dans la mer Noire jusqu'environ au milieu de son cours, ensuite se porter sur le *Volga*, le traverser près d'une ville qui s'appelle la *Petite-Nowogorod*. En remontant de là toujours vers le nord, on arrive à *Perm-Veliki*, capitale d'une *province Russo-Tartare*, que l'on nomme la *Grande-Permie*. En suivant une chaîne de montagnes, on trouve sur la *mer Glaciale*, à l'entrée de la *mer Blanche*, un petit port nommé *Lampas*. Tout ce qui est à l'orient de ce lieu est de l'Asie; ce qui est à l'occident est de l'Europe. Les deux côtés de la ligne que je viens de décrire appartiennent à présent également à l'Empire de Russie: une grande

partie des provinces de la Tartarie, dont je vais parler, lui sont soumises ; mais il s'en falloit beaucoup que cela fût ainsi au seizieme siecle. Je vais nommer ces provinces, en commençant par les plus septentrionales & tirant vers l'orient. Le long des côtes de la mer Glaciale, depuis *Archangel* jusqu'à l'embouchure du fleuve *Oby*, & même par delà deux autres fleuves, le *Jenisséa* & la *Lena*, sont de malheureux Peuples très-sauvages, dont les principaux s'appellent *Samoiedes* : ils ne sont séparés de la *Nouvelle Zemble* que par le détroit de *Waigatz*; la plus grande partie de leur pays est par delà le cercle polaire dans la zone glaciale. Il y a une remarque importante à faire sur cette extrémité du Monde: c'est de ce côté-là qu'existent probablement les communications de l'Europe & de l'Asie avec l'Amérique, qu'on étoit bien loin de soupçonner au seizieme siecle, mais dont on est à présent à peu près assuré. En se rapprochant du tropique, tout le pays est compris dans le grand gouvernement de la Sibérie dépendante de l'Empire de Russie. On sait que ce ne fut que sous le *Czar Jean Basilowitz*, mort en 1584, que ce pays leur fut assujetti par une espece de hasard. Des Cosaques du

Sibérie.

Don y étant entrés, & craignant d'être accablés par les anciens habitans & les Tartares Mahométans, qui en étoient alors maîtres, ils appelérent à leur secours les Russes, & se soumirent à eux. Insensiblement ceux-ci ont fait passer en Sibérie tant de troupes si bien disciplinées, en comparaison de celles des Nations auxquelles elles avoient affaire, que toute cette partie de la Tartarie a passé sous leur obéissance. Ce n'étoit pas le tout de la soumettre, il falloit la peupler; c'est à quoi les Russes sont parvenus, & même à la civiliser jusqu'à un certain point. Les anciens Géographes & les Voyageurs du quinzieme siecle ne connoissoient, dans toute la Sibérie, qu'une seule ville, nommée *Sibir*, qui a donné son nom à tout le pays. Elle étoit située à l'embouchure du *Tobol*, dans l'*Irtich* (cette riviere se jette dans l'*Obi*). Si *Tobolsk* n'est pas la même ville que Sibir, au moins elle est située au même lieu. Je n'ai rien à dire de plus des Peuples de la Sibérie, ni des villes qui y ont été fondées, puisque le pays étoit encore désert ou du moins inconnu au quinzieme siecle, ainsi que la grande presqu'Isle du *Kamschatka*, qui termine la Sibérie à l'orient; c'est absolument une

nouvelle découverte. Mais la partie de la Grande-Tartarie qui est la plus intéressante, est celle qui s'étend depuis le trentieme degré jusqu'au trente-cinquieme, en se rapprochant du tropique. Parcourons ses provinces les unes après les autres, de l'occident à l'orient, en laissant à part la *Petite-Tartarie* qui appartient à l'Europe, mais dont les Souverains descendent de *Genghiz Khan* par son fils aîné, qui eut l'Empire du *Capschac.* Je vais dire en quoi consistoit cet Empire, aujourd'hui si resstreint, & autrefois si étendu dans l'Asie. Ce fut *Mahomet II* qui en recueillit le dernier Souverain & l'établit dans la *Crimée*, en l'obligeant à se reconnoître son Vassal. Les Tartares *Nogais*, ceux du *Cuban*, du *Daghestan*, de la *Circassie Noire* & *Blanche*, d'*Astracan*, de *Casan*, étoient de la dépendance du *Capschac*: à présent ils sont presque tous sujets de la Russie. Les Nogais n'ont aucune demeure fixe; ceux du Cuban ont un Khan qui habite aux environs d'*Asof*, à l'embouchure du Tanaïs; ils sont très-laids, & enlevent, autant qu'ils peuvent, les femmes & les filles Circassiennes, communément très-belles, pour les vendre aux Turcs. Le Daghestan est la partie mon-

tueuse de la province de Circassie ; les Tartares qui l'habitent sont laids, barbares & pillards ; les Russes avoient entrepris de les soumettre, mais ils y ont renoncé. Au contraire, les Circasses des deux sexes sont beaux & bien faits. La distinction de la Circassie Noire & Blanche, vient de la différence de la fertilité des deux cantons, & non de celle du teint des habitans. Les principales villes de Circassie sont, *Terki*, *Cabarda*, & *Taman*. La Religion du pays est la Mahométane, avec un mélange de Christianisme. Les Tartares des environs d'Astracan sont les vrais Tartares du Capschac, autrefois sujets de Genghiz Khan. La Russie possede la ville d'Astracan depuis le milieu du seizieme siecle ; ce fut le Czar Jean Basilowitz qui la soumit, & en même temps tout le pays le long du *Volga* jusqu'à *Casan*, alors capitale d'un Royaume. L'on trouve à l'orient du Volga le pays que l'on a appelé, sous les successeurs de Genghiz Khan, le Royaume de *Kasgar* ; ses principaux habitans sont les Kalmoucks, qui tirent leur origine de la Tartarie Chinoise : on les reconnoît aisément à leur physionomie, qui ressemble, mais en laid, à celle des Tartares Mantcheoux,

qui ont conquis la Chine ; ils ont de même le visage plat & large, les yeux petits, & le nez très-écrasé. Il y a dans ce pays d'autres Peuples qui ne ressemblent point aux Kalmoucks, & qui sont les vrais & anciens Tartares *Buckars*. En se rapprochant du Midi & de la Perse, le long de la mer Caspienne, est une grande province que les Persans & les Turcs appellent *Maurenahar*, & d'autres, pays des *Eluthes* ; c'est encore un reste de la Grande-Bukarie, & c'est là où l'on trouve les villes de *Samarcande*, de *Bokara* & de *Balk*, si illustres du temps de Genghiz Khan. Il en fit le partage de son second fils *Zagatai*. Le pays porta le nom de ce Prince pendant environ deux cents ans qu'y régna sa postérité. Tamerlan s'empara de ce pays, & fit à son tour sa capitale de *Samarcande*. Après la mort de Tamerlan, il y eut sous ses successeurs tant de troubles dans ce pays-là, il a été divisé entre tant de Nations Tartares, qu'on ne sait plus à qui il appartient, & que les Géographes modernes l'appellent *Tartarie indépendante*. Cependant la principale de ces Nations est celle des *Usbecks*, Peuple guerrier & brave, qui tient tête avec succès aux Persans & aux Turcs. C'étoit

dans cette partie de la Tartarie qu'étoit situé le Royaume de *Karisme*, qui fut détruit par Tamerlan ; c'est là qu'ont d'abord régné les ancêtres d'*Otman* ou *Ottoman*, premier Empereur des Turcs, dont la postérité est encore assise sur le premier trône de l'Orient : en voici la généalogie en peu de mots. *Selgiouck*, sorti au commencement du onzieme siecle du *Turquestan*, pays qui faisoit partie de la Grande-Tartarie, mais dont on ne peut déterminer à présent la situation, s'avança dans l'Asie à la tête d'une armée de Turcs, & fit de grandes conquêtes dans la *Perse*, la *Syrie* & la *Natolie* ; si bien que sa postérité, partagée en plusieurs branches, s'établit de différens côtés. La branche aînée s'empara d'*Iconium* ou *Cogni* en Natolie, & y régna pendant 250 ans ; elle finit en 1300, ayant été détrônée par *Otman*, descendant également de *Selgiouck*, mais d'une branche cadette. Celle-ci s'étoit d'abord établie en Perse, & s'étoit séparée en deux rameaux, dont l'un régna pendant cent ans sur la ville d'*Alep*, après quoi il s'éteignit ; l'autre s'établit à *Karisme* seulement vers 1110 ; mais, en 1187, ces *Karismiens* dépouillerent les *Selgioucides* de Perse, leurs aînés, & enfin, en 1300, en firent

autant aux Sultans d'*Iconium*. Après avoir ainsi réuni tout l'ancien héritage de *Selgiouck*, *Ottoman* prit le titre d'*Empereur des Turcs*, & 170 ans après, *Mahomet II*, l'un de ses descendans, détruisit l'Empire des Grecs, & s'empara de Constantinople.

Le Thibet. Enfin, en se rapprochant toujours du Midi & s'enfonçant entre les Etats du Mogol & l'Empire de la Chine, on trouve le *Grand* & le *Petit Thibet.* C'est là que réside ce fameux *Dalai Lama* ou *Grand Lama*, qui est en même temps le Souverain temporel du *Thibet*, & pour le spirituel, le Grand Prêtre de la Religion des Tartares idolâtres. On appelle quelquefois le Petit Thibet le *Tangut*. Rien de si singulier que ce que l'on raconte de la maniere dont les *Lamas* ou Prêtres Tartares élisent ce Chef, des principes de son gouvernement, & des détails de sa vie privée; mais aussi rien de moins sûr que tout ce que l'on en dit. Comme il en étoit déjà beaucoup question au seizieme siecle, j'aurai occasion, en extrayant les Voyageurs & les Historiens de ce temps-là, de revenir sur les détails de cette Cour ecclésiastique Asiatique, que les Protestans ont souvent comparée à celle du Pape, & que nous croyons qui a pu servir de fondement

à la fable du *Prêtre-Jean.* Cette derniere opinion est d'autant plus vraisemblable, que certainement ce prétendu *Prêtre Jean* résidoit dans la Tartarie Asiatique; sa capitale, qui s'appeloit *Caracorum*, étoit placée bien plus au septentrion que ne l'est aujourd'hui le *Thibet.* Après tout, cette difficulté peut se concilier; car *Genghiz Khan* ayant vaincu le *Prêtre Jean*, au service duquel il avoit d'abord été, & s'étant emparé de ses Etats, il est possible que les *Lamas* se soïent alors retirés dans le *Thibet*, laissant le Conquérant maître de leur ancienne capitale.

La *Tartarie Chinoise* est un immense pays qui s'étend depuis la mer de *Kamtchatka* jusqu'au *Thibet*, entre la *Russie Asiatique* & la *Chine.* Une grande partie est déserte, où n'est habitée que par des Peuples errans, sans demeure fixe; cependant on y trouve de loin en loin, sinon des villes, du moins des points déterminés ou de ralliement pour les Voyageurs. On divise cette Tartarie en Orientale & en Occidentale. L'une est peuplée de Tartares *Moungules*, qui sont les mêmes que les *Mogols*; ce sont des descendans des sujets & des troupes de *Genghiz Khan*, qui, au commencement du

Tartarie Chinoise.

treizieme siecle, pénétrerent dans la *Chine* & la conquirent. *Kublai*, petit-fils de ce terrible Tartare, monta sur le trône Impérial de la Chine, & sa postérité y domina sous neuf Empereurs. Mais ces Princes *Moungules* ou *Mogols* furent chassés en 1368, & ils se retirerent avec leurs anciens sujets dans la partie de la Tartarie Chinoise qu'ils habitent encore à présent. Ils ne sont point sujets de l'Empereur de la Chine; mais aussi ils ne pensent plus à réclamer leurs droits sur cet Empire. Ce sont les Tartares *Mantcheoux* qui en sont en possession seulement depuis le dix-septieme siecle.

La Chine. La *Chine* étoit bien peu ou du moins bien mal connue en Europe au seizieme siecle. On en jugera par les relations de ce temps-là, que je pourrai extraire par la suite. Aucun pays du Monde ne mérite mieux d'être étudié, & n'est plus digne de notre attention & de notre admiration; mais pour ce moment-ci j'anticiperois sur les siecles dont je n'extrais point encore les Ouvrages, si je m'étendois sur cet Empire, dont les limites n'ont jamais changé de temps presque immémorial. La *Chine* s'est toujours divisée en deux grandes parties, l'une Septentrionale, l'autre

Méridionale. C'est le grand fleuve de *Kiang* ou *riviere Bleue* qui forme cette division, en traversant la Chine toute entiere. Les Géographes du seizieme siecle appellent la partie Septentrionale de la Chine le *Cataï*, & la Méridionale, le *Mangu*. La premiere est divisée en quinze provinces; la seconde, seulement en neuf. L'ancienne capitale de la Chine étoit *Nankin*, située sur le fleuve Bleu, dont j'ai parlé, au centre de l'Empire. Mais les Empereurs Chinois, voulant se trouver à portée de résister plus aisément aux Tartares, qui avoient déjà fait plusieurs irruptions chez eux & s'étoient emparés du trône à diverses reprises, ont transporté, en 1404, leur résidence à *Pekin*, qu'on prétend être l'ancienne *Cambalu*. Qu'en est-il arrivé? C'est que les Tartares *Mantcheoux* ont eu plus de facilité de se rendre maîtres de cette ville Impériale, & par suite, de tout l'Empire, qu'ils gouvernent actuellement, sans avoir pour cela été obligés de renoncer à ce qu'ils possédoient en Tartarie. *Pekin* est peuplée de trois millions d'ames. Au quinzieme siecle, on ne croyoit pouvoir aborder à la Chine que par terre, & alors *Cambalu* ou *Pekin* étoit la premiere ville que l'on trouvoit après des

peines & des difficultés infinies. Mais depuis que l'on a découvert le paſſage aux Indes par le Cap de Bonne-Eſpérance, c'eſt dans le port de *Canton*, ſitué à l'autre extrémité de la Chine, que tous les vaiſſeaux Européens abordent, & c'eſt par cette voie que l'on tire toutes les richeſſes & les curioſités que fournit ce beau pays.

A l'orient ſeptentrional de la Chine ſont deux provinces, le *Léaotun* & la *Corée*. La premiere appartient aux Tartares ; mais c'eſt aux mêmes *Mantcheoux* qui actuellement dominent dans la Chine. La ſeconde eſt une preſqu'Iſle ſoumiſe à un Roi tributaire de la Chine, comme celui du Tonquin. Les *Coréens* ont une Langue particuliere, mais ils écrivent en caracteres Chinois. Les Arts & la Religion de la Chine y ſont pratiqués, mais d'une façon moins parfaite qu'à la Chine même. Le climat eſt très-froid, & par conſéquent le pays peu fertile. Il étoit abſolument inconnu à la fin du quinzieme ſiecle, auſſi bien que le Japon, dont les premieres notions ne ſont venues en Europe qu'au milieu du ſeizieme. Les relations qui en ont été publiées peu après, me donneront occaſion de revenir ſur cet Empire, dont les détails, à bien des égards, ne ſont pas

moins intéressans que ceux de la Chine. Quant à la terre d'*Iéso* & autres côtes ou Isles de l'Asie Septentrionale, le dix-septieme siecle même étoit dans la plus parfaite ignorance à cet égard.

L'Afrique. Les bornes de ce Volume m'obligent à ne pas m'arrêter long-temps sur l'*Afrique* dans ce second tableau. Il faut cependant dire ce que sont devenus, depuis la destruction de l'Empire Romain, les pays dont j'ai déjà parlé dans mon premier tableau, & quels sont ceux qui ont été découverts avant le seizieme siecle.

L'Egypte. L'*Egypte*, dont le nom général & les limites n'ont jamais changé, est demeurée sous la domination de l'Empire Romain jusqu'au septieme siecle; elle faisoit partie de l'Empire d'Orient; mais elle fut une des premieres conquêtes des Califes aussi-tôt après l'établissement du Mahométisme. *Amrou*, Général d'*Omar*, second Calife & beau-pere de *Mahomet*, la soumit avec une promptitude & une facilité qui prouvent également contre les Egyptiens & le Souverain auquel ils obéissoient alors (l'Empereur Grec de Constantinople). Pendant cinq cents ans, l'Egypte gémit sous le joug de ces Pontifes Mahométans, dont les uns qui résiderent

à *Damas*, les autres à *Bagdad*, en Afrique & en Egypte même, y bâtirent la ville du Caire. Au douzieme siecle, les Généraux & Gouverneurs pour les Califes se firent appeler *Soudans* ou *Sultans*. Bientôt ils usurperent toute l'autorité; & le Califat ayant été anéanti, les Soudans d'Egypte, dont le plus illustre a été *Saladin*, se sont trouvés totalement indépendans. Pendant les treizieme & quatorzieme siecles, ils augmenterent beaucoup l'étendue de leur domination, tant du côté de l'*Afrique* que de la *Syrie*. Ils avoient un Corps de Milice nombreux, brave & ardent à la guerre; mais ceux qui le composoient étoient incommodes en temps de paix pour leurs Généraux & leur Souverain, parce qu'ils étoient remuans & indisciplinés; on les appeloit les *Mamelus*. Ils devinrent enfin si insolens, que l'Egypte tomba dans une confusion épouvantable. *Selim II*, Empereur des Turcs, profita de ces désordres, & après avoir battu les *Mamelus* & tué le dernier des Soudans, il soumit l'Egypte à son Empire en 1516. Ce pays, naturellement si beau, si fertile & si riche autrefois, n'est pas devenu plus heureux sous cette nouvelle domination Mahométane.

J'ai dit dans mon précédent tableau, que le reste des côtes de l'Afrique connue des Anciens, étoit partagé en *Lybie*, *Afrique proprement dite*, *Numidie* & *Mauritanie*. Voyons quel a été le sort de ces quatre grandes provinces, tant en général qu'en particulier, toujours depuis le cinquieme siecle jusqu'à la fin du quinzieme. Barbarie.

L'Empire Romain domina paisiblement sur l'*Afrique* jusques au commencement du cinquieme siecle, que les *Vandales* y furent attirés par un certain Comte *Boniface* qui y commandoit pour l'Empereur *Honorius*, dont il craignoit avec raison le mécontentement. Ces Barbares, qui commençoient alors à s'établir en Espagne, laisserent les Visigots libres d'y dominer, & passerent la mer avec empressement pour voler à cette nouvelle conquête; ils y réussirent, grace à la valeur & à l'habileté dans l'art de la guerre de leur Roi *Genseric*. En trois Campagnes ils soumirent tout le pays, & chasserent absolument les Romains de toute l'Afrique. *Valentinien III* & *Théodore II* furent même forcés de faire avec eux des traités par lesquels ils leur céderent ce dont ils s'étoient emparés. Cependant, environ cent ans après, *Bélisaire*, Général de *Justinien*,

reprit sur les *Vandales* presque toute l'Afrique, & en remit les Empereurs d'Orient en possession. Ce ne fut qu'au septieme, sous l'Empire de *Constance*, fils d'*Heraclius*, que les Africains, accablés d'impôts, penserent à se soustraire à la domination de ces foibles Souverains. Ils s'adresserent au Calife *Moavias*, qui venoit de s'emparer de Babylone, environ trente ans après la mort de Mahomet. Ils l'inviterent à soumettre le reste de l'Afrique; & ce Monarque Musulman y envoya une armée qui s'empara d'abord de ce qui forme aujourd'hui le Royaume de *Barca*, & bâtit sur les ruines de *Cyrene* une ville que l'on appela *Cairouan*, qui fut la premiere capitale des Sarasins en Afrique. D'année en année, les Mahométans y firent de nouveaux progrès. Ils assujettirent ce qui s'appelle aujourd'hui le Royaume de *Tripoli*, & ensuite ce qui composoit autrefois l'*Afrique proprement dite*. En 688, ils se rendirent maîtres des ruines de *Carthage*, de l'ancienne *Numidie*, & d'une partie de la *Mauritanie*, à présent le Royaume d'*Alger*. Enfin, les premieres années du huitieme siecle, toute l'Afrique, qui avoit ci-devant appartenu aux Romains, étoit au pouvoir des Arabes.
Ce

Ce fut alors qu'ils conquirent l'Efpagne. Les Arabes d'Afrique, que l'on s'accoutuma à appeler *Maures*, parce qu'ils étoient maîtres de la Mauritanie, refterent fideles aux Califes de Bagdad pendant tout le refte du huitieme fiecle : mais durant le cours du neuvieme, l'Empire des Califes ayant éprouvé des troubles & des révolutions, les Gouverneurs des différentes provinces oferent fe rendre indépendans ; c'eft ce qui arriva à ceux d'Afrique, à l'exemple de ceux d'Efpagne. Un Emir nommé *Edris*, établit un petit Royaume particulier à *Fez*, dans l'ancienne *Mauritanie Tingitane.* Une Dynaftie de Sultans qui furent appelés les *Aglabites*, régna pendant près d'un fiecle fur le refte de la côte d'Afrique, réfidant tantôt à *Cairouan*, tantôt à *Tunis.* Une nouvelle Dynaftie prit la place de celle-là au commencement du dixieme fiecle, & eut de plus hautes prétentions ; car ces Princes s'intitulerent *Califes*, & on les nomma *Fatimites*, parce qu'ils prétendoient defcendre de *Fatmé* ou *Fatime* fille de *Mahomet.* Ils firent la guerre en Egypte aux anciens Califes, & réuffirent même à s'établir dans ce beau pays & dans tous les droits du Califat. Mais pendant ce temps-

là, leur puissance s'affoiblit, se divisa en Afrique ; c'est à partir de cette époque que se sont formés les différens Etats & Royaumes que je vais nommer dans le même ordre qu'ils sont situés sur la côte.

1°. Le Royaume de Tripoli, qui contient toute l'ancienne Lybie, est resté plus long-temps attaché aux Califes d'Egypte que les autres Etats de l'Afrique, parce qu'il en étoit plus voisin. Cependant, après la destruction du Califat, il paroît qu'il a eu ses Rois particuliers ; mais on n'en connoît pas beaucoup l'Histoire. Au commencement du seizieme siecle, en 1510, Tripoli fut assiégé & pris par les Espagnols ; en 1528, Charles Quint le donna aux Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, qui, peu d'années auparavant, avoient perdu l'Isle de Rhodes. Mais quoique Tripoli passât pour une bonne place, ces Chevaliers ne purent la conserver que jusqu'en 1551 qu'elle fut prise par les Turcs. C'est ce que nous verrons mieux encore dans l'Histoire du seizieme siecle.

Tunis. 2°. Le Royaume de *Tunis*, qui renferme tout ce qui étoit autrefois la vraie province d'Afrique, dans laquelle étoient situées *Carthage* & *Utique*, n'a commencé à avoir des Rois particuliers que vers l'an

1200, qu'un Prince Africain, de la race des Noirs, s'en empara & s'y rendit indépendant. Sa postérité l'a gouverné pendant tous les treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles. Tout ce qu'on sait de ces Princes, c'est qu'ils avoient une Cour brillante, une cavalerie nombreuse, & jusqu'à quarante mille hommes de Milice. Ils étoient Mahométans; cependant ils se ménageoient, tantôt avec les Chrétiens de la Sicile, tantôt avec les *Almohades* qui régnoient en Espagne, de sorte qu'ils se rendoient utiles ou redoutables aux uns & aux autres. Ce Royaume dura jusqu'en 1532, que Barberousse le conquit pour le Grand-Seigneur *Soliman I.* Pendant le cours du seizieme siecle, Charles-Quint assiégea *Tunis*, & le prit; mais les Mahométans y rentrerent quelques années après, & les Turcs en sont restés en possession: du moins c'est sans aucune guerre &, pour ainsi dire, insensiblement que la Régence de *Tunis* est devenue indépendante de la Porte.

3°. Le Royaume d'*Alger*, qui comprend toute l'ancienne Numidie, est devenu indépendant des Califes d'Egypte avant la fin du dixieme siecle. Il resta ainsi deux cents ans sous la Dynastie des *Zeïrides*; Alger.

mais il retomba ensuite sous celle des Rois ou Empereurs de *Maroc*, de la famille des *Almohades*, & il suivit le sort de cet Empire jusqu'à ce que les *Scherifs* en fussent les Maîtres; ce qui n'arriva que tout au commencement du seizieme siecle. Les Algériens s'aiderent alors des Espagnols pour secouer le joug des *Scherifs*. Dès qu'ils en furent venus à bout, ils aimerent mieux dépendre d'un Mahométan, que d'être tributaires d'un Roi Chrétien. Ils s'adresserent donc à *Barberousse*, qui étoit déjà un fameux Corsaire au service de l'Empereur Soliman I. Ils le déclarerent leur Roi, & il accepta cette dignité avec l'agrément de l'Empereur son Maître; il régna sur *Alger* en Tyran barbare, mais en brave homme; il prit *Tunis*, & fit échouer un grand armement des Espagnols pour le défendre. Après *Barberousse*, les Turcs n'ont point voulu permettre aux Algériens d'avoir un Roi; mais ils ont envoyé des Bachas à *Alger*, & d'autres à *Tunis*. Insensiblement le pouvoir de ces Bachas a diminué & s'est tout-à-fait éteint dans ces deux Républiques, qui sont à présent plutôt alliées que dépendantes de la Porte. *Alger*, *Tunis* & *Tripoli* forment ce que l'on appelle les Etats *Barbaresques*.

4°. Ce que l'on connoit aujourd'hui sous le nom d'*Empire de Maroc*, occupe le reste de la côte d'Afrique, & est composé de quatre Royaumes, démembrés, à différentes époques, de l'Empire des Califes en Afrique, & qui n'ont été réunis que dans le seizieme siecle : ils sont possédés par les descendans de certains Chefs de Tribus Arabes errans que l'on appeloit les *Scherifs*. Ce ne fut que dans les premieres années du seizieme siecle, que ces *Scherifs* s'étant introduits à la Cour de Maroc, un d'eux s'empara de ce trône, après en avoir massacré le Souverain ; un autre conquit le Royaume de *Fez* ; un troisieme celui de *Tafilet* ; ils y joignirent enfin celui de *Sus*. Pendant le reste du seizieme & une partie du dix-septieme, ces Royaumes ont été plusieurs fois séparés & réunis. Des freres & des enfans des Scherifs se sont souvent fait la guerre ; mais enfin il paroît qu'aujourd'hui tout l'Empire de Maroc est réuni sous un seul Chef. Au reste, les relations du seizieme siecle nous apprendront quelle étoit encore dans ce temps-là la magnificence des villes de *Maroc* & de *Fez*. Les débris de la Monarchie des Maures en Espagne s'étoit rassemblés dans ces deux capitales. Maroc.

Comme elle n'avoit fini qu'à la fin du quinzieme siecle, on trouvoit encore dans l'ancienne *Fez* des Savans, des gens de goût, d'esprit & de mérite, qui avoient vécu à *Grenade*, ou du moins avoient encore de bons Mémoires sur les galanteries Grenadines. Il y a tout lieu de croire qu'à présent toutes ces traces sont perdues & effacées; mais nous verrons du moins quelles guerres les possesseurs de ces quatre Royaumes se sont fait les uns aux autres; quelles sont celles qu'ils ont eues contre les Espagnols; en quoi consiste le commerce qu'ils ont établi dans leurs ports, & la piraterie qui s'exerce sous leur protection, particuliérement à *Salé*, qui dépend du Royaume de Fez, & qui est devenu aussi redoutable pour les Navigateurs de l'Océan, que les Corsaires d'Alger & de Tunis le sont pour la Méditerranée.

Ce que je viens de dire suffit pour juger de l'état où se trouvoit, en 1600, la partie de l'Afrique qui étoit connue des anciens Géographes; mais on commençoit dès-lors à être un peu plus avancé qu'ils ne l'étoient sur la connoissance de cette partie du Monde. Dès le quatorzieme siecle, on avoit fait quelques dé-

couvertes, & on les avoit continuées au quinzieme; je vais dire en quoi elles ont consisté. Ce n'est point dans l'intérieur de l'Afrique que l'on a pénétré alors, on ne l'a pas même fait encore, & les conjectures que l'on forme à cet égard sont bien inutiles à détailler; il suffit de dire que l'on appelle tout le pays situé derriere les côtes de Barbarie que je viens de décrire, le *Biledulgerid*; ce qui veut dire en Arabe *pays des Dattes*, parce qu'on y trouve des palmiers qui croissent naturellement dans ces sables & sont d'une grande ressource pour la nourriture des Peuples qui errent dans ces déserts. Ces Barbares sont tous originaires Arabes, & Mahométans de Religion; mais ils ne reconnoissent les Souverains de la côte que quand ils le jugent à propos, & leur font la guerre quand ils l'osent & le peuvent. Derriere le *Biledulgerid*, sous le tropique, est le *Sara* ou Désert, pays encore plus sec que celui dont je viens de parler. Les habitans qu'il renferme sont, ainsi que les précédens, *Arabes Béreberes*, ou *Negres*, comme ceux que l'on trouve en s'enfonçant encore plus dans l'intérieur de l'Afrique. L'on ne connoît guere ces derniers que parce qu'ils ap-

portent ſur la côte de la poudre d'or, des dents d'éléphans, des plumes d'autruche, & y amenent des Eſclaves noirs dont ils font trafic par échanges. L'on ne peut pas douter que cette partie de l'Afrique intérieure ne ſoit traverſée par le fleuve *Niger*, qui eſt un des plus grands du Monde. La partie du pays des Negres qui s'étend juſque derriere l'Egypte, s'appelle la *Nubie*. Voilà tout ce qu'au ſeizieme ſiecle on pouvoit ſoupçonner de l'intérieur de l'Afrique. Retournons ſur ſes côtes, en partant des limites du Royaume de *Sus*, qui fait partie de l'Empire de Maroc. Celles habitées par les Negres, depuis le tropique du Cancer juſque ſous la ligne, n'ont été découvertes & fréquentées que ſucceſſivement. Dès le quatorzieme ſiecle, des Négocians François, principalement ceux de Dieppe, y faiſoient un commerce qui leur étoit très-profitable; mais on ne peut pas bien ſavoir juſqu'où il s'étendoit. Les Eſpagnols & les Portugais les en écarterent au commencement du quinzieme ſiecle, & prétendirent faire, excluſivement à toute autre Nation, le commerce de cette côte: mais bientôt après les Eſpagnols ayant tourné leurs vûes ambitieuſes d'un autre côté,

les Portugais continuerent seuls à s'en occuper.

Ce ne fut qu'en 1410 que ceux-ci se hasarderent à passer le Cap de *Non*, qui est situé dans le Royaume de *Sus*, dépendant de l'Empire de *Maroc*. Ce Cap n'est pourtant qu'au vingt-septieme degré de latitude, à peu près vis-à-vis des *Canaries*. Ce nom lui venoit de l'expression négative *non passer*, parce qu'on croyoit ne pouvoir le passer sans danger. Vingt ans après, les mêmes Portugais doublerent le Cap *Boïador*, sur la même côte, mais plus avancé & encore plus difficile à passer que le premier. En 1440, ils découvrirent le Cap *Blanc*, & les années suivantes, la *riviere d'Or* & les Isles d'*Arguin*, où ils établirent un fort. En 1446, le *Cap Vert* fut découvert, & par conséquent la grande riviere du *Sénégal*, devant l'embouchure de laquelle il faut passer pour parvenir à ce Cap, placé entre son embouchure & celle du *Niger*, que les Portugais nomment *Rio Grande*. Tandis que cette Nation s'établissoit sur cette côte, elle faisoit en même temps la découverte de l'Isle de Madere & de celles du *Cap Vert*, & s'en mettoit en possession aussi bien que des *Açores*. Celles-ci ont été depuis regardées

Découvertes & conquêtes des Portugais en Afrique.

comme dépendantes de l'Amérique ; mais on voit, par ce que je viens de dire, qu'elles furent découvertes cinquante ans avant que *Cristophe Colomb* eût pénétré dans le Nouveau Monde. La principale Isle des Açores s'appelle *Tercere.* Ce ne fut qu'en 1460 que les Portugais passerent la ligne équinoxiale ; & on prétend qu'alors ils reconnurent les côtes du *Bresil*, qui fait partie du Continent de l'Amérique ; mais ils ignorerent ce que c'étoit au juste, & n'y firent point d'établissement. Courant au midi, sous la ligne, ces mêmes Navigateurs reconnurent toute la côte méridionale de la Guinée, construisirent un fort à *Saint Georges de la Mine*, & prirent pied dans l'Isle de *Saint-Thomas*, précisément sous la ligne, assez près des côtes de la partie occidentale de la pointe de l'Afrique. En 1484, ils connurent le Royaume de *Congo* ; on y envoya des Colonies Portugaises. Enfin, en 1493, *Barthelemy Diaz* ayant passé le tropique du Capricorne, aborda au dernier Cap de l'Afrique, qu'il appela le *Cap des Tourmentes. Jean II*, Roi de Portugal, auquel *Diaz* rendit compte de la situation de ce Cap, jugeant qu'on pouvoit parvenir par-là à découvrir de nou-

veaux pays, voulut qu'il ſe nommât Cap de *Bonne-Eſpérance*. Effectivement, en 1497, *Vaſco de Gama* partit pour les Indes avec le projet de remplir ces grandes & flatteuſes eſpérances; il alla même plus loin qu'on ne s'en flattoit en Portugal; car, après avoir doublé le Cap & repaſſé une ſeconde fois le tropique du Capricorne & la ligne, il reconnut toute la côte méridionale de l'Afrique; il s'arrêta ſur la côte de *Zanguebar*, à *Mozambique*, *Quiloa*, *Monbaze* & *Melinde*. Il trouva ces pays gouvernés par des Rois Mahométans avec leſquels il fit alliance; & ayant appris que l'on pouvoit aiſément, en certaines ſaiſons, paſſer de *Melinde* dans la preſqu'Iſle de l'Inde, en deçà le Gange, il n'héſita pas à prendre cette route, & aborda à *Calicut*, ſur la côte du *Malabar*. Ce fut ainſi que les Portugais découvrirent le nouveau chemin qui conduit aux Indes, l'an 1498. *Vaſco de Gama* revint en Portugal l'année ſuivante, derniere du quinzieme ſiecle. Toutes les ſuites de ces importantes découvertes appartiennent au ſeizieme; & nous aurons occaſion d'entrer dans un plus grand détail à ce ſujet, en

extrayant les Cosmographes & les Historiens de ce siecle.

Abyssinie. Pour achever le tour de l'Afrique, je n'ai plus qu'un mot à dire de l'*Abyssinie*, Royaume ou Empire dont les détails sont très-ignorés, mais qui, ayant quelques ports à l'extrémité de la mer Rouge, du côté de la mer des Indes, a, par ce côté-là seul, quelque communication avec l'Europe & l'Asie. Rien de si incertain que tout ce que l'on en raconte : ce qu'il y a de constamment établi, c'est que l'Empereur des Abyssins est Chrétien, mais infecté des hérésies & du schisme d'*Eutichès* & de *Dioscore*. Le Métropolitain d'*Abyssinie* reconnoît l'autorité du Patriarche *Copte*, qui prend le titre d'*Alexandrie*, mais réside ordinairement au *Caire*. Nous verrons que pendant le cours du seizieme siecle on a souvent tenté de pénétrer dans ce pays, de le bien connoître, de former des liaisons avec ses Souverains, & d'en convertir les habitans. On a continué, pendant le dix-septieme, à se donner les mêmes soins; mais le succès n'a été que momentané. Dans ce temps-ci, on connoît moins que jamais l'Abyssinie, non plus que l'*Ethiopie intérieure*.

Les noms des Empires du *Monoémugi* & du *Monomotapa* sont restés sur nos Cartes, sans que nous puissions dire quelle est la forme, la consistance & l'étendue de ces pays.

L'Amérique.

Nous trouverons dans les Cosmographes du seizieme siecle l'Histoire entiere de la découverte de l'Amérique. En effet, presque rien à cet égard ne date du quinzieme ; il est vrai que ce fut en 1490 que *Christophe Colomb* partit de Cadix dans l'espérance de découvrir un nouveau Monde ; qu'il arriva jusqu'à l'Isle qu'il appela *Hispaniola*, qui est actuellement *Saint-Domingue* ; qu'après en avoir pris une sorte de possession au nom du Roi d'Espagne, il revint à *Cadix*, en ressortit en 1596, découvrit quelques nouvelles Isles, fit un troisieme & un quatrieme voyages, reconnut l'embouchure de l'*Orénoque*, le golfe d'*Honduras* & *Porto Belo* dans l'Isthme de *Panama* ; mais il ne put déterminer si ces pays n'étoient point des Isles : ce ne fut que dans les premieres années du seizieme siecle qu'*Améric Vespuce*, Florentin, ayant bien reconnu le continent de l'Amérique, on lui donna son nom.

J'ai déjà dit que le *Bresil* avoit été re-

connu dès le quinzieme ſiecle ; mais ce n'eſt qu'au ſeizieme que les Portugais s'y établirent. Remettons donc aux Volumes ſuivans tout ce qui nous reſte à apprendre à nos Lecteurs ſur le Nouveau Monde, & terminons ici le ſecond tableau de notre Globe, que nous nous ſommes engagés à tracer, afin de donner, pour ainſi dire, la clef de tout ce que contiennent les Livres de Géographie, de Voyages & d'Hiſtoire du ſeizieme ſiecle que nous avons à extraire. Comme nous ne comptons en tirer que les traits les plus intéreſſans, les anecdotes & les remarques les plus curieuſes, nous nous diſpenſerons de ſuivre le fil de tous ces Livres ; mais les deux tableaux que nous venons de préſenter mettront, à ce que j'ai lieu d'eſpérer, en état d'appliquer chacun de ces traits à la place & à l'époque qui lui conviennent.

FIN du trente-troiſieme Volume.



TABLE DES MATIERES

Contenues dans le trente-troisieme Volume.

ERRATA.

Du trente-troisieme Volume.

PAGE 14, ligne 7, qui est, *lisez* lui est.
Ibid. l. 9, ne paroît pas, *ajoutez* & avant ne paroît pas.
P. 27, l. 14 & 15, que de la connoissance de celle que nous donnent, *lisez* que de celle qui nous donne la connoissance.
P. 49, l. 12 & 13, plus d'un millier de siecles, *lisez* plusieurs milliers d'années.
P. 51, l. 5 & 6, Saxons qui, *ajoutez* s'appeloient ainsi parce qu'ils.
Ibid. l. 7, Saxons, *lisez* Bretons.
P. 52, l. 4, moderne, *lisez* ancienne Yorck, *ajoutez* autrefois Eboracum.
P. 59, l. 19, Cal, *lisez* Calpé.
P. 61, l. 7, les Isles Baléares, *lisez* à présent Majorque, Minorque & Ivica.
P. 62, l. 10 & 11, *ôtez* au contraire.
P. 64, l. 23, Autrium, *lisez* Autricum.
P. 65, l. 27, s'appeloit Bituricum, *lisez* s'appeloit Avaricum ou.
P. 66, l. 27, Strasbourg, *ajoutez* (Argentoratum).
P. 74, l. 22, Italiens, *lisez* Saliens.
P. 76, l. 6, par delà, *lisez* le long de.
P. 79, l. 5 & 6, à en tirer vengeance, *lisez* à tirer vengeance des crimes.
P. 113, l. 10, ne s'est formé que des, *lisez* s'est formé des.
Ibid. l. 18, Tessin, *lisez* Tesin.
P. 114, l. 16, Poredia, *lisez* Eporedia.
Ibid. l. 27, fleuve du Pô, *ajoutez* par rapport à nous.
P. 116, l. 26, Macro, *lisez* Macra.
P. 117, l. 1, Arno, *lisez* Arnus.
P. 118, l. 10, Fezole, *lisez* Fesule.
P. 122, l. 7, Firmum (Fermo), Asculum (Ascoli), *lisez* Sulmo, patrie d'Ovide & Amiternum.

P. 134, l. 6, & de la mer Noire, *lisez* ou mer Noire.
P. 142, l. 10, Phonorée, *lisez* Phoronée.
P. 147, l. 13, petits-fils de Jacob, *ajoutez* :(1) Il y avoit, à vrai dire, treize Tribus, y compris celle de Lévis; mais celle-ci n'eut point de territoire particulier; ainsi ce furent onze fils de Jacob, & les deux enfans de son douzieme fils, qui furent les auteurs de toutes les Tribus d'Israël.
P. 156, l. 23, l'Hycarnie, *lisez* l'Hyrcanie.
P. 162, l. 4 & 5, pour les Chrétiens, mais même pour les Juifs, *lisez* non seulement pour les Juifs, mais même pour les Chrétiens.
P. 164, l. 25, conquérant de l'Inde, *ajoutez* :(1)En supposant que Sésostris, Roi d'Egypte, soit le même que Bacchus, comme bien des Savans le pensent.
P. 174, l. 2, étoient, *lisez* sont.
P. 189, l. 8, Romains, *lisez* Latins.
P. 205, l. 3, Almoades, *lisez* Almohades.
P. 217, l. 24, en le faisant, *lisez* en lui faisant.
P. 228, l. 11, douzieme, *lisez* douzieme.
P. 241, l. 15, 16 & 17, il se fit enfin, &c, *lisez* enfin avec d'autant moins de difficulté que Hugues Capet.
P. 244, l. 9 & 18, Worsmes, *lisez* Wormes.
Ibid. l. 20, afin qu'il eût de bon vin, *lisez* pour qu'il eût du vin en abondance.
P. 249, l. derniere, Wiertzbourg, *lisez* Wirtzbourg.
P. 262, l. 10, & est, *ôtez* ces deux mots.
P. 264, l. 16, Ost-Frise, *lisez* West-Frise.
P. 271, l. 18, originaires Gaulois, *lisez* Germains.
Ibid. l. 23, qui étoit, *lisez* qui l'étoit.
P. 272, l. 8, *ôtez* de l'Empire.
P. 292, l. 9, Albert, *lisez* Adalbert.
P. 306, l. 24, Uscuoques *lisez* Uscoques.

Fin de l'Errata.





